This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 813,622

THE UNIVERSITY OF
LIBRARIES

La Macédoine
et les Réformes

DRAGANOF

La Macédoine et les Réformes

PRÉFACE DE M. VICTOR BÉRARD

Carte extraite des Cartes de l'État-Major

PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON, NOURRIT & Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, rue Garancière (VIe)

1906
Tous droits réservés

DR
701
.M4
D76
1906

GL
611098E
SLVST
6·2·9·2

PRÉFACE

Voici l'histoire complète de la Macédoine et des réformes durant les dix années dernières : d'une part, les souffrances et les luttes héroïques du peuple macédonien : d'autre part, les efforts désespérés du Sultan pour maintenir sous le couteau ce peuple que ses frères de Bulgarie, de Serbie, de Roumanie et de Grèce ont civilisé par les écoles, mais qu'ils sont incapables de délivrer par les armes, moins faute d'une puissance militaire, qui viendrait à bout du Turc, que faute d'une entente diplomatique, qui coaliserait tous les intérêts et tous les efforts au service de la civilisation et de la liberté.

Après dix années de souffrances macédoniennes, les gouvernements de Sofia, de Belgrade et de Bucharest sont prêts à cette coopération cordiale et effective : mais le gouvernement d'Athènes s'attarde encore à des revendications, des récriminations et des rêves, qui ne peuvent conduire l'hellénisme qu'à la poursuite de chimères et lui coûter. — les événements de Roumanie et de Bulgarie l'ont prouvé d'une façon trop cruelle. — la sympathie des autres chrétientés, le bénéfice des privilèges

religieux et les profits commerciaux dont les Hellènes jouissaient et jouissaient grandement, dans les autres pays orthodoxes.

L'Europe qui, récemment encore, ignorait le Macédonien, le connaît aujourd'hui. Mais l'Europe, sur ce point, comme sur la plupart des grandes questions morales et politiques, reste divisée en deux camps irréconciliables : les nations d'Occident proclament le droit égalitaire de tous les hommes au bonheur et de tous les peuples à l'indépendance ; les empires du Centre et du Levant demeurent la proie de quelques maîtres, qui s'arrogent le droit divin d'exploiter les humains. Longtemps, les empires régnèrent une entente sur les affaires macédoniennes : si le programme de Mürzsteg fut une duperie, c'est qu'il [illegible]

[illegible]

de Bismarck avait coutume de dire : En Serbie, nous sommes Autrichiens ; en Bulgarie, nous sommes Russes. » M. de Bülow a ses raisons, qui sont bonnes, de s'en tenir à la formule de Bismarck. Aussi longtemps que Pétersbourg soumet ses intérêts à la surveillance de l'Autriche, c'est Berlin qui est l'arbitre au Levant, le maître en Turquie : les routes autrichiennes et balkaniques ne profitent qu'aux officiers, ingénieurs et financiers allemands, qui s'en vont exploiter leur client de Constantinople, et c'est à des rails allemands que sont réservés les grands passages vers la Méditerranée, vers le golfe Persique, vers la mer Rouge ; la Russie, complaisante de l'Autriche, et l'Autriche, servante de Berlin, ne travaillent au malheur des communautés Slaves, au massacre des chrétientés ottomanes, à la misère de l'islam levantin et à la ruine de l'empire turc que pour le bénéfice du roi de Prusse.

On pouvait croire que les choses resteraient ainsi tant que la Russie maintiendrait à l'Autriche sa coopération : tous les fils diplomatiques, que les gouvernements de Belgrade, de Sofia, de Bucharest, ou les puissances occidentales tenteraient de nouer en travers de cette route allemande, ne seraient que toile d'araignée. Or la Russie, pour de longues années, semble n'être pas en humeur de rénover sa politique levantine : elle a d'autres soucis ; répudiant les aventures du dehors, elle se « recueille ».

Mais, à défaut des Russes, il est un gouvernement et un peuple qui pourront bientôt ne plus trouver en cet état de choses la satisfaction de leurs intérêts, ni la garantie de leurs destinées. Les Hongrois, qui viennent de changer leur politique à l'égard des Slaves de leur royaume, changeront aussi leurs vues à l'égard des Slaves de leur voisinage, et ce changement aura les conséquences les plus heureuses sur le sort de la Macédoine.

*
* *

A vrai dire, on ne comprend pas qu'il soit venu si tard. Depuis trente ans bientôt que l'Autriche-Hongrie était la proie du Hohenzollern, il fallait être aveugle pour ne pas voir que tous les intérêts des communautés slaves, hongroises, roumaines, italiennes et même autrichiennes qui composent la double monarchie, étaient sacrifiés aux exigences de Berlin et que la servilité de Vienne ne compromettait pas seulement la dignité du monarque et l'honneur de ses hommes d'État, mais entravait le progrès et même la vie matérielle des peuples, de tous les peuples austro-hongrois.

Est-il besoin de rappeler vingt siècles d'histoire ou seulement d'ouvrir une carte de l'Europe pour montrer le rôle éternel que la nature impose aux détenteurs de cette Autriche-Hongrie, s'ils veulent, en servant les intérêts du monde, servir leurs propres intérêts? Au cœur de l'Europe, ce couloir et cette plaine du Danube sont assez fertiles, assez riches en troupeaux et en forêts pour nourrir une population très dense : une humanité primitive pourrait se contenter d'un si beau domaine et ne point dépasser les montagnes de son horizon. Mais ces eaux, ce Danube et ces fleuves, routes qui viennent du dehors et qui y mènent, ont toujours eu un rôle plus important que la terre elle même dans la vie de cette région.

De l'est vers l'ouest ou réciproquement, comme du sud vers le nord; de la Méditerranée vers la Baltique, comme de l'Atlantique vers la mer Noire; de la plaine russe vers les Alpes, comme des golfes tempérés vers les rivages polaires, et des tribus asiatiques aux peuples européens, huit ou dix routes mondiales convergent ici : au carrefour, Vienne ou Pest devrait être le marché central de l'Europe, si les maîtres de l'Autriche-Hongrie savaient aménager, ou simplement tenir ouverts les chemins que

leurs fleuves conduisent et que leurs monts laissent passer.

Toutes ces routes eurent, à travers les siècles, leur influence déterminante sur la destinée du pays; chacune à son heure amena quelque changement radical dans l'existence et la race même de ces peuples. L'une apporta la civilisation romaine à travers les Alpes; une autre conduisit la conquête germanique au long du Danube; une troisième servit aux invasions slave ou hongroise à travers les Carpathes ou les montagnes de Bohême et de Moravie. Mais alors que toutes les autres routes prenaient et perdaient tour à tour le rôle principal, l'une d'elles conservait toujours son rôle secondaire, mais essentiel.

C'est la route qui jadis, aux temps des siècles grecs et byzantins, amena la civilisation méditerranéenne vers la sauvagerie celtique, dace ou hongroise; c'est la route qui devrait aujourd'hui ramener la civilisation européenne vers la barbarie levantine. C'est, vers la Macédoine, la route qui descend le Danube, entre, après Belgrade, dans le couloir de la Morawa, gagne les défilés et la descente du Vardar et va trouver à Salonique le fond du golfe méditerranéen.

De la Baltique à l'Archipel, des forêts septentrionales au verger méditerranéen, c'est le chemin le plus direct, le plus rapide, le plus commode, le plus court. Et des peuples du nord aux peuples du midi, des gens de la bière aux gens du vin, des mangeurs de pain noir et de choucroute aux mangeurs de riz ou de pain blanc, des glaces et des fourrures aux mûriers, aux oliviers, au soleil, quels échanges continus devrait établir cette traversière de l'Europe pour le profit de tous les riverains, pour le profit surtout des maîtres du carrefour!

Mais Vienne, Raab, Bude, Mohacz, Pétervardin, Karlowitz, Belgrade, Passarovitz, Uskub, vingt autres noms encore de batailles ou de traités viennent à chaque étape nous rappeler que depuis quatre siècles, depuis l'entrée des

Turcs en Europe, cette route ne fut qu'un passage d'armées, où, comme en un ballet de passes bien réglées, musulmans et chrétiens s'avancèrent et reculèrent tour à tour, et toujours se massacrèrent les uns les autres et se pillèrent à l'envi.

Durant deux siècles (XVIe et XVIIe siècles), les Turcs coururent et sabrèrent jusqu'à Vienne. Durant un autre siècle (XVIIIe siècle), ils oscillèrent de Bude à Belgrade, suivant les fortunes du combat, tantôt brûleurs de Bude, tantôt assiégés de Belgrade. Au cours du dernier siècle, ils reculèrent définitivement, se replièrent derrière le Danube, puis derrière la Save, sur la Morawa, sur le Vardar enfin. Mais le soldat de Vienne ne les suivit pas dans leur retraite: sans les harceler plus loin, il s'arrêta au bord de la Save. On proclama l'utilité, la sainteté, l'intangibilité de l'Osmanli. On enseigna ce dogme à tous les diplomates, dès leur plus tendre duvet.

Pourtant, le Congrès de Berlin oublia de respecter le Rubicon: de l'autre côté de la Save, en pleine péninsule balkanique, on enleva au Turc quatre de ses victimes; on mit la Bosnie et l'Herzégovine sous la loi effective de l'Autriche, la Serbie et la Bulgarie sous la protection lointaine de l'Europe. Pour compléter l'œuvre de défense austro-hongroise et de pénétration européenne, pour assurer aussi l'œuvre de concorde balkanique, il eût été indispensable d'entreprendre la pacification et la réforme de la Macédoine, l'ouverture complète de la route jusqu'à Salonique et, par ce lien d'échanges, la conciliation des hommes et des intérêts, l'apaisement des rancunes et des fanatismes. Mais d'une façon systématique les gens de Vienne négligèrent ce devoir.

Une Macédoine pillée et massacrée, improductive pour elle-même et inutile pour le reste du monde, intenable aux indigènes et impénétrable aux étrangers, semblait la condition essentielle du bonheur austro-hongrois! Et durant vingt-cinq ans les gens de Pest, plus proches cependant de

l'enfer macédonien, plus intéressés à la sécurité de la route et au développement du commerce, se laissèrent persuader qu'eux surtout avaient tout à gagner à la torture de la Macédoine, tout à craindre de sa libération et de sa prospérité.

Des raisons de politique intérieure semblait motiver cette diplomatie criminelle. Les dissensions de 1866 et les batailles de 1849 avaient mis dans les cœurs magyars la haine des Slaves d'Autriche-Hongrie, dont le loyalisme envers le Habsbourg avait retardé de dix-huit ans l'émancipation du Magyar. Gardant leurs idiomes nationaux, attachés à leurs églises nationales et à leur patriotisme, revendiquant leur culture propre et leur autonomie, ces Slaves menaçaient — disait Vienne — de faire dans la Transleithanie magyare la même scission dont rêvaient leurs cousins de Moravie et de Bohême dans la Cisleithanie autrichienne.

Or, ces Slaves transleithans, ces Serbes et ces Croates, tournaient volontiers leur sympathie ou leur pitié vers leurs frères balkaniques, surtout vers les autres peuples serbes. Une « Grande Serbie » touchant à l'Adriatique par l'Herzégovine et le Monténégro, à l'Archipel par la Macédoine, au Balkan par la Serbie actuelle! Ce rêve ne hantait pas encore la foule serbo-croate mais il enchantait déjà les espoirs de l'élite. Et le Magyar se demandait avec effroi ce que deviendrait sa petite Hongrie en face de cette énorme Slavie du sud, tandis que vers le nord une autre Slavie se formerait peut-être, réunissant Tchèques, Moraves, Polonais, Ruthènes. Ces deux Slavies pourraient s'unir en une seule masse hostile à la patrie hongroise, car une troisième puissance slave se flattait d'amener un jour à son Kremlin de Moscou tous les hommages du slavisme et proclamait la nécessité d'une Panslavie.

Dans le passé déjà, cette union panslaviste s'était faite : en 1849, c'était la coalition des Serbo-Croates et des Russes, mise au service des gens de Vienne, qui, seule,

avait pu mater la révolution hongroise. Qu'en 1878, au lendemain du congrès de Berlin, trente ans après Jellacich et Paskiéwitch, les Hongrois n'eussent pas oublié cette coalition ; qu'ils en aient redouté pour l'avenir quelque renouvellement fatal à leur indépendance : personne en France, où depuis trente-cinq ans nous n'avons pu oublier certaines choses, ne trouverait à s'en étonner.

Mais que ce spectre du panslavisme ait continué d'effrayer les Magyars jusqu'en 1905, vingt-cinq ans après l'émancipation de la Bulgarie, voilà qui surprendrait peut-être si l'on ne savait que, chaque jour, durant ces vingt-cinq années, les gens de Pest furent réchauffés en leurs colères ou réveillés en leurs inquiétudes par les avertissements charitables de leurs associés, les rappels amicaux de leurs alliés, les calomnies de Vienne et les théories « scientifiques » de Berlin.

Depuis vingt-cinq ans, de 1880 à 1905, l'exemple de la Bulgarie nous montre ce que devient un peuple slave, qu'ont affranchi les apôtres et les soldats du panslavisme et que revendiquait jadis le tuteur de Moscou.

Du jour où le Bulgare prit conscience de ses besoins et put disposer de son choix, du jour où librement il eut à s'engager, a-t-il hésité entre les liens matériels de la race et les combinaisons de l'intérêt ou les affinités de l'esprit? Ce Bulgare n'est pas resté un jouet de la férule moscovite, un pilier de la Grande Slavie. Il est devenu la sentinelle avancée de l'Occident, le disciple et le correspondant de notre civilisation, de notre commerce, de notre idéal européen. Qui sait mieux parler aujourd'hui de progrès, de justice et de liberté? Et qui sait mieux agir en conséquence, mieux éduquer la foule, la tirer de l'ornière où quatre cents ans d'oppression turque et d'exploitation phanariote l'avaient écrasée? Voyez l'œuvre de l'Exarque bulgare en Macédoine.

Le Bulgare (et tout peuple libéré, slave ou non, fera

toujours de même : les souvenirs de servitude rendent ombrageuse l'indépendance de l'affranchi) le Bulgare n'a pas engagé son avenir dans quelqu'une de ces combinaisons mystiques ou bestiales, que les politiciens de la race, — les *raciens,* si j'ose dire, — voudraient établir entre tous les descendants d'un ancêtre sauvage, entre tous les produits d'une même femelle ou d'un même étalon, entre tous les participants d'une tradition arriérée et d'une hérédité mauvaise, car les vices ou les tares s'héritent, hélas ! plus facilement et plus longtemps que les qualités ou les vertus.

Tradition, hérédité, descendance : les *raciens* voudraient imposer à la vie internationale la tyrannie du passé. Avant 1789, leurs théories auraient été de mise; mais depuis un siècle, nous avons appris au monde, nous autres Français, à vivre dans le présent, à regarder vers l'avenir, et à juger les hommes, non sur leurs figures ou leurs ancêtres, mais sur leurs actes et leurs principes.

Quand les Magyars se vantent justement d'avoir été les plus constants adeptes de nos idées françaises, comment ont-ils pu mettre vingt-cinq ans à s'apercevoir qu'un Slave éduqué devient un Européen comme nous, qu'une Slavie libérée comprend ses intérêts et ses devoirs, ne vend pas ou ne livre pas à d'autres la disposition de ses destinées, mais cherche à concilier ses besoins nationaux avec les besoins de ses voisins et, respectant le droit d'autrui, exige aussi qu'on respecte le sien?

C'est qu'amis constants de la France, mais un peu lointains, les Magyars étaient d'abord les alliés de Berlin, les associés de la force prussienne, les admirateurs un peu trop crédules de la science germanique, — et l'on sait quels crimes contre l'humanité peut accomplir la force prussienne, et quelles erreurs de conduite la science germanique semble parfois légitimer.

Science des races, science des langues : parce que

les forces du panslavisme contre les avant-gardes de la raison occidentale.

Et il a fallu que l'associé et l'allié allemands appesantissent sur la Hongrie leurs exigences, que Vienne et, derrière Vienne, Berlin réclamassent pour leur langue supérieure l'éternel monopole du commandement. « Parité de droits », dit la constitution de l'Empire dualiste ; mais un Prussien ne reconnaît l'égalité qu'à un Prussien et quand un autre peuple, fût-ce un allié, fût-ce un ami, ose revendiquer ses droits égaux, Vienne et Berlin ont tôt fait de déchaîner contre lui la force brutale des hommes et des choses.

Contre le Magyar, Vienne, depuis 1848, croyait tenir en réserve la force brutale des Serbo-Croates. Aujourd'hui, pour les gagner, Vienne semble prêter attention à quelques-uns de leurs griefs. Mais Pest, usant du même jeu, fait aux Slaves du dedans et du dehors les mêmes avances : la Macédoine profitera de cette rivalité austro-hongroise. comme jadis elle pâtissait de l'entente.

*
* *

La politique n'est pas seule en jeu. Les intérêts économiques s'en mêlent. De toute cette combinaison turco-magyaro-austro-allemande, dont le résultat le plus visible était la ruine de la Macédoine, un autre résultat non moins clair était l'enrichissement des seuls financiers et commerçants allemands.

A Guillaume II et à ses gens, Abd-ul-Hamid achetait, en bonne monnaie sonnante, les instruments pour torturer les peuples de son empire. Vienne et Pest ne concouraient donc à la ruine de la Macédoine, — dont la prospérité aurait fait leur propre richesse, — que pour assurer de plus gros péages aux banquiers et armuriers de Berlin.

Ouvrez les rapports des consuls britanniques sur la situa-

tion du commerce macédonien. Le consul anglais à Salonique écrit en juin 1905 :

« Le commerce dans son ensemble fut meilleur en 1904 qu'en 1903 ; les importations et exportations furent plus élevées, et ce progrès est dû à l'état moins troublé de la province durant la première moitié de l'année, mais surtout à d'excellentes récoltes. On espérait pour la fin de l'année une grande activité dans les affaires ; mais cet espoir fut entièrement déçu. Imaginer qu'une plus grande sécurité règne en ce pays et que les affaires, par suite, vont énormément grandir — comme on le prétendait en certaines sphères — est d'un optimisme ridicule. Rien n'est plus éloigné de la vérité ; le pays est aussi peu sûr que jamais et le commerce ne montre quelque amélioration qu'en comparaison de la très mauvaise année que fut 1903[1]. »

Qui souffre le plus de cet état de choses ? Les nations maritimes ne font guère qu'acheter en Macédoine : elles viennent prendre à Salonique et à Kavala les blés, les tabacs et les peaux. Mais où la Macédoine achète-t-elle les draps, les fers, les sucres, les articles et produits grossiers dont sa misère l'oblige à se contenter ?

« Pour les fez et le papier à cigarette, l'Autriche-Hongrie a pratiquement le monopole de l'importation. Tous les fez importés sont faits en Autriche-Hongrie, et des 24.000 livres sterling de papier à cigarette, 18.000 sont d'origine austro-hongroise.

» Le musée commercial de Hongrie a des agents permanents à Uskub ; ce sont en vérité des voyageurs de commerce résidents. La première place dans les importations est tenue par l'Autriche-Hongrie, qui a l'avantage de la proximité et dont les manufacturiers s'efforcent de compléter cet avantage naturel par tous les moyens[2]...»

1. *Diplomatic and Consular Reports, Annual Series*, n° 3430.
2. *Diplomatic and Consular Reports, Annual Series*, n° 3430.

A quoi bon les enquêtes des agents commerciaux et les efforts des manufacturiers, si les diplomates sacrifient le commerce austro-hongrois aux petits bénéfices de Guillaume II ? Tôt ou tard, cette question doit, presque d'elle-même, s'imposer aux gens de Vienne comme aux gens de Pest. Au lieu d'une Turquie ravagée, ils sentiront tôt ou tard le besoin d'une Macédoine prospère. Au lieu de lignes stratégiques et de wagons blindés, promenant d'Uskub à Salonique et de Monastir à Dédéagatch les canons, fusils, cartouches et harnais germaniques, il faudra au Hongrois, des trains rapides ou des convois paisibles, circulant sans coups de feu ni risque de pillage et distribuant à chaque station camelote et commis-voyageurs. Il aura l'ambition de sleeping-cars et d'une Malle des Indes qui, sur la route d'Ostende à Salonique, emprunteront le réseau de Hongrie et feront de Vienne et de Pest les étapes de cette route mondiale entre Londres, Port-Saïd et Bombay.

La Hongrie agricole ne nourrit que dix-sept millions d'hommes sur ses deux cent quatre-vingt-deux mille kilomètres carrés : à peine soixante habitants au kilomètre. La Hongrie agricole et industrielle en pourra nourrir le double, à condition qu'elle ait une clientèle suffisante, car elle a déjà matières premières, minerais, houille et main-d'œuvre en abondance, et elle aura bientôt usines, entreprises et rails à foison. Outre le marché national, il n'est pour ses usines qu'une clientèle, mais toute proche : les pays balkaniques et le monde levantin. L'industrie hongroise ne pourra vivre qu'avec des Bulgares, des Serbes, des Macédoniens, des Albanais, des Arméniens, des Turcs même, pacifiés, régénérés, délivrés de la terreur et de la misère, assurés du présent et confiants dans l'avenir.

Le consul anglais, à Buda-Pest, écrivait en 1905 :

« En ces dernières années, la Hongrie s'est efforcée, d'une façon systématique et sur un plan donné, de créer de nouvelles industries et de développer les anciennes par

l'assistance de l'État, afin que le pays perde son caractère de contrée strictement agricole. L'importance de cette évolution mérite que l'on en montre par quelques statistiques les résultats.

» C'est de 1881 que date la première assistance de l'État hongrois à l'industrie : des exemptions d'impôts furent accordées, qui amenèrent la création de 195 manufactures diverses et de 266 distilleries agricoles. En 1889, réorganisation de l'administration centrale, création d'un ministère du Commerce et d'un ministère de l'Agriculture, chargés de développer le trafic et l'industrie : l'amélioration des finances concourut à cet effort. En 1890, nouvelle loi pour le développement de l'industrie; outre les exemptions d'impôt, une assistance pécuniaire est donnée par l'État aux entreprises nouvelles, en partant des principes que voici :

» 1° L'activité industrielle dépend avant tout de l'entreprise privée;

» 2° Mais des encouragements spéciaux sont dus aux industries qui favorisent la production agricole et minière;

» 3° Il faut encourager les industries qui fournissent à la consommation générale;

» 4° Il faut introduire et encourager les industries qui peuvent aider les industries déjà existantes dans le pays.

» Transports à prix réduits, exemptions d'impôts, commandes de l'État, subsides pécuniaires, éducation professionnelle des ingénieurs et de la main-d'œuvre, sont les moyens employés. L'exemption d'impôt peut durer quinze ans. L'assistance pécuniaire s'est élevée annuellement à un total de 1 million de couronnes; il faut compter que, de 1890 à 1900, 5 millions de couronnes ont été distribuées à la grande industrie, sans compter les subsides à la petite ». Voici quelques-uns des principaux résultats :

Production minière et métallurgique
(en millions de couronnes)

1892	1894	1896	1898	1900	1902
64	73	85	96	106	103

Production sucrière
(en milliers de quintaux)

1898	1899	1900	1901	1902
2.030	2.467	2.504	2.877	2.627

Lignes ferrées
(en kilomètres)

1855	1865	1875	1885	1895	1902
557	2.160	6.422	9.002	13.921	17.407

Il faudrait pourtant[1] que ces chemins de fer servissent et « payassent », que ces manufactures eussent au dehors des débouchés. N'est-ce pas un paradoxe économique ou le résultat d'une folle conduite que l'industrie et le commerce hongrois, placés aux portes du monde levantin, installés sur les grandes routes terrestres et fluviales qui y mènent, ne fassent que des affaires insignifiantes dans les Échelles d'Europe et d'Asie ?

Exportations hongroises
(en millions de couronnes)

	Autriche	Allemagne	Turquie d'Europe	Turquie d'Asie
1900 . . .	949	141	7	3
1901 . . .	903	140	7	4
1902 . . .	947	154	6	3

1. Pour tout ce qui précède et ce qui va suivre, cf. *Diplomatic and Consular Reports, Annual Series*, n° 3343.

Sur les treize cents millions de couronnes (en chiffres ronds) de l'exportation hongroise, l'Autriche et l'Allemagne figurent pour onze cents millions ; de même à l'importation en Hongrie, sur onze cents millions de couronnes, l'Autriche et l'Allemagne figurent pour neuf cent cinquante. Dans la proportion des 5/6, c'est donc Vienne et Berlin qui contrôlent le total du commerce hongrois.

Tant que la situation économique sera telle, que pourra signifier la parité constitutionnelle des droits entre les deux États de l'Empire dualiste? Les Magyars pourront se révolter contre les exigences de Vienne et de Berlin : on les tient ! et les gens de Pest savent, par une expérience personnelle, où peut mener la dépendance économique ; depuis trente ans bientôt, c'est par là qu'eux-mêmes ont tenu et mené la Serbie, par là qu'ils l'ont opprimée, livrée aux folies d'Alexandre et de Milan.

Si la Hongrie veut être libre, elle sent aujourd'hui qu'elle doit ouvrir à son commerce les portes du Levant. La route de Vardar lui est nécessaire. La pacification et la prospérité de la Macédoine lui deviennent indispensables pour donner aux usines hongroises une ferme qui pourra doubler l'étendue de ses champs, le chiffre de ses troupeaux, le nombre de ses habitants, varier à l'infini sous le plus admirable des climats le genre et la nature de ses produits. Il faut que Pest ait en Salonique son Rotterdam pour que les Échelles du Levant entrent enfin dans sa clientèle.

Je dis : son Rotterdam, et non pas un autre Fiume.

Comme Rotterdam hollandais sert de port maritime au Rhin allemand, il faut que Salonique macédonienne serve de débouché aux convois de la Hongrie, de la Serbie, de l'Europe centrale : pour obtenir ce résultat, il n'est pas besoin que le drapeau serbe ou hongrois flotte à Salonique comme à Belgrade ou comme à Fiume, et les Magyars savent bien que l'annexion de la Macédoine leur

attirerait autant de maux que sa pacification peut leur valoir de bénéfices.

Mais ce fut encore une habileté de la diplomatie allemande d'agiter, si longtemps, le spectre magyar devant les nations de l'Occident, tandis qu'elle agitait devant les Magyars le spectre panslaviste : « Gare à Salonique! Si vous enlevez Salonique au couteau d'Abd-ul-Hamid, vous la livrez à la baïonnette austro-hongroise. » Les gens de Pest savent qu'une Macédoine annexée donnerait dans le royaume transleithan une écrasante supériorité aux nations slaves, susciterait contre le Magyar les haines de tous les peuples balkaniques et lui vaudrait, sinon une guerre permanente contre ses voisins de Cettinjé, de Belgrade, de Sofia, et contre l'Europe, du moins la charge presque aussi lourde d'une occupation militaire et d'une possession toujours menacée.

Non, pas d'annexion : ce qu'il faut aux Magyars, comme aux peuples des Balkans, comme à l'Europe, comme au Turc lui-même, bref, ce qu'il faut à l'humanité, c'est, par le contrôle financier et militaire des Puissances, la paix et l'ordre sur la route de Salonique et, comme aux bouches du Danube, une commission internationale, aux bouches du Vardar. Du jour où les Hongrois comprenant leurs intérêts, joindront leurs efforts à ceux des puissances occidentales et des états balkaniques, la cause de la civilisation sera gagnée en Macédoine. La Crète fut délivrée par la cordiale entente des trois amiraux français, anglais et italien; la Macédoine sera délivrée par la cordiale coopération des puissances occidentales et de la Hongrie.

VICTOR BÉRARD.

PREMIÈRE PARTIE

LES RÉFORMES

CHAPITRE PREMIER

L'ENTENTE AUSTRO-RUSSE; L'ERREUR DE MUERZSTEG

Lorsque la question macédonienne vint à se rouvrir au début de 1902, on ne put pas rattacher l'agitation insurrectionnelle qui commençait à se faire sentir dans le monde bulgare à un état général de troubles dans lequel l'Orient ou l'Europe elle-même auraient été plongés. Tout était au calme et, pas plus qu'ils ne subissaient les influences de quelque sanglante épidémie, les insurgés ne calculaient avec les embarras momentanés du Sultan et la distraction des grandes puissances.

Aussi, dans les cours d'Europe et dans les chancelleries, se montra-t-on quelque peu surpris par l'aggravation subite du malaise macédonien et par les menaces d'une crise aiguë et profonde. Le 28 février 1902, M. de Montebello, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, écrivant à M. Delcassé, lui signalait l'agitation révolutionnaire en Macédoine comme le retour d'un phénomène annuel.

« On pouvait espérer, ajoute l'ambassadeur, que la visite à Saint-Pétersbourg de l'archiduc Ferdinand d'Autriche aurait produit une impression salutaire et arrêté pour quelque temps au moins, les menées des agitateurs en Macédoine. On n'a pu ignorer, en effet, que le résultat du

voyage de l'archiduc a été la confirmation des accords intervenus entre la Russie et l'Autriche, lors de la visite de l'empereur François-Joseph en 1897. L'agitation qui se produit a donc un caractère d'autant plus sérieux qu'elle se manifeste plus active que jamais, en dépit des événements politiques qui devraient la contenir. »

Ainsi à Pétersbourg, comme évidemment aussi à Vienne, on méconnaissait totalement la nature du mouvement macédonien. On croyait à quelque entreprise concertée par des comités hardis. « Le comité qui a son siège en Bulgarie, écrit M. de Montebello, se livre à des manœuvres actives. » Et l'ambassadeur qui se renseigne à la cour du tsar sur les événements lointains de la Turquie d'Europe, ne signale pas d'autre cause à l'insurrection naissante que l'action de ce comité. Il ne voit pas derrière les agitateurs tout un peuple à bout de patience dont les comités ne sont que la représentation révolutionnaire.

Aussi croit-il, avec les diplomates de Pétersbourg et de Vienne, à l'efficacité d'une solution toute diplomatique. Il ne comprend pas qu'à la seule nouvelle de la visite à la cour russe d'un archiduc autrichien, les patriotes macédoniens ne soient pas rentrés sous terre.

Son erreur est presque classique. Avant lui, des générations de diplomates l'ont commise en Orient et chaque fois que s'est produit un grand réveil national on l'a vue régner sur les délibérations des représentants des grandes puissances. Elle a contrecarré bien des courants naturels, retardé toutes les solutions et fait couler autant de larmes et de sang que la tyrannie du Sultan qui s'est constamment appuyé sur elle et l'a exploitée avec profit. Ceux qui dirigent les destinées des grands empires croient trop facilement que les petits peuples obéiront toujours à leur voix et qu'ils s'imposeront toutes les résignations, qu'ils supporteront les pires souffrances plutôt que de résister à leur volonté et de gêner leurs plans.

Il faudrait pour cela que l'action politique des grandes puissances ne s'exerçât que pour le bien des peuples et que derrière la protection des grands, il n'y eût aucune vue politique personnelle, aucune ambition dont les petits eussent à souffrir.

En 1902, comme l'annonçaient tous les agents des puissances dans les Balkans, le monde macédonien était prêt à la révolte. C'était la tendance généreuse d'une nation persécutée et qui n'en pouvait plus. Nous montrerons dans le cours de cet ouvrage quelles étaient, quelles sont encore les conditions de sa vie économique, sociale, individuelle. Le prestige de la diplomatie des grandes puissances ne suffisait plus pour rompre cet élan. Et cette diplomatie devait être d'autant moins écoutée qu'une faute véritable commise par elle peu d'années auparavant pesait de tout son poids sur la malheureuse Macédoine et la poussait à la révolution. L'accord de 1897 entre la Russie et l'Autriche-Hongrie tendant au maintien du *statu quo* dans les Balkans est ce qui a rendu l'insurrection macédonienne inévitable.

Le 31 janvier 1903, donc à l'heure où se préparaient en Macédoine des événements de la plus haute gravité, on pouvait lire dans *l'Européen* de Paris :

« L'acte de 1897, par lequel les deux gouvernements de Vienne et de Pétersbourg ont pris l'engagement réciproque de ne rien changer à la carte du monde balkanique, est une des causes les plus visibles des troubles de la Macédoine. Fort de l'expérience récente de la crise arménienne, le Sultan n'avait pas besoin du protocole de désintéressement de deux grosses puissances pour se sentir les mains aussi libres en Europe qu'en Asie et, cependant, il n'est pas homme à négliger un seul atout tombé dans son jeu. Depuis cinq ans, la bohème administrative, la bohème militaire et la bohème albanaise se livrent entre le Pinde et le Rhodope à d'étourdissantes fantaisies. Un consul affirmait, en Macédoine, que la population chrétienne des

trois vilayets de Cossovo, Monastir et Salonique diminue dans de fortes proportions depuis cinq ans. »

Ce qu'un simple publiciste avait aperçu au cours d'un voyage rapide dans les Balkans, les directeurs de la politique russe et autrichienne n'avaient sans doute pas manqué de le reconnaître depuis longtemps. L'accord de 1897 était malfaisant. Les deux adversaires avaient prétendu se réserver le règlement de la question et en exclure totalement les autres signataires du traité de Berlin, quittes à se jouer des tours réciproques au jour du partage à deux. Les chrétiens de Macédoine payaient les frais de la combinaison en perdant cette ombre de protection naturelle que leur assurait la peur du concert européen régnant encore à Constantinople par intermittence. Le Sultan savait bien qu'il restait le maître absolu d'une province où deux ambitieuses puissances se surveillaient mutuellement en tenant en commun toutes les politiques et toutes les sensibilités humanitaires à l'écart. Il avait beau jeu, il se déchaîna.

Donc en 1902, il était trop tard pour contenir le mouvement insurrectionnel par l'image attendrissante de l'amitié de la Russie et de l'Autriche ou par la menace du déplaisir de ces deux grandes personnes. Au lieu de permettre, dès le mois d'avril, la mobilisation d'une force ottomane considérable, il eût été urgent d'imposer au Sultan un plan de réformes sérieux et complet, et de commencer son application sans retard sous le contrôle d'une commission internationale. C'est ce que comprirent fort bien les agents des puissances désintéressées. En octobre 1902, M. de la Boulinière, ministre de France à Sofia proposait une entente des puissances. Quelques jours plus tard, M. Steeg, consul de France à Salonique, ébauchait un premier plan de réformes pratiques dont il a fallu que l'on tînt compte par la suite. Le mois de novembre se passait en conversations entre les chancelleries sur le procédé à suivre pour provoquer l'intervention du concert européen. Et, le travail

d'élaboration des réformes administratives se poursuivant, on avait, le 9 décembre, un *Pro Memoria* de M. Bapst, chargé d'affaires de France à Constantinople, sur la nécessité d'un bon régime financier pour la Macédoine, et le 15 une seconde note de M. Steeg, plus complète que la première.

Il semblait que la diplomatie française fût sur le point d'entraîner l'Europe dans la bonne voie, la seule qui eût pu sauver la situation et épargner des milliers de vies humaines. Réformes et contrôle s'imposaient, il n'y avait plus qu'à y ajouter le simulacre d'intervention navale que l'on devait employer plus tard pour l'œuvre précaire et tardive de 1904.

Mais les « principaux intéressés » veillaient. Le Sultan, bien conseillé, avait joué une vieille comédie qui toujours réussit. Il avait pris l'initiative des mesures qu'on allait peut-être lui imposer. Le 1er décembre 1902, il donna les « Instructions concernant les vilayets de la Turquie d'Europe » et nomma deux commissions dont l'une était présidée par un « Inspecteur des réformes », Hussein-Hilmi pacha. Un peu plus tard, il proclama une amnistie.

Comme par hasard, à peu de temps de là, le 30 décembre 1902, le tsar envoya son chancelier aux Bulgares et aux Serbes pour leur commander de se tenir tranquilles. Puis le comte Lamsdorf passa à Vienne, et ainsi fut donnée au monde l'idée de la puissance active de l'accord des deux empires. Et toutes velléités d'intervention commune des États de l'Europe s'apaisèrent pour un temps.

Cependant, la Double-Alliance balkanique de la Russie et de l'Autriche était tenue de se donner des airs de réformatrice, puisqu'elle avait marqué sa volonté d'assumer à elle seule toute la tâche que la majorité des grandes puissances avait paru sur le point d'accomplir. De cette préoccupation naquit la note communiquée au Sultan le 21 février 1903 et publiée en résumé par *le Messager du Gouvernement* de Pétersbourg le 25 du même mois. Il s'agissait d'une pure et simple palinodie sur laquelle nous aurons à revenir.

Quelques mesures étaient suggérées à la Porte, qui mit à accepter ce plan de réformes un empressement dont M. Constans s'étonne dans une dépêche à M. Delcassé. Nous ne nous étonnerions que de l'étonnement de l'ambassadeur de France s'il n'était pas fortement teinté d'ironie. Il est évident que la Porte a dû être doucement surprise par la modestie des exigences austro-russes, à moins qu'elle n'y fût préparée depuis longtemps. Et l'on était à la veille d'événements que tous les agents des puissances en Orient s'accordaient à prévoir des plus graves!

Ces événements prirent de telles proportions que l'opinion occidentale ne put demeurer longtemps indifférente ni admirer longtemps la coalition des deux empires « les plus intéressés » dans son œuvre. Au cours de cette sanglante année 1903, on voit sans cesse s'émouvoir l'un ou l'autre des gouvernements français, anglais ou italien. Le marquis de Landsdowne devient particulièrement pressant; un plan anglais se dessine. On s'en inquiète à Vienne et à Pétersbourg. On ne s'y inquiète même que de cela. De l'application du programme minimum rédigé en février, on n'a cure, puisque l'on supporte que ce soit en juin seulement que deux officiers suédois arrivent à Salonique pour aider à la réorganisation de la gendarmerie. Leurs camarades belges ne devaient les rejoindre que beaucoup plus tard.

Le monopole des deux empires était sérieusement menacé; le tsar et l'empereur sentirent la nécessité de frapper les imaginations par un acte solennel. Il se réunirent à Muerzsteg et y tracèrent un plan de réformes.

Pour faire adopter ce plan par l'ensemble des puissances, les diplomates austro-russes imaginèrent un moyen : la division en secteurs confiés aux diverses puissances qui enverraient chacune quelques officiers. D'un programme tout à fait incomplet de réorganisation de la gendarmerie, ils eurent l'air de faire quelque chose qui profiterait à la

Macédoine et satisferait le désir d'intervention de la France et de l'Angleterre. Du même coup, l'Autriche s'attribuait un droit de pénétration sur le terrain le plus rapproché de sa frontière bosniaque; en occupant Uscub avec ses officiers de gendarmerie, elle faisait un premier pas sur la route de Salonique.

Le programme de Muerzsteg n'était donc qu'une tentative de plus de maintenir la Macédoine sous la tyrannie de l'accord de 1897. Il a abouti à une double faillite : faillite de l'intervention des deux puissances dans les Balkans, puisque, après deux ans et demi d'application, il laisse la Macédoine plus troublée, plus anarchique qu'auparavant ; faillite de la politique d'exclusivisme des deux souverains qui l'ont signée, puisque l'initiative anglaise en 1905 a amené l'intervention navale des cinq puissances et le contrôle financier en commun.

Rien ne pouvait mieux souligner cette faillite que la création, en dehors des réformes prévues à Muerzsteg, d'une commission financière internationale. Cependant, les institutions caduques du programme austro-russe ont été maintenues. Les agents civils, qui n'ont fait que servir de secrétaires et de témoins de moralité à Hilmi-pacha, fonctionnaire du Sultan, sont encore à leur poste ; les officiers de gendarmerie persistent à faire le geste de réformer quelque chose, si impuissants soient-ils, dans leur effectif réduit, à rendre un service réel.

Ainsi, à l'anarchie macédonienne, les puissances n'ont fait qu'ajouter la confusion de leurs organes de réformes. Les Macédoniens, qui ont mis leur espoir dans le contrôle de l'Europe, se trouvent en présence de deux plans : l'un, celui de Muerzsteg, a piteusement échoué; l'autre, que l'on peut appeler celui de Mitylène, n'a pas encore fait ses preuves, il ne porte du reste que sur un point du programme, les finances. Si important que soit ce point, il en est d'autres qui ne lui cèdent en rien et qui restent par

trop négligés, la réorganisation de la justice par exemple. En outre, les dispositions prises par les puissances en suite de la démonstration de Mitylène ont un caractère provisoire inquiétant. Les pouvoirs de la commission financière expirent avec l'année 1907 et nul ne sait s'ils seront renouvelés et dans quelles conditions ils pourront l'être.

Aujourd'hui c'est la confusion, demain ce sera peut-être le néant.

Il peut donc paraître tout à fait vain de rechercher dans l'application du programme de Muerzsteg ce qui ne correspond pas à la sagesse d'un plan utile et à l'espoir sincère d'un véritable esprit réformateur. C'est toutefois ce qui sera tenté dans cet ouvrage; car il faut bien tenir compte soit des illusions répandues dans le public sur la qualité de l'initiative austro-russe, soit de ce qui a été tenté réellement dans le détail par les agents sincères d'une politique à double tranchant pour améliorer le sort de la population la plus malheureuse qui soit au monde.

Au demeurant, si nous sommes obligés de conclure à la non-application du programme de Muerzsteg, nous ne ferons aucune difficulté à reconnaître que l'initiative austro-russe a eu au moins l'avantage d'établir le principe d'une réforme au moment où il pouvait être le plus utile. Et si cette réforme est bien loin d'avoir donné les fruits que l'on était en droit d'attendre d'elle, si elle a coûté jusqu'ici plus de larmes et de sang qu'elle n'a apporté d'allègement véritable, il n'en est pas moins vrai qu'elle existe en théorie et en fait. L'Europe doit compte désormais aux populations macédoniennes d'une promesse positive ; elle ne s'acquittera qu'en redressant le principe faussé de son action en Macédoine. Ce sont les réformes surtout qui ont besoin d'être réformées. Il est donc de la plus haute importance de mettre sous les yeux du grand public le tableau du mal propagé par l'erreur de la diplomatie. C'est ce que nous tenterons de faire.

CHAPITRE II

L'INSURRECTION DE 1903 ET LA RÉPRESSION

L'insurrection de 1903 a été avant tout macédonienne et non bulgare comme on s'est efforcé de l'établir.

Le 28 mars 1903, M. Maurice Kahn écrivait au *Temps* :

« Il y a une dizaine d'années, un mouvement curieux se dessinait dans plusieurs villages bulgares de la Macédoine. Sur l'initiative de l'instituteur, une école du dimanche naissait : les causeries assidûment suivies, dégénérèrent vite en conversations politiques ; et de ce mouvement d'instruction populaire sortit bientôt la propagande macédonienne. L'école du dimanche avait été fondée sans arrière-pensée; l' « intelligence » bulgare-macédonienne suivait simplement l'exemple qui lui avait été donné jadis par l' « intelligence » russe : elle « allait au peuple », Il n'est pas indifférent de constater que ces premières démarches furent l'origine des premiers rêves de liberté. »

On pourrait ajouter que la politique de la Sublime-Porte a fourni à cette propagande tous les motifs de prendre une allure révolutionnaire. Depuis la création de l'exarchat en 1870, les Turcs n'ont pas cessé de comprimer les élans de la nation bulgare vers le progrès et la lumière. Supprimée de fait après les événements de 1878, l'église bulgare de Ma-

cédoine n'a pu reconquérir pied à pied sa situation qu'à force de patients efforts et d'art diplomatique. Les écoles ont subi les pires vicissitudes. Un règlement général élaboré vers 1892 soumit les diverses écoles de l'empire au contrôle turc. Les ambassades de France, d'Autriche, d'Italie et la légation des États-Unis à Constantinople le discutèrent et firent leurs réserves en ce qui concerne leurs protégés. Les Bulgares ne purent se réclamer de cette protection et tombèrent, à la fin de 1893, sous le coup d'une circulaire grandvizirielle établissant :

1° La nomination pour chaque école d'un représentant laïque responsable vis-à-vis des autorités musulmanes;

2° L'approbation préalable du programme d'études par le ministre de l'Instruction publique;

3° La revision des établissements et des livres par un fonctionnaire local.

Plusieurs écoles furent fermées pour ne pas s'être conformées à ces règles. Après de longues négociations toutefois, la première des trois prescriptions fut supprimée et les évêques restèrent seuls responsables de leurs écoles. Ce qui survécut de la circulaire suffit, entre les mains du plus tracassier des gouvernements, pour maintenir une gêne permanente dans le système scolaire de l'exarchat.

Voici comment s'exprime à ce propos un auteur qui a traité la question macédonienne avec une grande force de documentation, M. D. M. Brancoff[1] :

« L'exarchat ne jouit pas de la même autonomie en matières scolaires que le patriarcat grec. Pour ouvrir une école bulgare, une permission spéciale appelée « rouhssatnamé » est nécessaire. Et qui dira combien il est difficile de l'obtenir !

» Une fois accordée, le fonctionnement de l'école n'est

1. D. M. Brancoff, *La Macédoine et sa population chrétienne*. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1905.

pas assuré pour cela. Les formalités abondent ; l'administration exige, en effet, des évêques et des présidents de la communauté religieuse bulgare la liste des instituteurs, de leurs diplômes, les livres classiques et le programme de l'école, en même temps que le rouhssatnamé.

» Or, les inspecteurs turcs ont presque pleins pouvoirs pour légaliser ou non les documents qui leur sont communiqués. Ils en abusent souvent. Il arrive ainsi qu'un inspecteur fait attendre des mois entiers la légalisation qu'on lui demande, ou bien refuse de donner son « veto » en face du nom d'un instituteur ou d'un livre classique. Les inspecteurs peuvent de la sorte paralyser le fonctionnement des écoles ouvertes et empêcher l'ouverture de nouvelles écoles. Si l'on s'adresse aux pouvoirs publics pour se plaindre de la conduite de l'inspecteur, il ne faut pas en attendre satisfaction : plus il y aura de plaintes, au contraire, contre ce fonctionnaire, mieux il sera vu du gouvernement. Il arrive même que les inspecteurs incitent les mécontents à se plaindre. Les inspecteurs primaires turcs ne sont donc, en réalité que de fidèles serviteurs des intérêts d'une politique dirigée contre telle ou telle population chrétienne.

» Depuis dix ans, l'œuvre scolaire bulgare est mise hors la loi. Chaque année, les difficultés grandissent et la possibilité de créer de nouvelles écoles diminue. Ainsi le veut la politique du « Divan ».

. . . . . .

» Valis, mutessarifs, caïmacans, inspecteurs, policiers et soldats, tous sont à la disposition du patriarche du Phanar, lorsqu'il s'agit de fermer une école bulgare ou d'ouvrir une école grecque dans un milieu purement bulgare. C'est par la force aussi que le gouvernement impose aux populations bulgares des instituteurs grecs et serbes.

. . . . . .

» Il y a des cazas où l'élément bulgare existe, mais dans lesquels le gouvernement turc n'a jamais permis à la popu-

lation d'ouvrir des écoles bulgares. Ce sont les cazas de Prechovo (vilayet de Cossovo), Karaferia (vilayet de Salonique), Malgara (vilayet d'Andrinople), Dercos (sandjak de Tchataldja).

» Dans tous ces cazas, la population bulgare, malgré son désir plusieurs fois exprimé de passer sous la juridiction spirituelle de l'exarchat, est maintenue dans le giron du patriarcat. Le vali de Cossovo ne permet même pas au métropolitain bulgare d'Uscub de visiter le caza de Prechovo. »

Une suspicion générale pesa sur tous ceux qui sortaient des écoles bulgares. Malgré les entraves apportées à la liberté de la science, les professeurs des écoles exarchistes arrivèrent à instituer un enseignement vraiment large et moderne. Les grands gymnases de Salonique, Uscub et Monastir, devinrent des modèles d'établissements secondaires appropriés aux besoins de l'Orient. Il en sortit une génération de jeunes gens actifs, éclairés, bien armés pour la vie. Mais, aux yeux du Sultan et de ses fonctionnaires, ces hommes portaient en eux la tare du progrès, ils étaient suspects. Dans un pays comme la Macédoine où l'industrie n'existe pas, où le commerce ne se fait encore que selon les vieilles méthodes, où l'insécurité générale, la tyrannie administrative, le manque d'outillage social empêchent les initiatives individuelles de se développer, la classe nouvelle des Bulgares instruits ne devait pas trouver à s'employer hors de l'administration publique et de celles des grandes compagnies concessionnaires. Systématiquement on lui ferma toutes les portes. L'inintelligence turque proscrivit le Bulgare des fonctions de l'État, de celles de la Dette ottomane et de la Régie des tabacs et de tous les emplois dans les chemins de fer. Les professions libérales même ne les recueillent pas.

M. Brancoff note dans l'ouvrage cité plus haut :

« On dit que dans les villes de Macédoine les intellectuels grecs sont plus nombreux que les intellectuels bulgares.

En effet il y a plus de médecins, d'avocats, de pharmaciens, etc., grecs que bulgares.

» Les vilayets de la Turquie d'Europe comptent en tout douze médecins et six avocats bulgares. Ce sont les seuls qui aient pu rester dans leur patrie et la servir. Mais en réalité le nombre des intellectuels bulgares que la Macédoine a donnés est de beaucoup plus considérable qu'on ne le croit. Ces Bulgares intellectuels peuvent bien rivaliser avec les intellectuels grecs de Macédoine. Depuis un quart de siècle, les gymnases classiques et modernes de Salonique d'abord, puis de Monastir et d'Andrinople, les écoles pédagogiques bulgares d'Uscub et de Serrès et le séminaire orthodoxe de Constantinople ont fourni un grand nombre d'instituteurs et de professeurs à la Macédoine. D'autre part, beaucoup de jeunes gens sont allés continuer leurs études dans les écoles spéciales et les Facultés de France, d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse, de Belgique, d'Italie, de Russie et de Bulgarie. On connaît leur nombre. Il y a plus de quatre cents jeunes Bulgares de Macédoine qui ont une instruction spéciale et universitaire : ce sont des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, professeurs, artistes, pharmaciens. Il y a, en fait, quatre-vingts médecins bulgares originaires de Macédoine, parmi lesquels des femmes. Le nombre des licenciés et des docteurs en droit est bien plus grand encore et parmi les étudiants qui ont achevé leurs études de philosophie et de philologie, il y a également des étudiantes.

» Malheureusement la porte de la patrie reste fermée à toutes ces jeunes forces qui ne demandent qu'à être utilisées.

» Au lieu de rester chez eux dans les vilayets de Turquie, où il y a si grand besoin de forces intellectuelles, ces jeunes gens sont forcés de s'exiler en Bulgarie, où ils occupent des places importantes, soit dans l'administration ou le gouvernement, soit dans le professorat, dans les gymnases, à l'université. Quelques-uns d'entre eux, pro-

fesseurs à l'Université de Sofia, ont été nommés, pour leurs savants ouvrages, membres correspondants de plusieurs académies et sociétés savantes étrangères. D'autres sont entrés dans la carrière diplomatique, sont avocats, médecins, juges, artistes, ingénieurs, architectes, pharmaciens et publicistes. Ceux-ci ont entre leurs mains le plus grand nombre des journaux et revues bulgares. Plus de trois cents jeunes gens de Macédoine ont achevé leurs études à l'École militaire de Sofia et sont aujourd'hui officiers de l'armée bulgare. En Macédoine. au contraire, la jeunesse intellectuelle ne peut entrer que dans le professorat et l'on sait après quelles difficultés. En 1902, il y avait en Macédoine mille deux cent vingt professeurs et instituteurs, tous Bulgares, nés en Macédoine. Il n'y avait que quinze Bulgares de Bulgarie et quatre étrangers professeurs. Les Bulgares de Macédoine, professeurs en Bulgarie, sont, eux, au nombre de quatre cent cinquante.

» Ce ne sont donc pas les forces intellectuelles qui manquent à la Macédoine, mais la liberté. Les intellectuels bulgares sont traqués non seulement par le gouvernement turc, mais encore par le patriarcat grec, et non pas parce que, comme on le dit, les intellectuels seraient un élément de désordre, mais plutôt parce qu'ils sont considérés comme une source d'énergie toujours active et qu'au lieu de s'enterrer dans la routine, ils veulent suivre le progrès.

» Dans de telles circonstances, les intellectuels du pays ne doivent-ils pas fatalement vouloir secouer le joug qui les écrase et songer à la révolte! Ils demandent, en effet, avec énergie, à ne plus pourrir dans les prisons, à ne plus être envoyés en exil et à pouvoir, à Salonique et à Monastir, du haut de la chaire universitaire, dans le laboratoire, et l'éprouvette en main, dans les hôpitaux et les administrations, partout en un mot, se consacrer entièrement au bien-être de tous, sans exception de races et de religion. Ils réclament la liberté et les mêmes droits pour tous. Ils

n'ont qu'un but, qu'une pensée : acquérir les droits de l'homme que la révolution a voulu assurer à l'humanité. »

Cependant, avides de science, les jeunes Bulgares s'instruisaient toujours. Pourvus de diplômes, il ne leur restait que deux ressources : émigrer en Bulgarie ou attendre dans le désœuvrement et l'impatience l'avènement d'un régime moins injuste et moins barbare. Ainsi, les Turcs, dans leur haine stupide de l'instruction, avaient voué à la révolte toute une intelligence ardente et vigoureuse.

L'émigration dans la principauté de Bulgarie prit des proportions énormes. A Sofia, en 1902, sur soixante-dix mille habitants, dix-huit à vingt mille étaient nés au delà du Rhodope. Les Macédoniens, tant bourgeois que paysans, réfugiés dans la Principauté, étaient plus de deux cent mille. L'agitation qui croissait en Macédoine, où décidément on ne pouvait plus vivre, gagna toute cette masse flottante. Les sujets de la Principauté prirent naturellement fait et cause pour ces frères malheureux. Ceux qui sont à l'affût de tous les mouvements des Slaves des Balkans pour les dénoncer au monde eurent beau jeu de dire que l'insurrection qui se préparait n'était qu'une vaste entreprise du bulgarisme pour l'accaparement, à son profit, des trois vilayets de la Macédoine. On donna le change sur cette poussée populaire si naturelle et si inévitable ; le bel élan vers la liberté d'une foule d'hommes qui avaient fait le sacrifice de leur vie devint le fruit d'une noire machination dans les récits des agents d'une propagande ennemie. On ne voulut même pas reconnaître les efforts du gouvernement bulgare pour contenir le dangereux enthousiasme des sujets du prince Ferdinand. Le Prince lui-même et ceux de ses ministres qui se succédèrent au pouvoir bravèrent l'impopularité afin d'éviter de voir la Bulgarie engagée dans un conflit sanglant. Ils donnèrent sans cesse toutes les garanties de bon vouloir. Un comité trop ardent fut dissous, les bandes furent pourchassées sur

sol bulgare et leurs chefs relégués loin des frontières turques. Dans les documents diplomatiques publiés depuis lors en Europe une dépêche reconnaissait la loyauté et la prudence de cette attitude. Cependant, le mensonge circule encore d'après lequel l'organisation des premières bandes macédoniennes aurait été faite sous l'œil bienveillant du ministère bulgare et avec les subsides de la Principauté.

Les intentions mêmes des comités ne devraient pas être suspectées. Le 3 décembre 1902, M. Steeg, consul de France, écrivait de Salonique à M. Delcassé :

« Tout ce qu'on sait de ces comités permet de croire qu'ils n'épargneraient aucune pression pour entraîner à leur suite tous les chrétiens du pays (Grecs patriarchistes, Bulgares et Valaques) ».

C'était donc pour la Macédoine libre qu'ils agissaient, sans distinction de race. Ils ne s'attendaient pas à trouver tous les clients de la Grèce sous l'étendard du Commandeur des croyants.

Certes l'insurrection fut bulgare à son point de départ. L'expérience a montré dès lors que seuls les Bulgares avaient assez d'énergie pour la concevoir.

Elle correspondait au plus noble et au plus désintéressé des espoirs d'affranchissement ; elle faisait appel aux aspirations vers la liberté de tous ceux qui, à l'exemple des Grecs de la belle période de l'Indépendance, des Serbes de Karageorge et de Miloch voudraient conquérir le droit de vivre dignement et librement dans la patrie libérée.

Si les chrétiens de Macédoine avaient été laissés seuls devant les hordes de l'oppresseur ottoman, ils se seraient rendus plus ou moins vite maîtres de la situation ; mais il fallait compter avec les calculs de la plus étroite politique : la défection des Grecs organisée par le gouvernement d'Athènes et la paterne intervention de la Russie et de l'Autriche brisèrent l'élan des patriotes macédoniens. Dès lors le Sultan fut libre d'exercer, avec l'aide des Grecs.

la vengeance la plus implacable et la plus systématique sur les débris de l'insurrection.

Ce fut une répression à la turque et, pour s'imaginer comment elle fut conduite il faut se souvenir des méthodes dont les Arméniens furent victimes. On s'en prit à tout un peuple de la révolte de quelques-uns. La troupe et les bachibouzouks furent lâchés dans les campagnes et se ruèrent sur les villages, tandis que la police des villes procédait à des arrestations en masse.

L'histoire des débuts de cette répression est contenue dans le mémorandum du gouvernement bulgare remis aux puissances le 28 juillet/10 août 1903. Comme ni le Livre jaune français, ni le Livre bleu anglais n'ont reproduit, ce document, qui n'est pas assez connu, il trouvera sa place ici.

MÉMORANDUM DU GOUVERNEMENT BULGARE

Dans le courant des trois derniers mois (mars-juin 1903), le gouvernement ottoman a pris une série de mesures qui, loin d'inaugurer l'ère des réformes promises et d'assurer la paix de la Turquie d'Europe, ont eu pour effet d'exaspérer la population et de raviver le mouvement révolutionnaire. Au lieu de poursuivre les seuls coupables d'attentats contre l'ordre et la sécurité publique, les autorités ottomanes cherchent tous les prétextes pour persécuter, terroriser et ruiner la population bulgare, dans les grandes villes comme dans les plus petits villages.

Massacres en masse et meurtres individuels ; destruction de villages entiers et émigration de leurs habitants ; pillage et incendie des maisons ; arrestations et tortures ; détentions arbitraires et déportation ; internement dans les lieux d'origine ; fermeture ou désorganisation des institutions religieuses ou scolaires ; ruine des négociants et des arti-

sans ; saisie et vente de propriétés au profit des Turcs nouveaux venus dans les villages bulgares ; perception anticipée des impôts pour plusieurs années ; ruine économique des familles bulgares par le fait de cette perception, par le système des fermages et au moyen de la taxe d'exonération militaire : tels sont les actes de l'Administration ottomanes dans les vilayets de Salonique, de Monastir, d'Uscub et d'Andrinople. La preuve en sera faite par l'exposé suivant.

Vilayet de Salonique.

Les membres de la communauté bulgare à Salonique, les professeurs et les élèves des classes supérieures du gymnase, les commerçants et les artisans, bref tous les Bulgares de la classe intelligente ont été emprisonnés.

Les membres et le secrétaire de la communauté bulgare, ainsi que les notables bulgares de Serrès sont arrêtés, les écoles fermées depuis le 20 avril (vieux style), les professeurs emprisonnés ou internés, les élèves renvoyés dans leurs foyers. Sont arrêtés tous les prêtres et tous les maîtres d'écoles bulgares du caza (arrondissement). Des enfants restent non baptisés ; des morts ont été enterrés sans office religieux.

Les Grecs, secondés par les autorités turcs, s'efforcent de soustraire la population bulgare à l'Exarchat et de la soumettre au Patriarcat. Plusieurs notables de Serrès, après leur arrestation, ont été internés dans leurs villes natales : Panayote Belitcheff, commerçant établi à Serrès depuis plus de dix ans, interné à Velès ; St. Bojoff, inspecteur d'école, interné à Nevrocop ; Yanaki Ghéleff, avocat, interné à Kostour, etc. Les familles de ces Bulgares ont été invitées, le 16 juin dernier, par le chef de la police, à quitter de bon gré Serrès et à rejoindre les internés, sinon la police les y conduira de force.

Le 23 avril, les autorités de Serrès, avisées de la pré-

sence d'une bande révolutionnaire aux environs du village de Banitza, envoyèrent un détachement de cent à cent cinquante soldats avec deux pièces d'artillerie. Au lieu de poursuivre les insurgés, les soldats ont attaqué le village, qui a été bombardé et entièrement détruit; soixante quatre hommes, femmes et enfants ont été tués; les autres habitants se sont enfuis dans la montagne.

Arrestation de la plupart des prêtres, maîtres d'école et notables bulgares à Petritch et dans le caza du même nom. Écoles et églises fermées. Les soldats sont cantonnés chez l'habitant et se livrent à tous les excès. Le village de Tchourilovo a été pillé et presque entièrement détruit par les soldats et les bachibouzouks qui ont massacré la plupart des habitants.

Le 6 mai (vieux style), cent vingt soldats sont entrés dans le village Gorna-Ribnitza; ils ont battu et torturé à mort les habitants Ivan Stoïloff, Seraphim Stoyanoff, Gheorghi Gotzoff, Gheorghi Constantinoff, Christo Neschoff, les femmes Stana Stoyanova et Velika Poreva. Le prêtre du village, Dimitri Ivanoff, a été battu par l'officier qui commandait le détachement, pour s'être permis d'intervenir en faveur des victimes. Le 9 mai, un autre détachement a fait irruption dans le village Dolna-Ribnitza où il a commis les mêmes excès. Le 12 mai, les soldats ont maltraité les habitants du village Igoumenetz.

Cinq jours après, ont été battus et laissés sur place à demi morts les villageois Constantin Stoïtcheff et Gheorghi Stoïtcheff d'Igoumenetz, pendant qu'ils travaillaient à leurs champs. Le 18 mai, Nako Trentchoff, de la même localité, a été torturé et sa femme violée par les soldats; à la suite de ces outrages, la pauvre femme a perdu la raison. Les soldats ont pillé les maisons et les greniers des notables, puis ils ont incendié maisons, greniers et hangars avec les céréales, provisions et objets qu'ils n'avaient pu emporter.

Le 14 mai, un détachement de cent trente soldats a pénétré nuitamment dans le village Sténik, a pillé les maisons et maltraité les habitants, parmi lesquels le « mouktar » Grozdan Staïkoff. Le 17 mai, un fort détachement de trois cents soldats s'est livré à des violences inouïes contre les habitants du village Scharbanovo ; les soldats ont torturé les nommés Kristo Ivanoff, Vanghel Kristeff, Anghel Ivanoff et Kristo Angheloff qui étaient paisiblement occupés à leurs champs. A la même date, les soldats cantonnés au village Elleschnitza ont battu à mort les paysans Christo et Tassé Penkovi, Sotir Koliof et Tassé Philippoff ; quatre jours après, ils ont torturé le riche notable bulgare Gheorghi Naskoff.

Le 3 juin, soixante soldats sont arrivés au village Nikodim et ont horriblement maltraité Stanoya Stankoff, Spas Alexoff, Vanghel Gotzeff, Ivan Dimoff, Stoyan Stoïkoff, Athanas Nicoloff et Velin Ivanoff. Le 4 juin, des soldats ont battu les habitants du village Gorémé, entre autres : Tsoné Trayanoff, Athanas Nicoloff et Constantin Stoyanoff. Les mêmes excès ont été commis par les soldats dans les village de Skirt (10 juin) et Gabreni (11 juin).

Des gendarmes turcs, accompagnés par des émissaires grecs, parcourent les villages et incitent la population bulgare à reconnaître le Patriarcat, en la menaçant de massacres et d'exil si elle n'abandonne pas l'Exarchat.

Les notables bulgares, les maîtres d'école et la plupart des prêtres de Stroumitza et de ce caza sont emprisonnés. Des fonctionnaires et des gendarmes turcs ainsi que des agents de l'archevêque grec parcourent les villages pour forcer la population bulgare à signer des dénonciations contre Mgr Gherassim, métropolitain bulgare de Stroumitza, et à passer au Patriarcat. Pour compromettre Mgr Gherassim aux yeux de la population, les autorités turques, au commencement de mai dernier, ont fait cerner la métropole par un cordon de gendarmes, arrêté

son secrétaire Dondouloff, forcé son cavas à quitter son service, et, après l'avoir ainsi isolé, elles ont voulu l'obliger de quitter son poste, en prétendant que la Sublime-Porte ne le reconnaît plus comme Métropolitain.

Le 17 mai, un détachement de soldats a cerné le village Bourievo et organisé une véritable chasse à l'homme ; tout villageois, qui se risquait hors de sa maison, était aussitôt fusillé ; puis, les soldats se sont livrés au pillage des maisons ; ils en ont incendié une dizaine. Cinq jours après, d'autres soldats, traversant le même village, ont violé deux femmes ainsi qu'une jeune fille de seize ans, Kera Miteva.

Le 21 avril, arrestation de presque tous les notables de Nevrocop. Le lendemain et les jours suivants, les notables, les maîtres d'école et les prêtres dans le caza de Nevrocop ont été arrêtés en masse. Le village de Baldévo a eu le même sort que Tchourilovo et Banitza. Les soldats et les bachibouzouks tuent ou arrêtent tout villageois qu'ils rencontrent dans la campagne : les travaux des champs ont été abandonnés.

Le 1er mai, plus de vingt paysans de Banitchani ont été cruellement torturés par les soldats et les bachibouzouks. Le 3, une centaine d'habitants du village Skrébatno ont été également torturés ; parmi les victimes, il y avait des vieillards de quatre-vingts ans et des jeunes gens de quinze ans. Le 4, mêmes atrocités au village Ossikovo où Thodore Stoïloff et Costa Ilieff sont morts sous les coups. Le 5, seize personnes du village Kovatchovitza ont été torturées. Le 6, cinq habitants du village Fotovischta ont subi le supplice suivant : après leur avoir donné la bastonnade, les soldats leur ont introduit, entre les doigts, des morceaux de bois taillés en pointe et leur serraient ensuite les mains avec des courroies.

Le 11, six paysans du village Obidim ont été affreusement maltraités. Le 14, vingt notables bulgares et les trois prêtres de Libiakhovo ont subi des tortures inouïes : deux

de ces prêtres, Stoyan Zimbileff et Thodore Goudeff, sont restés sur place, sans connaissance ; un tout jeune homme, Gheorghi Polenoff, a été fusillé par les soldats. Le 20 mai, tous les hommes du village Laki ont été battus. Le 21, les soldats ont littéralement mis en pièces deux villageois de Teschovo, et les têtes mutilées des victimes ont été promenées à travers le village. Les soldats et les bachibouzouks ont commis les mêmes violences et atrocités dans les villages Paril, Gaïtaninovo, Tarlisse, Lovtcha, Bielotintzi, Startchistchta, Gherman, Krémen, Martchov-tchiflik, Leschten, etc.

Le 28 avril, le directeur de l'école à Méhomia a été arrêté et conduit sous escorte à Vodena. Le 23 du même mois, dans le caza de Razlog, trois prêtres, les maîtres d'école et une quarantaine de notables bulgares ont été emprisonnés. Écoles fermées. Le 2 mai, trois maîtres d'école et cinq notables de cette ville ont été arrêtés et conduits sous escorte à Serrès où ils sont détenus. Le 5, plus de soixante notables bulgares de la même ville ont été également conduits et emprisonnés à Serrès. Dans les cazas de Nevrocop, Démir-Hissar, Razlog, etc., les Bulgares qui ont pu échapper aux poursuites et aux massacres se sont enfuis dans les montagnes ou réfugiés en Bulgarie.

Au village de Gramada, les soldats et les bachibouzouks ont tué le maire de ce village ainsi qu'un épicier et arrêté une douzaine de paysans. Le 20 avril, arrestation des maîtres d'école Nicolas Hadji-Tascheff, Yanaki Ilieff, Christo Mitoff. Le 2 mai, le prêtre Averki, chef de la communauté, a été arrêté et conduit sous escorte à Tétovo (Kalkandelen) où il est emprisonné. A partir du 21 avril, les prêtres, les notables et les maîtres d'école de Ghevghély ont été emprisonnés. Églises et écoles fermées ; perquisitions et pillage dans tous les villages du caza.

Le 23 avril, arrestation, à Vodena, des notables Ivan et Zano Zaneschoff, Ivan Lageff et plusieurs autres. A la

même date, arrestations en masse dans les villages de Messimer, Vladovo, Sarakinovo, Tzakoni, Stroupino, Dolno-Rodevo, etc. A la même époque, la plupart des maîtres d'école de tout le caza de Vodena ont été emprisonnés et les écoles fermées. Tous ces malheureux, parmi lesquels plusieurs vieillards, sont entassés dans des prisons sans air, obligés de se tenir debout faute de place. La plupart ont subi de cruels traitements. Aucun habitant de de Vodena ne peut se risquer hors de la ville pour travailler aux jardins potagers, qui sont dévastés par les soldats. Le 3 mai, dans un de ces jardins, une femme de soixante ans a été attaquée par cinq soldats qui se sont livrés sur elle aux derniers outrages.

Un grand nombre de notables, de maîtres d'école, de prêtres et de villageois du caza de Tikvesch sont emprisonnés. A Kavadar, chef-lieu du caza, sept notables arrêtés ont été torturés et conduits de village en village pour indiquer aux autorités les affiliés aux comités. L'un d'eux, Kristo Schandeff, est mort à la suite des mauvais traitements. Mihaïl Ghétcheff a eu les pieds couverts de plaies suppurantes par suite des coups qu'il avait reçus. Entcho Stavreff a été fusillé près du village Kotchani en présence de Chefki bey, notable turc de Kavadar.

Lazo Daftcheff, après avoir été conduit dans les villages de Beghischta, Dragolil, Dabnischta, Gornikovo, où on l'a torturé sans pitié pour qu'il indiquât les dépôts d'armes et les affiliés aux comités, est allé à Salonique pour s'y faire soigner, vingt jours après sa mise en liberté : les consuls de Russie et d'Angleterre en cette ville l'ont interrogé et ont pu constater, *de visu*, ses plaies et ecchymoses et ses enflures aux pieds. Daftcheff avait été maltraité en présence du caïmacan et du chef de police de Tikvesch, ainsi que du notable turc Kiani bey.

A Kotchani, les soldats ont fusillé un paysan bulgare, au moment où la police le mettait en liberté. Dans la

seconde quinzaine de mai, le caïmacan de Tikvesch, accompagné de Chefki bey et de Moussa, bien connus par leurs actes de brigandage en cette région, a entrepris une tournée dans les villages de son caza, avec une escorte de quatre cents soldats. Il a arrêté le maire du village de Bounartché, Stavri Ghitcheff, et son fils, et les a transportés d'un village à l'autre en leur faisant subir les pires tortures, à la suite desquelles Stavri est mort à Gornikovo : le caïmacan a forcé le maire de ce dernier village de signer un procès-verbal déclarant que Stavri Ghitcheff s'est suicidé. A Rojden, il a arrêté Sekoula Yankoff, qu'il a fait rouer de coups ; ce malheureux est mort le 22 mai, dans la maison où il avait été enfermé.

A Kessendria, arrestation de Zlati Lazaroff à qui les soldats ont fait une profonde blessure à la gorge et qui a été transporté à l'hôpital turc de Salonique. Dafo Banianski a été battu à mort dans la prison de Kavadar. Christo Papa-Christoff, fils du prêtre du village Ressovo, est mort par suite des tortures qui lui ont été infligées : il avait été arrêté parce qu'il s'était rendu à Salonique pour se plaindre des actes arbitraires et de violence des autorités locales. Le caïmacan est rentré de sa tournée, en emmenant avec lui quatre-vingt-quinze Bulgares qu'il a jetés en prison à Kavadar; parmi les détenus se trouve Mgr Méthody, chef de la communauté bulgare de cette ville.

Pendant les trois premières semaines du mois de juillet, plus de vingt-cinq villages du caza de Tikvesch ont eu à souffrir des actes de violence et de déprédation des soldats et bachibouzouks. Les soldats sont cantonnés dans les villages et nourris par les habitants ; ils ont battu et torturé un grand nombre de villageois dont ils ont violé les femmes et les filles et dévalisé les maisons; ils ont vendu au marché de Kavadar les effets et objets volés. Les autorités administratives laissent faire.

Voici quelques exemples entre plus de trois cents cas

de violences et d'atrocités signalés, tous avec les noms des localités et des victimes. Au village de Rojden, les soldats ont violé des jeunes filles, des jeunes femmes et même des vieilles femmes de soixante-dix ans. A Galischta, les « ilavès » (du régiment de cavalerie à Uscub) ont violé toutes les femmes et les jeunes filles et même des petites filles de dix à douze ans; puis, ils ont réuni sur une place du village tous les habitants et ont menacé de les brûler vifs s'ils osaient se plaindre. Quelques villageois ayant raconté ces abominations à des beys de Tikvesch, ceux-ci leur ont conseillé de faire patience parce que « personne ne peut tenir ces indisciplinés d'ilavès ».

Le 1er juillet, les autorités militaires ont fait des perquisitions dans les maisons du village Kovatchevitza (caza de Razlog) et opéré de nombreuses arrestations. Une partie des villageois s'est enfuie dans la montagne; quinze d'entre eux ont réussi à se réfugier sur le territoire bulgare et se sont établis au village Lidjani (district de Philipopoli). Le 15 juillet, un détachement de troupes est entré dans le village Gabrovo (caza de Gorna-Djoumaya); les soldats ont arrêté sans motif une trentaine d'habitants et les ont durement maltraités; un certain nombre de villageois se sont échappés dans la montagne.

Le 17 juillet, un bataillon d'infanterie, composé de huit cents hommes, après une courte escarmouche avec une bande d'insurgés aux environs du village Postolar (caza de Koukousch), a attaqué sans motif ce village et l'a mis à sac; les soldats ont brûlé une dizaine de maisons, sous prétexte que des « comitadjis » (affiliés aux comités ou insurgés) s'y trouvaient cachés. Au commencement du mois de juillet, quatre bandes de brigands grecs ont fait leur apparition dans les cazas du vilayet de Salonique. Une de ces bandes a parcouru le nahié (canton) de Niagousa et capturé un notable de cette ville, pour lequel elle a exigé une rançon. Une autre, qui se trouve dans le caza de Kas-

sandra, a attaqué, le 9 juillet, le village Revenek où elle a tué le maire, sa femme et son fils ainsi que l'avocat de Salonique, Ismaïl Effendi, qui était de passage dans cette localité.

Vilayet de Monastir (Bitolia).

Le 21 avril (vieux style), tous les maîtres d'école et six notables bulgares de la ville de Kostour, quatorze Bulgares du village de Kroupischta, six de Dambeni ont été emprisonnés. Le 25 avril, arrestation des maîtres d'école Ivan Stéphanoff à Tchétirok et Mihaïl Kimoff à Drenitchevo. Le 7 mai, ont été emprisonnés à Monastir une quarantaine de Bulgares des villages de Kossinetz, Smardech, Loubanitza et Vambel; parmi les prisonniers sont huit prêtres, dont trois de Kossinetz, trois de Smardesch, un de Loubanitza et un de Vambel.

Le bourg florissant de Smardesch, qui comptait trois cent maisons et avait l'aspect d'une jolie petite ville, a été bombardé par l'artillerie turque et n'est plus qu'un monceau de ruines. Le 30 mai, une centaine de soldats et autant de bachibouzouks ont eu une rencontre avec des insurgés aux environs de Gabresch : au lieu de poursuivre la bande révolutionnaire, ils sont entrés dans le village et ont tué dix-sept villageois.

Le 20 juin dernier, un détachement de soldats commandé par l'officier Mehmed Effendi, a fait irruption dans le village de Zagoritchani, sous prétexte de rechercher des armes. N'ayant rien trouvé, les soldats ont maltraité les habitants, roué de coups une dizaine de villageois et suspendu deux de ces malheureux, liés par les orteils, la tête en bas. La plupart des villages bulgares du caza de Kostour ont été pillés. Les églises et les écoles sont fermées.

Au commencement de mai, arrestation du notable Hadji-Zdravé Hadji-Angheloff, membre au conseil du caza de Prilep, des prêtres G. Schivatcheff, D. Bidjoff,

Iv. Adamoff et des fils de ce dernier, ainsi que de trente-cinq jeunes gens de la ville. Le 28 juin, sont jetés en prison quinze commerçants bulgares de Prilep. Les cazas d'Ohrida, Lérin (Florina), Dibra, Kitchevo sont éprouvés comme ceux de Kostour et de Prilep. Le 28 juin, les autorités d'Ohrida ont emprisonné sans motif huit notables bulgares de la ville ainsi que Oghnenoff et Suegaroff, l'un secrétaire et l'autre diacre du métropolitain bulgare. A la même date, arrestation de huit habitants du village Batch (caza de Lérin), qui ont été incarcérés à Monastir.

Les notables de Monastir Danaïl Gontcheff, P. Robeff, Thassé Ivanoff, Gheorghi Popoff sont emprisonnés depuis le 23 avril. Beaucoup de prêtres et de maîtres d'école sont également détenus. La prison centrale de Monastir ne pouvant contenir le grand nombre de Bulgares arrêtés et emmenés de différentes localités du vilayet, on a transformé en prison la maison d'aliénés. Le 8 mai, le village de Moghila, sis à huit kilomètres de Monastir, a été détruit en partie à coups de canon; parmi les tués, il y a des femmes. Plusieurs familles, sans abri et sans moyens de subsistance, se nourrissent d'herbes et d'orties : dans tous les villages où sont passés les soldats et les bachibouzouks, ils n'ont laissé que des ruines avec la misère et la famine.

Le 8 juillet, un détachement de deux cent soldats environ et d'autant de bachibouzouks est entré dans le village Popogleni pour rechercher des armes. Le commandant a fait arrêter le maire, les deux prêtres et les notables. Le fameux brigand Mouto, *alias* Moutisch, du village Voschtarani, qui était à la tête des bachibouzouks, a fait battre les deux prêtres et traîner par la barbe dans les rues du village. Un fusil ayant été trouvé dans la maison d'Ilia Vassileff, celui-ci a été emmené à Monastir et incarcéré dans la prison centrale. Plusieurs villageois maltraités par les soldats se sont rendus à Monastir et ont adressé une plainte au vali : les consuls de Russie et d'Autriche-

Hongrie en cette ville ont vu les contusions et les blessures sur le corps de ces malheureux.

Au commencement du mois de juillet, deux bandes grecques, de vingt-cinq hommes chacune, se sont formées dans le vilayet de Monastir, pour combattre, d'accord avec les autorités locales, les bandes d'insurgés bulgares. La première bande a pour chef le nommé Ghélé et opère dans les cazas de Kostour et Florina, aux environs des villages Lehovo, Srebeno et Zélénitché; elle a attaqué, blessé et arrêté Foti Nicoloff, comme faisant partie d'une bande d'insurgés bulgares, et elle l'a livré aux autorités ottomanes qui l'ont incarcéré à Monastir. La seconde bande, sous le commandement du nommé Nikita, Koutzovalaque de Magarévo (caza de Monastir), opère dans les environs des villages Magarevo, Tirnovo et Nijopolié. Ces deux bandes bien qu'elles commettent des meurtres et des vols, ne sont pas inquiétées par les autorités.

Vilayet d'Uscub (Scopié).

Depuis le 19 avril dernier (vieux style), ont commencé des persécutions systématiques contre la population bulgare de ce vilayet. A Uscub, les notables bulgares, le secrétaire de la métropole bulgare, les maîtres d'école sont emprisonnés. Le 11 juin, le tribunal d'Uscub a condamné à un an de prison St. Kableschkoff, directeur de l'école pédagogique en cette ville, parce qu'il avait dans sa bibliothèque les livres « révolutionnaires » suivants : *Othello* et *les Misérables*. Une jeune fille de seize ans, Persa Dimtcheva d'Uscub, a été condamnée par le tribunal de Salonique à un an de prison : lors d'une perquisition faite dans sa maison, les autorités ont trouvé deux chants patriotiques qu'elle avait copiés il y a quatre ans.

Dans les cazas de Palanka, Kotchani, Koumanovo, Gostivar, les prisons sont pleines de notables, prêtres et maîtres

d'école bulgares. Les soldats, les bachibouzouks, les Albanais terrorisent la population; les travaux des champs ont été abandonnés. A Vélès (Keuprulu), le 9 mai, ont été arrêtés : le secrétaire de la métropole, le directeur de l'école, le notable commerçant M. Dermendjieff, l'ex-directeur d'école à Prilep Petre Arsoff; enchaînés deux à deux, ils ont été conduits à Uscub et, sans avoir été soumis à aucune instruction judiciaires ils ont été jetés en prison et sont menacés de la déportation à Tripoli de Barbarie.

La métropole de Vélès a été cernée par les soldats et les bachibouzouks. Ceux-ci ont tué des Bulgares, en plein jour, dans les rues de la ville, et aucune poursuite n'a été tentée contre les meurtriers. Le 12 juin, un détachement de soldats a enlevé la nommée Pera Ighnatieva, jeune fille de quinze ans, du village de Papraditza (caza de Vélès). Les parents l'ont réclamée auprès du caïmacan; mais celui-ci les a chassés du Konak et on ne sait ce qu'est devenue cette jeune fille. Le 25 mai, vingt-sept Bulgares, parmi lesquels des vieillards de soixante-dix à quatre-vingts ans, ont été emmenés de Schtip à la prison centrale d'Uscub : ils furent maltraités en route. Le caïmacan de Schtip avait sommé les habitants bulgares de cette ville d'avoir à lui livrer huit cents fusils dans un délai de dix jours. Le délai étant passé, il ordonna l'arrestation de tous les jeunes gens bulgares de la ville : les uns ont été relaxés, après quelques jours de détention, moyennant « bakchich »; les autres restent encore en prison.

Pendant le mois de juin dernier, des détachements de soldats, de gendarmes et de bachibouzouks ont parcouru les villages pour rechercher des armes; ils ont logé chez l'habitant, dévalisé les maisons et commis des atrocités dans un grand nombre de villages, entre autres, celui de Metchkouévtzi dont ils ont torturé plusieurs habitants en leur introduisant dans le cou et dans le nez des fers rougis au feu. Le 2 juin, les autorités ont arrêté et maltraité le

nommé Milan Milenkoff du village Sopot ; en le conduisant à Schtip, le garde champêtre Schaban du village Saint Nicoulé et le tchaousch du village Selo se sont livrés sur ce pauvre homme aux derniers outrages : ce qui a été constaté par un médecin en présence du cadi de Schtip qui a ordonné l'arrestation des coupables ; mais ceux-ci ont été remis en liberté deux jours après. Quant à Milenkoff, il est toujours incarcéré à Uscub. Lors de son arrestation au village, sa femme, qui était enceinte de cinq mois, a été tellement maltraitée qu'elle a avorté ; sa mère s'en est plainte à S. E. Hilmi pacha et ce dernier l'a renvoyée en disant que « cette histoire est une invention ».

Le 2 juin, un détachement de deux cents soldats, commandé par deux officiers accompagnés du youzbachi (capitaine) de gendarmerie Zekiria Diakovali et de l'agent de police Stoyan Denkoff, a occupé le village de Niémantzi pour rechercher des armes. Sur l'ordre de leurs chefs, les soldats ont arrêté plusieurs villageois, qu'ils ont conduits à la maison de Pano Constantinoff. Là, ils les ont ligotés, horriblement battus et enfermés dans une écurie. Le lendemain, on a réuni tous les habitants et l'on a fait l'appel nominal de vingt-neuf d'entre eux, détenteurs de vieux fusils, rouillés pour la plupart, qui étaient restés dans le pays du temps de l'occupation russe : chacun d'eux a livré un de ces fusils, et ces vingt-neuf villageois ont été remis en liberté. Alors, on a invité les autres villageois à livrer également les armes en leur possession, et, comme ils répondaient qu'ils n'en avaient point, on les a battus à coups de cravache et de gourdin pendant quatre jours de suite. Le prêtre du village, Dimitre Christoff, ligoté étroitement des pieds aux aisselles, fut attaché à un poteau pendant deux jours et, finalement, pendu dans la prison.

Le 11 juin, un détachement de soldats et de bachi-bouzouks, ayant à sa tête le yousbachi (capitaine dans l'armée régulière) Hussein Effendi, commandant de Schtip,

a fait des perquisitions dans le village Knéja. Les soldats ont dévalisé complètement la maison de Dimé Kostoff, qui était absent ce jour-là. Quelques jours après, un peloton d'ilavès a pillé le même village et maltraité les habitants ; les soldats se sont amusés à monter, l'un après l'autre, sur le dos du villageois Ilia Anastassoff et à le forcer de courir en lui donnant des coups de cravache. Le 16 juin, une quinzaine de soldats sont arrivés au village Metchkouévtzi ; ils se sont installés dans la maison d'une vieille femme nommée Kata Sazdova, et, après s'être fait servir par elle à manger et à boire, ils lui ont ordonné de leur procurer des jeunes femmes du village ; la pauvre femme s'étant enfuie et réfugiée chez des voisins, les soldats ont mis à sac sa maison.

Les ilavès ont pillé le village Sveti-Nicoulé, dont le maire Ghélé Andodoff et le garde champêtre Lazo Davkoff ont été arrêtés et battus, parce qu'ils avaient informé le caïmacan de Schtip des actes de déprédation de ces soldats. Dans tout le caza de Schtip, les travaux des champs sont interrompus.

Le 10 juin, deux brigands connus, Youssouf de Lakavitza et Démir de Kitchinitza, et une dizaine d'Albanais ont capturé sept villageois de Kounovo (nahié de Gostivar) et exigé 65 Ltq. de rançon. Le 17 juin, la même bande a exigé 100 Ltq. du village Jelezno-Rétchani, en menaçant de tuer trente habitants au cas où le montant de la rançon ne serait pas payé. Le prêtre ainsi que plusieurs notables de ce village restent à Gostivar, n'osant pas risquer le voyage pour rentrer chez eux. Le 14 juin, deux agents de Molla Hussein, percepteur des contributions à Koumanovo, les nommés Ibo et Hussein, ont pénétré dans la maison de Donko Ivanoff du village Selo et ont violé sa fille âgée de dix-huit ans. La veille, deux autres agents du même percepteur avaient pillé la maison de Dimitri, notable du même village.

Tous les travaux des champs sont abandonnés, au grand préjudice des paysans, ceux-ci étant contraints à la corvée pour la construction de la nouvelle chaussée Koumanovo-Palanka-frontière bulgare. Généralement, la corvée est de trois à quatre jours de travail par personne : les villageois y travaillent depuis plus de quinze jours et les autorités les retiennent jusqu'à ce que la chaussée soit entièrement terminée. Les soldats et les bachibouzouks pillent les maisons, maltraitent les habitants, violent les femmes, commettent toutes sortes d'abominations.

Le 26 juin, un détachement de soldats et de bachibouzouks a fait des perquisitions dans le village Kosten-Dol, et, bien qu'il n'eût trouvé ni armes ni rien qui fût à la charge des habitants, un certain nombre de villageois ont été arrêtés et battus ; tous les villageois se sont rendus en masse à Schtip et ont adressé une plainte à Hilmi pacha. Les ilavès ont affreusement maltraité le nommé Stoyan du village Selo. Le mudir de Tzarévo-Selo, Hébib aga, et l'officier Mehemed aga, accompagnés de deux tchaousch (sergents de gendarmerie), ayant entrepris, au mois de juin, une tournée dans tous les villages, sous prétexte de rechercher des armes, un grand nombre d'habitants se sont enfuis dans les montagnes pour échapper aux maltraitements et tortures. Plusieurs villageois arrêtés ont été pendus, la tête en bas : le nommé Kotzé Stoïkoff du village Tréza est mort à la suite des tortures qu'on lui a infligées. Le même mudir a forcé le prêtre de Tzarévo-Selo d'annuler la sentence de divorce prononcée contre la nommée Fima Velinova, avec laquelle Hébib aga entretenait des relations.

Un détachement de soldats a attaqué le village Vartislavtzi et, sous prétexte de rechercher des « comitadjis » dans ce village, il a opéré des perquisitions dans toutes les maisons. Tous les habitants, hommes et femmes, ont été maltraités ; la nommée Georghia Andonova a avorté par suite des coups qu'elle a reçus, et elle est morte quelques

heures après. Le 30 juin, l'officier de cavalerie Tefik Effendi, à la tête d'un peloton de quinze ilavès, est entré dans le village Razlotzi, a fait arrêter le prêtre Petré et le maire Stoyan Rounteff et les a fait battre, au point qu'ils sont tombés sans connaissance. Le lendemain, le même officier a horriblement maltraité, dans le village Trabotintzi, le prêtre Athanase qui n'a été sauvé que grâce à l'intervention du maire de ce village, qui est un Turc.

Le 28 avril dernier, Lazo Petkoff de Djidimirzi, âgé de vingt-huit ans, a été assassiné par le nommé Zouber, garde champêtre de ce village et frère du fameux brigand Kourtisch aga. Le 15 mai suivant, le même garde champêtre a assassiné Lazo Bojinoff du village Selo. Le 27 mai, près de la rivière qui passe au village Tchereschovo, a été trouvé, horriblement mutilé, le cadavre d'une jeune fille dudit village, Stoïka Trapkova, âgée de dix-huit ans. Le 24 juin, l'Albanais Belio, garde champêtre du village Oreschani, a attaqué la jeune fille Toda Tzvetkova et sa belle-sœur pour les violer; celles-ci l'ayant repoussé, pour se venger d'elles, il leur a enlevé trente-cinq brebis.

Vilayet d'Andrinople.

Le 18 avril (vieux style), un détachement de soldats turcs arrêta un jeune garçon du village Koévo, nommé Athanase Dimoff, et l'a torturé pour lui faire avouer s'il y avait des armes cachées dans le village; ce pauvre garçon est mort de ses blessures quelques jours après. Huit habitants de la même localité ont été emprisonnés ; les autres se sont réfugiés en Bulgarie ; le village a été pillé par les habitants turcs du village voisin Gorno-Kadiévo.

Le lendemain, le même détachement de soldats a attaqué le village Raklitza et arrêté, sans motif, treize de ses habitants, qu'il a cruellement torturés. Le même détachement est allé ensuite au village Karakotch et, sous prétexte de

rechercher des armes, il a arrêtés six villageois et s'est livré à de tels actes de violence que les habitants se sont enfuis en Bulgarie. Le 27 avril, mêmes excès de la part des soldats et des bachibouzouks dans le village Bolgarsko-Kadiévo, dont vingt-cinq habitants ont été arrêtés et torturés : l'un d'eux est mort. A la même date, les habitants turcs du village Erekleri firent des perquisitions dans les maisons de leurs concitoyens bulgares lesquels, déjà effrayés par les tortures subies par les habitants des villages voisins, ont pour la plupart abandonné leurs foyers. Deux jours après, un détachement de soldats entra dans le village et maltraita les quelques Bulgares qui y étaient restés; ceux-ci furent obligés de payer aux soldats un « bakchisch » de 40 Ltq.

Le 29 avril, sous prétexte de rechercher des armes, le chef de la gendarmerie du sandjak de Kirk-klissé, à la tête d'un détachement de soldats réguliers, est entré dans le village Pirok. A son approche, presque tous les habitants se sont enfuis dans la montagne; les vieillards qui n'avaient pu se sauver, ainsi que le prêtre du village et sa femme, ont été arrêtés et torturés; le village et l'église ont été pillés par les soldats. Le 2 et 3 mai, les villages Terzi-Déré et Gorna-Kanara ont été attaqués par des soldats turcs; un villageois du premier et plusieurs du second furent arrêtés et battus; les autres habitants se sont enfuis, et leurs biens ont été pillés.

Vers la même époque, les habitants turcs du village Kecherlik ont trompé leurs concitoyens bulgares en leur conseillant de quitter le village pendant quelques jours jusqu'à ce que cette tourmente de persécution cesse : trois jours après, un certain nombre de Bulgares, réintégrant leurs foyers, ont été aussitôt arrêtés et affreusement torturés par les Turcs et par les soldats qui leur faisaient un crime de ce qu'ils avaient quitté le village. Trente-six de ces villageois ont été conduits sous escorte à Kirk-klissé, pour

être emprisonnés ; plusieurs de ces malheureux ont été battus au point qu'ils tombaient sans connaissance et les soldats ont dû les transporter dans des chariots.

Le 8 mai, un détachement de soldats fit irruption dans le village Dérékeuy et, toujours sous prétexte de rechercher des armes, a pillé toutes les maisons. L'église a été pillée et souillée par les soldats. Les habitants de ce riche village bulgare se sont enfuis, et il n'est resté que les vieillards et quelques femmes. Quelques jours après, le même détachement de soldats a arrêté le prêtre et dix habitants du village Kovtchaz ; les autres villageois se sont réfugiés en Bulgarie ; deux des prisonniers ont été remis en liberté contre une rançon de 55 Ltq.

Le 15 mai, quatre gendarmes, à la tête de trente à trente cinq bachibouzouks de Mandritza, sont entrés dans le village bulgare Kolibité, pour rechercher des armes : n'en ayant pas trouvé, ils ont pillé les maisons, arrêté le maire et dix villageois, qu'ils emmenèrent à Mandritza, où les détenus ont été horriblement torturés ; Dimitri Kassapina est mort à la suite de ces mauvais traitements. Le 18 mai, un détachement de soldats turcs attaqua le village Kouyoun-Déré, arrêta quarante villageois et, après les avoir emmenés hors du village, leur a fait subir des tortures épouvantables ; puis les soldats les ont forcés d'acheter trois fusils pour 55 Ltq. et de les leur remettre comme fusils trouvés dans le village ; enfin il les ont laissés libres contre un « bakchisch » de 80 Ltq.

Le 20 mai, le même détachement, auquel s'étaient joints des bachibouzouks, a cerné, pendant la nuit, le village Enidjé ; et, le lendemain, soldats et bachibouzouks se mirent à fusiller, dans les rues ou à la sortie du village, tous ceux qu'ils rencontraient. Une quarantaine de villageois ont été tués ; les femmes ont recueilli dix-huit cadavres dans les rues ; quelques jours après, le sujet russe Sakelaridès, de Kirk-klissé, a trouvé seize autres cadavres

enfouis dans le sable de la rivière Téké-déré qui traverse le village. Cent vingt hommes se sont réfugiés en Bulgarie; soixante-dix Bulgares ont été arrêtés lorsqu'ils cherchaient à s'enfuir, et dix d'entre eux furent tellement roués de coups qu'ils ne pouvaient se tenir sur pied et on a dû les transporter dans des chariots à Kirk-klissé où ils ont été jetés en prison.

Dans la nuit du 30 au 31 mai, des soldats et des bachibouzouks, auxquels se sont joints des Grecs, ont attaqué le village Yana et arrêté les notables, qui ont été maltraités. Le 3 juin, les mêmes soldats et bachibouzouks ont attaqué le village Bounar-Hissar; ils ont tué le prêtre St. Ivanoff, apès l'avoir torturé. Les villageois se sont enfuis, abandonnant leurs biens au pillage des habitants turcs des villages voisins.

Le 3 juin, un autre détachement de soldats a fait des perquisitions dans les maisons du village Kodja-Tarla. Tous les hommes de ce village s'étant enfuis dans la montagne, les soldats ont déclaré aux femmes qu'elles seraient arrêtées et maltraitées si, dans un délai de trois jours, leurs maris ne retournaient pas chez eux. Le 7 juin, les villageois étant revenus, quatorze furent battus et les femmes ont été victimes de violences. La plupart des habitants de ce village s'enfuirent de nouveau et se trouvent actuellement en Bulgarie. Le prêtre D. Zagoroff a été atrocement battu et, en l'emmenant en voiture à Indjékeuy, les autres soldats turcs l'ont jeté demi-mort en pleine campagne. Un des détenus, Gheorghi Karapetkoff, a eu les mains brisées, Quatre-vingt-six villageois, qui étaient occupés aux travaux des champs ce jour-là, se sont réfugiés en Bulgarie. Le couvent Saint-Constantin, sis près du village, a été pillé et souillé par les soldats et les bachibouzouks. A la même date, les soldats et les bachibouzouks ont attaqué le village bulgare Tchoungara et arrêté sans motif tous les habitants: un seul berger a pu se sauver et s'est réfugié en

Bulgarie. Le 18 juin, perquisition dans une vingtaine de maisons bulgares à Moustapha-Pacha; douze notables bulgares arrêtés et conduits à Andrinople, où ils sont emprisonnés. Perquisitions dans les villages de Levka et Dervischka-Moghila et la bourgade de Tchirmen : trente-quatre Bulgares arrêtés. Beaucoup d'habitants de ces localités se sont enfuis dans la montagne ou réfugiés en Bulgarie.

Massacres en masse. — Destruction de villages. Émigration.

Des massacres en masse ont été commis par les soldats de l'armée régulière et les bachibouzouks au quartier de Vardar-Kapou à Salonique, dans les villages de Baldévo (caza de Nevrocop), de Banitza (caza de Serrès), de Tchourilovo (caza de Petrich), de Karbintzi (caza de Schtip), de Moghila (caza de Monastir), de Smardesch (caza de Kostour) et d'Enidjé (caza de Kirk-klissé). Les scènes de carnage, de pillage et d'incendie ont été terrifiantes. A Smardesch, il y a eu plus de deux cents personnes fusillées, passées au fil de l'épée ou brûlées; plus de deux cent cinquante maisons ainsi que l'église et l'école incendiées avec du pétrole répandu dans ce but; les effets et objets provenant du pillage ont été vendus par les soldats et les bachibouzouks à Kostour, au vu et au su des autorités locales : le bétail réparti entre les musulmans des villages voisins. Les mêmes scènes de destruction et de pillage se sont produites dans les villages de Gorna-Ribnitza, Igoumenetz, Dobri-Laki et Nikodim (caza de Petritch).

Les villageois épouvantés, abandonnant leurs biens et leurs récoltes, s'enfuient dans les montagnes. Un grand nombre de ceux qui habitent les cazas limitrophes de Bulgarie se réfugient dans ce pays. Ainsi, le nombre des Bulgares du sandjak de Serrès, réfugiés dans les districts de Kustendil et de Phloppopoli, est de trois mille environ,

hommes, femmes et enfants; celui des Bulgares du sandjak de Kirk-klissé, réfugiés jusqu'à la date du 1er juillet, est de onze cent sept hommes, huit cent quarante-huit femmes et douze cent trois enfants, soit trois mille cent cinquante-huit réfugiées qui sont installés dans les arrondissements de Kizil-Aghatch et de Bourgas.

Détention et déportation.

On ne peut connaître le chiffre exact des Bulgares actuellement détenus dans les prisons des vilayets de Salonique, d'Uscub, de Monastir et d'Andrinople. Chaque jour, on emprisonne de nouvelles personnes sous le plus futile soupçon ou la moindre accusation : si l'on en relaxe quelques-unes, d'autres sont incarcérées; ou bien, les détenus sont transportés d'une prison à l'autre, faute de place. D'après les renseignements au gouvernement princier, voici le nombre approximatif des Bulgares emprisonnés dans les vilayets à la suite des attentats de Salonique :

1° *Vilayet de Salonique.*

Prison centrale du vilayet. .	400	
Prisons des cazas	500	
	——	900

2° *Vilayet d'Uscub (Skopié).*

Prison centrale du vilayet. .	500	
Prisons des cazas	?	
	——	500

3° *Vilayet de Monastir (Bitolia).*

Prison centrale du vilayet. .	625	
Prisons des cazas	225	
	——	850
A reporter. . . .		2.250

Report. . . .		2.250
4° *Vilayet d'Andrinople.*		
Prison centrale du vilayet. .	230	
Prisons des cazas	320	
		550
TOTAL.		2.800

Pendant les deux derniers mois, de la fin d'avril à fin juin (vieux style) 1903, les autorités ottomanes ont donc arrêté deux mille huit cents Bulgares, indépendamment de ceux qui sont détenus dans les prisons des cazas du vilayet d'Uscub et pour lesquels on n'a pas de renseignements. Il manque également des informations pour un assez grand nombre de localités des susdits vilayets, et, comme des arrestations ont été opérées dans presque tous les villages, on peut affirmer, sans exagération, que le nombre des Bulgares détenus est double et même triple du chiffre officiel ci-dessus mentionné. La plupart des prisonniers ignorent pourquoi ils ont été arrêtés; ils sont détenus depuis plusieurs mois sans avoir encore été interrogés par les juges d'instruction. De la prison centrale de Salonique, les autorités n'ont relaxé que trente-deux détenus De la prison centrale d'Andrinople, quatre-vingt-un Bulgares détenus, dont quatre prêtres, ont été déportés en Asie Mineure, sans qu'il y ait eu une sentence justifiant cette mesure.

Internement dans les lieux d'origine. — Fermeture des églises et des écoles. — Propagande du patriarcat grec.

Les négociants et les artisans bulgares établis à Constantinople et à Salonique ont reçu l'ordre de se rendre dans leurs villes natales pour y être internés. Il ne leur a pas été accordé de délai pour arranger leurs affaires et sauvegarder leurs intérêts. Parmi eux, plusieurs s'étaient établis,

il y a une vingtaine d'années, dans ces deux villes où ils possèdent des immeubles; il se voient frappés par cette mesure inique d'internement dans leurs lieux d'origine, où ils n'ont plus depuis longtemps ni intérêts ni liens de parenté : c'est la ruine et la misère pour eux et leurs familles. Une mesure analogue a été édictée à l'égard des professeurs de gymnase et des maîtres d'école, de sorte que toutes les écoles bulgares ont été fermées avant la fin de l'année scolaire.

Les autorités appliquent rigoureusement la même mesure contre les prêtres qui sont présidents des communautés religieuses bulgares. D'autres sont détenus. La mesure d'internement prise à l'égard des prêtres et des maîtres d'école, contrairement aux lois en vigueur et aux privilèges de l'exarchat, a pour but de paralyser le développement de l'œuvre bulgare, tant religieuse que scolaire, et de forcer la population bulgare à passer sous l'autorité du patriarcat grec. Comme c'est au nom des présidents de communauté que sont délivrés les permis d'ouverture des écoles et que ces présidents sont emprisonnés ou internés, la population bulgare reste sans représentants légaux auprès des autorités turques, abandonnée à la merci de toutes les propagandes.

Le mudir de Gorémé (caza de Petritch) a fait dernièrement réunir les notables bulgares de ce village et leur a enjoint de renoncer à l'exarchat et de reconnaître le patriarcat, en leur disant que « les Bulgares exarchistes sont des ennemis de l'Empire et que, s'ils veulent éviter les poursuites, ils doivent obéir à son injonction ».

Encouragés et secondés par les autorités ottomanes, les évêques et les archimandrites grecs parcourent le pays, pénètrent de force dans les églises bulgares, foulent aux pieds ou brûlent les livres slaves, emploient les promesses et les menaces pour obliger la population bulgare de reconnaître le patriarcat. L'archimandrite grec de Salo-

nique, prêchant aux habitants de Gradobor, Négovan, Zarovo, Novo-Selo, etc., a tenu ce langage que « le Sultan ne veut plus avoir de Bulgares exarchistes dans son Empire et que, s'il en reste, ils seront exterminés ». Ces prédications ont été faites en présence de fonctionnaires ottomans.

Des faits analogues de propagande ont eu lieu dernièrement aux villages de Taschly-Mouslim et d'Ortakeuy (caza d'Andrinople); les autorités ottomanes ont obligé seize familles bulgares du premier village de signer une déclaration comme quoi elles passaient au patriarcat; l'évêque grec s'est rendu à Taschly-Mouslim et a officié dans l'église bulgare malgré les protestations de la grande majorité des familles bulgares qui refusent d'abandonner l'exarchat. Le même évêque a fait emmener de force, par des gendarmes, à Ortakeuy, les notables des villages bulgares environnants et, dans sa prédication, il leur a dit que, « s'ils ne veulent pas être exposés aux poursuites du gouvernement impérial, ils doivent reconnaître le patriarcat ».

Ruine économique des négociants, artisans et ouvriers.

Outre les arrêtés d'internement, il faut citer une autre mesure qui prépare la ruine économique des négociants, artisans et ouvriers bulgares. Conformément à des instructions venues de Constantinople, le vali (gouverneur général) de Monastir a transmis, le 23 avril dernier, à toutes les autorités du vilayet un ordre ainsi libellé : « Il est défendu aux Bulgares de se rendre à l'étranger et surtout à Constantinople ». Depuis cette date, on n'a plus délivré de feuilles de route aux Bulgares qui, par le passé, allaient par milliers à Constantinople pour les besoins de leur commerce.

Cet ordre a été même interprété à ce point que l'on interdit aux Bulgares de se rendre dans les grands centres commerciaux tels que Salonique, pour y faire les achats

nécessaires ou pour y régler leurs affaires ; on les oblige ainsi d'avoir recours à des commerçants turcs qui, peu à peu les ruinent ou les supplantent.

Vente des biens. — Perception des impôts.
Ruine économique des familles bulgares dans les villages.

L'administration provinciale emploie tous les moyens possibles pour installer des musulmans dans les villages bulgares et pour les aider à accaparer peu à peu des terrains appartenant aux Bulgares. Sous le prétexte le plus futile, on saisit et l'on vend à vil prix les propriétés bulgares dont les Turcs deviennent acquéreurs. Taillable et corvéable à merci, la population bulgare travaille pour les beys féodaux, possesseurs d'immenses fermes (tchifliks), Dans le vilayet de Salonique, sur huit cent quatre-vingt-dix-neuf villages peuplés de Bulgares, trois cent quarante-cinq sont des fermes complètes et quatre-vingt-trois des fermes mixtes où travaillent des Bulgares ; dans le vilayet de Monastir, sur huit cent onze villages, il y a cent-soixante-neuf fermes complètes et cent six mixtes ; dans le vilayet d'Uscub, sur sept cent soixante-six villages, deux cent vingt et un sont des fermes complètes et quatre-vingt-quatorze mixtes.

Cette condition de servage des Bulgares explique leur misère, et c'est là une des causes principales du mécontentement de la population de ces contrées. Si l'on ajoute les exactions fiscales, — perception des impôts pour plusieurs années d'avance ; prélèvement de la taxe d'exonération militaire pour dix, quinze et vingt ans, etc., — il ne faut pas s'étonner que, voyant sa ruine se consommer lentement mais sûrement, cette malheureuse population se révolte contre un pareil régime d'arbitraire et de servitude.

Les faits qui viennent d'être exposés condamnent une fois de plus le régime ottoman. Il n'y a pas longtemps, la

Sublime-Porte s'efforçait de dénoncer les entreprises révolutionnaires en Turquie comme étant fomentées par la Bulgarie, et d'en rejeter la responsabilité sur le gouvernement princier. Aujourd'hui elle doit reconnaître que la mauvaise administration de ses provinces est la seule et unique cause des troubles qui s'y produisent. Elle aurait dû pourtant puiser dans les tristes expériences du passé la conviction que ce n'est pas avec des persécutions systématiques et des répressions sanglantes que ses autorités feront régner l'ordre et la paix dans son pays.

La Sublime-Porte avait accepté, en principe, un projet de réformes qu'elle n'a pas appliqué en fait ; elle a déclaré que ce projet était insuffisant. En dernier lieu, après la note du 16 juin du ministère princier des Affaires étrangères, elle avait formellement promis au gouvernement bulgare de rapporter les mesures d'arrestation et d'internement relatives aux prêtres et aux maîtres d'école, d'ordonner la réouverture des églises et des écoles, de relaxer les Bulgares innocents qui, par milliers, sont maintenant en prison, de punir les agents de l'autorité coupables d'exactions, d'abus de pouvoir et de crimes, en un mot de faire œuvre de justice et d'apaisement : elle n'a tenu aucune de ses promesses encore plus restrictives.

Qu'est-il résulté de tout cela ?

Lasse d'attendre la réalisation des promesses d'un sort meilleur et ne prenant conseil que de son désespoir, la population bulgare de Turquie d'Europe s'est jetée dans la voie de la révolution : un mouvement insurrectionnel vient d'éclater dans le vilayet de Monastir, dans une province ottomane située à 250 kilomètres des frontières de la principauté de Bulgarie. Les causes de cette révolution sont aujourd'hui connues et les responsabilités d'ores et déjà établies : la Sublime-Porte ne pourra plus en accuser la Principauté.

Sophia, le 28 juillet (10 août) 1903.

Les faits énumérés dans la deuxième partie de ce volume et qui se sont passés en 1905 et 1906 (donc depuis l'application des réformes) prouvent que la situation est la même en Macédoine qu'au jour où fut rédigé le memorandum du gouvernement bulgare. Si elle s'est transformée en quoi que ce soit, c'est dans le sens du pire.

CHAPITRE III

LE PAYSAN MACÉDONIEN

Dans l'étude des causes de l'insurrection, nous n'avons parlé jusqu'ici que de la tyrannie exercée par le régime ottoman sur les intellectuels bulgares. Les conditions de la vie du paysan sont un facteur bien plus important encore et demandent à être examinées de fort près.

S'il y a un domaine où la tyrannie turque soit plus particulièrement lourde, où l'oppression devienne un mal physique qui affaiblit et écrase l'organisme social, c'est certainement celui de la vie économique dans les villages chrétiens.

La formule turque implique la servitude économique des chrétiens conquis.

Tout l'effort administratif tend à faire peser cette contrainte sur la population, et tous les délégués du pouvoir s'y emploient, depuis les plus hauts fonctionnaires jusqu'au dernier garde champêtre. Les moyens diffèrent des uns aux autres; le résultat est le même : l'appauvrissement. Et ce n'est pas là un fait isolé dans l'organisation politique turque, c'est tout un système habilement créé et plus habilement encore maintenu, auquel obéissent toutes les fonctions du gouvernement et des communes.

La dépravation qui a pénétré dans toutes les classes de l'administration et qui a survécu à beaucoup de générations, sans donner une leçon utile, n'est pas un événement accidentel, mais un processus voulu pour l'entretien du fanatisme et de la cruauté turques qui soutiennent seuls un régime abhorré de tous. C'est là d'ailleurs que le paradoxe politique d'après lequel « la force de la Turquie réside dans son impuissance » peut trouver son explication.

L'état économique de la population des villages chrétiens en Macédoine est la page la plus sombre de l'organisation politique turque, qui condamne à une existence obscure, à la misère noire, la population la plus productive du pays.

Le travail démesuré du cultivateur est loin de lui assurer la plus modeste existence. Les efforts de plusieurs générations, la peine en commun de tous les membres grands et petits de la famille, ne procurent rien qu'un abri exposé à toutes les attaques, à toutes les spoliations. Et ce misérable asile est celui de la faim et du découragement.

Cet état de choses tient à deux tendances :

1° A l'absence de services publics appropriés à la situation et qui pourraient restreindre les abus criants ;

2° Aux rapports du dominant musulman avec le serf infortuné.

La ressource principale de la population chrétienne des villages est l'agriculture ; l'élevage du bétail comme moyen exclusif de subsistance est rare, excepté dans les régions de Prizrend et de Guiliani (vilayet de Cossovo), et celles de Florina et de Kastoria (vilayet de Monastir).

Au point de vue juridique, les cultivateurs sont :

1° Propriétaires ;

2° *Tchiftchis* (fermiers à parts de produit) ;

3° Ouvriers ou domestiques.

Les premiers, maîtres des *tchiftchis*, sont les beys musulmans, les seconds sont les villageois chrétiens.

Il existe aussi des propriétaires chrétiens; mais ils ne détiennent que la petite propriété, ne dépassant pas 200 dulums[1]. Tandis qu'au delà de ce chiffre, la grande propriété reste principalement entre les mains des beys.

Les petites propriétés prédominent dans les régions montagneuses, les grandes dans la plaine. Les grands propriétaires chrétiens sont une rare exception, représentée par des Grecs qui possèdent de vastes domaines dans les cazas de Serrès, Drama et Salonique.

Le prix de la terre varie beaucoup. On peut en donner un aperçu par la méthode suivante :

a) Terrains destinés à la culture du riz (régions de Kotchani, Kratovo, etc.), de 15 à 20 Ltq.[2] le dulum.

b) Terrains destinés à d'autres cultures, de 1/2 Ltq. à 3 Ltq.

c) Prairie, de 3 Ltq. à 6 Ltq.

Dans les endroits où la population est plus dense, comme à Kalkandelen (Tetovo), où les chrétiens des villages montagneux, en butte aux attaques successives des bandes albanaises, sont descendus dans la plaine, le prix de la terre a considérablement augmenté.

La culture du dulum revient au propriétaire :

a) Pour les rizières, par dulum :

1° Labourage (deux fois) .	10	piastres[3].
2° Semence	5	—
3° Moisson	10	—
4° Transport des épis. . .	15	—
5° Battage	24	—
6° Dîme.	30	—
TOTAL. . . .	98	piastres.

1. Unité de surface équivalent à environ 1.200 mètres carrés.
2. La livre turque vaut environ 23 francs.
3. La piastre turque vaut environ 23 centimes.

Un dulum de rizières donne 240 okes de riz, soit à raison de 30 paras (15 cts.) l'oke, pour 180 piastres de riz. La différence entre le prix de la vente et des frais de culture, 98 piastres, est le bénéfice net d'un capital de 1.500 à 2.000 piastres, prix de la rizière et des 98 piastres avancées pour la culture.

b) Les autres cultures : blé, seigle, etc.

1°	Labourage (deux fois)	10	piastres.
2°	Semence	9	—
3°	Moisson	10	—
4°	Transport.	7 1/2	—
5°	Battage.	12	—
6°	Dîme	15	—
	TOTAL DES FRAIS. .	63 1/2	piastres.

Un dulum de blé donne en moyenne 120 okes de blé à 30 paras l'oke, soit un revenu de 90 piastres. La différence de 27 piastres est donc le bénéfice net d'un capital de 63 1/2 piastres (somme avancée pour les frais) et du prix du terrain.

Cette méthode ne peut satisfaire le propriétaire ; le bénéfice réalisé est insuffisant. Il n'y a que les petits propriétaires chrétiens qui y recourent lorsqu'ils ne peuvent eux-mêmes cultiver un champ. Les grands propriétaires — les beys détenteurs de tchifliks, s'adressent au métayage, le *tchiflchilyk* — l'affermage à demi-part des fruits, qui englobe les trois-quarts de toutes les terres labourables.

Le métayage est une des principales causes de la misère affreuse de la population chrétienne des villages, car il donne lieu à un arbitraire permanent et à des abus de la part du bey, que personne ne peut atteindre.

En théorie l'affermage est ainsi constitué :

Le bey, propriétaire, donne la terre qu'il partage en lots, d'après le nombre des familles dans le tchiflik (une famille

cultive de 60 à 100 dulums, d'après le nombre de ses membres).

Le bey prête de plus les semences et donne le logement gratuit.

Le fruit, après défalcation de la dîme, est partagé à parties égales entre le propriétaire et le laboureur. Ce partage peut procurer au propriétaire un bénéfice variant de 18 à 25 % du capital. Celui-ci ne s'en contente pas cependant, le plus souvent, et en vrai maître absolu du sort de son métayer chrétien, dont il exploite le travail d'après son bon plaisir, il parvient, par la menace et par la violence, à lui arracher la meilleure partie de ce qui lui revient.

L'arbitraire et l'iniquité des beys sont fréquents. Dans plusieurs régions les beys ont mis à la charge du cultivateur seul la dîme pour tout le produit.

Le métayer est obligé :

a) De transporter la part du bey là où celui-ci le voudra. Très souvent le bey vend sa récolte à 80 ou 100 kilomètres de distance du village ; le cultivateur est forcé de la livrer à destination. Il faut remarquer ici que le bétail et tous les instruments appartiennent au métayer et que c'est lui qui en a toutes les charges ;

b) Chaque métayer doit livrer à son bey quatre chars de bois de chauffage par an ;

c) Le métayer est tenu de travailler gratuitement dix jours par an sur les champs propres du bey, si le bey s'en réserve en dehors des champs affermés ou s'il en possède dans un autre village ;

d) Si le bey possède un moulin, ce qui arrive souvent, l'entretien ainsi que tout le travail pour la conduite des eaux sont à la charge des métayers, contre le droit d'y moudre gratuitement le grain qu'ils consomment ;

e) Le garde champêtre, à l'aide duquel le bey terrorise les villageois quand il veut leur imposer des charges im-

prévues, est payé presque toujours exclusivement par les métayers.

Ces obligations ainsi que beaucoup d'autres de même nature, qui varient d'après les circonstances et les caprices du bey, mettent toute la production des villageois à la merci du bey. Grâce à cela, dans plusieurs tchifliks, les villageois, quoique très limités dans leurs maigres besoins, ont contracté envers leurs beys des dettes qui les réduisent presque en esclavage.

La situation des domestiques à gages annuels est encore plus misérable que celle des métayers.

Les domestiques, ou, comme on les appelle, les « garçons de ferme », sont presque toujours mariés et pères de familles nombreuses. C'est la classe qui se trouve dans la situation économique la plus mauvaise. Ce sont les parias ; ils n'ont ni abri, ni demeure, ni rien qui puisse leur assurer une existence d'homme et non de bête. Ils représentent la misère éternelle, qu'ils promènent partout où leur mauvais sort les conduit. Ils ne peuvent devenir métayers, parce qu'ils ne possèdent point de bétail, et par conséquent ils n'ont aucune part dans le fruit de leur travail pénible. Ils reçoivent des gages annuels fixes, qui se montent de 80 à 100 kilés de grains (blé, seigle et maïs mélangés), 100 à 120 piastres d'argent, de 3 à 5 litres de pétrole, une dizaine d'okes de haricots. Ces gages sont la récompense du travail du père de famille, aidé de sa femme et de tous ses enfants en bas âge, dont le travail n'est jamais rétribué.

Cela représente tous les revenus de la famille lorsque le bey tient totalement sa parole. Mais le garçon de ferme est quelquefois renvoyé avant la fin de l'année sans obtenir le gage correspondant. Il doit alors vagabonder avec toute sa famille et vivre de charité jusqu'à ce qu'il trouve une autre place, aussi peu hospitalière et peu sûre que la première.

Les garçons de ferme placés chez les propriétaires chrétiens ont une meilleure situation. Ils touchent de 500 à 600 piastres, ils sont nourris et chaussés. Mais le nombre de ces propriétaires chrétiens qui s'adressent au travail d'un étranger est très restreint; aussi très peu de ceux qui louent leurs bras ont-ils la chance de tomber sur une bonne place.

Les propriétaires chrétiens sont principalement des Bulgares. Comme nous l'avons dit plus haut, ils détiennent la petite propriété qui dépasse très rarement 200 dulums.

Ils cultivent généralement eux-mêmes leur terrain et pourraient jouir d'une certaine aisance si les impôts étaient plus équitablement répartis et plus honnêtement perçus; si, encore, l'insécurité n'exposait pas à un risque continuel la vie et les biens des chrétiens.

Pour donner une idée de la situation économique des bulgares propriétaires, des *rayas*, comme ils sont autrement appelés, voici quelques renseignements sur divers villages chrétiens qui se trouvent dans des conditions diverses.

Le village de *Mavrovo*, par exemple, caza de Kalkandelen (Tetovo), vilayet de Cossovo, est montagneux; il a cent quarante maisons; la terre, qui n'est pas très bonne, est partagée entre ces maisons, à la moyenne de 25 dulums par maison. Il paie des impôts réguliers de 530 Ltq., dont 185 Ltq. de dîme, par conséquent 4 Ltq. par maison lorsque la moyenne de la terre possédée est de 25 dulums qui, pendant les bonnes années, peuvent donner de 300 à 350 kilés de blé.

A part les impôts réguliers, les villageois paient des droits à sept Albanais, afin de se mettre à l'abri de leurs attaques. Chacun de ces Albanais perçoit de 6 à 20 Ltq. par an.

Il faut ajouter les abus pendant la perception des impôts. Ainsi dans ce village, qui possède beaucoup de prairies,

la dîme sur les foins n'est pas prise en nature, mais en argent d'après l'estimation suivante : l'entrepreneur de la dîme prend une oke[1] de foin sur 7 okes 3/4 (au lieu de 1 p. 8 1/3) et il apprécie cette oke à 20 paras, quoique le prix du foin soit de 6 à 7 paras au marché, c'est-à-dire le dîmier prend 20 paras pour chaque 7 okes 3/4 de foins qui coûtent au marché, de 46 à 50 paras, ce qui ramène la dîme à 40 °/₀ du produit.

Le village de *Novo-Selo*, caza d'Ichtib (partie nord du vilayet de Cossovo) se trouve dans une plaine; il a dix maisons avec 300 dulums de terre appartenant aux villageois et 400 dulums à un bey. Toute la fortune du village est de :

350 chèvres et brebis,
8 chevaux,
1 mule,
24 bœufs,
35 vaches,
15 porcs,

Plus une petite forêt dont le quart appartient au bey.

La dîme de ce village a été vendue, l'année dernière, pour 53 Ltq. au bey qui a perçu une gerbe de blé sur sept. Si nous ajoutons à cet impôt les autres dont nous parlerons plus loin nous trouverons que chaque maison paie 7 ou 8 Ltq. d'impôts directs pour une propriété moyenne de 30 dulums par maison. Naturellement les paiements ne sont effectués que sur le produit d'emprunts contractés auprès des beys ou des caisses agricoles contre hypothèques des terres.

Ces emprunts peuvent rarement être remboursés à l'échéance et les champs sont vendus pour des sommes dérisoires.

Les acquéreurs sont toujours des musulmans. Ainsi

1. L'oke équivaut à environ 1.250 grammes.

plusieurs villages chrétiens, récemment encore florissants, sont aujourd'hui transformés en tchifliks et leurs habitants sont devenus métayers, de propriétaires qu'ils étaient.

En 1904 une société turque s'est constituée à Koumanovo pour l'expropriation des chrétiens propriétaires. Plusieurs beys riches et des fonctionnaires de la banque agricole faisaient partie de cette société. Les fonctionnaires de la banque ont vendu illégalement plusieurs propriétés immobilières appartenant à des chrétiens et hypothéquées à la banque.

Traïco Stoyanoff, Dimitri Krysteff et Spas Ilieff, du village de Mlado-Nagoritchino, caza de Koumanovo ont vu vendre avant l'échéance des créances hypothécaires les terres suivantes : le premier 50 dulums de champs pour une dette de 12 Ltq. 1/2; le deuxième 60 dulums pour une dette de 20 Ltq, et le troisième 40 dulums pour une dette de 6 Ltq.; lorsque chaque dulum vaut au moins une livre turque. Les acquéreurs de ces terrains sont des Turcs qui ont reçu les titres de propriétés après avoir remboursé les hypothèques. Les consuls russe et autrichien ont été saisis de cette question.

Mais pour illustrer mieux la situation économique du villageois macédonien prenons la plus petite unité, la famille de fortune moyenne.

Apostol Gheorghieff, du village de Lescovetz, est père d'une famille de six personnes qui possède :

1 maison de 10 à 12 Ltq.,
16 dulums de terre,
2 bœufs et une voiture,
2 ânes,
15 chèvres,
1 vigne de 2 dulums.

Apostol paie pour ces biens :

300 piastres de dîme,

60 piastres de haratch (exonération militaire),
60 — — pour son frère qui a accompli sa quinzième année,
60 — de vergui,
40 — pour le garde champêtre,
16 — pour les routes, quoiqu'il ait fait huit journées de travail,
5 — par tête de bétail (4 piastres 30 paras d'impôt plus 2 paras d'additionnel).

Nous ne comptons pas ici les nouveaux impôts, dont nous parlerons plus bas.

Apostol Gheorghieff peut être compté, pour un homme aisé par rapport à ses voisins et pourtant malgré l'extrême réduction de ses besoins, il a une dette de 22 Ltq. qu'il a contractée en plusieurs fois pour payer une partie des impôts.

Les chiffres que nous avons donnés plus haut représentent les charges d'une famille de fortune moyenne dans le cas où il n'y a pas d'abus dans la perception des impôts et que le bien du chrétien n'est pas exposé au pillage. Malheureusement la sécurité fait toujours défaut.

Pour compléter le tableau de la vie du paysan macédonien, nous donnons l'inventaire des biens d'un métayer ainsi que son budget annuel.

Ces données que nous devons à l'obligeance d'un consul d'une puissance à Uscub qui a étudié à fond la situation en Macédoine, sont prises sur place et bien contrôlées. Elles concernent des métayers qui représentent les troisième et quatrième générations d'une famille qui, il y a plus de cent ans, s'est fixée dans le tchiflik bien connu de « Bardovtzi », près d'Uscub, et depuis cultive les mêmes champs. Il faut remarquer que les beys propriétaires de ce tchiflik ont la réputation d'être les meilleurs maîtres du caza.

Voici le contrat du métayer :

Nom : Blajo.

Nationalité : Bulgare.

Nombre des membres de la famille prévus dans le contrat : Seize.

Le chef de la famille, Blajo . .	50 ans.
Sa femme Doïtza.	48 —
Un fils, Christo, marié	25 —
Sa femme, Stephana	25 —
Leur fils, Mitré.	1 —
Un second fils du chef, Anghel, marié	22 —
Sa femme, Bira	20 —
Leur fils, Contantin.	1 —
Un troisième fils du chef, Chrysté.	10 —
Une fille, Helena.	8 —
Un neveu du chef, Vassil, marié.	30 —
Sa femme, Sirma.	28 —
Leur fils, Spasso	10 —
Leur fils, Petré.	1 —
Une fille, Stoïna	8 —
Une fille, Draga	1 —

Le contrat dit que le chef de la famille et toute la famille sont obligés de travailler pour le bey.

Le métayer ne possède aucune propriété immobilière, même la maison dans laquelle ont vécu plusieurs générations est la propriété du bey.

Le métayer est obligé de travailler chaque semaine un jour, avec toute sa famille, sur les champs propres du bey, labourer, moissonner, bêcher, porter du bois et transporter les produits du bey dans la ville ou à l'endroit où ils sont vendus.

Pour que les travaux des champs affermés ne souffrent

pas, le métayer et sa famille consacrent le dimanche pour les profits du bey.

Le métayer entretient le bétail suivant qui lui appartient :

4 bœufs	200 francs.
1 vache	25 —
2 ânes.	45 —
1 cheval.	69 —
1 chien de berger	»
1 chien de garde	»
20 brebis	275 —
10 poules	»
1 porc, qu'il achète chaque année, le fait engraisser et l'égorge à Noël pour sa consommation. . .	»

Le matériel pour la culture des champs :

Une voiture, deux charrues, plusieurs bêches, cinq à six fourches, autant de faux, des harnais pour le bétail de trait.

Les autres instruments :

Haches, marteaux, scies, etc., un métier à tisser, etc., et les meubles appartiennent au métayer et sont à sa charge exclusive.

Il faut soixante-dix-huit journées de travail pour les réparations que nécessitent la maison et ses dépendances, et pour la fourniture du bois de chauffage.

Une fois par mois le métayer porte du bois à Uscub, le vend, et emploie le produit pour la restauration des outils usés.

Les femmes travaillent aux champs, font tout le travail du ménage et tissent et raccommodent les vêtements.

La consommation annuelle moyenne est :

Pour la nourriture :

Farine pour la famille et les chiens, 7.500 okes.
Viande achetée à 2 et 3 piastres l'oke : 52 okes.
Riz acheté à Uscub à 2 piastres 1/2 l'oke : 50 okes.
Poisson que le paysan pêche.
Légumes : oignons, ails, choux, haricots, qui proviennent d'un petit jardin potager près de la maison.
Œufs du poulailler, dont le métayer vend de 400 à 500 à Uscub au prix de 8 à 10 paras la pièce.
Du lait et du beurre qui proviennent de la vache et des brebis.
Fruits des quelques arbres du jardin.
Huile d'olive, 13 okes à 7 piastres 1/2.
Vin, 300 à 400 okes à 1 piastre 1/2.
Eau-de-vie, 20 à 30 okes à 4 piastres.
Sucre, 10 okes à 2 piastres 1/2.
Sel, 120 okes à 1 piastre.
Le poivre qu'emploie le métayer provient de poivrons de son jardin que l'on cuit et écrase.

Pour l'habillement :

Du fil de coton, 10 okes à 15 piastres.
La laine des brebis et les peaux des agneaux mort-nés.
Pour les mocassins, 200 piastres.
Pour les vêtements de peaux, 100 piastres.
Pour divers ornements et frais de mercerie, 35 à 40 piastres.
Pour du linge autre que celui fait à la maison, 50 à 60 piastres.

Pour l'éclairage :

Pétrole, quatre bidons pour le prix de 80 piastres.
Bois de chauffage, le métayer le cherche chaque semaine dans la forêt, dont cinquante-deux journées par an, et paie un droit de 250 piastres.

Autres dépenses pour l'année :

Au prêtre, 10 piastres.

Mariages dans la famille, 20 piastres.

Enterrements, 20 piastres.

Naissances, 5 piastres.

Pour les dépenses occasionnées par les fêtes de Noël et de Pâques, 40 à 50 piastres.

Nourriture du bétail :

Orge, avoine, paille provenant des récoltes.

Foins des prairies du bey.

Ferrage du bétail pour le compte du métayer.

Les semences sont prêtées par le bey qui les prend après intégralement de la récolte.

Impôts :

Dîme, 12 3/4 °/₀ en principe.

Dîme sur les arbres fruitiers selon le gré de l'entrepreneur.

Droit d'exonération militaire, 60 à 70 piastres pour chaque membre mâle de la famille.

Beglik (droit sur le bétail), 5 piastres par pièce.

Pour le maire, 15 piastres.

Pour le garde champêtre, 10 piastres.

Pour l'entretien des routes : huit journées de travail d'après la loi, mais en réalité de douze à seize journées pour chaque personne plus âgée que quatorze ans.

Il n'est pas question ici : des impôts exceptionnels que le gouvernement perçoit pour le recouvrement de frais militaires ; des nouveaux impôts sur le bétail et de l'impôt personnel *(chakhsi-verghissi)*.

Les sommes exigées par les chefs albanais n'y sont pas comprises non plus, de même que l'argent que le paysan doit verser souvent comme rouchvet à divers fonctionnaires.

La maison qui sert de demeure au villageois est bâtie

en briques crues, avec un toit couvert de tuiles reposant sur un fondement de bois à 75 centimètres de hauteur du sol. Les murailles sont en terre mélangée de paille.

Les villageois s'entassent pour dormir à quatre ou cinq dans une pièce de 3 pieds sur 4, se couvrant souvent de nattes de paille.

La maison comprend une entrée, une cave à provisions, un corridor.

Toute la construction représente un quadrilatère dans une cour de 40 mètres de largeur sur 100 mètres de longueur.

Il y a, en outre, dans cette cour, un petit four pour le pain et deux greniers.

Un jardin potager se trouve à proximité de la maison. A part les légumes, il y a quelques arbres fruitiers.

La part moyenne du métayer est de :

Blé	150	chiniks.
Orge.	80	—
Avoine.	80	—
Seigle	50	—
Maïs.	50	—
Blé noir	100	—

Et puis la paille d'après la récolte et du foin des prairies du bey.

Les données précédentes, qui représentent les résultats du travail continuel d'une famille de seize membres, nous montrent éloquemment quelle est la vie économique de la population chrétienne des villages. Il ne faut pas oublier que c'est là le résultat du travail d'un siècle par la même famille chrétienne, sur les mêmes terres, qui, comme nous l'avons déjà dit, se trouve dans les rapports les plus favorables avec son propriétaire, le bey.

Quelquefois, le bey propriétaire fait un contrat public avec son métayer. Dans ce contrat, le bey, pour s'assurer

l'obéissance du métayer, fait toujours figurer, comme étant dues par le métayer, une somme d'argent et une certaine quantité de semences que le chrétien n'a jamais touchées. Le bey tient par là le métayer, qui devra dorénavant satisfaire à toutes ses prétentions. Pour ce qu'il s'agit des quelques obligations du bey, leur exécution dépend entièrement de sa bonne volonté.

Voici un spécimen de contrat entre un bey et son métayer.

Contrat.

« La présente convention dont l'exposé suit ci-après a été conclue entre Athanase Tzvetcoff, d'une part, et Gani bey, de l'autre, ce dernier gérant de la ferme de Novosélo, appartenant aux beys Réchid et Kiazim, fils du feu Akif pacha. Les beys susmentionnés cèdent[1], conformément aux livres confiés à Gani bey, cent vingt dulums de terre arable à Athanas en amodiation (métayage) et aux conditions suivantes :

» A partir de Mitrof-den[2] 1319[3], Athanase a le droit de cultiver la terre et de procéder aux travaux et changements nécessaires à la ferme. La présente convention n'est valable que pour une seule année, après l'écoulement de laquelle les beys se réservent la faculté, soit de congédier[4] le métayer et d'en appeler un autre, soit de le garder pour l'année suivante, mais à de nouvelles conditions.

» De son côté, le métayer, lui-même, a le droit à l'expiration du terme convenu, de quitter la ferme. Durant toute l'année de métayage, le susnommé Athanase a le droit d'habiter la maison des beys, la même que les beys destinent à l'habitation des métayers.

1. Ou littéralement « donnent ».
2. Fête chrétienne (la saint Demètre) célébrée le 26 octobre (8 novembre).
3. Année turque.
4. Littéralement « chasser ».

» Le blé nécessaire comme semence lui sera donné par Gani bey, mandataire des beys susnommés [1]. Pour les autres années, on prendra du blé de la ferme ce qui est nécessaire pour l'ensemencement, en mettant préalablement de côté les parts afférentes à la dîme et au gardien de la ferme. La moitié du blé, c'est-à-dire la part des beys, sera déposée dans leurs greniers ou bien leur sera fournie directement à Uscub, dans leurs maisons.

» En échange de cela, le métayer n'aura à payer ni le verghi [2] pour la maison, ni celui pour la terre [3].

» Ces impôts restent exclusivement à la charge des beys. En plus de la maison dont la jouissance est laissée au métayer et à ses hommes, on cède à ce dernier une autre parcelle de terre pour y semer du chanvre, du bostan (melons, melons d'eau et courges), des oignons, bref de la terre et des choses appelées « paraspour », dont le produit reste la propriété exclusive du métayer.

» De son côté, ce dernier s'oblige de faire travailler un de ses ouvriers un jour par semaine sur les terres cultivées par les beys eux-mêmes et n'étant pas en métayage.

» Aux conditions susmentionnées on doit ajouter la suivante :

» A l'époque de la résiliation du contrat, Athanase s'oblige de payer la somme de 805 piastres, donnée à lui sans intérêt, il y a quatre ans, lorsqu'il était métayer à Zlokoukiani, et laquelle somme a été employée à l'achat de bestiaux et d'autres objets nécessaires à ferme. Il s'oblige également de rendre les 130 chiniks de froment, de seigle et d'orge données à lui à la même époque.

» En foi de quoi nous nous donnons réciproquement le présent contrat.

1. Ce blé est repris par le bey sur la récolte avant le partage de celle-ci entre lui et le métayer.

2. Impôt sur les immeubles.

3. Impôt foncier.

» Les soussignés apposons nos sceaux sur le présent contrat comme il a été fait avec l'assentiment et de la connaissance des deux parties. »

Suivent les légalisations d'usage : Cossova Vilayetiser-taksildari (le percepteur général du vilayet de Cossovo).

« *Signé :* CALCANDELELI NOUSAM effendi,
» fils de HADJI OSMAN. »

Et puis les signatures du bey et du métayer.

Les impôts trop lourds, le manque de sécurité publique et les abus monstrueux qui sont commis vis-à-vis du villageois grâce au système des impôts actuels, ont causé la ruine économique du villageois macédonien, sa servitude et son désespoir.

Malheureusement l'action réformatrice des puissances n'a pu non plus introduire aucune amélioration dans ce domaine si important.

Il est vrai qu'on a essayé de remplacer le système d'impôt actuel par un autre, la dîme par exemple, par un impôt fixe, mais ces essais, faits sans tenir compte des conditions économiques, n'ont pu réaliser les améliorations nécessaires.

Deux projets ont été élaborés, l'un par la Sublime-Porte, l'autre par Hilmi pacha. Ils diffèrent très peu l'un de l'autre.

Le projet d'Hilmi pacha a été présenté à la Porte avant l'acceptation du programme de Muerzsteg. Ensuite, lorsque les agents civils furent installés le projet d'Hilmi pacha a été discuté entre eux et Hilmi pacha, et un nouveau système d'impôt fut élaboré sur les bases suivantes :

La dîme existante est remplacée par un impôt fixe, dont le montant est déterminé pour chaque village ou ville séparément sur la moyenne du revenu de la dîme pour une période de cinq années consécutives.

Ainsi fixé, l'impôt sera partagé entre les villageois par eux-mêmes.

Les plaintes contre la distribution inique de l'impôt devaient être, d'après les premières dispositions, examinées par des tribunaux *ad hoc*, une espèce de commission judiciaire ambulante qu'Hilmi pacha avait l'intention de constituer dans chaque caza. Plus tard, comme ces commissions auraient occasionné des frais, on décida de déférer les cas aux tribunaux ordinaires.

Tel est le nouveau système mis à l'essai dans trois cazas seulement, un dans chaque vilayet, les cazas de Salonique, Monastir et Uscub.

Un impôt fixe, payable en espèces, paraît offrir une certaine garantie contre les abus pendant la perception. Ce nouveau système d'impôt peut, dans ce sens, être envisagé avec satisfaction. Mais il contient un point qui rendra illusoires les améliorations si nécessaires — c'est la fixation du taux.

La moyenne du revenu de la dîme pendant une période de cinq années consécutives, qui, d'après le projet, détermine le montant de l'impôt fixe, ne présente pas la vraie force contributive du cultivateur et par conséquent ne peut exprimer le rapport entre l'impôt et la prospérité du contribuable.

Voici les motifs qui nous font conclure à ce qui précède :

1° Le revenu de la dîme qui augmente chaque année en disproportion évidente avec le développement de la culture pour des causes que nous exposerons plus bas, représente un impôt beaucoup plus lourd que la dixième partie des produits à laquelle devrait se monter en théorie la dîme ;

2° La réduction de la propriété foncière qui est la conséquence naturelle de l'augmentation disproportionnelle de la dîme.

Les registres de l'État nous en fournissent eux-mêmes la preuve.

Cela pour ce qui concerne le montant de l'impôt foncier fixe. Mais il existe, de plus, un autre fait que le fisc ne tardera pas à exploiter au détriment du cultivateur : c'est l'augmentation fréquente des impôts fixes par des centimes additionnels pour couvrir des dépenses extraordinaires. Jusqu'à présent la dîme seule étant perçue en nature, ne se prêtait pas aux centimes additionnels pour les dépenses extraordinaires. Si nous ajoutons à cela l'absence de réduction pour les cas de disette ou de mauvaises années, ainsi que les difficultés que présente pour les villages la perception de l'impôt en espèces, nous aurons une idée des résultats qu'on obtiendra par l'application du nouveau système.

D'ailleurs, Hilmi pacha et un des agents civils, feu Muller, ont convenu que leur premier souci avait été l'intérêt du fisc, mais qu'ils espéraient que les contribuables pourraient, avec le temps, trouver une compensation dans le développement de la culture qui se produirait lorsque la sécurité publique serait assurée. Ce qui revient à ne rien faire ou à faire infiniment peu dans un domaine qui sollicitait les réformes les plus sérieuses.

Il est par conséquent tout naturel que, le nouveau système soit loin de répondre aux besoins impérieux du moment.

Les agents civils, ainsi qu'Hilmi pacha, ne croient pas ou font semblant de ne pas savoir que la dîme, dont les revenus serviront à déterminer le nouvel impôt, a atteint des prix exorbitants, ce qui la rend démesurément lourde.

Aujourd'hui le gouvernement, obligé de couvrir des dépenses extraordinaires énormes, ne veut plus affermer la dîme que contre espèces. En même temps, il prend des mesures pour arrêter les abus dans la perception. De là, la renonciation des fermiers de prendre part aux enchères de la dîme.

Cette situation devenant inextricable, le gouvernement se vit obligé d'imposer à certains endroits aux villageois l'achat de la dîme et ailleurs de la donner aux fermiers sous des conditions spéciales, au détriment des cultivateurs nécessairement.

Ce qui précède nous paraît démontrer suffisamment que les chiffres sur les revenus de la dîme pendant les dernières cinq années, chiffres pris pour base du calcul par Hilmi pacha et les agents civils pour fixer le montant du nouvel impôt, sont faussés, qu'ils sont loin de répondre à la force contributive du cultivateur.

Il nous faut ajouter à la critique de cette réforme la confusion et les abus qui règnent dans l'assiette et la perception des autres impôts.

Deux de ces impôts, la prestation de route et l'exonération militaire, et principalement ce dernier, présentent une charge vraiment trop lourde.

D'après la loi, le montant de l'exonération militaire est fixé conformément à la règle suivante : tout village, ou communauté, non musulman est forcé de se racheter du service militaire par une somme générale de piastres obtenue par la multiplication de 5.000 et le dividende du chiffre des habitants mâles du village divisé par 180 (1 pour 180 étant la moyenne des soldats que donne la population musulmane).

Cependant les registres réguliers des contribuables manquant généralement, la taxe de l'exonération militaire atteint des proportions doubles et triples le plus souvent. Ainsi des mineurs et des vieillards impotents sont obligés de payer cet impôt, quoique la loi les en dégrève. En voici un exemple parmi les milliers de cas : Lazare Micheff, du village de Novo-Sélo, caza d'Ichtib, âgé de quatre-vingts ans et paralysé du côté gauche, continue de payer l'impôt militaire.

Autre abus : la part des décédés et des absents continue d'être perçue pour le compte des habitants présents.

Grâce à ce système, l'impôt de l'exonération, qui, en théorie, devrait être de 37 piastres par habitant mâle, atteint, dans certains cas, les chiffres de 100, 150 piastres et les dépasse même. Les plaintes contre cet état de choses n'ont jamais eu de résultat.

Dernièrement, le gouvernement a augmenté la taxe d'exonération militaire. Un iradé impérial, signé l'année dernière fixe le montant de la taxe sur la base suivante : 5.000 piastres, pour chaque centaine de chrétiens mâles, au lieu de 5.000 pour 180, comme c'était auparavant.

Cette augmentation presque double de la taxe ancienne et la présence des délégués des puissances n'ont pas empêché les autorités locales de recourir aux abus coutumiers dans la distribution et la perception de cet impôt pas plus que des autres impôts du reste. En voici une preuve contenue dans le document que nous publions ci-dessous :

A Son Excellence Hussein Hilmi pacha, président de la commission financière pour les vilayets impériaux de Roumélie, à Salonique.

REQUÊTE *des habitants du village de Boukh, caza de Florina, vilayet de Monastir.*

Excellence,

Les soussignés, maire et conseillers du village de Boukh, caza de Florina, chargés par le conseil du village, avons l'honneur de porter à la connaissance de Votre Excellence ce qui suit :

1° Notre village compte 243 maisons ayant une population de 2.258 habitants, dont 1.193 hommes et 1.065 femmes. 25 parmi les hommes sont partis sans esprit de retour; il reste donc 1.168 habitants mâles pour lesquels le village est obligé, d'après la dernière loi, de payer la taxe d'exonération militaire à raison de 5.000 piastres pour chaque 100 hommes, c'est-à-dire 11,68 fois 5.000 piastres, soit en

tout 58.400 piastres. Or l'autorité locale nous communique un mazbata (arrêté) qui fixe le chiffre de la taxe à 65.850 piastres, chiffre qui dépasse de beaucoup ce que la loi prévoit et exige. A part cela, d'après le mazbata dernier nous devons payer une somme de 3.951 piastres de centimes additionnels ;

2° L'impôt sur la propriété bâtie (le *verghi*) de 9.854 piastres est aussi exagéré, parce qu'il y en a beaucoup d'entre nous qui sont obligés de le payer deux ou trois fois pour diverses bâtisses, construites à diverses époques sur les mêmes fondements. Il y a, en outre, beaucoup de moulins abandonnés depuis fort longtemps pour lesquels le verghi est encore exigé et perçu.

3° La patente de meunier *(temethu)* se monte à 300 piastres lorsque les revenus et bénéfices ne dépassent pas cette somme ;

4° La dîme pour l'année écoulée se montait à 40.550 piastres, tandis que dans le passé elle était souvent achetée par les fermiers pour 85.000 piastres, ce qui prouve clairement combien le système de l'affermage nous est préjudiciable ;

5° A part de l'ancienne taxe sur le bétail *(beglik)*, qui était de 5 piastres par tête, pour les moutons et les chèvres, depuis l'année dernière nous devons acquitter des taxes pour les chevaux, les mules et les vaches, de 10 piastres par tête ; pour les ânes, de 3 piastres, et pour les porcs de 13 piastres.

Cette taxe sur le bétail pèse si lourdement sur nous que nous serons bientôt obligés de renoncer à notre principal moyen d'existence — l'élevage ;

6° L'an dernier nous avons été obligés de verser 1.080 piastres de secours pour l'hôpital de Florina et 1.400 piastres pour la réparation de postes militaires ; soit en tout 2.480 piastres.

La somme des divers droits que nous acquittons se

monte entre 150.000 et 200.000 piastres par an. Cette charge est tellement lourde, pour un village comme le nôtre, qui a été, il y a deux ans, totalement incendié et détruit, qu'elle commence à nous écraser. Chaque nouvelle année nous trouve en présence de nouveaux déficits et nous crée de nouvelles dettes. Beaucoup de villageois se sont expatriés pour cette cause et continuent de s'expatrier dans les pays les plus lointains ; le jour n'est pas loin où nous aussi nous serons obligés de faire la même chose, si le gouvernement impérial ne daigne pas prendre à temps des mesures pour l'allégement de cette charge.

Vu tout ce qui précède, nous avons l'honneur de vous prier humblement de vouloir bien prendre cause pour nous devant l'honorable commission financière afin de nous accorder :

1° Une réduction du *bedel* ou au moins sa limitation dans les proportions fixées par la loi et la suppression de tous les centimes additionnels ;

2° La suppression des verghis (impôt sur la propriété bâtie) doubles ou triples, sur les bâtiments pour lesquels on paie jusqu'ici deux ou trois taxes ;

3° Le dégrèvement des moulins abandonnés ;

4° La réduction de moitié au moins des patentes des meuniers ;

5° La suppression de la nouvelle taxe sur le gros bétail.

Veuillez, etc., etc.

Village de Boukh, 29 mars 1906.

Indépendamment de l'augmentation considérable par iradé des impôts déjà existants, le gouvernement impérial, pour trouver des ressources financières qui répondent à ses besoins inassouvissables, recourt à de nouveaux impôts qu'il a créés dans un moment de grande épreuve, de gêne générale et de malheur.

Ce sont : les « secours volontaires » pour l'entretien de l'armée qui sont fixés et perçus comme une taxe extraordinaire, et la taxe sur le bétail, qui pèse particulièrement sur la population des campagnes, sur les métayers, dont un grand nombre ont été obligés de vendre à des prix dérisoires une partie de leur bétail afin de payer la taxe pour la partie gardée.

A part ces impôts augmentés ou nouvellement créés, un iradé impérial récent a ordonné un nouvel impôt, la taxe personnelle *(chakhsi-verghissi)*, une espèce de droit sur les sujets mâles âgés de dix-huit à soixante-dix ans.

Un iradé fixe le montant de cet impôt à une somme équivalente au revenu de trois jours du contribuable.

Ainsi, un commerçant ou un cultivateur qui gagne en trois jours 19 piastres versera au trésor 20 piastres par an ; celui qui gagne en trois jours de 20 à 29 piastres versera 30 piastres et ainsi de suite d'après le tableau suivant :

Revenu pour trois jours :

30	à	100	piastres,	taxe	100	piastres.
100	à	199	—	—	200	—
200	à	299	—	—	300	—
300	à	399	—	—	400	—
400	à	499	—	—	500	—
500	à	599	—	—	600	—
600	à	699	—	—	700	—
700	à	799	—	—	800	—
800	à	899	—	—	900	—
900	à	999	—	—	1.000	—
1.000	à	1.999	—	—	2.000	—
2.000	et	au-dessus		—	3.000	—

Ceux des cultivateurs dont les propriétés sont appréciées jusqu'à 1.000 Ltq. paient 50 piastres, ceux dont les propriétés sont appréciées de 1.000 à 2.000 Ltq. paient 600 piastres, etc.

Les fonctionnaires qui étaient exemptés de cette taxe par les iradés précédents paieront aussi une taxe équivalente à trois jours de leur traitement et payable au mois d'avril.

La perception de la taxe personnelle a déjà commencé et se poursuit avec une extrême rigueur.

Parallèlement à cet impôt, un iradé spécial a ordonné un nouvel impôt extraordinaire qui a pour but la construction de postes pour la gendarmerie. Cet impôt est de 6 % de l'impôt sur la propriété immobilière.

Déjà au mois de décembre 1905 des commissions ont été nommées dans tous les centres de cazas, chargées de fixer le montant de cet impôt pour chaque village séparément, et pas plus tard qu'au mois de janvier de cette année, le gouvernement en a commencé la perception.

Les communautés, et principalement les communautés chrétiennes de certaines villes, ont présenté des pétitions par lesquelles elles demandaient la suppression de cet impôt, mais toutes les demandes ont été vaines.

Le nouvel impôt crée pour la population une nouvelle charge qui, grâce au manque de registres réguliers pour la propriété immobilière, sera cause de nombreux abus dans la perception.

L'année dernière déjà, les adjoints du général Degiorgis, le chef des officiers étrangers, ont été convoqués pour donner leur opinion sur cet impôt. D'après nos renseignements, la plupart de ses officiers se seraient déclarés contre.

Cette question a été traitée au commencement de cette année aussi dans les conférences que le général Degiorgis a eues avec les officiers délégués par les puissances. Les délégués de deux puissances se seraient déclarés catégoriquement pour le rejet de cet impôt, que le général Degiorgis trouverait juste et dont il défendrait l'application.

Pour que le tableau des abus qui caractérisent le système d'impôt en Turquie soit complet, il faut ajouter à ce

qui précède les impôts dénommés « secours volontaires ». Ces « secours volontaires » sont perçus à tout propos : la population a été souvent forcée, sous ce prétexte, de fournir à l'État, gratuitement des poteaux télégraphiques.

Ainsi écrasée d'impôts, pressurée impitoyablement, réduite à la misère, privée de tous droits, déshonorée et décimée, cette population ne peut qu'être une proie de l'idée révolutionnaire.

CHAPITRE IV

L'INTERVENTION EUROPÉENNE

Nous avons vu que la révolution macédonienne avait fourni le prétexte d'un déchaînement de barbarie militaire turque. Cette « répression », exercée sur tout ce qui avait nom bulgare, sans distinction d'âge ou de sexe et sans aucune recherche des responsabilités véritables, s'est faite sous le couvert de l'accord austro-russe.

L'accord austro-russe date de 1897. A cette époque, la Macédoine, qui vivait depuis longtemps dans le trouble et l'anarchie, avait semblé à la veille d'une crise grave. Les massacres d'Arménie avaient fait passer sur tout le monde oriental un long frémissement. La folle équipée des Grecs parut devoir mettre le feu aux poudres. Le sang-froid des Bulgares qui refusèrent de se laisser entraîner dans l'un des camps sauva alors l'Europe de graves complications.

Mais l'Autriche et la Russie avaient vu le danger pour elles de se trouver engagées face à face au milieu des puissances ameutées. Elles comprirent que leurs ambitions respectives ne pourraient se satisfaire dans un conflit auquel les tiers prendraient part. Elles imaginèrent donc de se neutraliser réciproquement pour un temps plus ou moins long, en écartant toutes influences étrangères aux leurs.

Ainsi fut fondée la politique des nations « les plus intéressées ».

Sitôt que l'on vit poindre à l'horizon une entreprise révolutionnaire, les chancelleries russes et autrichiennes s'empressèrent de rappeler au monde la réserve qu'elles avaient imposée aux tiers par leur accord ancien. Le 9 mai 1902, l'ambassadeur de France, à Vienne, manda à son ministre, M. Delcassé :

« L'ambassadeur de Russie a conféré ces jours-ci avec le comte Goluchowski, et il m'a assuré que l'accord était absolu entre les deux gouvernements, pour imposer *autant que possible* leur influence en faveur du calme et de la paix. »

Cet « autant que possible », que nous soulignons, marque la mesure dans laquelle les deux gouvernements sont résolus à agir. Le rappel de leur accord exclut toute autre intervention que la leur, et le doute qu'ils émettent sur leur propre intervention ne laisse aucun espoir de rétablissement du calme et de la paix.

Tout un été de troubles et d'angoisses passe là-dessus sans qu'aucune mesure efficace n'ait été prise ou même proposée par ceux qui se sont donné charge d'âme vis-à-vis de l'Europe. Et non seulement ils n'ont exercé aucune influence calmante, mais ils paraissent n'avoir pas même songé aux remèdes à appliquer au mal profond, et guérissable, dont la Macédoine souffre si intensément. Ce n'est pas par eux que sera prononcé pour la première fois le mot de « réformes ».

Le 20 octobre 1902, M. J. de la Boulinière, ministre de France à Sofia écrit :

« Si elles veulent avoir une action modératrice sur les événements qui se préparent, il faut que les puissances prennent l'initiative d'un plan de réformes à imposer à la Turquie. L'hiver peut-être nous sépare seul d'incidents qui, s'ils ne sont pas conjurés, peuvent être d'autant plus

graves que les sympathies non seulement bulgares, mais slaves, les préparent et grandiront leur importance. »

En même temps, M. Steeg, consul de France à Salonique, arrive à des conclusions toutes semblables, auxquelles il donne plus de portée pratique en les formulant comme suit :

« Il reste à examiner s'il ne serait pas possible de modifier suffisamment les conditions d'existence des Bulgares de Macédoine pour qu'ils en viennent à se détourner d'agitation sans perspective de succès. Il ne semble pas impossible d'essayer, tout au moins à titre d'expérience, de leur assurer la sécurité de leurs personnes et de leurs biens. Deux réformes pratiques suffiraient, à mon sens, pour obtenir ce résultat.

» On connaît la situation critique dans laquelle se trouve le villageois bulgare de Macédoine, exposé, d'une part, sans défense, à toutes les violences des bandes révolutionnaires et, de l'autre, à toutes les exactions de la gendarmerie turque, mal recrutée, irrégulièrement payée et obligée de « vivre sur l'habitant ».

» L'organisation d'une gendarmerie suffisamment nombreuse, bien payée, composée d'éléments choisis et commandée par des officiers d'élite, suffirait, semble-t-il, à rendre de plus en plus difficiles les mouvements des bandes révolutionnaires et à rassurer les paysans qui, du jour où ils n'auraient plus de représailles à redouter, se feraient peut-être les auxiliaires de l'autorité.

» Une telle réforme impliquerait certainement moins de dépenses que les mobilisations de rédifs et les envois de troupes auxquels le gouvernement ottoman se voit obligé de recourir de plus en plus fréquemment.

» On connaît, d'autre part, les abus qui résultent du système de l'affermage des dîmes presque toujours adjugées à des beys influents, qui usent de la délégation de l'État comme d'un prétexte à toutes sortes d'exactions. S'il fallait

une preuve de la gravité de cette question, on la trouverait dans le fait que les deux derniers mouvements insurrectionnels ont commencé par le massacre d'agents chargés de la perception des dîmes.

» Or, il se trouve que, dans la plus grande partie de la Macédoine, les dîmes étant affectées aux garanties des chemins de fer (Salonique-Monastir et Salonique-Dedé-Agatch), le produit des adjucations est versé à la Dette publique. Un règlement obligeant cette administration à percevoir ces revenus en régie suffirait sans doute à mettre fin à des abus souvent intolérables.

. . . . . .

» Il semble, que, si par la réforme de la gendarmerie et celle du mode de perception des dîmes, on assurait aux populations macédoniennes un minimum de sécurité, elles ne sauraient demeurer insensibles à ce progrès. D'autres points importants, tels que l'admission plus large de l'élément chrétien dans la magistrature et l'administration pourraient être ensuite examinés avec plus de loisir et les meneurs eux-mêmes se verraient obligés de subordonner à des considérations d'actualité la réalisation de leurs aspirations politiques. »

Ce rapport est du 28 octobre 1902.

Sous l'influence de ces suggestions, M. Delcassé agissait auprès des divers gouvernements étrangers et, le 4 novembre, M. Bapst, chargé d'affaires à Constantinople, pouvait lui écrire :

« Il est certain que la question des réformes en Macédoine redevient d'actualité. »

En effet, sous la menace d'une action diplomatique inspirée aux puissances libérales par les propositions françaises, l'une au moins des puissances les plus intéressées s'était mise ouvertement du parti des réformes. Et voici comment la Porte cède aux injonctions qui lui sont faites. Une dépêche de M. Bapst du 1er décembre nous avertit de

ne pas attribuer à l'initiative turque une portée qu'elle ne peut avoir.

« En présence de l'attitude prise par les principales puissances, le Sultan vient d'instituer deux commissions : l'une pour aller étudier sur place les « améliorations » à apporter à la situation en Macédoine, l'autre à la Porte pour examiner les propositions de la première.

» Il semble que ces décisions aient été prises pour éluder les demandes de l'ambassadeur de Russie, qui a été chargé par l'empereur de réclamer des réformes efficaces et qui dans sa dernière audience a pressé vivement le sultan. Mais M. Zinovieff vient de me dire qu'il ne se contenterait pas de palliatifs, et qu'il avait reçu l'ordre formel de l'empereur d'insister pour des réformes.

. . . . . .

» Harassée ces jours derniers par les remontrances des ambassadeurs, la Porte veut se donner l'air d'avoir pris en considération tout ce qui lui a été dit, et de consentir à quelque réforme en Macédoine ; mais, pour peu qu'on examine le texte livré à la presse, on s'aperçoit vite qu'aucune intention sérieuse n'est dans l'esprit du gouvernement.

» L'inspecteur nommé doit « surveiller et poursuivre l'application des mesures récemment arrêtées pour les vilayets de la Turquie d'Europe et approuvées par iradé impérial ». Or, en dehors de l'envoi de troupes en Macédoine, aucunes mesures n'ont été édictées par le souverain ; est-ce donc la répression par la force armée que doit « surveiller et poursuivre » Hussein-Hilmi pacha ?

» Pourquoi aussi vouloir, sous le nom de vilayets de la Turquie d'Europe, agglomérer la Macédoine, c'est-à-dire la partie non rédimée de la Grande-Bulgarie du traité de San Stéfano, avec l'Albanie, l'Épire et les districts grecs ou turcs des vilayets d'Andrinople et de Salonique ? Les

réformes appropriées à une de ces régions ne sauraient convenir aux autres; cette incompatibilité offre un motif pour ne rien changer. »

Il faut reconnaître que les *Instructions concernant les vilayets de la Turquie d'Europe* et la nomination d'Hilmi pacha comme inspecteur des réformes, si elles parurent satisfaire le zèle réformateur des puissances les plus intéressées, ne donnèrent pas le change un seul instant aux agents de la diplomatie française. Après avoir jugé la création des deux commissions avec sévérité — comme on l'a pu voir ci-dessus — M. Bapst marqua bien le peu de fonds qu'il faisait sur les « instructions ». Le 9 décembre, il faisait remettre une note au gouvernement turc dans laquelle il insistait pour que les mesures prises soient « sérieuses et efficaces », et signalait la nécessité d'une bonne administration financière. Et M. Steeg complétait le 15 décembre son plan de réformes.

Ainsi devancées et craignant de perdre le monopole qu'elles s'étaient attribué, la Russie et l'Autriche se décidèrent, le 25 février 1903, à publier une note contenant l'énumération des quelques réformes qu'elles avaient soi-disant obtenues du sultan.

Dans un aussi pressant besoin, à la veille du jour où une grande insurrection, de toutes parts annoncée, allait éclater, voyons quel remède la diplomatie austro-russe offrit au mal macédonien.

« Pour assurer le succès de la mission confiée, en vertu de l'iradé du sultan, à l'inspecteur général, celui-ci sera maintenu à son poste pour une période de plusieurs années, déterminée d'avance, et il ne sera pas révoqué avant l'expiration de cette période sans que les puissances aient été préalablement consultées à ce sujet. Il aura la faculté de se servir, si le maintien de l'ordre public le rend nécessaire, des troupes ottomanes, sans avoir chaque fois recours au gouvernement central.

» Les valis seront tenus de se conformer strictement à ses instructions.

» Pour la réorganisation de la police et de la gendarmerie, le gouvernement ottoman se servira du concours de spécialistes étrangers. La gendarmerie sera composée de chrétiens et de musulmans dans une proportion analogue à celle des populations des localités en question.

» Les gardes champêtres seront chrétiens là où la majorité de la population est chrétienne.

» Vu les vexations et les excès dont la population chrétienne n'a que trop souvent à souffrir de la part de certains malfaiteurs arnaoutes, et vu que les crimes et délits commis par ces derniers restent, dans la plupart des cas, impunis, le gouvernement ottoman avisera sans retard aux moyens de mettre fin à cet état de choses.

» Les nombreuses arrestations opérées à la suite des derniers troubles dans les trois vilayets y ayant excité les esprits, le gouvernement ottoman, pour accélérer le retour à une situation normale, accordera une amnistie à tous les accusés ou condamnés pour faits politiques, ainsi qu'aux émigrés.

» Pour assurer le fonctionnement régulier des institutions locales, un budget des revenus et des dépenses sera dressé dans chaque vilayet, et les perceptions provinciales, contrôlées par la Banque impériale ottomane, seront destinées en premier lieu aux besoins de l'administration locale, le payement des services civils et militaire y compris. Le mode de perception des dîmes sera modifié et l'affermage en gros aboli. »

Voilà pour les réformes.

Et voici maintenant pour le contrôle des puissances sur l'œuvre qu'elles feignaient d'entreprendre avec la volonté d'aboutir :

« En même temps devra être instituée dans certaines localités des trois vilayets, sous la direction des ambassa-

deurs à Constantinople, une active surveillance consulaire de l'application des réformes convenues ».

A le regarder de près, ce programme touchait à fort peu de chose. L'agent personnel du Sultan en Macédoine se voyait garantir la durée de son mandat; il n'en restait pas moins l'agent du sultan. La gendarmerie s'enrichissait de « spécialistes étrangers » à la solde et à la merci du Sultan qui devait aller chercher pour cette tâche obscure, d'obscurs Belges et d'obscurs Scandinaves. La nationalité des gendarmes et des gardes champêtres devait suivre la majorité de la population dans un pays où le recensement se fait entièrement de chic et toujours pour prouver que les musulmans sont partout les plus nombreux. De vagues formules tranchaient des cas de première importance :

« Le gouvernement *avisera sans retard* aux moyens de mettre fin à cet état de chose...

» Le mode de perception des dîmes *sera modifié*...

» Une active surveillance devra être instituée *dans certaines localités*... »

L'effet de ces prescriptions fut absolument nul et l'état révolutionnaire dans lequel resta plongée la Macédoine pendant tout le printemps qui suivit le prouva de reste. Ce que l'on peut dire de plus indulgent pour le timide programme réformateur de la Russie et de l'Autriche, c'est qu'il vit le jour bien tard et qu'un an auparavant il eût pu donner le change et engager sans doute quelques révolutionnaires à déposer les armes et à se confier dans la sagesse réformatrice des deux grandes puissances.

Du reste le Sultan marchanda sur le détail du programme de février. En avril il se décida à publier de nouvelles instructions. La durée des fonctions de l'inspecteur général était portée à trois ans et non à cinq. Les puissance n'avaient plus à connaître de sa révocation.

Sur tous les points visés par la note austro-russe le Sultan répondait par une palinodie.

Sur la proportion des gendarmes chrétiens :

« Le gouvernement impérial avisera aux moyens d'appliquer le principe en vertu duquel les chiffres des musulmans et des non-musulmans employés dans la gendarmerie sera proportionnel au chiffre des populations musulmanes et non-musulmanes, tout en tenant compte des circonstances locales qui motivent la restriction adoptée quant à la proportion des non-musulmans admis au service de la gendarmerie. »

Sur les gardes champêtres :

« Les gardes champêtres seront choisis parmi les habitants des villages. Dans les localités où la majorité de la population est chrétienne, les gardes champêtres seront choisis parmi les habitants musulmans et non-musulmans dans la proportion de leur nombre. »

Sur l'amnistie :

« Le gouvernement impérial accordera une amnistie à tous les accusés ou condamnés pour des faits politiques qui ne seraient pas convaincus de participation directe à des crimes de droit commun ainsi qu'à ceux qui ont émigré. »

Quant à la partie des instructions touchant à l'administration des Finances elle se bornait à instituer la banque ottomane trésorière des trois vilayets. Le bon plaisir de l'administration turque n'y trouvait aucune restriction.

Dans de telles conditions il est singulier que les puissances aient pu fonder quoi que ce soit sur le contrôle austro-russe au cours de l'été 1903, plus singulier encore que les deux gouvernements auteurs de la note de février aient songé à en faire un rappel plein de solennité en septembre. Alors l'échec de la vague tentative de réformes était mis sur le compte de la Turquie et de la Bulgarie et les puissances étaient prises à témoin de l'ingratitude de l'Orient.

La note ci-dessous passa de chancellerie en chancellerie :

« L'Autriche-Hongrie et la Russie persévèrent dans le programme qui a trouvé le consentement de toutes les puissances. L'exécution en rencontre cependant les plus grandes difficultés tant du côté de la Turquie que de la part de la Bulgarie ; on a l'air de supposer à Constantinople et à Sofia que l'une ou l'autre des puissances n'observera plus à l'égard du programme de Vienne le même point de vue qu'auparavant.

» En cet état de choses il serait donc nécessaire pour la tactique de notre action pacificatrice que les puissances déclarent à Constantinople et à Sofia que la situation actuelle dans les vilayets, créée par les efforts criminels des comités et des bandes révolutionnaires, n'influe nullement sur leur manière de voir par rapport au programme d'action élaboré au commencement de l'année courante par les deux gouvernements plus directement intéressés et que, par conséquent, ni la Turquie ni la Bulgarie ne peuvent compter sur leur appui en cas de résistance ouverte ou déguisée à la réalisation de ce programme. »

Une étape considérable fut parcourue le jour où lord Landsdowne élabora, lui aussi, un programme réformateur. Les propositions anglaises étaient d'une telle netteté et si opportunes dans l'état de confusion où l'on se trouvait alors que l'on ne pouvait éviter d'en tenir compte dans une certaine mesure. Le ministre des Affaires étrangères du Royaume-Uni, prévenu du voyage à Vienne du comte Lamsdorff, et sans doute aussi de la prochaine rencontre de l'empereur François-Joseph et du tsar, avait voulu mettre les deux puissances responsables du sort de la Macédoine en face d'un ensemble de résolutions pratiques qui correspondaient aux tendances de l'opinion libérale d'Occident.

En résumé, voici à quoi tendaient les propositions contenues dans la dépêche du 29 septembre 1903 ;

Nomination d'un gouverneur chrétien, ou maintien

d'un gouverneur musulman assisté d'assesseurs européens.

Nomination d'officiers et de sous-officiers européens chargés de la réorganisation de la gendarmerie.

Retrait de la Macédoine de tous les bachibouzouks plus ou moins régularisés sous les noms de rédifs et d'ilavehs.

Envoi, auprès des troupes ottomanes, par chacune des puissances, de six officiers, afin d'exercer une action restrictive et d'obtenir des informations dignes de foi.

Distribution de secours.

C'est de ce plan que devait sortir le célèbre programme de Muerzsteg. La diplomatie russo-autrichienne, toujours plus décidée à ne céder à personne l'avantage de régler la marche des choses en Macédoine, fut obligée de faire siennes des tendances qui s'imposaient.

Dans les « Décisions arrêtées à Muerzsteg pour être transmises sous forme d'instructions identiques aux ambassadeurs d'Autriche-Hongrie et de Russie à Constantinople », du 30 octobre 1903, nous retrouvons une partie des idées de lord Lansdowne ; mais il va sans dire que les diplomates russes et autrichiens en ont pris l'indispensable seulement et l'ont accommodé à leur désir d'éviter toute intervention vraiment efficace.

Les pouvoirs d'un gouverneur général chrétien ou musulman se sont confondus avec ceux de l'inspecteur général Hilmi pacha, qui s'est vu adjoindre, sous le nom d'agents civils, non pas des représentants du contrôle européen, mais des fonctionnaires à sa dévotion et destinés à atténuer ses responsabilités devant l'Europe.

La tâche de la réorganisation de la gendarmerie a été confiée à un général « au service du gouvernement impérial ottoman » et à un personnel insuffisant d'officiers répartis dans des secteurs de nationalités.

La distribution des secours a été prévue, mais ne devait pas être contrôlée.

Le licenciement des irréguliers a été ordonné, mais ne s'est pas exécuté.

Nous étudierons plus loin en détail l'exécution pratique de ce plan et des adjonctions qui lui ont été faites petit à petit. Auparavant, il nous importe d'examiner sous quelles influences la nécessité de développer quelque peu les réformes s'est imposée à l'Autriche et à la Russie.

Jusqu'à l'entrevue de Muerzsteg, le contrôle des puissances sur la Macédoine avait été tout entier dans la main des gouvernements de Vienne et de Pétersbourg. Pour entrer dans l'esprit de la proposition Lansdowne, il fallut bien admettre la présence d'officiers anglais, français et italiens dans les nouveaux cadres de la gendarmerie. Ainsi fut fondé le principe d'une intervention commune.

Vis-à-vis de la Porte, les puissances signataires de la note du 30 octobre avaient pris une attitude pleine de nonchalance. On permit au gouvernement ottoman de discuter le programme point par point et une sorte de polémique entre diplomates s'engagea à coups de notes et de *pro memoria*.

Le 22 décembre, M. Constans signalait « beaucoup de lenteur » dans l'exécution du programme de Muerzsteg et, avec une grande perspicacité, il envisageait que les révolutionnaires ne concevraient aucun espoir d'amélioration et réorganiseraient leurs bandes.

Quand, toutefois, les diplomates se montrèrent un peu exigeants, la Porte tenta encore de détourner leur attention et dénonçait, le 20 janvier 1904, les menées soi-disant belliqueuses du gouvernement bulgare. Aiguiser son sabre n'était pas pour la Porte une image surannée applicable à ceux qui se préparent à la guerre, c'était bien une réalité.

« Les sabres des cavaliers et des artilleurs bulgares ainsi que les sabres-baïonnettes de l'infanterie viennent d'être aiguisés », écrivait-elle.

Mais elle allait avoir bientôt d'autres préoccupations.

Lorsque les officiers de gendarmerie, après les agents civils, furent installés à leur poste, lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre les réformes édictées, on s'aperçut que rien ne pouvait se faire sans argent. Il n'y avait aucun espoir à fonder sur des provinces privées de budget où toute administration financière avait l'allure d'une entreprise de brigandage. On reconnut l'erreur d'un programme incomplet. Les mesures qui y étaient prévues devaient rester purement formelles et sans résultat pratique tant que l'ensemble des rouages ne serait pas revisé. Mais, avant tout, la question financière se posait.

On en fit assez de bruit pour que le sultan en conçût de l'inquiétude. Et, une fois de plus, dans l'espoir de détourner de son empire la sollicitude gênante des puissances, il prit les devants et fit mine d'accorder ce qu'il craignait de se voir demander.

C'est la commission militaire internationale qui avait réclamé l'assistance des ambassadeurs pour assurer le traitement de la gendarmerie. Le gouvernement s'empressa de conclure avec la Banque ottomane une convention en vertu de laquelle cet établissement se chargeait d'assurer le service de la solde. Et l'on crut à Constantinople que tout serait dit pour longtemps sur la question des finances macédoniennes. Nous verrons que cette question devait bientôt soulever un incident grave, le plus grave même de tous ceux qui ont marqué dans l'histoire des réformes.

C'est le 20 décembre 1904 que lord Landsdowne introduisit devant les puissances la question de la réforme financière. La Russie et l'Autriche, dans une note, venaient de se vanter de leur œuvre. Lord Landsdowne se rendant compte de la nécessité de parer à une crise nouvelle qui menace pour le printemps prochain répond dans un *mémorandum* et se montre déçu. Rien n'a été fait pour la réorganisation financière ou pour l'amélioration de la justice :

« Le gouvernement de Sa Majesté, écrit-il, ne désire

en aucune façon rabaisser les difficultés et la complexité de cette tâche, ni contester la nécessité, sur laquelle insiste fortement le rapport, de recueillir d'amples informations, sur lesquelles on pourra baser les recommandations à faire au gouvernement ottoman. Mais, eu égard à l'observation qui est faite dans le rapport, et à laquelle le gouvernement britannique s'est rallié absolument, que la régularité financière est le premier élément indispensable d'un bon gouvernement, et que c'est d'elle que dépendront les améliorations si malheureusement nécessaires dans les systèmes administratifs et judiciaires en usage dans les trois vilayets, il ne peut s'empêcher d'éprouver quelque désappointement de ce que, durant les treize mois qui se sont écoulés depuis que le programme des réformes a été mis en avant par deux puissances, nul progrès n'ait été fait vers la préparation d'un projet à mettre en discussion. Il a la confiance que, présentement, en tout état de cause, cette question fera l'objet de l'attention immédiate des deux gouvernements et qu'ils insisteront à ce sujet auprès de la Porte. Cette réforme est une de celles que le gouvernement turc, s'il était bien avisé, devrait être prêt à introduire et même désireux de réaliser. Une réglementation soigneuse et une rigoureuse administration des finances provinciales sont essentielles si, en outre des dépenses requises pour les services locaux, les vilayets doivent contribuer proportionnellement aux dépenses de l'empire.

» Concurremment avec cette réforme, il semble d'urgente nécessité qu'il soit fait une tentative en vue d'améliorer le mécanisme de l'administration de la justice sur toute l'étendue des vilayets. La nécessité de traitements réguliers et convenables est aussi manifeste et impérieuse dans le cas de l'administration judiciaire que dans celui de l'armée et de la police. Dans le vilayet de Salonique, par exemple, le gouvernement de Sa Majesté est informé que, jusqu'à présent, les juges n'ont reçu que la moitié des trai-

tements qui leur sont dus cette année. Il est impossible, dans ces conditions, de s'attendre à ce qu'ils puissent vivre sans augmenter leurs émoluments par d'autres moyens et même par des moyens inavouables. »

Et dans une dépêche à son ambassadeur à Constantinople il ajoute :

« Dans le projet qui m'a été communiqué, par les ambassadeurs d'Autriche et de Russie, en février 1903, il était annoncé que « afin d'assurer le fonctionnement régu-
» lier de l'administration locale, un budget de recettes et
» dépenses serait établi pour chaque vilayet, et les revenus
» de la province, qui devraient être encaissés par la Banque
» impériale ottomane, seraient affectés, en premier lieu.
» aux besoins de l'administration locale, en y comprenant le
» payement des traitements civils et militaires ». Il y était aussi proclamé « que le mode de perception de la dîme
» serait modifié, et que le système qui consiste à l'affermer
» en bloc serait aboli ». Ce projet tendant à « mettre fin
» aux troubles qui, depuis un certain temps, se sont pro-
» duits dans les vilayets de Salonique, Kossovo et Monas-
» tir », à l'aide de « réformes calculées de manière à
» améliorer la situation de la population de ces vilayets », a été accepté par le gouvernement de Sa Majesté et l'acceptation en a été recommandée sous la réserve que « dans le cas où le projet tromperait l'attente de ses auteurs
» et serait insuffisant comme remède », le gouvernement de Sa Majesté ne serait pas empêché d'émettre ou d'appuyer. à un moment quelconque, d'autres propositions dans le même but.

» Le programme en question, connu sous le nom de programme de Vienne, a été trouvé insuffisant pour la situation aiguë produite par les désordres qui se sont élevés au cours du printemps, et, après la conférence entre le comte Goluchowski et le comte Lamsdorff, un projet supplémentaire (habituellement mentionné sous le nom de « pro-

» gramme de Muerzsteg »), a été promulgué par les deux gouvernements comme contenant « une méthode plus » effective de contrôle et de surveillance ». D'après ce projet, les deux puissances ont entrepris de demander « la » réorganisation des organismes administratifs et judi- » ciaires, auxquels il serait désirable de donner accès aux » chrétiens du pays, et de favoriser le développement de » l'autonomie locale », tandis que le gouvernement ottoman devait être invité à introduire, sans aucun délai, les réformes mentionnées dans le programme de Vienne, ainsi que celles qui pourraient ultérieurement paraître nécessaires. Ces propositions ont aussi été acceptées par le gouvernement de Sa Majesté sous des réserves semblables à celles qu'il avait apportées en acceptant le programme de Vienne.

» Il est à peine nécessaire de faire remarquer à Votre Excellence dans quelle mesure le résultat effectif a, dans le cas présent, trompé l'expectative des intéressés. »

Et lord Landsdowne propose la nomination d'une commission de réformes financières.

Cette démarche devait pousser la Russie et l'Autriche à élaborer le règlement de janvier 1905 qui instituait la Banque ottomane trésorière de la Macédoine. Au bout d'un mois, la Porte répondait par la demande d'élever de 8 à 11 % les droits de douane. Cependant lord Landsdowne en était amené par l'attitude de l'Autriche et de la Russie à contester à ces puissances le droit de se dire seules puissances intéressées. L'intervention anglaise qui devait entraîner la France et l'Italie se dessinait nettement.

Le 7 mars, la Porte adoptait le règlement financier austro-russe, mais commettait la faute d'en atténuer les effets que la plupart des puissances prévoyaient déjà comme insuffisants. Ainsi les inspecteurs de la Banque demandés par le projet austro-russe étaient supprimés dans le règlement. Le 10 mai, les ambassadeurs notifiaient à la Porte

leur désir de voir la réforme financière complétée par la nomination d'une commission internationale. On sait quelle réponse fit faire le Sultan. La démonstration de Mitylène s'ensuivit : il fallut une escadre internationale dans les eaux turques pour décider de cette dernière partie de l'œuvre réformatrice des puissances.

CHAPITRE V

L'APPLICATION DES RÉFORMES

Lorsque les puissances eurent à s'occuper, dès 1902, de réformer la Macédoine, elles n'avaient pas à créer un système de toutes pièces. A maintes reprises déjà, et depuis longtemps, la réforme ottomane ou macédonienne avait rempli les préoccupations des diplomates.

Des exemples de réforme générale, les puissances en trouvèrent, non seulement dans les souvenirs de *Tanzimat* et dans l'œuvre des libéraux ottomans, mais encore dans l'histoire de leur propre action en Turquie. Sans remonter bien haut, elles pouvaient tirer un enseignement de l'effort accompli par les ambassadeurs en 1895. Alors avait été établi le projet des réformes arméniennes sur une base excellente. Ses auteurs avaient reconnu que l'arsenal des lois ottomanes, le Destour, contient tous les éléments nécessaires à une rénovation administrative. Les réformes n'étaient alors qu'un rappel aux lois déjà existantes. Et c'eût été pour la Macédoine le salut, déjà assuré, si l'on avait pu obtenir du souverain le respect de ses propres ordonnances, sans innover en quoi que ce soit. Mais attendre quelque chose de l'esprit de justice et de légalité du gouvernement turc serait pure duperie.

On s'empara donc de quelques idées qui depuis long-

temps étaient dans l'air et on leur donna droit de cité. Voyons, l'un après l'autre, les principes qui en découlèrent dans le programme de Muerzsteg, cherchons-en les origines et examinons la façon dont ils sont appliqués.

L'inspecteur général des réformes.

Il a été maintes fois question d'un « gouverneur général » de la Macédoine. Lord Landsdowne demandait qu'il fût chrétien et soustrait, par ses origines, aux influences balkaniques, comme à celles des puissances signataires du traité de Berlin. Cette idée du gouverneur chrétien a été souvent défendue en Angleterre et l'y est encore.

Le Sultan, par crainte d'avoir l'air de consacrer l'autonomie macédonienne, n'a pas admis ce titre de gouverneur. Hilmi pacha est « inspecteur général des réformes ». Il est du reste un simple fonctionnaire du palais impérial ; il tient ses pouvoirs de son maître seul et, comme l'a dit M. Maurice Kahn, il peut avoir « mission de réussir ou mission d'échouer ».

Donc le caractère indépendant et neutre du chef de l'administration en Macédoine n'existe pas. Une autre garantie d'indépendance devait lui être conférée par la sécurité et la durée de la possession de sa charge. En 1876 déjà, lorsque la conférence de Constantinople se préoccupait de donner un gouverneur général à la Roumélie, elle formulait comme suit ses desiderata :

« A la tête de chacune des provinces sera placé un vali (gouverneur général) qui sera nommé pour un terme de cinq ans, par la Sublime-Porte, avec l'assentiment des puissances garantes.

» ... Le vali ne pourra être destitué que par arrêt de la cour d'appel, après avoir été mis en jugement.

» ... Il sera chrétien et pourra être sujet ottoman ou étranger. »

Le projet mitigé de 1877 revenait là-dessus en ces termes :

« Les gouverneurs généraux des provinces seront nommés pour les premiers cinq ans par la Porte avec l'agrément préalable des puissances. »

Lorsque ce gouverneur fut devenu un inspecteur, le projet austro-russe de février 1903 lui marqua la même sollicitude :

« Pour assurer le succès de la mission confiée à l'inspecteur général, celui-ci sera maintenu à son poste pour une période de plusieurs années déterminée d'avance, et il ne sera pas révoqué avant l'expiration de cette période sans que les puissances soient préalablement consultées. A ce sujet, il aura la faculté de se servir, si le maintien de l'ordre public le rend nécessaire, des troupes ottomanes, sans avoir chaque fois recours au gouvernement central.

» Les valis seront tenus de se conformer strictement à ses instructions. »

Le Sultan ne se laissa pas imposer l'obligation de conserver Hilmi pacha plus de trois ans en fonction et il supprima la clause visant le consentement des puissances. Du reste, maître du choix de son représentant, il le gardera bien vingt ans dans cette position périlleuse pour laquelle il l'a trié entre mille.

Hilmi pacha, qui mérite sans doute tout le bien que de nombreuses gens pensent et disent de lui, et que M. Maurice Kahn a représenté comme plein de bonne volonté, ne peut être, comme tout fonctionnaire ottoman, qu'un instrument inerte de la tyrannie hamidienne. C'est le contraire d'un élément réformateur.

Le contrôle.

Les premiers mots du programme de Muerzsteg établissent le principe du « contrôle de l'activité des autorités locales ». Mais l'application de ce principe est bien timide,

puisqu'il consiste uniquement dans l'institution des agents civils dont nous avons vu déjà le peu d'utilité.

La conférence de Constantinople, en 1876, avait été beaucoup plus loin en créant la « commission internationale pour les deux vilayets ». Voici d'après les protocoles, quelques-uns des pouvoirs qui étaient attribués :

« La Commission est chargée de prendre part à l'enquête que devra faire le gouvernement ottoman sur les fauteurs des massacres et autres excès, de rechercher les coupables, de surveiller les interrogatoires et assurer leur punition.

» La commission prendra part à la revision des sentences prononcées contre les chrétiens par les tribunaux extraordinaires...

» La commission jugera s'il est nécessaire de prohiber dans certaines parties du territoire le port des armes... Elle proposera toute autre mesure de police qu'elle croira utile pour assurer la sécurité des habitants, et ses résolutions seront exécutées à l'aide d'une gendarmerie spéciale...

» La commission fera l'estimation des pertes subies par les chrétiens et déterminera la façon dont on pourrait les indemniser. Elle recherchera les moyens de venir, en général, au secours de la population tombée dans la misère. Elle veillera à ce qu'autant que possible des matériaux lui soient fournis pour la reconstruction des églises et des maisons.

» Elle revisera les titres de certaines propriétés pour faire restituer aux chrétiens celles qui leur auraient été enlevées pendant l'insurrection.

» La commission examinera les plaintes portées contre les autorités et pourra proposer leur suspension ou leur révocation qui sera prononcée par le vali.

» La commission surveillera, en général, l'exécution des règlements rédigés par la conférence, et, en particulier, le fonctionnement de l'administration et de la justice, ainsi que les élections.

» La commission prendra part, en se conformant au règlement, à la nomination de divers employés, etc... »

Le protocole de Londres de 1877, après l'échec des projets de l'année précédente, n'était pas moins catégorique :

« Les puissances se proposent de veiller avec soin par l'intermédiaire de leurs représentants à Constantinople et de leurs agents locaux à la façon dont les promesses du gouvernement ottoman seront exécutées.

» Si leur espoir se trouvait encore une fois déçu et si la condition des sujets chrétiens du Sultan n'était pas améliorée de manière à prévenir le retour des complications qui troublent périodiquement le repos de l'Orient, elles croient devoir déclarer qu'un tel état de choses serait incompatible avec leurs intérêts et ceux de l'Europe en général. En pareil cas, elles se réservent d'aviser en commun aux moyens qu'elles jugeront le plus propres à assurer le bien-être aux populations chrétiennes et les intérêts de la paix générale. »

A côté de ces vaines dispositions du passé, l'état présent est singulièrement pâle et l'on ne pouvait pas espérer sérieusement à Muerzsteg, que des agents, nommés auprès de la personne d'Hilmi pacha, nettement désignée par le texte des instructions, et nommés à terme, pour deux ans, puissent prendre une part vraiment active à l'œuvre des réformes.

Le résultat a été ce que l'on pouvait attendre, c'est-à-dire à peu près nul. On a vu les agents civils s'informer à droite et à gauche des faits les plus notoires de brigandage macédonien, instituer des enquêtes, toujours trop tard, et suivre quelques affaires judiciaires. Il leur est arrivé, il faut le reconnaître, de rendre la justice moins lente et l'arbitraire moins flagrant. Mais, dans la plupart des cas, leurs complaisances envers l'homme qu'ils sont chargés de « suivre partout », ont fait d'eux ses lieutenants et non ses contrôleurs.

Réorganisation de la gendarmerie.

Dans toutes les tentatives de réformes, sincères ou simulées, de l'empire ottoman, il fut question d'assurer un meilleur état de sécurité intérieure. Le hatti-chérif, du 3 novembre 1839, plaçait déjà en première ligne le devoir de protection du sultan envers ses sujets. Les nouvelles institutions devaient, avant tout, porter, selon la promesse d'Abdul-Medjid, sur « les garanties qui assurent à nos sujets une parfaite sécurité quant à leur vie, à leur honneur et à leur fortune ». Le commentaire philosophique de ce principe de droit était inscrit dans la charte même en ces termes significatifs :

« En effet, la vie et l'honneur sont-ils pas les biens les plus précieux qui existent ? Quel homme, quel que soit l'éloignement que son caractère lui inspire pour la violence, pourra s'empêcher d'y avoir recours et de nuire par là au gouvernement et au pays, si sa vie et son honneur sont mis en danger ? Si, au contraire, il jouit à cet égard d'une sécurité parfaite, il ne s'écartera pas des voies de la loyauté, et tous ses actes concourront au bien du gouvernement et de ses frères. »

Le hatti-humayoun du 18 février 1856 ne fit que confirmer cette règle en la précisant :

« XVI. — L'organisation de la police dans la capitale, dans les villes de province et dans les campagnes, sera revisée de façon à donner à tous les sujets paisibles de mon empire les garanties les plus fortes de sécurité, quant à leur personne et à leurs biens. »

On ne peut, sans amertume, évoquer les promesses dues à l'initiative généreuse du seul de tous les souverains ottomans qui ait mérité en quelque mesure le nom de libéral. A soixante-dix ans de distance, ces promesses paraissent n'avoir été que l'ironie d'un autocrate décidé à ne rien abandonner de son tyrannique pouvoir. Au point de vue de la sécurité,

la plupart des provinces de l'empire ottoman sont aujourd'hui dans un état plus misérable encore qu'à l'époque où s'ouvrit l'ère du Tanzimat.

Ce fut la conférence internationale de Constantinople en décembre 1876 et janvier 1877 qui formula, la première, le principe d'une gendarmerie au sein de laquelle tous les éléments nationaux de l'Empire seraient représentés. Dans le projet de règlement organique concernant la Bulgarie, il est dit :

« Il sera formé une milice ou garde nationale composée, proportionnellement à la population, de chrétiens et de musulmans, et dont le nombre ne devra pas dépasser un pour cent des habitants mâles. Elle fera ses exercices séparément, sous la direction d'officiers nommés par le vali. Si, par son ordre, les corps de milice se trouvaient réunis en nombre de plus de mille hommes sur un point déterminé, les officiers supérieurs (commandants et au-dessus) seront nommés par la Sublime-Porte.

» Une gendarmerie, entretenue par la province, suffisante pour maintenir la sécurité publique et pour faire la police, sera formée de façon que le nombre des chrétiens et des musulmans qui en feront partie soit proportionné à la population de chaque culte. Elle aura des officiers musulmans et chrétiens, nommés par le gouverneur général, et sera distribuée dans le pays. »

Le projet mitigé de mars 1877 aboutit à la fixation de cette règle stricte :

« Défense absolue de l'emploi des troupes irrégulières. Formation d'une milice et d'une gendarmerie de chrétiens et de musulmans proportionnellement à la population, avec des officiers subalternes nommés par les gouverneurs généraux. »

La commission européenne, constituée selon les prescriptions du traité de Berlin, consacra dans la loi des vilayets de 1880 un titre spécial et 22 articles à l'organi-

sation d'une gendarmerie et d'une police. La composition de la gendarmerie est fixée à l'article 307 comme suit :

« Le recrutement de la gendarmerie est fait dans le vilayet parmi tous les habitants en état de servir et sans distinction de race ni de religion, en observant, autant que possible, la proportion entre musulmans et non-musulmans.

» La gendarmerie est recrutée par voie d'engagements volontaires. La durée du premier engagement est de deux ans. Il peut être renouvelé d'année en année avec le consentement du commandant du bataillon ».

Les ambassadeurs des grandes puissances à Constantinople, lorsqu'ils dictèrent au Sultan le décret du 20 octobre 1895 sur les réformes en Arménie ne firent, en ce qui concerne l'organisation de la gendarmerie, que s'inspirer littéralement des principes consacrés par les actes ottomans et internationaux que nous venons de citer. L'article 22 de ce décret est ainsi conçu :

« Les officiers, sous-officiers et soldats de la gendarmerie seront recrutés parmi les habitants musulmans et non musulmans de l'Empire, proportionnellement aux chiffres des populations musulmane et non-musulmane de chaque vilayet. »

Et lorsqu'il voulut prendre les devants sur les demandes éventuelles de réforme pour les vilayets de Roumélie, et qu'il rendit son décret du 22 avril 1896, le sultan semblait être entré dans la voie indiquée par une initiative diplomatique datant déjà d'une vingtaine d'années lorsqu'il prescrivit, sous le titre de : *Service d'ordre public*, que :

« Dans les régiments de gendarmerie des vilayets de Roumélie, on admettra dans la proportion de 10 % des habitants non-musulmans. »

Il n'en coûtait pas beaucoup à Abdul-Hamid de prendre un engagement qu'il était résolu à ne pas tenir. Le décret du 22 avril 1896 ne fut qu'une frime, destinée à endormir

les impatiences réformatrices d'une partie du public européen profondément ému par les massacres d'Arménie.

Lorsqu'en 1902 l'état de trouble profond où était plongée la Macédoine exigea que les conditions de vie intérieure des trois vilayets fussent examinées de très près par les puissances, le premier effort des agents des gouvernements étrangers porta sur l'étude de dispositions nouvelles touchant à la sécurité des individus.

M. Steeg, consul de France à Salonique, mandait le 15 décembre 1902 à M. Delcassé :

« Dans le rapport qu'il a adressé à son ambassade sur la question des réformes en Macédoine, et dont il m'a fait connaître la substance, sir A. Biliotti, consul général d'Angleterre à Salonique, suggère, pour éviter toutes compétitions, de nommer aux postes d'inspecteurs des étrangers ne relevant pas des grandes puissances : Belges, Danois, etc. Je relève cette proposition comme pouvant, au besoin, fournir un moyen d'écarter certaines difficultés.

» La longue carrière de sir A. Biliotti en Orient et ses sympathies bien connues pour la Turquie sont une garantie de la valeur de ses propositions.

» Comme il le fait ressortir, les suspicions dont le gouvernement ottoman est entouré et la créance que rencontrent en Europe tous les récits, vrais ou imaginés, d'abus et de cruautés mis à son passif, l'empêchent de mettre en œuvre, pour venir à bout des tentatives de rébellion de ses sujets, les moyens auxquels un gouvernement occidental se croirait en droit de recourir vis-à-vis de ses nationaux.

» En même temps qu'elle contribuerait à mettre fin à la plupart des abus dont la disparition importe à la tranquillité du pays (tortures, mauvais traitements des prisonniers, etc.), la seule présence de ces inspecteurs mettrait le gouvernement en mesure de faire appliquer les lois avec une fermeté légitime, garanti qu'il serait par des rapports

auxquels l'Europe ajouterait foi contre le danger de voir dénaturer les faits par l'esprit de parti.

» Ces observations sont particulièrement applicables aux inspections judiciaires créées par les règlements de 1896 et qu'il y aurait seulement à pourvoir de titulaires étrangers, nommés pour une durée fixe avec l'assentiment officiel ou officieux des ambassades.

» La création d'inspecteurs spéciaux pour la gendarmerie et la police contribuerait au même résultat et son utilité directe serait plus considérable encore.

» Rien n'importe d'une façon plus immédiate au rétablissement de l'ordre matériel en Macédoine que l'organisation d'une gendarmerie suffisamment nombreuse, bien recrutée et bien payée, qui au lieu de contribuer à la ruine des paysans, leur servirait de défense contre les bandes de brigands et contre celles des comités révolutionnaires. Or, 1° il y aurait, ainsi que le prouve l'exemple de la Crète, tout profit à ce que cette organisation fût entreprise sous la direction de spécialistes étrangers; 2° sans le contrôle vigilant et indépendant, que seuls les étrangers peuvent exercer, on ne tarderait vraisemblablement pas à voir renaître les anciens abus. »

Dans leurs notes d'octobre 1903 contenant les décisions arrêtées à Muerzsteg, les gouvernements d'Autriche-Hongrie et de Russie prévoyaient dans les termes suivants la réforme de la gendarmerie :

« II. — Vu que la réorganisation de la gendarmerie et de la police turque constitue une des mesures les plus essentielles pour la pacification du pays, il serait urgent d'exiger de la Porte l'introduction de cette réforme.

» Prenant cependant en considération que les quelques officiers suédois et autres, employés jusqu'à présent et qui, ne connaissant ni la langue, ni les conditions locales, n'ont pu se rendre utiles, il serait désirable d'introduire dans le projet primitif les modifications et compléments suivants :

» *a)* La tâche de réorganiser la gendarmerie dans les trois vilayets sera confiée à un général de nationalité étrangère, au service du gouvernement impérial ottoman auquel pourraient être adjoints des militaires des grandes puissances qui se partageraient entre eux les circonscriptions où ils déploieraient leur activité de contrôleurs, d'instructeurs et d'organisateurs. De cette manière ils seraient à même de surveiller aussi les procédés des troupes envers la population.

» *b)* Les officiers pourront demander, si cela leur paraissait nécessaire, l'adjonction d'un certain nombre d'officiers et de sous-officiers de nationalité étrangère. »

La note austro-russe avait été remise à la Sublime-Porte le 9/22 octobre 1903.

Le 3 novembre suivant, la Porte répondait par une note dilatoire. Sur le point spécial de la réorganisation de la gendarmerie, elle croyait pouvoir s'en tirer par l'un des procédés les plus classiques de sa diplomatie : avant même d'avoir rédigé sa réponse, elle avait fait partir pour la Macédoine une commission munie « d'instructions formelles et précises » dont la seule que l'on daignait révéler était « d'adopter intégralement les dispositions spéciales édictées à ce sujet pour compléter la réforme de ce corps et d'employer les officiers suédois, norvégiens et belges déjà engagés pour le contrôle, l'instruction et le perfectionnement des diverses branches de ce service ».

En même temps, le gouvernement turc communiquait une dépêche de l'inspecteur général Hilmi pacha, datée du 10 octobre (donc du lendemain du jour où la note austro-russe avait été remise à la Sublime-Porte). Hilmi pacha vantait l'œuvre des officiers suédois, norvégiens et belges, reconnue inefficace par les puissances.

« Les officiers engagés en Europe pour la réorganisation de la gendarmerie, disait-il, travaillent à l'accomplissement de leur tâche. Toutes sortes de facilités sont offertes

à ceux qui désirent se faire incorporer dans la gendarmerie. Non seulement ceux qui n'écrivent point, mais même ceux qui ignorent complètement la langue turque y sont admis. »

Il était évident qu'un mot d'ordre avait été donné d'en haut et que le Sultan se défendait de son mieux contre la prétention des puissances de lui imposer leur concours pour la pacification de la Macédoine.

Ce qu'il ne faut pas oublier lorsque l'on veut juger du résultat de la tentative après plus de deux ans d'essai.

C'est le 24 novembre seulement que la Porte, se rendant compte de la volonté très arrêtée des puissances d'obtenir le contrôle de la sécurité en Macédoine, accepta les neuf articles de la proposition austro-russe. Les agents civils ayant été sans retard désignés, toute la discussion porta bientôt sur l'organisation de la nouvelle gendarmerie. Le Sultan s'était tout d'abord flatté d'obtenir que le commandant du corps ainsi reconstitué serait un officier allemand. Mais la diplomatie allemande, ne s'étant pas souciée d'entrer en jeu dans une question où elle n'avait jamais vu son intérêt et dont elle s'était jusqu'alors tenue prudemment éloignée, semble n'avoir pas voulu entendre parler d'une combinaison qui risquait de la mettre en désaccord avec ses propres alliés de Vienne et de Rome. L'Allemagne n'acceptait pas même une participation à la tâche commune. Comme en Crète, lors de l'occupation de 1897, elle tenait à demeurer tout à fait à l'écart et refusait de se charger de l'un des secteurs soumis à la surveillance étrangère.

Ce n'est que le 2 janvier 1904 que le Sultan se décida à nommer commandant de la gendarmerie macédonienne le général italien Degiorgis qui avait été désigné à son choix.

Mais le 15 janvier la Porte essayait encore de diminuer l'effet de son consentement. Dans une note ambiguë, elle confirmait la nomination du général Degiorgis, sans parler

des officiers nouveaux qu'il amènerait avec lui en Macédoine :

« II. — La tâche de réorganiser la gendarmerie dans les trois vilayets sera confiée à un général italien spécialement et provisoirement engagé au service du gouvernement impérial.

» Cet officier général se rendra en Roumélie avec la mission de mettre à exécution, d'accord avec les autorités locales, les mesures qui seront arrêtées par décision du conseil des ministres et sanctionnées par iradé impérial en vue de la réorganisation desdites provinces.

» Il correspondra avec l'inspecteur général et se servira des officiers suédois, norvégiens et belges déjà engagés pour inspecter et réorganiser la gendarmerie dans les différents cazas. Il aura, en outre, à faire part à l'inspecteur général des faits, que lui ou les officiers placés sous ses ordres auront constatés dans le cours de leur travail de réorganisation. »

Les puissances n'en nommèrent pas moins leurs officiers qui arrivèrent en janvier à Constantinople où la Sublime-Porte les ignora totalement jusqu'à ce que le général Degiorgis se fût présenté lui-même le 2 février.

Mais la Porte ne se déclarait pas encore de bonne volonté. Elle engagea la discussion avec les ambassadeurs d'Autriche et de Russie sur le règlement relatif à la gendarmerie macédonienne qu'elle prétendait rédiger de concert avec le général Degiorgis et ses adjoints. Une note austro-russe du 15/28 janvier 1904 s'exprimait comme suit :

« II. — Le gouvernement impérial ayant, conformément au point II des décisions de Muerzsteg, confié la tâche de réorganiser la gendarmerie des trois provinces à un général de nationalité étrangère, c'est à celui-ci qu'il appartient d'élaborer, d'accord avec les militaires des grandes puissances qui lui sont adjoints aux termes de ce même point, le plan de l'œuvre réorganisatrice qui lui incombe. »

Le Sultan parvint toutefois en usant du droit qu'il s'attribuait d'accepter ou de refuser à sa guise le règlement élaboré par les officiers à sa solde et nommés par lui, à faire modifier assez profondément les dispositions prises par le général Degiorgis et la commission internationale qui lui avait été adjointe.

Le gouvernement turc à force de patience et d'efforts était arrivé à supprimer le cadre de sous-officiers européens dont la formation avait été prévue dans le programme de Muerzsteg; bien plus, il avait obtenu une diminution du nombre des officiers et à ceux qu'il avait daigné reconnaître, on avait enlevé les attributs essentiels de leur commandement.

Voilà ce que la résistance acharnée du Sultan avait obtenu en théorie; nous verrons plus loin ce qu'en pratique elle devait obtenir après avoir pendant deux ans patiemment usé l'autorité des délégués de l'Europe.

De difficulté en difficulté, au travers des conversations diplomatiques et des échanges de notes, la Porte parvint à retarder le départ pour Salonique du général et de ses adjoints jusqu'au 11 avril.

Cependant, en Macédoine, la solution de cette question vitale était attendue avec une impatience bien justifiée.

La population bulgare, si cruellement molestée, devait voir, avec une joie sans mélange, la gendarmerie passer sous le commandement d'officiers européens. Elle mit tout son espoir dans l'organisation nouvelle et se montra prête à lui donner sa confiance et son appui.

Les faits se sont malheureusement chargés de décevoir cruellement ces trop belles espérances.

Le programme de Muerzsteg, pris dans un sens littéral, tendait à placer toute l'administration turque sous le contrôle européen. Il était évident que les officiers de gendarmerie, répartis en nombre suffisant dans les principaux postes et secondés par un cadre de sous-officiers étrangers,

auraient pu arriver bien vite à surveiller, dans ses détails, le fonctionnement de toute la machine administrative. Le moins que l'on pouvait attendre d'eux, outre la pacification matérielle du pays qui est du ressort direct de toute bonne gendarmerie, c'était qu'ils missent fin à l'arbitraire. Les prisons n'allaient plus, croyait-on, regorger d'innocents, la justice commencerait à fonctionner d'une façon à peu près normale, les dîmes seraient perçues légalement. Ne seraient-ils pas là, ces officiers nommés par les puissances ! n'auraient-ils pas l'oreille attentive aux justes plaintes des malheureux ? Avait-on voulu, en les nommant, faire d'eux autre chose que les protecteurs impartiaux d'une population si injustement martyrisée ?

Une telle foi dans leur bienfaisante influence aurait pu être le ressort puissant de leur activité. Mais, pour que cette activité s'exerçât réellement, il eût été tout d'abord nécessaire de la mettre à l'abri du pouvoir de destruction du Sultan. Comment le Sultan s'est une fois de plus joué des décisions de l'Europe et comment il est arrivé à paralyser l'organisme de contrôle qu'il avait été obligé de se laisser imposer, l'histoire de l'activité de cette gendarmerie réformée le montrera clairement.

En débarquant à Salonique, le 19 avril 1904, le général Degiorgis fit savoir aux autorités locales que le Sultan lui avait demandé, lors de sa dernière audience, de correspondre directement avec lui pour les affaires de son service. « Cette nouvelle, télégraphie M. Steeg à M. Delcessé, n'a pas laissé que de produire une certaine impression. »

Le contrat des officiers étrangers ne fut signé par le maréchal commandant le 3e corps d'armée et par les intéressés que le 14 mai. Les délégués militaires français, anglais et autrichiens, ne prirent le commandement de leurs secteurs que le 18 mai, les officiers italiens un peu plus tard seulement. Il avait donc fallu sept mois pour que

la plus urgente des réformes prévues à Muerzsteg reçût un commencement d'application.

Deux dispositions du contrat des officiers étrangers avaient modifié profondément le caractère du contrôle que les puissances avaient prétendu établir sur la gendarmerie ottomane.

Le Sultan avait obtenu que les représentants de l'Europe s'engageassent à porter l'uniforme spécial de la gendarmerie réorganisée et non plus l'uniforme de l'armée à laquelle chacun d'eux appartenait. Il était arrivé à donner à leur mission un caractère provisoire en limitant à deux ans la durée du contrat.

Le 25 juillet 1904, le chargé d'affaires de France à Constantinople recevait du colonel Vérand, chef du secteur français, un rapport rédigé à la suite d'une tournée dans le sandjak de Serrès. Ce rapport constate les difficultés nombreuses que rencontrent les officiers pour entreprendre les réformes nécessaires au bon fonctionnement de la gendarmerie. D'après le colonel Vérand, les mesures prises jusqu'à présent pour la réorganisation de la gendarmerie sont insuffisantes; il faudrait un contrôle plus efficace et, pour cela, il lui paraît indispensable d'avoir un officier par caza et un sous-officier auprès de chaque officier.

Une des difficultés signalées est la défense faite aux fonctionnaires turcs d'accepter les plaintes qui leur seraient remises par les adjoints étrangers.

Cependant le général Degiorgis avait si bien pris au pied de la lettre les dernières instructions que lui avait données le sultan, qu'il n'était plus, au bout de quelques semaines de commandement, qu'un instrument entre les mains du palais impérial. Il avait mérité pour cela le nom de Degiorgis pacha que les Turcs lui donnaient par flatterie et les chrétiens de Macédoine ironiquement. En juillet 1904, M. Constans fut obligé d'adresser au colonel Vérand une note des plus significatives et qui définissait le

caractère de sa mission selon la conception du gouvernement français très éloignée de celle du commandant en chef de la gendarmerie macédonienne.

« Péra, le 4 juillet 1904.

» Les attributions exactes des officiers étrangers délégués à la réorganisation de la gendarmerie en Macédoine ayant, dans ces derniers temps, donné lieu à certaines incertitudes, j'ai examiné quelles devaient être ces attributions au regard du programme de Muerzsteg, et voici à quelles conclusions je suis arrivé.

» Pour toutes les questions techniques ayant trait à la réorganisation de la gendarmerie et au fonctionnement de celle-ci, les délégués étrangers, étant les adjoint du général Degiorgis, doivent être en contact permanent avec lui, quand ces questions, tout en gardant un caractère technique, deviennent, par certains côtés, politiques.

» Mais la situation se modifie quand les affaires soumises aux délégués étrangers n'ont plus rien de technique et sont exclusivement de nature politique. Le général Degiorgis a, en effet, un mandat nettement limité, dans l'accomplissement duquel il dépend de la Sublime-Porte, tandis que les délégués étrangers, restant les agents de leurs pays respectifs, n'ont pas à leur activité des limites aussi précises que celles imposées au général; et, du terrain purement technique où se trouve confiné ce dernier, ils peuvent, ils doivent même sortir toutes les fois qu'ils sont saisis d'une affaire touchant « l'œuvre générale des réfor- » mes et l'apaisement politique du pays ».

» Si donc des affaires de cette nature venaient à se présenter dans votre circonscription de Serrès, vous n'auriez pas à entretenir M. le général Degiorgis, c'est au consul de France à Salonique que vous auriez à les signaler, et, celui-ci, suivant les cas, en saisirait soit les agents civils

russe et austro-hongrois, soit l'inspecteur général, soit encore l'ambassade.

» Telle est la filière régulière, et j'ai constaté que, pour la circonscription de Drama, l'ambassadeur d'Angleterre s'est prononcé dans le même sens que moi. »

Ces instructions si nettes répondaient à une circulaire récente d'Hilmi pacha, dans laquelle l'inspecteur général des réformes avait émis la prétention d'enfermer les officiers étrangers dans le rôle pur et simple d'organisation matérielle de la gendarmerie. Le résultat de l'initiative du gouvernement français devait être constaté un peu plus tard et l'on devait dire que le rôle des officiers du secteur français avait été très différent et bien plus bienfaisant que celui des représentants de celles des puissances qui avaient pris soin de ne déplaire à aucun prix à un sultan aussi résolu à ne pas se laisser contrôler. En février 1905, M. Messimy, député de la Seine, qui avait fait peu de mois auparavant un voyage en Macédoine écrivait :

« Le gouvernement turc a dépensé des trésors de diplomatie et de finesse pour réduire à rien le rôle de ces officiers de gendarmerie européens auxquels on a tout contesté : leur rang, leur grade, leur traitement, leurs fonctions, leurs pouvoirs, et jusqu'à la forme de leur coiffure ; dès le jour de leur arrivée, ils se sont trouvés aux prises avec une mauvaise volonté sans cesse en éveil, sans scrupules, sûre d'être approuvée en haut lieu. Enfin, ce n'est peut-être pas sans raison que l'on accuse le chef de cette gendarmerie, le général italien Degiorgis pacha, dont la situation est loin d'être facile entre les agents civils, MM. de Müller et de Giers, et l'inspecteur général Hilmi pacha, d'avoir pris un peu trop au sérieux le titre de pacha turc que lui a conféré le Sultan, et d'avoir parfois oublié qu'il a été choisi par les puissances pour donner des instructions aux plus hauts fonctionnaires turcs et non pour en recevoir jamais

d'eux. Enfin leur nombre, qui primitivement devait être de soixante, est resté pendant toute l'année 1904, par la mauvaise volonté de la Porte, limité à vingt-cinq pour un territoire dépourvu de routes et grand comme un sixième de la France.

» Les ambassadeurs des puissances à Constantinople, se remettant, une fois de plus, à tisser leur toile de Pénélope jamais achevée, ont à régler la question encore débattue des droits précis de ces officiers. Il faudra savoir si ces représentants de l'Europe doivent jouir de l'autorité la plus étendue pour tout ce qui touche au maintien de la tranquillité et du bon ordre en Macédoine, ou si, comme le prétend la Porte, ils ne sont que de simples inspecteurs du service de police sans aucune action directe ni sur l'administration, ni sur la justice, ni même sur les troupes de gendarmerie elle-mêmes. »

En mai 1905, le colonel Vérand, parlant à des journalistes à Constantinople, confirmait lui-même le jugement de M. Messimy. Le rôle de simple conseiller technique qui lui était dévolu ne suffisait pas, disait-il, pour que l'œuvre s'affirmât. Cependant le colonel se faisait encore, sur la bonne volonté des autorités ottomanes, des illusions qui ont dû le quitter depuis.

Avec beaucoup de peine on avait obtenu, au début de 1905, que le sultan acceptât une légère augmentation de de l'effectif des officiers étrangers. Le prestige du corps n'y avait pas gagné grand'chose. Quant aux dispositions concernant le recrutement des gendarmes, elles n'avaient jamais été appliquées dans leur ensemble. Un correspondant très renseigné pouvait écrire à *l'Européen*, en mai 1905 :

« Si la réorganisation de la gendarmerie n'existe qu'en théorie, en voici les raisons :

» Comme par le passé, le gendarme est le maître absolu dans les villages chrétiens : il dispose de l'honneur, des biens et de la vie des habitants. Au mois de mai 1904, un

tchaouch (sergent-major) a maltraité à mort sept paysans du village de Broussnik. Lorsque le général Degiorgis a connu ce fait, il s'est borné à dire tout simplement que les affaires marcheraient ainsi tant que la justice ne serait pas réorganisée en même temps que la gendarmerie...

» D'après les dispositions de l'article précité, les officiers étrangers devaient, entre autres, surveiller les procédés des troupes envers la population ». Pour démontrer si les officiers ont été à même d'accomplir ce devoir, on n'a qu'à citer les faits suivants :

« Au mois de mai 1904, des soldats ont maltraité à Perlepé, au centre de la ville, le gendarme Boris Dimtcheff, de nationalité bulgare. Des soldats ont maltraité à mort plusieurs paysans des villages de Kochine et de Slansko (caza de Perlepé), parce que ceux-ci n'ont pas pu leur payer une rançon de 2 livres chacun. Pour échapper aux exactions et violences des soldats, quelques paysans ont été forcés de vendre leur bétail afin de pouvoir payer la rançon réclamée. Un détachement, commandé par le youzbachi Ahmed effendi, a employé des procédés analogues à l'égard de la population bulgare des villages de Barechani, Kadino, Velouchino et Gradeschnitza.

» Tous ces faits se sont passés non loin de la résidence des officiers italiens. Quelques paysans, par des pétitions remises à ces officiers, ont sollicité leur intervention et leur protection contre l'excès des troupes. Malheureusement leurs pétitions sont restées sans suite, comme si elles avaient été adressées aux autorités ottomanes.

» Le nombre des gendarmes en service actuellement dans le vilayet de Monastir est de neuf cent soixante dix-sept, dont sept cent quatre-vingt-seize musulmans et seulement cent quatre-vingt-un chrétiens, seize Koutzo-Valaques, quatre-vingt-dix-neuf Grecs, cinquante-huit israélites. »

Depuis que ces lignes ont été écrites et ces propos tenus, le rôle de la gendarmerie réformée n'est pas devenu plus efficace.

*
* *

Veut-on savoir maintenant de quelle façon a été appliqué le paragraphe 3 du programme de Muerzsteg, établissant le principe d'un recrutement proportionnel de la gendarmerie dans chaque race et chaque religion?

Les tableaux qui vont suivre nous donneront, pour un Sandjak isolé (celui de Serrès) et pour l'ensemble des trois vilayets et la proportion des nationalités et la proportion des gendarmes recrutés dans chaque nationalité.

Une autre source nous est fournie par la statistique officielle, publiée dans le numéro du 29 janvier 1905, du journal turc *Asr*. Nous y trouvons que le vilayet de Salonique contient : 485.555 musulmans, 323.227 patriarchistes et 217.117 bulgares, ce qui veut dire que les musulmans constituent les 47 °/₀ de la population. Pourtant les gendarmes musulmans, dans ce vilayet, représentent 84 °/₀ du corps et les gendarmes chrétiens 16 °/₀ seulement.

Insignifiants pour le nombre, les gendarmes chrétiens sont très inférieurs de qualité. Ils se recrutent parmi l'élément le plus avili de la population chrétienne, soit que les autorités les préfèrent ainsi, soit que les parties saines des nations chrétiennes n'aient pas pu s'accoutumer, en dépit des efforts de leurs métropolites pour les y pousser, à envoyer quelques-uns des leurs servir sous les ordres des officiers turcs.

Tableau comparatif de la population et de l'effectif de la gendarmerie par nationalités dans le sandjak de Serrès (en pour cent) [1].

CAZAS DE	TURCS		GRECS		BULGARES		VALAQUES ET JUIFS		TOTAL des MUSULMANS		TOTAL des NON-MUSULMANS	
	Population	Gendarmes	Population	Gendarmes	Population	Gendarmes	Population	Gendarmes	Population	Gendarmes	Population	Gendarmes
	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o	o/o
Serrès	35,84	78,51	38,65	5,00	23,46	15,89	2,05	0,93	35,84	78,51	64,16	21,49
Zihna	21,47	80,95	66,34	19,05	12,07	»	0,12	»	21,47	80,95	78,53	19,05
Nevrocop	58,01	82,09	2,29	3,00	39,38	13,43	0,32	»	58,01	82,09	41,99	17,91
Razlog	35,62	76,67	»	3,33	62,05	16,67	2,33	3,33	35,62	76,67	64,38	23,33
Melnik	32,00	86,05	8,25	4,65	**57,20**	**6,98**	2,44	2,32	32,11	86,05	67,89	13,95
Gorna-Djumaïa	26,80	80,00	0,17	4,00	**70,35**	**14,00**	2,68	2,00	26,80	80,00	73,20	20,00
Petritch	34,75	80,49	0,29	7,32	**64,25**	**12,19**	0,71	»	34,75	80,49	65,25	19,51
Demir-Hissar	40,73	77,55	39,47	6.12	19,18	14,29	»	2,04	40,73	77,55	59,27	22,45
TOTAL	38,91	80,19	21,04	6,29	33,78	12,35	1,27	1,17	38,91	80,19	61,09	19,81

Les musulmans qui représentent 38,91 % de la population remplissent les 80,19 % de la gendarmerie, tandis que les chrétiens qui représentent 61,09 % de la population n'ont obtenu que le 19,81 % des gendarmes.

1. La statistique de la population est empruntée à l'*Almanach officiel turc (Salnamé)* pour le vilayet de Salonique, année 1904.

Tableau de la répartition de la gendarmerie par nationalités dans les trois vilayets de Macédoine.

VILAYETS DE	NOMBRE DES GENDARMES							POUR CENT PAR NATIONALITÉS ET RELIGIONS					
	GRECS	BULGARES	SERBES	VALAQUES, ETC	TOTAL des NON-MUSULMANS	MUSULMANS	TOTAL	MUSULMANS	GRECS	BULGARES	SERBES ET VALAQUES	MUSULMANS	NON-MUSULMANS
Monastir	99	58	»	24	**181**	**796**	**977**	82	10	6	2	82	18
Cossovo	33	53	24	35	**145**	**520**	**665**	78	5	8	9	78	22
Salonique	137	71	7	5	**220**	**1.182**	**1.402**	84	10	5	1	84	16
TOTAL . . .	269	182	31	64	**546**	**2.498**	**3.044**	827	8	6	4	82	18

Réforme des unités administratives.

La prescription contenue à l'article III du programme de Muerzsteg n'est applicable qu' « aussitôt qu'un apaisement du pays sera constaté ». Il ne faut donc pas être surpris de ce que rien n'ait été tenté encore pour une « modification dans la délimitation territoriale des unités administratives en vue d'un groupement plus régulier des différentes nationalités ».

Il est du reste impossible de prévoir ce que les deux puissances entendent par ce remaniement de la carte administrative. Seul le congrès macédonien de Sofia, en 1902, a été très précis à ce sujet lorsqu'il a proposé la formation d'une province comprenant certaines parties des trois vilayets, avec Salonique pour capitale.

Accès des chrétiens aux fonctions publiques.

Aucune application n'a été faite jusqu'ici de cette règle que le programme de Muerzsteg a admise pour le futur seulement.

Elle a cependant figuré déjà dans un texte législatif et nous la trouvons dans la loi des vilayets de 1880 ainsi formulée :

« Quiconque possède les connaissances et la capacité exigée par la loi est admis, sans distinction de race ni de religion, aux fonctions publiques, y compris celles de vali.

» Lorsque la majorité est musulmane, les mutessarifs et les caïmakans seront musulmans, et, là où la majorité est non-musulmane, les mutessarifs et les caïmacans seront non-musulmans.

» Parmi les mutessarifs et les caïmakans, la préférence sera donnée à ceux qui connaissent, en même temps que

le turc, la langue du pays, c'est-à-dire la langue parlée par la majorité des habitants.

» Cependant, nul ne pourra être mutessarif ni caïmacan dans son propre district ou arrondissement.

» Le mutessarif aura un muavin, lequel sera non-musulman, si le mutessarif est musulman, et *vice versa*.

» Lorsque le mutessarif s'absentera, il ne pourra être remplacé que par son muavin.

» Le caïmacan aura un muavin, lequel sera non-musulman si le caïmacan est musulman, et *vice versa*.

» Il y aura dans chaque nahié un mudir (maire) et un muavin (adjoint), qui s'occuperont de l'administration du nahié. Le mudir devra être de la religion de la majorité. »

D'autre part, la stipulation suivante a été inscrite dans l'entente turco-bulgare de 1904 :

« Tous les sujets de l'Empire, sans distinction, étant admis aux fonctions publiques, suivant leurs aptitudes, les emplois civils et judiciaires continueront à être accessibles aux habitants bulgares réunissant les qualités requises. »

Les organes du contrôle européen n'ont rien fait pour veiller à l'exécution de cette juste clause.

Mesures humanitaires.

Le programme de Muerzsteg avait prévu un certain nombre de mesures destinées à réparer les effets terribles de la crise que la Macédoine venait de traverser. Les deux puissances avaient convenu d'exiger du gouvernement turc l'allocation de sommes spéciales :

a) Pour la réintégration dans les localités de leur origine des familles chrétiennes qui se sont réfugiées en Bulgarie ou ailleurs;

b) Pour le secours aux chrétiens qui ont perdu leur avoir et leur domicile;

c) Pour la restauration des maisons, des églises et des écoles détruites par les Turcs durant l'insurrection.

Or voici ce qu'écrivait à la date du 19 mai 1905 à ce propos le correspondant de *l'Européen* que nous avons déjà cité :

« Les sommes dont il est question dans cet article n'ont pas été allouées. Des secours insignifiants ont été distribués par le gouvernement aux paysans dont les villages ont été incendiés, pour la reconstruction de leurs maisons. En réalité, ceci a été une cruelle ironie envers les pauvres paysans, car ce n'est pas avec des sommes de 10 à 20 francs qu'ils pouvaient reconstruire leurs habitations incendiées. Mais ce qui a été encore plus odieux, c'est que les bachi-bouzouks prenaient aux malheureux paysans les petits secours que les sociétés de bienfaisance leur distribuaient.

On écrivait de Monastir quelques mois plus tôt :

« Un froid très rigoureux règne dans tout le vilayet et la situation des malheureux chrétiens dont les villages ont été incendiés lors des derniers troubles est tout à fait désespérée. L'hiver décime cette population sans abri, et des familles tout entières ont ainsi disparu.

« Et cependant... souvenons-nous! Un engagement positif a été pris, par le Sultan, de reconstruire tous les édifices, églises, écoles, maisons particulières, détruits pendant la période des troubles de 1903.

» Sitôt installés en Macédoine, les deux agents civils, russe et autrichien, avaient soulevé cette question. Elle a été, plus tard, tranchée par l'entente turco-bulgare d'avril 1904. Le gouvernement ottoman était formellement engagé et, certes, on ne saurait lui reprocher de l'avoir oublié. Il a nommé des commissions! Ces commissions se sont promenées, puis réunies à l'orientale, sur des divans; elles ont fumé des cigarettes et bu du café. Elles ont même, paraît-il, dressé une statistique. Ce n'est pas tout! Elles ont distribué des secours.

» De la largesse du Sultan, deux cents personnes à peu près ont reçu des sommes de 5 à 50 piastres, soit de 1 à 10 francs.

» On peut fixer approximativement le nombre des maisons incendiées en Macédoine à sept mille.

» Et dans le vilayet d'Andrinople à quatre mille.

» Sa Majesté est loin de compte avec ses sujets du Balkan. »

Les ambassadeurs à Constantinople étant intervenus auprès du Sultan, celui-ci refusa catégoriquement de faire reconstruire les villages détruits par ses troupes.

Et le programme de Muerzsteg ajoutait dans un septième article :

« Dans les villages chrétiens brûlés par les troupes turques et les bachibouzouks, les habitants chrétiens réintégrés seront libérés durant un an du paiement de tout impôt. »

Le correspondant de *l'Européen* écrit à ce sujet :

« Cet article est resté lettre morte.

« On sait qu'en Turquie l'exercice du budget commence le 1er mars. Ordinairement les impôts sont, en grande partie, perçus d'avance pour chaque année. Donc les impôts de l'année 1903 étaient déjà perçus lorsque l'insurrection a éclaté. Malgré cela, en 1904, personne n'a été libéré du paiement des impôts. On a prétexté que l'article 7 des réformes avait été appliqué l'année précédente; ce qui est faux, puisque les impôts pour l'année 1903 avaient été perçus par avance. Bien plus, les percepteurs ont même saisi chez les paysans les sommes qui leur avaient été distribuées par la mission anglaise de bienfaisance. »

Cependant le Sultan n'était pas lié par la seule volonté des puissances exprimée dans l'acte de Muerzsteg. Il avait engagé sa signature au bas d'un traité et fait une promesse solennelle. Nous verrons au chapitre suivant comment il l'a tenue.

CHAPITRE VI

L'ACCORD TURCO-BULGARE

Le début de l'année 1904 parut être une période particulièrement critique pour les relations de la Turquie et de la Bulgarie. Dans une dépêche du 17 février, M. Delcassé enregistre la déclaration du gouvernement bulgare « qu'il ne tenterait aucunement de compliquer la tâche de la diplomatie en provoquant une rupture. » Mais le ministre des affaires étrangères de la République ajoute :

« Je ne puis malheureusement m'empêcher de constater que les dispositions ainsi manifestées par la Bulgarie risquent d'être paralysée par l'attitude de la Sublime-Porte. A mesure que le printemps approche et, avec lui, la crainte du retour des bandes en Macédoine, le gouvernement turc multiplie ses récriminations contre la Principauté, ses vexations contre le commerce bulgare, ses arrestations de fonctionnaires princiers, dont vous trouverez le détail dans un récent rapport de notre représentant à Sofia. Notre chargé d'affaires à Constantinople signale, de son côté, que M. Natchévitch a dû interrompre la mission conciliatrice que lui avait confiée le gouvernement bulgare et qui n'aboutissait à aucun résultat. Notre consul à Salonique

annonce, d'autre part, que des entraves sont apportées à la réouverture des écoles bulgares contrairement aux stipulations de l'iradé de 1895, et, ce qui est plus grave, que les autorités ottomanes prennent des mesures d'ordre stratégique telles que le déplacement constant des garnisons vers la frontière bulgare et la construction de routes militaires accessibles à l'artillerie ».

Ce fut donc un soulagement pour tout le monde lorsqu'une sage diplomatie amena le Sultan à signer le 26 mars un accord avec la Bulgarie.

Cet accord comportait, comme de juste, des engagements réciproques, la Bulgarie contractait des obligations tout comme la Turquie. Il est intéressant aujourd'hui de rappeler quelles furent ces obligations pour chacun des signataires de l'accord, puis d'examiner comment elles ont été remplies.

La Principauté de Bulgarie s'engageait :

1° A empêcher, aussi bien sur son territoire que dans la Roumélie orientale la formation de comités révolutionnaires et de bandes armées, ainsi que toutes menées subversives contre l'empire et à punir avec toute la rigueur des lois ceux de ses ressortissants qui, ayant commis dans les provinces voisines des actes de nature à troubler l'ordre public, se réfugieraient soit en Bulgarie, soit dans la Roumélie orientale ;

2° A prendre les mesures nécessaires pour empêcher l'introduction dans les vilayets avoisinants de toutes matières explosibles ou empoisonnées ainsi que de tous produits pouvant nuire à la santé publique.

Après avoir pris toutes les mesures que comportaient ces divers engagements le gouvernement bulgare se vit reprocher sans cesse par les agents diplomatiques de la Turquie de fomenter des troubles sur territoire ottoman. Pendant un an la Principauté fut en butte à cette plainte hypocrite d'un adversaire qui, lui, ne tenait pas parole et

voulait prévenir les reproches qu'il devait encourir de ce fait.

Le 26 mars 1906, un an jour pour jour après la signature de l'accord, M. H. Allizé, ministre de France à Sofia, fit justice des allégations de la Sublime-Porte dans une dépêche à M. Delcassé en ces termes :

« En vue d'éviter tout reproche de complaisance à l'égard des bandes bulgares, le conseil des ministres a décidé de prendre des mesures sévères sur les frontières et de mettre fin du même coup aux plaintes incessantes de la Porte à cet égard. Le ministre de l'intérieur et le ministre de la guerre ont adressé des circulaires aux préfets et aux commandants de corps des départements limitrophes pour leur prescrire de renforcer la surveillance de la frontière et de tenir la main à ce que chaque poste ne laisse passer que les personnes munies de passeport ou d'une autorisation spéciale en interdisant scrupuleusement la sortie du territoire bulgare à tout groupe de personnes armées ou non armées. Les officiers et sous-officiers ont été avisés qu'en cas de négligence de leur part, ils seraient traduits, dans les vingt-quatre heures, devant le conseil de guerre.

» Comprenant parfaitement la situation internationale, la presse bulgare recommande aux Macédoniens le calme et la réserve. C'est ainsi qu'un journal d'opposition, qui n'a que trop souvent encouragé les entreprises des comitadjis, écrivait hier : « Les agents macédoniens doivent éviter de fomenter des troubles en Turquie, car ils exposeraient la Bulgarie à être vivement blâmée par l'Europe. Les Macédoniens ne doivent se faire aucune illusion : ils ne seront ni aidés, ni secourus par aucun u issance. Une insurrection en Macédoine et dans le vilayet d'Andrinople ne pourrait qu'exciter le fanatisme de la population turque contre les races chrétiennes. Et ce n'est pas de la Bulgarie que les insurgés devront attendre quoi que ce soit au moment où la principauté se trouve elle-même dans une

situation complexe, pleine de dangers, et qu'elle a déjà assez de peine à se protéger elle-même ».

Cependant comment se comportait la Sublime-Porte ? Et tout d'abord quels engagements avait-elle pris de son côté ?

Voici les principaux :

1° Application des réformes convenues entre la Turquie, l'Autriche-Hongrie et la Russie ;

2° Amnistie générale. « Tous ceux qui se trouvent détenus ou exilés sous l'accusation ou la prévention de s'être livrés directement ou indirectement à des actes révolutionnaires, ainsi que tous les condamnés politiques, seront mis en liberté et renvoyés dans leur pays, à l'exception toutefois des criminels condamnés pour attentats à la dynamite contre des bateaux, chemins de fer, ponts et établissements publics » ;

3° Rapatriement des exilés qui trouveront à leur retour dans leurs villages assistance auprès des autorités impériales pour la reconstruction de leurs habitations et la restitution de leurs terres ;

4° Admission de tous les sujets de l'empire aux fonctions publiques.

Cela commence on ne peut mieux. Dès le lendemain de l'échange des signatures, plus de quatre cents Bulgares ont été amnistiés, et cette mesure a été également appliquée pour le vilayet d'Andrinople. Les Bulgares relèvent ce fait avec la plus grande satisfaction. Ils font savoir en outre que M. Natchevitch aurait, paraît-il, reçu du Sultan l'assurance que les réformes seraient appliquées dans le vilayet d'Andrinople comme dans tous les vilayets.

Mais dès le mois de juillet le chargé d'affaires de France, à Sofia, M. Bonnardet écrit :

« On se plaint, du côté bulgare, de ce que la Turquie n'ait pas permis le retour en Macédoine des émigrés qui

ont quitté cette province depuis plus de deux ans. Pour justifier cette mesure, le commissaire ottoman explique que les émigrés de cette catégorie n'ont certainement pas passé en Bulgarie, comme beaucoup de villageois, sous l'empire de la crainte causée par la répression de l'insurrection. Il s'agit de membres influents des comités».

Et en octobre, le ministre de France, M. Bourgarel écrit à son tour ;

« On incarcère de nouveau les Bulgares qui viennent d'être amnistiés. On oblige les prêtres et les maîtres d'écoles revenus en Macédoine à résider dans les villages où ils sont nés, ce qui fait que leurs églises et leurs écoles demeurent fermées. Il reste encore quatre mille réfugiés qui n'ont pu regagner le vilayet d'Andrinople, et la Porte oppose des obstacles à leur rapatriement. Des bandes turques rançonnant les villages chrétiens se formeraient dans le vilayet d'Andrinople ».

En réalité la Turquie était résolue à ne pas faire honneur à sa signature et son action fut d'une fourberie insigne. En dépit de l'amnistie, un grand nombre de prisonniers bulgares continuèrent à pourrir dans les prisons d'Asie-Mineure où ils sont encore aujourd'hui. On sait les noms de cent trois de ces malheureux que les forteresses anatoliotes gardèrent au mépris du traité.

Par contre, des musulmans emprisonnés avant l'insurrection pour des crimes de droit commun bénéficièrent de l'amnistie à la place des chrétiens et furent relâchés.

En revanche, la plupart des Bulgares amnistiés ont été repris par la police sous un prétexte quelconque, emprisonnés, puis accusés, sans aucune apparence de preuve, de crimes vulgaires de droit commun.

Ceux qui sont restés en liberté se sont vus privés de tout moyen de gagner leur pain. La police les traque et les torture de mille façon ; il est admis en principe que l'amnistie ne leur a donné que le droit de sortir de prison et

non celui de reprendre leur place dans la société. Ainsi des centaines des familles sont réduites à la misère.

Nous avons sous les yeux quelques exemples du procédé employé par les autorités vis-à-vis de ces soi-disant amnistiés :

A Slatino, un Bulgare est arrêté pour avoir fait partie d'une bande en 1903. Il produit son certificat d'amnistie. On refuse d'en tenir compte sous prétexte d'une irrégularité de forme.

A Kresna, un prêtre se voit chassé de l'autel sous prétexte qu'amnistié il n'a plus le droit de célébrer la messe.

A Slacchtitza, un Bulgare amnistié est arrêté parce qu'il cherche du travail.

A Tcherechnitza, un amnistié qui a été nommé professeur dans une école bulgare est saisi et reconduit sous escorte dans son village natal.

Trente-deux prêtres se virent du même coup refuser le droit d'officier, parce qu'ils avaient bénéficié de l'amnistie.

Cent soixante-seize instituteurs ne pouvaient plus enseigner pour les mêmes raisons.

On pourrait multiplier les exemples.

L'article 4 de la convention prévoit qu'il sera distribué aux réfugiés un secours pour restaurer les maisons détruites pendant l'insurrection. Ce paragraphe est resté lettre morte. A l'exception de quelques sommes insignifiantes, de 1 Ltq à 1 Ltq. 1/2, qui ont été distribuées par-ci par-là, rien n'a été fait. Vingt à trente francs ne sont pas suffisants pour construire même la plus humble cabane. Aussi la population atteinte reste-t-elle aujourd'hui encore sans toit, exposée à la faim et à toutes sortes de maladies.

Les ravages faits dans les villages bulgares pendant l'insurrection sont cependant immenses. Des vérifications

faites à ce sujet, il ressort ce qui suit, seulement pour le vilayet de Monastir :

	Maisons.	Fenils.	Églises.	Écoles.
Caza de Florina.				
Ont brûlé dans les villages de : Boukh, Varbeni, Prekopana, Armensko, Néokazi, Lubetino, etc.	638	160	2	2
Caza de Kastoria.				
Ont brûlé dans les villages de : Mokreni, Bobichta, Zagoritchani, Banboki, Tcherechnitza, Blatza, Kladorabi, Pozdivitza, Gerveni, Aposkep, Tchernovitza, Drenoveni, Chestoévo, Vichéni, Dambéni, Kossinetz, Labanitza, Vrabnik, Smardeche, Bresnitza, Vambel, Joupantzi, Orman, Koumanitchevo.	2.516	125	4	7
Caza de Monastir.				
Ont brûlé dans les villages de : Luboïno, Braïtchino, Chtarbovo, Kourbinovo, Nakoletz, Slimnitza, Prechor, Astomati.	187	»	1	»
Caza de Resna.				
Ont brûlé dans les villages de : Krouché, Léorsko, Bodno, Podmotchani, Doupéni, Ehla, Zlatari, Krivéni, Pokarvenik,				
A reporter. . . .	3.341	285	7	9

	Maisons.	Fenils.	Églises.	Écoles.
Report	3.341	285	7	9
Valkoderé, Perovo, Metimer, Petrino, Ghiavato, Smilevo, Stora, Moghila	1.302	2	2	2
Caza de Demir-Hissar.				
Ont brûlé dans les villages de : Beltché, Sopotnitza, Ezer, Diviachti, Pousta-reka, Brezovo	251	»	1	»
Caza de Kitchevo.				
Ont brûlé dans les villages de : Zahtchani, Udovo, Douchegoubitza, Karabonitza, Ivantchitza, Ortchantzi, Koratchino, Sv. Vratch, Patecht. Rabetino, Mokazi, Retchani. Doupéni	442	»	»	»
Caza d'Okhrida.				
Ont brûlé dans les villages de : Izdoleni, Siroubia. Zlesti, Lechani, Batoun, Velmey, Varbiani, Slivovo, Gardopoli, Fredoretchi, Brejani, Lescovetz, Dolno et Gorno Kussel, Zavoï, Mechevitza, Lokovo, Seltjé, Bourinetz, Opeïnitza. Screbatino, Vemartzi, Izdeglavié, Jablanitza. Beltchitza, Michlechivo, Droglaïtza, Lajani, Sla-				
A reporter	5.336	287	10	11

	Maisons.	Fenils.	Églises.	Écoles.
Report. . . .	5.336	287	10	11
tino, Uramoretz, Placa, Svinitza, Rodivé, Jarbino, Mordnitza, Zabajdi, Sarjano, Prisoviani, Retchitza, Laktine, Tourié, Tzarvena-Voda . . .	2.160	»	5	8
TOTAL. . .	7.496	287	15	19

Cinquante-deux de ces villages sont complètement brûlés et ruinés. Les églises de trente-deux villages, dans le caza d'Okhrida, sont pillées. Plus de 5.230 têtes de gros bétail et 27.200 têtes de petit bétail ont été volées; des milliers de kilés de blé brûlés ou emportés et une quantité considérable d'effets de ménage, de bergeries et de gerbes de blé, etc., etc., brûlés ou emportés. Les ravages commis à Krouchevo, Jervi, Kouklich et tant d'autres n'entrent pas dans ce compte.

Contre toutes ces pertes, des sommes insignifiantes ont été distribuées et encore pas à tous ceux qui avaient souffert. Les secours, d'après les décisions de la commission, nommée à cet effet par Hilmi pacha, n'ont pas dépassé 50 et 100 piastres pour toute maison qui n'avait pas complètement brûlé et 100-150 pour celles complètement brûlées. Et les paysans de Babichta, Zagoritchani, Dambeni, Kossinetz, Smardech, etc..., ont déclaré que pour le déblaiement des décombres 500-800 piastres étaient à peine suffisantes. Ce manque de moyens a pour résultat qu'aucune maison n'a encore été construite avec les secours distribués. C'est avec les ressources propres des propriétaires que quelques maisons ont été reconstruites dans les villages de Boukh, Ratrovo, caza de Florina, Zagoritchani, Vichani, Blatza, Tcherechnitza, etc..., caza de Kastoria.

D'un autre côté, les impôts ont été perçus. Et même, à certains endroits, comme aux villages de Krouchovo, Seltzé, caza d'Okhrida, Kossinetz, caza de Kastoria, etc..., les effets donnés à la population pauvre par des personnes charitables ont été vendus par les autorités pour l'impôt. Et au village d'Armensko les soldats ont pris aux paysans les quelques piastres que les autorités leur avaient distribuées la veille.

Pour juger du degré de désespoir des paysans atteints, on n'a qu'à citer le fait suivant :

Au commencement du mois de juin 1905, le caïmacan d'Okhrida a été arrêté dans la rue par une foule de paysans des villages de Lokov, Zbajdi, Arjeno, Prisoviani, Glabochtitza, etc..., qui d'un ton désespéré lui ont déclaré qu'ils mouraient de faim et lui ont demandé des secours. Il a refusé de les entendre, mais les paysans n'ont pas bougé de là. Ils ont ainsi forcé le caïmacan à s'adresser aux autorités supérieures pour obtenir un secours de 20 piastres à chacun.

Dans le vilayet de Salonique, douze villages des cazas de Sérrès, Nevrocop, Melnik, Razlog, Koukouche, Doïran et Gorna-Djoumaïa, ont été incendiés pendant l'insurrection. Trois d'entre eux ont complètement brûlé. Douze cents maisons bulgares, cent fenils et autres constructions, tel est le compte détaillé de cette destruction.

Dans le vilayet d'Uscub, six villages des cazas de Ichtib, Kotchani, Kratovo ont brûlé. De trois d'entre eux il ne reste rien. Et l'on compte au total quatre-vingt-dix-huit maisons et quelques fenils détruits.

Dans ces deux vilayets, les propriétaires ont dû reconstruire aussi à leurs frais.

Le tableau ci-dessous permettra de juger, d'après un cas particulier, de la bonne foi qui a présidé à l'application de l'article 4 de l'accord.

Secours distribués aux villages du caza de Nevrocop.

VILLAGES	MAISONS INCENDIÉES	NOMBRE DES PIÈCES DE BÉTAIL EMPORTÉES	SECOURS DISTRIBUÉ PAR LES AUTORITÉS	MAISONS QUI N'ONT REÇU AUCUN SECOURS	REMARQUES
Baldevo	63	»	Aucun.	63	Incendié le 16 avril 1903.
Obédin	200	»	15 piastres par nofous et 300 Ltq.	30	Incendié le 16 septembre 1903.
Kremen	193	»	15 piastres par nofous et 300 Ltq.	20	Incendié le 18 septembre 1903.
Ville de Mekhomia	93	»	16.647 piastres.	10	Incendié le 16 septembre 1903. Du 1er mai 1904 au 1er juin 1905 a payé 33.942 piastres d'impôt.
Biglitza	400	1.150	29.498 piastres.	»	A payé 21.500 piastres d'impôt (Beglik).
Batchevo	4	1.040	25 Ltq.	»	Les réfugiés mêmes étaient soumis à l'impôt. Les autres cent vingt maisons ont été pillées.
Gorno et Dolno Draglichté	»	»	Aucun.	»	Toutes les maisons pillées et le bétail emporté, la moitié de la population a émigré.

Les villages du caza de Gorna-Djumaïa qui ont été incendiés ou pillés, n'ont pas trouvé de meilleures compensations. Ainsi :

A Echlenitza on a distribué 1.727 piastres, à raison de 230 piastres par famille et 115 à une autre famille. Huit familles seulement ont été secourues.

A Sarbinovo on a distribué 10-20 piastres à toute personne atteinte — en tout 650 piastres.

A Bistritza, on a distribué à sept familles 250 piastres à chacune — en tout 1.750 piastres.

A Koukliche, aucun secours n'a été distribué pour la reconstruction des maisons incendiées.

A Jervi et Goumendja, on n'a distribué que d'insignifiants secours en nourriture.

Aux propriétaires des vingt-trois maisons incendiées de Pirin, les autorités n'ont distribué que 200 piastres par tête, et elles ont perçu les impôts.

Aux propriétaires des quatre-vingt-neuf maisons incendiées de Banitza, les autorités n'ont distribué que 170-200 piastres, quoique tous les effets de ménage aient disparu dans le pillage. Il est intéressant de signaler que ce village, ayant été exempté de l'impôt pour l'année 1903, s'est vu réclamer en échange les impôts dus pour les années précédentes.

Les incendies et les ravages n'ont pas épargné le vilayet d'Andrinople. A Lozengrade, Vassiliko, Vegen et Kutchuk-Tirnovo, soixante-cinq villages ont été incendiés, parmi lesquels quarante sont complètement détruits. Le chiffre total des maisons brûlées dépasse deux mille cinq cents.

On s'attendait, après la pacification du mouvement révolutionnaire, à ce que ce pays ravagé soit secouru. Mais, en dehors de la reconstruction aux frais de l'État, du village turc d'Hadji-Talachman et des maisons turques dans les villages du littoral, on peut sans hésitation déclarer que les secours distribués aux familles bulgares, rentrées affa-

mées et sans toit, n'ont consisté qu'en farine et galette pour quelques jours.

On a, en plus, distribué à une centaine de personnes, 15 piastres par tête et prêté avec garantie, pour un délai de deux ans, 1-4 Ltq. à quatre cents familles des villages de Gramatikovo, Vourgari, Merzovo, Gheuk-Tépé, etc., etc. En un mot, la malheureuse population bulgare a été abandonnée, comme toujours, à ses propres forces et à la générosité des sociétés étrangères de bienfaisance.

L'article 5 de l'accord turco-bulgare touche à un sujet qui, depuis plusieurs années, était sur le tapis.

Au mois de février 1899, le Sultan avait personnellement exprimé à l'agent diplomatique bulgare, à Constantinople, le désir de voir conclure, entre les deux gouvernements, un arrangement au sujet de la sécurité de la frontière et dans la même forme que ceux conclus entre l'empire et les gouvernements de Serbie et de Russie.

La même année, et avec beaucoup d'empressement, le gouvernement bulgare élabora un projet qu'il transmit au commissaire impérial à Sofia. Une commission mixte, d'après le projet, devait s'occuper de la délimitation de la frontière sur les points litigieux. La Bulgarie en demandait la convocation dans le plus bref délai possible; mais le gouvernement turc ne répondit jamais à cette proposition qu'il avait lui-même provoquée. C'est seulement le 26 mars 1904 que la question revint dans l'arrangement spécial conclu entre les deux gouvernements. En vertu de l'article 5, les deux gouvernements s'engageaient à instituer une commission mixte pour étudier et réglementer toutes les questions litigieuses, au sujet de la ligne de démarcation, entre les deux gouvernements. Parmi ces questions, formellement énoncées dans le protocole final, se trouve en premier lieu celle concernant *les mesures à prendre de part et d'autre pour assurer la sécurité de la ligne de démarcation.*

En application de cette clause de l'accord, chacun des deux gouvernements contractants prépara un projet et deux commissaires furent nommés, le général Hamdi pacha pour la Turquie et le général Andréeff pour la Bulgarie.

Le commissaire bulgare partit pour Constantinople le 14 avril 1905. Le 23 il transmit à son collègue turc le contre-projet du gouvernement princier répondant au dépôt du projet turc fait à Sofia quelques semaines auparavant.

Le protocole d'une séance du 25 avril constata l'accord des deux parties pour l'adoption du contre-projet bulgare légèrement modifié.

A la séance suivante, cependant, les Turcs apportaient un texte à ce point transformé que le délégué bulgare ne pouvait reconnaître son projet. Entre autres changements le deuxième paragraphe de l'article 1er déjà accepté avait été rayé. Ce paragraphe était ainsi conçu : « Ils seront également chargés (les deux inspecteurs) : *a)* d'examiner et régler toutes les questions territoriales en litige sur la ligne de démarcation, et dans ce but, les deux inspecteurs prendront pour base les protocoles, les cartes et les décisions des deux commissions qui avaient été chargées de délimiter la susdite ligne ; *b)* de déterminer les endroits où devront être posés des pyramides et autres signaux ».

Cette radiation du passage le plus important du projet faisait perdre à l'arrangement toute sa raison d'être. Hamdi pacha ayant déclaré n'avoir reçu aucune instruction de son gouvernement au sujet de ce passage, le général Andréef lui répondit qu'il ne lui était plus possible de continuer les pourparlers.

Le même jour cependant, sur l'ordre du Sultan, Hamdi pacha informait le délégué bulgare qu'il partait pour signer, à Sofia, l'arrangement dont l'article 1er était accepté tout entier.

Mais arrivé à Sofia le 12 juin, Hamdi pacha insista de

nouveau sur la radiation du paragraphe 2 de l'article 1er. Les négociations furent interrompues.

Il était de toute importance que la délimitation des points litigieux précédât le choix des mesures à prendre en commun pour assurer la sécurité de la frontière. Si le gouvernement bulgare a refusé de signer un arrangement incomplet, ce n'est pas faute d'un désir sincère de pacification. L'empressement qu'il avait montré dès 1899, l'insertion des clauses spéciales dans l'arrangement de 1904 pour assurer la sécurité de la frontière, et enfin les dispositions promptes prises par lui pour arriver à cet arrangement, démontrent bien toute sa sincérité.

Il ne saurait donc être tenu responsable de l'échec de négociations que les Turcs ont rendues impossibles par leur mauvaise volonté et leur mauvaise foi.

Pour en finir avec l'arrangement turco-bulgare, remarquons que, d'après l'article 8 de la convention, les Bulgares devaient avoir l'accès aux institutions civiles du pays. Cet article est resté lettre morte. A l'exception de deux Bulgares juristes, nommés, l'un à la cour d'appel de Monastir, l'autre à celle de Salonique, aucune nomination n'a été faite.

Vers la fin de l'année 1900, le gouvernement princier a conclu avec la Turquie un arrangement douanier en vertu duquel certains produits des deux États étaient exempts des droits d'importation.

Le mouvement révolutionnaire de 1902 et 1903 a eu des conséquences funestes pour le commerce bulgare par suite des tracasseries que le gouvernement turc a fait subir aux commerçants bulgares voyageant en Turquie et de la gêne imposée à l'importation des produits bulgares.

Cet état de choses n'a pas cessé, même après l'arrangement de 1904, dont l'article 6 prévoit formellement le retour au *statu quo* antérieur, c'est-à-dire la suppression de toutes les mesures exceptionnelles prises à l'égard des commerçants bulgares. Au lieu de se conformer à cet article,

les autorités turques continuent à arrêter les commerçants bulgares dès leur arrivée en Turquie et, par mesure de police, les expulsent.

Les ennuis causés par la police de Constantinople aux envoyés officiels bulgares et aux hauts fonctionnaires, comme MM. Stoïanovitch, directeur général des postes et télégraphes, le général Andréeff, inspecteur de la ligne de démarcation, le Dr Kojoucharoff, gérant de l'agence commerciale à Serrès, le Dr Tzatcheff, médecin de l'agence diplomatique, à Constantinople, etc., sont inqualifiables. Les traitements subis par ces personnages de marque donnent une idée des procédés dont on use envers les commerçants.

De temps immémorial un grand nombre de paysans bulgares de Macédoine s'en allaient chaque année, à Constantinople et dans les environs de la capitale, pour gagner leur pain et celui de leurs familles qui restaient au pays. Ces humbles travailleurs, adonnés à diverses professions (principalement à celles de jardiniers et boulangers), venaient des divers vilayets macédoniens, mais surtout des cazas de Kastoria, Florina, Ressen et Kaïlar du vilayet de Monastir.

Le gouvernement turc mit de tels obstacles à leur voyage à Constantinople, que le plus grand nombre ne put continuer à s'y rendre et fut voué à la plus noire misère ou forcé à l'émigration définitive en Amérique.

Le tableau suivant montre comment les conditions d'existences de ces malheureux se sont transformées.

Allaient à Constantinople, autrefois :

Du caza de Florina	2.525	hommes.
— Kaïlar	620	—
— Kastoria	1.870	—
— Ressen	610	—
TOTAL . . .	3.635	hommes.

Y vont actuellement :

Du caza de Florina	313	hommes.
— Kaïlar	84	—
— Kastoria	338	—
— Ressen	339	—
TOTAL . . .	1.094	hommes.

Le grand mouvement d'émigration, en Amérique, des Bulgares de Macédoine, est la conséquence directe de cet état de choses.

En 1904, trois mille hommes du vilayet de Monastir se sont embarqués à Salonique, sept mille environ se sont embarqués en 1905 et près de quinze mille dans le courant du printemps et de l'été 1906. Il ne reste que des femmes et des enfants dans une dizaine de villages du caza de Florina. Le mouvement continue.

Tel est le résultat de la politique du Sultan et du malheureux essai de réformes européennes. La Macédoine se dépeuple.

CHAPITRE VII

CONCLUSION

Il serait à peine nécessaire d'entreprendre l'étude que nous venons de tenter des réformes édictées par deux puissances et surveillées par l'Europe, si l'on voulait, un instant seulement, se placer en face de la réalité des faits. Ces faits, on les trouvera réunis et classés dans la seconde partie de cet ouvrage. Ils montreront ce qu'est la vie en Macédoine sous le régime des réformes de Muerzsteg. Guerre civile, meurtres isolés, pillages, viols, incendies, voilà de quoi se nourrit la chronique quotidienne. Tout observateur impartial, reconnaissant que la situation a empiré depuis que des gouvernements étrangers sont intervenus, s'associera à une opinion exprimée par nous dans notre premier chapitre : l'alliance austro-russe garantissant le *statu quo* dans les Balkans, a pour effet principal de rassurer le Sultan sur les conséquences des crimes qu'il commet et de ceux qu'il encourage. Il est bien difficile d'admettre que les deux puissances les plus intéressées poursuivent une politique sincèrement réformatrice et non pas une politique d'étouffement des réformes. Prendraient-elles sans cela la responsabilité d'un système qui livre une population de paysans honnêtes au massacre et au déshonneur ? Ne reconnaîtraient-elles pas

l'inutilité de leurs efforts et ne chercheraient-elles pas à impressionner les bourreaux de la Macédoine par des moyens plus efficaces?

Nous nous demandons, en conséquence, si ce n'est pas faire œuvre de dupe que d'étudier dans les détails l'application d'un plan de réformes qui n'est qu'un simulacre destiné à faire croire à de bonnes intentions qui n'existent pas et à écarter d'autres entreprises plus sincères et plus efficaces. Mais au moins aurons-nous montré que c'est toujours contraintes et pour répondre à l'initiative anglaise et française que la Russie et l'Autriche se sont donné des tâches déterminées. Ainsi elles ont détourné un instant l'attention de l'Europe. Mais elles ne la détourneront pas longtemps. Déjà l'on voit renaître en Angleterre l'agitation pour le bien des peuples martyrisés. qui plus d'une fois a apporté un léger soulagement aux malheurs de la Macédoine. La politique de lord Landsdowne, qui n'avait pas eu le temps de porter tous ses fruits avant la chute de ce ministre, semble avoir été reprise par son successeur. Un membre du cabinet libéral annonçait récemment l'envoi aux chancelleries européennes de nouvelles propositions anglaises. Souhaitons qu'elles soient pratiques et efficaces afin de mettre un terme à l'agonie d'un peuple que l'Europe regarde mourir d'un œil vraiment trop indifférent. Mais quelque chose nous fait espérer que l'initiative anglaise sera un bienfait, c'est la certitude qu'elle a été inspirée par le « Balkan-Committee » dont la philanthropie intelligente et l'esprit de justice très documenté nous sont connus.

Il est un organe des réformes auquel nous ne voulons pas être trop sévères parce qu'il n'a pas encore fait ses preuves : c'est la commission du contrôle financier. Nous avons vu précédemment sous quelles influences et par quel effort, l'Europe exigea du Sultan qu'il admît sous le nom de conseillers, les commissaires des divers États et qu'il acceptât leur participation au travail du budget macédonien. Le

choix même de quelques-uns de ces conseillers étrangers est la garantie d'un sérieux désir d'apporter à l'administration de la Macédoine le secours du bon sens, de la logique et de l'expérience. La présence dans la commission de M. Steeg dont les rapports sur les finances de la Macédoine ont exercé une action réelle sur les plans de réforme est, à ce propos, des plus rassurantes.

Cependant il faut considérer l'institution du contrôle financier comme des plus précaires et tout à fait provisoire. Telle qu'elle fonctionne aujourd'hui, elle n'est pas viable et pour lui accorder une confiance entière il faut attendre qu'on l'ait élargie et consolidée.

Ne parlons pas du rôle que peut jouer, au sein de la commission, Hilmi pacha qui la préside. Inspecteur des réformes pour les faire échouer, il serait étrange qu'il se montrât plus favorable à la commission financière qu'aux autres organes du contrôle. Mais puisque les commissaires se sont loués de lui publiquement il faut admettre qu'il fait preuve d'une certaine bonne volonté. N'insistons pas non plus sur la présence des agents civils russe et autrichien dans la commission : nous avons défini leur rôle effacé ; là comme ailleurs il sera ce que voudra le représentant du Sultan.

Mais le mal ne vient pas des personnes ; il est, pour ainsi dire, organique et une fois de plus, en présence de l'une des créations de l'Europe en Macédoine, on est en droit de se demander si l'on contemple une façade derrière laquelle il n'y a pas de bâtiment. Le pouvoir des conseillers est limité à deux ans. Que faire en deux ans dans le domaine des finances publiques sur un terrain où l'on n'a rien trouvé de constitué et où tout doit être tiré du néant ? Encore si les représentants des puissances étaient sûrs du renouvellement de leur mandat. Pour leur donner ce mandat, même aussi bref, on a été à Mitylène. Y retournera-t-on pour le prolonger ?

Certes ce renouvellement se ferait avec plus de facilité si l'œuvre de la commission était reconnue très efficace. Mais comment le pourrait-elle être dans les conditions où elle est entreprise. On a une commission des finances et pas de finances, un budget et pas d'argent. En matière financière, hélas! l'organe ne crée pas la fonction : la commission ne saurait inventer des ressources où il n'y en a pas.

Le premier budget de la Macédoine se solde par un déficit de 82 millions de piastres. Tandis que les dépenses civiles sont de 84 millions et demi de piastres les frais d'entretien des troupes montent à 148 millions. Pour sortir de cette situation il fallait, de deux choses l'une, ou que la province cessât de supporter les frais d'occupation militaire qui incomberaient bien plus justement au pouvoir central, ou que des ressources exceptionnelles fussent apportées aux commissaires. C'est à cette dernière solution que l'on s'arrêta comme si l'on ne voulait pas entamer le principe d'après lequel la troupe ottomane se nourrit sur les contrées qu'elle envahit. On crut trouver dans la surtaxe douanière de quoi combler une grande partie du déficit macédonien.

Mais voici plus d'un an que cette question de 3 °/₀ à ajouter aux droits d'entrée en Turquie est agitée par les diplomates et l'on n'a pas pu encore obtenir du Sultan l'iradé qui fixerait la destination des plus-values. Autant dire que les puissances n'ont pas su se mettre d'accord pour l'y contraindre. Plusieurs d'entre elles ont poursuivi dans cette affaire leur propre intérêt commercial et politique. Et la Macédoine peut attendre.

Elle attend bien d'autres choses. Les réformes prévues par le plan de Muerzsteg augmenté de l'initiative sur le terrain financier, seraient incomplètes, même si elles étaient utilement appliquées. On n'a pas encore parlé de réformer la justice. Les tribunaux demeurent maîtres de corriger par l'arbitraire le quelque bien que peut faire la gendarmerie

réformée. On ne s'est pas plus occupé de la police. A côté de cette gendarmerie que l'on essaie, dans certains secteurs, de mettre au service d'un peu plus d'équité et d'humanité, les vils organes de l'espionnage, les agents provocateurs, les pourvoyeurs de prison de toute espèce poursuivent leur immonde besogne. Abdul-Hamid étant lui-même le chef des policiers de son empire, il semble que l'on n'ose pas toucher à un service qui est ainsi dans la main de Sa Majesté.

Or, il faut bien qu'on se le dise : tant que ceux des Macédoniens qui échappent à la mort, aux soldats déchaînés et à la horde des bandits turcs, albanais et grecs, ne sont pas garantis contre la sinistre comédie judiciaire et contre l'entreprise des agents de police, on n'aura rien fait pour arracher à son triste sort la malheureuse Macédoine et les réformes continueront à être ce qu'elles sont aujourd'hui : la plus grande hypocrisie de notre temps.

DEUXIÈME PARTIE

DOCUMENTS

SUR LA

SITUATION ACTUELLE EN MACÉDOINE

ET DANS LE VILAYET D'ANDRINOPLE

A. — LA TERREUR MILITAIRE ET ADMINISTRATIVE

I. — Massacres, incendies et pillages.

Le 19 août 1905, un officier, à la tête d'un fort détachement, arrivait, vers minuit, au village de *Konopnitza*, caza de Palanka, où il trouva quelques douilles de cartouches. Concluant de ce fait qu'une bande d'insurgés devait se trouver dans le village, il ordonna à ses hommes de tirer sur les maisons. Les soldats firent un carnage.

En quelques instants, il y avait huit morts : Iakim Stoyanoff, la femme Stoyana Angheloya, la petite fille Ilinka Trayanova, la femme Doyana Mitreva, la femme Ilinka Traïtcheva, ses deux enfants et la femme Stoïka Velitchcova. Sept personnes étaient blessées : quatre femmes, deux enfants et un homme.

A la suite de ce massacre, les autorités firent une enquête comme on n'en fait qu'en Turquie et qui eut pour conséquence non la punition des coupables, mais l'arrestation de trois Bulgares de Konopnitza qui leur avaient échappé : Lazar, Vladan Petroff et Christo Gheorghieff.

* * *

Le 28 août 1905, avant l'aube, les habitants de *Moghila* furent réveillés par une fusillade. Croyant que c'était quelque bande grecque qui cernait le village, les villageois se barricadèrent dans leurs maisons. Les premières lueurs du soleil encouragèrent

trois d'entre eux à sortir, mais ils n'avaient pas encore quitté le village qu'ils furent tués par une fusillade terrible qui découvrit aux villageois les soldats cachés.

Alors cinq nouveaux villageois risquèrent leur vie, mais avec plus de succès. Ils parvinrent à franchir les rangs des soldats et previnrent à Monastir les agents civils, qui les envoyèrent à Hilmi pacha.

A midi, Hilmi pacha envoya de nouvelles troupes à Moghila. Celles-ci pénétrèrent dans le village et tranquillisèrent les habitants. Une heure plus tard, les habitants commencèrent à sortir de leurs maisons, lorsque tout à coup la trompette se mit à jouer.

Ce fut le signal d'une tuerie en masse. Tous les villageois qui étaient sortis de leurs maisons furent tués comme du gibier. Le massacre dura une heure. Un nouveau signal de trompette le fit cesser, lorsque les officiers virent venir au galop l'officier italien Ciconini.

Les soldats arrêtèrent alors sept notables qui avaient échappé au carnage et les conduisirent à Monastir.

Ce massacre fut commis par les troupes, comme punition aux villageois de Moghila, parce que, deux mois auparavant le fameux brigand Chevky, la terreur de tout le caza de Monastir, avait été tué près de ce village.

*
* *

Dans la matinée du 6 septembre dernier soixante-dix à quatre-vingts hommes appartenant au 36e régiment d'infanterie, sont entrés, sous le commandement du lieutenant Ixan, dans le village de *Gorno-Rodevo*, près de Vodena. Le maire, deux notables et deux paysans ont été tués, ainsi qu'un vieillard de soixante-dix ans, un enfant âgé de dix ans et un autre de quatre ans.

Deux femmes et un enfant de quatre ans ont été blessés.

Le détachement a ensuite pillé le village et battu les habitants.

Voici les noms des tués :

Tacho Doumoff, trente et un ans, pris dans les champs avant le massacre pendant qu'il travaillait, ligoté et assommé dans le village avec des raffinements de cruauté.

Gheorghi Yvanoff, trente-trois ans, dans le même cas.

Pètre Christoff, trente-huit ans, pris dans le village et tué après tortures.

Yvan Christoff, quarante-cinq ans, tué dans les mêmes conditions.

Tacho Petroff, dix ans, tué d'un coup de yatagan devant la porte de sa maison.

Yvan Dervichoff, soixante-dix ans, enlevé de sa maison et tué dans la rue de deux coups de fusil et de plusieurs coups de yatagan.

Le moukhtar (le maire) Kolu, tué de deux coups de fusil et plusieurs coups de yatagan, après avoir été torturé.

Le lendemain du massacre, un officier russe, résidant à Vodena, M. Baïraktaroff, est allé faire une enquête et a constaté les horreurs que l'on vient de lire.

*
* *

Dans la soirée du 30 septembre, un grand nombre de soldats sont entrés dans le village bulgare de *Vrania,* caza de Melnik, et ont arrêté tous les hommes, au nombre de onze, qui y rentraient des champs.

Un enfant de quinze ans, qui a tenté de s'enfuir, a été tué d'un coup de fusil.

Ce meurtre une fois commis, les soldats ont emmené les autres paysans, au nombre de dix, à une soixantaine de pas du village, et là, tout près d'une église, ils les ont décapités.

Après ce massacre atroce, les soldats sont rentrés au village, et, faisant irruption dans la maison de deux paysans riches, les frères Elie et Apostole Mitreff, ont mis à mort, après les avoir martyrisés de diverses façons : Elie Mitreff, sa femme Gouda et une petite servante et ont blessé la femme Milka, épouse d'Apostole Mitreff ; ensuite, ils ont mis le feu à la maison.

Milka, qui ne pouvait s'enfuir à cause de ses graves blessures, est morte dans les flammes.

Le fils de celle-ci, qui s'était caché sur le toit pour échapper aux flammes, a dû sauter d'une hauteur assez considérable. Il a pu se sauver néanmoins, après avoir reçu trois balles dans le corps d'une salve que les soldats ont tirée pendant qu'il fuyait.

Une femme qui, cachée dans une cheminée, avait assisté à toute cette scène horrible, a pu échapper aussi à une mort certaine, en sautant par une fenêtre aussitôt après la sortie des soldats.

Quant à Apostole Mitreff, l'un des maîtres de la maison, il était ce soir-là à Melnik et c'est à cette circonstance qu'il doit la vie.

Les soldats n'ont quitté le village qu'en emmenant avec eux un autre paysan, le vieux Georges Popoff, qu'ils ont, à une certaine distance du village, d'abord torturé, puis décapité.

Le village de Vrania est situé à une demi-heure de chemin du village de Catountzi, où il y a une garnison. Les coups de fusils tirés par les massacreurs étaient très distinctement entendus dans ce dernier village et les flammes de la maison incendiée étaient très visibles, Vrania étant bâti sur un plateau, et cependant l'officier commandant de la garnison n'a pas bougé pour aller voir ce que les coups de fusils et les flammes signifiaient.

Ce n'est que le lendemain matin que les malheureuses veuves des décapités ont osé aller chercher les cadavres de leurs maris. Elles n'ont pas tardé à les trouver, gisant aux environs de la petite église. Mais pendant qu'elles étaient à se lamenter sur leur sort, les soldats de la garnison de Catountzi survenant les ont dispersées à coups de crosse et, une fois maîtres du terrain, se sont mis à dépouiller les cadavres : les bourses et tous les autres objets précieux qu'ils ont trouvés sur eux et que leurs compagnons de la veille avaient négligé d'emporter ont été pris. Ils ont même enlevé les chaussettes à ceux qui en avaient.

Le capitaine Bouvet, officier français de la gendarmerie, a vérifié ce drame atroce sur les lieux mêmes.

*
* *

Au mois de février 1905, un fort détachement a été chargé de faire une perquisition au village de *Stari-Grade,* caza de Keuprulu. Une fois la perquisition faite, les soldats, au lieu de quitter le village, s'y sont installés et se sont livrés sur les villageois à toutes sortes de violences. En partant, ils ont arrêté six notables qui leur avaient déplu par leurs protestations.

— Le 8 février 1905, sont arrivés à Salonique quatre notables de *Groubevtzi*, se plaignant de ce qu'un officier turc, dont le détachement avait traversé leur village, les eût fait saisir et soumettre, sans aucun motif, à une bastonnade terrible. Après les avoir mis de la sorte en fort mauvais point, les soldats s'étaient amusés à les exposer nus pendant trois heures dans la neige.

Ces malheureux portaient, sur tout le corps, les traces de cet odieux traitement. Les agents civils, le général russe Chostak, le consul général de France, M. Steeg, les correspondants du *Temps*, de *l'Agence Havas* et de *la Tribuna*, de Rome, l'ont constaté.

— Quelques villageois de *Kostour*, caza de Palanka, que la police soupçonnait de recéler une bande, ont été bâtonnés atrocement par les soldats. Trois d'entre eux ont été examinés par un médecin qui a constaté des traces de violence.

*
* *

Le 12 février a été amené à Salonique, en voiture, tout enveloppé de peaux, un malheureux vieillard du village d'*Ilidjevo*, caza de Salonique, Athanase Roupan, qui avait été atrocement bâtonné dans le village de Mentechli par le capitaine de gendarmerie, agissant sur l'ordre du mudir.

L'agent civil Démeric et le général Chostak ont chargé le vice-consul Bizilevski et le capitaine Poltonoff d'examiner le malade. Ceux-ci ont constaté avec horreur que tout le corps du malheureux septuagénaire était couvert de plaies.

*
* *

Un corps de poursuite de soixante soldats a été envoyé, dans la première quinzaine de février, dans l'arrondissement de Vodena, à la recherche de bandes d'insurgés. Les soldats se sont d'abord installés dans le village de *Koumanovo* où, n'ayant rien trouvé, ils se sont mis à violenter les paysans et à leur enlever tout ce qu'ils possédaient comme provisions. En partant, le capitaine qui était à leur tête prit le vêtement d'un villageois nommé Ghélo, puis il le fit bâtonner. Comme le paysan s'acharnait après le capitaine, celui-ci au passage d'une rivière, lui fit porter tous les soldats un à un sur son dos, après quoi ceux-ci le frappèrent encore jusqu'à ce qu'il tombât sans connaissance. Le frère du malheureux fut emprisonné parce qu'il s'était permis de porter plainte.

*
* *

Le même mois, à la suite d'une dénonciation, les soldats du village de Barbarevo, ayant appelé à leur secours cent cinquante bachibouzouks de Strassorovtzi, ont cerné le village de *Stoubol* et arrêté tous les villageois. Les prisonniers ont été bâtonnés et passés au fer rouge sous les yeux des membres de leurs familles. Quelques vieux fusils ont été livrés à la défiance systématique et injuste des agents du pouvoir.

Neuf notables, saisis par les soldats et traînés vers les prisons de Koumanovo, ont été encore bâtonnés et torturés en route.

Plusieurs d'entre eux ont été abîmés au point d'être rendus méconnaissables aux yeux des parents qui sont allés les visiter.

Des atrocités du même genre ont été commises à la même époque, dans les villages de *Strouimandi* et *Plechantzi* où des détachements avaient été envoyés également.

*
* *

Le 13 mars, un soldat ayant été tué par des inconnus, entre *Stroumitza* et la gare de cette ville, un détachement de troupes a été chargé de découvrir les meurtriers. Comme d'habitude, les soldats se sont rendus au village chrétien le plus proche, *Poptchevo*, où, sous prétexte de perquisition, ils ont pillé un grand nombre de maisons avec l'aide de bachibozouks. Ils ont bâtonné plusieurs notables, en ont blessé grièvement un et tué un autre.

Le capitaine russe de Cimitierre, qui est allé visiter le village, a constaté les violences.

*
* *

Deliu Deltcheff, du village de *Kyrtchevo*, caza de Demir-Hissar, fut rencontré dans la seconde quinzaine du mois de mai par le colonel Hamid bey, qui, à la tête d'un détachement de poursuite, faisait une tournée dans le pays. Sur l'ordre du colonel, le malheureux paysan fut pris par les soldats et torturé à ce point qu'il expira sous les coups des soldats. Son cadavre fut jeté dans un précipice et recouvert de pierres, après quoi, la troupe continua son chemin.

*
* *

Le 20 juin, le yuzbachi Ibrahim effendi, avec deux lieutenants et une compagnie de deux cents hommes, s'est rendu au village de *Kriva*, caza de Yénidjé-Vardar, pour y rechercher des comitadjis. Après avoir fait perquisitionner toutes les maisons, qui furent mises à sac, comme Ibrahim effendi ne découvrait aucun comitadji, il s'est vengé de sa déconvenue sur le villageois Tano Ghélin, en le faisant rouer de coups de bâton ; puis il a donné à ses hommes la liberté de dévaliser les jardins potagers, ce qui a été fait en un clin d'œil.

En passant par le village de *Barotvitza*, les soldats ont laissé à moitié assommé le nommé Traïo Yaneff Dingheroff. La victime a déposé une plainte au caïmacan de Yénidjé. Cette plainte était accompagnée d'un certificat signé par un médecin.

— Le même mois de juin, à *Pérovo,* caza de Yénidjé-Vardar, le lieutenant Ismaïl effendi, de Goumendjé, accompagné du gendarme Noussa, du village de Groubovtzi, a fait arrêter le moukhtar bulgare Ivan Marcoff et, pour lui faire désigner le lieu où se cachaient de prétendus comitadjis, il l'a fait conduire à la caserne du village de Groubovtzi et, après l'avoir fait ligoter sur un banc, lui a fait donner soixante coups de bâton sur la plante des pieds. Le malheureux était dans un état pitoyable.

*
* *

Un détachement de soldats, après avoir maltraité, le 15 août, un grand nombre de Bulgares du village de *Skotchivir,* caza de Monastir, a emmené les villageois Gocho Pétroff, Tzvetco Stoïkoff et Athanasse Seroff. Amenés au village de *Brod,* ces trois hommes ont été torturés de nouveau. Le lendemain, deux d'entre eux s'échappaient. Le cadavre de Gocho Pétroff était trouvé près du village de Kanali.

*
* *

Le 18 août, un détachement de soldats, en passant du côté de *Rakovo,* dans le caza de Monastir, a maltraité plusieurs paysans bulgares qui se trouvaient sur la route. Ivantcho Voïtchoff, garde champêtre, et Risté Traïtchoff ont eu la tête fendue, et l'on a dû les transporter à l'hôpital, à Monastir.

*
* *

Le 5 octobre, les notables bulgares Boris Ivan Lazaroff Todeff, Milan Koltchegoff et Nicolas Mihoff, du village de *Bansko,* caza de Razlog, étaient arrêtés à Méhomia sur des dénonciations mensongères de plusieurs Grecs. Deux jours plus tard, des soldats chargés d'escorter les trois prisonniers les assassinèrent et mutilèrent leurs cadavres. Lazaroff eut la tête fendue. Les soldats retournèrent ensuite à Mehomia et déclarèrent que, les trois Bulgares ayant voulu s'enfuir, ils les avaient tués. Un gendarme bulgare qui accompagnait les soldats a démenti cette allégation.

*
* *

Le major Hamid aga, à la tête d'un détachement, cerna, le 10 octobre 1905, le village de *Tchifltk-Yeni-Mahalé,* caza de Serrès, et, sous le prétexte de rechercher une bande bulgare, fit de minutieuses perquisitions. On ne trouva ni bandit ni rien de

compromettant, mais beaucoup de paysans furent maltraités; les huit Bulgares suivants se sont alités à la suite des coups qu'ils ont reçus : Gheorghi Timili, Thomas Timili, Anghel Taramine, Nicolas Angheloff, Ivan Dinoff, Dontcho Christoff Chakata, Ghelu Stoyanoff et Nicolas Christoff Dulgher. Un grand nombre de villageois prirent la fuite pour éviter les mauvais traitements. Quelques-unes des victimes, ayant faussement déclaré, pour échapper aux tortures, qu'elles avaient donné des vivres aux comitadjis, quatorze autres bulgares furent arrêtés et emprisonnés à Serrès.

*
* *

Le 18 novembre 1905, un détachement comptant vingt soldats, sous les ordres de Emin effendi, commandant en chef du détachement de Moghila, a attaqué des bergers bulgares du village de *Gorno-Orizari*, à une heure de distance de Monastir. Sous prétexte qu'on avait trouvé non loin de leurs troupeaux un revolver, dont cependant les bergers ignoraient l'existence, les soldats assommèrent littéralement à coups de crosses les nommés Velian Passoff, Dimko Spiroff et Ilia Traïtcheff. Les malheureux ont été complètement défigurés. Avant de partir, les soldats ont dévalisé la maison de Petré Taboff; ils ont emporté ses vêtements et ses provisions, le tout d'une valeur de 10 Ltq. Ils ont pris, en outre, 20 piastres à Velian, 64 piastres à Ilia et deux manteaux du prix de 120 piastres.

*
* *

La population du caza de Melnik, vilayet de Salonique, a fait parvenir, le 9 novembre 1905, au colonel français de gendarmerie Vérand, une longue liste énumérant les attentats contre les Bulgares. En voici quelques extraits :

Le 9 octobre, le capitaine Ali effendi et le lieutenant Sadik effendi, à la tête d'un détachement de vingt hommes, vont perquisitionner au village de *Debrené*. Toutes les maisons sont mises sens dessus dessous. Comme les soldats ne trouvaient rien de compromettant, ils s'emparèrent, furieux, des Bulgares Nicolas Dimitroff, Vassif Stankoff, Athanase Costadinoff, Athanase Stoyanoff, Mengo Zlatkoff, Nico Antonoff, Nicolas Temelkoff, Nedeltcho Tasseff, Dimitri Antonoff, Ivan Kovatcha, Ando Zlatkoff et Mitza Chontchoff et, après les avoir roués de coups, au point que le corps de ces malheureux ne formait qu'une large plaie, ils

leur donnèrent trois jours pour révéler le lieu où leurs armes étaient cachées. Les paysans ont porté plainte à M. Bouvet, officier français de gendarmerie.

Le 25 octobre, les Bulgares Gheorghi Svechtaria, Manol Aglikine et Iliate sont atrocement battus par des soldats ; ils se plaignent aux autorités militaires et celles-ci les font aussitôt emprisonner à Melnik ; ils restent pendant huit jours en prison et subissent les pires tortures.

Le 30 octobre, des soldats en garnison au village de *Krania* s'emparent des Bulgares Gheorghi Rahteli, Ilia et Ivan, les conduisent à leur caserne et les soumettent à d'horribles tortures pour leur faire dire le lieu où se trouvaient des armes cachées. Ces malheureux sont torturés pendant cinq jours ; ils sortent à moitié fous de cette caserne.

Le 9 novembre, ont été arrêtés et écroués à la prison de Serrès le prêtre Avram Stoyanoff, du village de *Belebeztchevo,* Gheorghi Dichoff, du village de *Debrené*, et Kotcho, du village de *Darjanovo.*

*
* *

Un détachement militaire commandé par un officier et conduit par le mudir d'Ostrovo arriva, le 19 janvier, pendant la nuit, au village bulgare de *Rodevo*, caza de Vodena, et le cerna. Le lendemain, jour de l'Épiphanie orthodoxe, tous les habitants du village, après avoir assisté au service divin, quittaient l'église processionnellement, le clergé et la croix en tête. C'était le moment que la soldatesque attendait pour se ruer sur eux. Ce fut une incroyable mêlée ; la croix fut brisée en morceaux par les soldats, les prêtres littéralement assommés eurent leurs vêtements déchirés ; quant aux fidèles, ils furent frappés à coups de crosse et dispersés. L'officier qui commandait le détachement avait répandu lui-même l'eau bénite à terre. Nombre de Bulgares ont été grièvement blessés ou contusionnés.

*
* *

Trois cent cinquante soldats et six officiers se rendent, le 11 mars, au village de *Krouchitza,* caza de Petritch, chassent les femmes et les enfants de leurs maisons, et s'y installent à leur place. Le lendemain ils font des perquisitions dans tout le village pour découvrir les armes qui y sont cachées, disent-ils. Ils finissent, ne trouvant aucune arme, par battre et torturer tous

les paysans. Yanaki Mintcheff et Gheorghi Stanoeff ont été conduits au village de Tzaparevo et torturés de terrible façon. On leur serra la tête dans des compresseurs à vis ; puis ils furent pendus par les pieds et les soldats allumèrent de la paille sous eux. Enfin, les officiers découvrirent, au village de Krouchitza, mille cinq cents okes de blé destiné aux agents des dîmes ; ils firent transporter ce blé par leurs hommes au siège du mudirlik, à Goréné.

*
* *

Le 18 mars, un officier, commandant vingt soldats, se fit remettre, au village de *Veliouchez,* même caza, treize mille okes de blé destiné au dîmier, en prétendant que ce blé avait été caché pour une destination coupable. Ses soldats battirent ensuite à coups de crosse et de gourdin tous les villageois. Les Bulgares les plus maltraités furent Mitré Stoyanoff, Nicolas Vaskoff, Stoyan Gheorghieff, Tasko Stoyanoff, Apostol Petkoff, Anastas Trandafiloff, Anastas Apostoloff et Vanghel Anastasoff. Ce dernier s'est présenté devant le caïmacan de Petritch, auquel il a fait voir son corps couvert de plaies, les chairs saignantes, les mollets et les pieds meurtris. Aucune mesure n'a été prise pour la punition de l'officier.

*
* *

Un muliazim, accompagné d'une trentaine de soldats, se rendit, le 28 mars, au village d'*Oblakovo,* caza de Monastir et fit appeler les Bulgares Risté Tzveteff, Boïtcho Mitreff, le maître d'école Grigore et le pope Dimitroff. Quand tout ce monde fut réuni devant lui, il le soumit à un interrogatoire pour apprendre où se trouvaient les comitadjis. Comme personne ne put révéler le lieu où se trouvaient les comitadjis imaginaires, l'officier fit entourer tous ses prisonniers par ses soldats et déclara les emmener à Monastir. Mais une fois hors des confins du village et arrivé à la localité dite Bela Perak, il les fit horriblement battre.

*
* *

Un officier commandant trente-deux soldats et accompagné par deux bachibouzouks déguisés a pénétré, le 26 mars, dans le village de *Sleptché.* Il fit appeler le moukhtar, Naoumtché Nicolas, et les notables Stephan Pope Ionoff, et Nicolas Taleff, et leur ordonna de lui dire où se trouvaient deux fugitifs qu'il recher-

chait. Or, le village avait avisé à temps les autorités du départ de ces deux hommes. Quant à désigner les comitadjis, les notables ne le pouvaient faire n'en connaissant pas. Cette réponse ne satisfaisant pas l'officier, celui-ci fit ligoter le moukhtar, qu'il fit cruellement battre. Les deux autres notables furent torturés à leur tour avec une telle sauvagerie qu'ils ne purent pas supporter d'être transportés à l'hôpital. En sortant du village, l'officier a fait battre jusqu'au sang les Bulgares Ioché Gheorghieff, Tzvetan Grozdanoff et Grozdan Toleff, saisis par ses hommes pendant qu'ils travaillaient dans leur champ. Les malheureux ont dû être transportés chez eux dans des chariots.

*
* *

Le 11 mai, une dizaine de soldats ont cerné la maison du Bulgare Tzvetko, un nonagénaire du village de *Robovo*, caza de Stroumitza, et, après s'être emparés du vieillard, ils l'ont forcé à appeler ses deux neveux, Athanase et Georges Rotzeff, sous prétexte de se faire conduire par eux à la maison du maire et du prêtre. Athanase, en cours de route, s'apercevant que les soldats prenaient une autre direction que celle des maisons du maire et du prêtre, se sauva à toutes jambes. Les soldats se mirent à sa poursuite et réussirent à le blesser à distance. Furieux de voir le fugitif leur échapper, ils coupèrent une main au vieillard, puis ils le tuèrent, son neveu Georges a été également tué.

Dans le vilayet d'Andrinople.

A la suite d'une dénonciation calomnieuse, de forts détachements de troupe pénétrèrent, en janvier 1905, dans le village de *Merhamly*, et, sous prétexte de rechercher des bandes et des armes, se livrèrent à des actes de violence inouïs et firent de nombreuses arrestations arbitraires. Le prêtre Gheorghieff a été arrêté et traîné en dehors du village où on lui a appliqué toutes les tortures possibles pour l'obliger de dénoncer ses ouailles; beaucoup d'autres notables ont été également torturés. C'est pour éviter le retour de ces atrocités que quatorze villageois ont préféré quitter leur pays et se réfugier en Bulgarie.

Les habitants d'une vingtaine de villages des districts de *Gumuldjina* et de *Dédéagatch* et soixante villageois d'*Orta-Keuy* ont également quitté, vers la même époque, leurs villages pour

pu s'échapper dans la forêt voisine sans avoir subi aucune perte;

Que les soldats et les bachibouzouks avaient mis le feu au village au moyen du pétrole;

Que l'église et l'école furent d'abord pillées et ensuite incendiées;

Que toutes les bêtes de somme du village ont été emmenées par la troupe et les bachibouzouks.

Le caïmacan de Stroumitza a prétendu que les maisons avaient pris feu par les bombes que la bande avait lancées : l'enquête du général Chostak a démontré que les Turcs se sont servis de pétrole pour mettre le feu au village et que l'incendie avait commencé dans les quartiers du village les plus éloignés de la maison où se trouvait la bande. D'ailleurs et afin de couvrir leurs soldats, les officiers turcs attribuent l'incendie, les massacres et le pillage aux bachibouzouks ! Cependant, la commission d'enquête a trouvé des chevaux et des bœufs appartenant aux villageois de Koukliche, tant chez les musulmans des villages environnants que dans les casernes des troupes régulières à Stroumitza.

*
* *

A la fin de juillet 1905, une compagnie de soldats, accompagnée de nombreux bachibouzouks, a rencontré près du village de *Ressovo*, caza de Tikveche, la bande de Dobri Dascaloff, comptant dix-huit hommes. Après un combat qui dura dix heures, la bande profitant de la nuit s'est dispersée.

Les bachibouzouks et les soldats se sont jetés alors sur le village de Ressovo et par le fer et par le feu se sont mis en devoir de tout détruire. Il s'est passé là des scènes de sauvagerie inouïe que la plume est impuissante à décrire. Bachibouzouks et soldats ont arrosé les maisons de pétrole et tous ceux qui en sortaient étaient reçus à coup de fusil et rejetés dans les foyers incandescents. Une vieille femme de soixante-dix ans, nommée Dena Stavreva Dikorska, blessée grièvement d'un coup de fusil, a été jetée dans les flammes et brûlée vive. Un jeune berger pris et ligoté, a subi le même sort. La femme Eftima, qui avait réussi à s'enfuir à une certaine distance, a été tuée d'un coup de fusil, et son cadavre a été rapporté et lancé dans l'un des foyers. Bientôt les flammes gagnaient toutes les maisons, les scènes de carnage se multipliaient partout; toutes les maisons étaient d'abord mises à sac et l'on voyait les femmes et les enfants jetés par les fenêtres ; puis ces corps pantelants, que la vie animait encore, étaient lancés dans les immenses

foyers incandescents. Les bachibouzouks se divertissaient à former des groupes des fuyards, femmes et enfants et à en constituer des foyers, en les arrosant de pétrole.

*
* *

Le 6 avril 1905, le caïmacan de *Radovich*, vilayet de Cossovo, a fait cerner par une compagnie de soldats et un assez grand nombre de zaptihe une maison du quartier *bulgare* de la ville, où se tenaient cachés trois insurgés. Le siège étant resté sans effet par suite de la résistance très énergique des assiégés, le caïmacan donna l'ordre avec l'autorisation d'Hilmi pacha, assure-t-on, de mettre le feu à la maison, laquelle, après avoir été abondamment arrosée de pétrole au moyen d'une pompe à incendie, a été allumée ; sept autres maisons ont été incendiées à cette occasion. Les trois insurgés ont pu, cependant, s'enfuir. Le caïmacan a donné alors l'ordre de piller le quartier bulgare, ordre que les troupes et les gendarmes, accourus de près et de loin, ainsi que de nombreux habitants des villages musulmans, ont exécuté à la lettre. Plus de cinquante familles ont perdu tout leur avoir dans ce pillage, qui a duré toute la nuit. On a aussi opéré de nombreuses arrestations de Bulgares, qui ont été, pour la plupart, très malmenés.

*
* *

Une bande macédonienne eut, le 15 janvier 1905, une rencontre avec les troupes turques dans le village de *Lyng*, caza de Prespa.

A la suite de ce combat, les autorités arrêtèrent une vingtaine de notables du village de Lyng, et tous les notables du village de *Gherman*, même caza, le maître d'école et quelques notables de *Boukovik*.

— Au mois de février 1905, une bande de trois insurgés fut cernée à *Kriveny*, caza de Resna. Les insurgés, après avoir tué deux et blessé trois soldats, tombèrent sous les balles turques. Alors, les troupes, passant leur rage sur les villageois, en tuèrent un et en blessèrent sept. Ils incendièrent ensuite deux maisons dans l'une desquelles le propriétaire Christo Tyrneff, empêché par les soldats de sortir de sa maison, brûla vif.

*
* *

A la suite d'un combat près de *Gabrene*, caza de Petritch, entre un détachement de soldats et une vingtaine d'insurgés, dix

notables de Gabrene ont été mis en prison à Petritch. La preuve qu'ils ont fournie de leur présence, à l'heure du combat, au marché de Novo-Selo, caza de Stroumitza, n'a pu les faire relâcher.

*
* *

Le 27 février 1905, après un combat qui eut lieu au village de *Bozetz*, caza d'Enidjé-Vardar, entre une bande d'insurgés et des soldats de Groubevtzi, de Goumendjé, etc., et de bachibouzouks d'Achiklar et de Babakeuy, les soldats firent rassembler tous les paysans sur une place et les y retinrent pendant trente-cinq heures. Beaucoup de ces malheureux, à commencer par le prêtre Dimitri, furent horriblement maltraités. Cependant, sous prétexte de perquisitions, les soldats et les bachibouzouks dévalisaient les maisons. Quatorze personnes ont été arrêtées et emmenées à Enidjé-Vardar.

*
* *

Après un combat avec une bande d'insurgés près du village de *Coutlibeg*, arrondissement de Coumanovo, au mois de février 1905, les troupes ont tué plusieurs villageois paisibles, parmi lesquels un vieillard, deux personnes de Mourghiche et le moukhtar de Coutlibeg.

*
* *

A la suite d'un combat qu'ils livrèrent au commencement de mars 1905 à des insurgés dans le village de *Messimer*, caza de Vodena, les soldats se sont livrés sur les villageois à leurs actes de violence habituels. Onze notables ont été arrêtés, maltraités et écroués dans les prisons de Salonique.

*
* *

A la suite d'un combat qui a eu lieu, le 7 mars 1905, au village d'*Oleveni*, Monastir, entre une bande d'insurgés et une cinquantaine de cavaliers et de gendarmes turcs, ceux-ci pénétrèrent dans les maisons des villageois et les pillèrent, enlevant même des métiers les étoffes que les femmes y tissaient. Les soldats essayèrent en outre de violer quatre femmes. Ces attentats et le pillage ont été constatées par les officiers italiens.

*
* *

La nuit du 13 du même mois, des insurgés, dénoncés aux autorités, furent attaqués dans une auberge, à deux heures de

Perlépé. Après un combat acharné, la bande put se frayer un passage et gagner le large.

Les soldats se jetèrent alors sur les premiers chrétiens qu'ils rencontrèrent : ils massacrèrent les trois aubergistes, un voyageur et un meunier.

Avant de partir, les soldats arrêtèrent cinq malheureux paysans que le gouvernement a fait passer pour des comitadjis.

Un officier italien qui s'était rendu sur les lieux a constaté ces faits dans toute leur atrocité.

*
* *

Dans le même mois de mars, après un combat avec une bande dans le village de *Dren*, caza de Perlépé, les soldats tuèrent le garde champêtre du village, un Bulgare.

*
* *

Le lendemain d'un combat qui eut lieu près du village de *Besvina*, caza de Prespa, pendant le même mois, les soldats se rendirent dans ce village, le pillèrent, y bâtonnèrent tous les notables et en emprisonnèrent six. Les prisonniers, au lieu d'être amenés à Resné ou à Monastir, ont été enfermé à Kastoria, où il était plus facile de les condamner.

*
* *

Un combat a eu lieu le 25 mars entre une bande d'insurgés et les troupes, près du village de *Hassanlievo*, caza de Doïran. Après le combat, les soldats, aidés par les bachibouzouks, sont entrés dans le village et l'ont pillé. Ils ont en outre bâtonné tous les villageois et tué un berger.

*
* *

Après un combat avec la bande du chef Dimco au village de *Bilianik*, près de Monastir, le 10 mai 1905, les soldats brûlerent plusieurs maisons du village.

*
* *

Un détachement turc, en gagnant vers la nuit, le 24 juillet 1905, le village de *Pojarsko*, caza de Vodena, a rencontré quelques hommes d'une bande dont l'identité n'a pu être établie. Des coups de feu ont été tirés contre ces hommes qui se sont échappés à la faveur de la nuit. Alors les soldats ont gagné le village, où ils ont incendié un grenier et les meules de fourrage

qui se trouvaient dans les environs. Ensuite, ils ont pénétré dans les maisons et se sont emparés de tous les objets qu'ils trouvaient à leur convenance. Enfin, après avoir fait ripaille, ils ont violé des femmes et des jeunes filles.

*
* *

Un combat a eu lieu le 10 juin 1905, près du village de *Sougarevo*, caza de Melnik, entre une bande de Bulgares et les troupes.

Les insurgés, après avoir tué huit soldats, disparurent.

La troupe se vengea sur les paysans et tua quatre villageois, dont deux de Sougarevo et un de *Souchitza*, nommé Janco.

*
* *

Le 18 novembre 1905, une rencontre eut lieu entre une bande bulgare, comptant dix-huit hommes, et un détachement de soldats près de Starmoche. Les soldats, après l'action, incendièrent le village de *Starmoche*, qui compte quarante-cinq maisons. Deux maisons seulement ont échappé au feu. Les paysans sans abri et entièrement ruinés ont dû se réfugier dans les villages voisins: l'ordre d'incendier le village fut donné par le général de brigade Ali pacha, commandant des troupes de Kotchani.

*
* *

Un fort détachement de soldats à cerné, le 18 mai dernier, le village de *Lissolaï*, vilayet de Monastir, où se trouvait le voïvode bulgare Pédo avec dix hommes. Un combat s'est engagé qui a duré près de six heures. A la fin du combat, les soldats parvinrent à mettre le feu à la tour où se trouvaient les Bulgares: ceux-ci furent brûlés vifs. Les soldats pillèrent ensuite la maison du prêtre Vassil Pope Gheorghieff et tuèrent son père Mikhaïl.

III. — Crimes policiers.

Les nommés Ivan Andoff et Pano Manghyroff, ce dernier père de cinq enfants, habitants du village de *Kavadartzi*, vilayet de Salonique, avaient été emprisonnés lors d'une arrestation en masse, puis remis en liberté faute de preuves. Mais, lorsque Andoff sortit de prison, le commissaire de police lui dit de ne pas trop se réjouir, lui pas plus que Pano Manghyroff, car on se débrouillerait autre-

ment avec lui. S'adressant alors à Pano Manghyroff, il lui dit qu'il n'en avait pas pour quinze jours.

En effet, le malheureux fut tué le 1er juillet à Kavadartzi, dans son café, par des gens venus directement du Konak et qui l'assassinèrent sous les yeux de la police et des soldats qui circulaient dans le marché. Les assassins purent se retirer tranquillement sans être inquiétés.

*
* *

Dans la seconde quinzaine de juillet, un détachement de troupes reçut l'ordre d'opérer des visites domiciliaires dans le village de *Zavoï*, caza d'Okhrida. Le sous-préfet ayant reçu l'ordre d'assister à ces opérations prit le chemin d'Okhrida à Zavoï, accompagné d'un capitaine de gendarmerie.

En route, il demanda au villageois d'*Opeinitza*, Christo Nicoloff, de l'accompagner. Mais, peu après, le groupe tomba dans une embuscade. Pour se venger du risque qu'il avait couru, le sous-préfet tua de sa propre main le premier chrétien qu'il vit après le danger, son guide.

*
* *

Le notable bulgare Gheorghi Dimitroff Outoff, figurait depuis quelque temps sur la liste noire dressée par les Turcs du village de Volak, caza de Drama. Un jour le tchaouche Kassim, de l'armée régulière stationnée à Volak, tenta de l'empoisonner. Outoff s'en aperçut et dénonça Kassim à la police. Pour toute punition, Kassim fut transféré au village de Prossotchan.

Au mois de septembre, Kassim, qui avait juré de se venger, arriva avec dix soldats au village de Volak, arrêta Outoff et le fit torturer par ses hommes, puis partit avec lui en disant qu'il le conduirait à Drama. Arrivé à une certaine distance du village, il tua son prisonnier sur la route en lui tirant un coup de fusil. La femme de Outoff et deux paysans qu'il avait invités à le suivre de loin, car il se doutait du sort qui l'attendait, ont tout vu. L'assassin n'a pas été poursuivi.

IV. — Complot permanent contre les Bulgares.

Les dépêches chiffrées suivantes ont été échangées, du 25 août au 8 septembre 1904, entre le vali de Salonique, Hassan Fehmi pacha et le caïmacan de Melnik, Raouf bey.

I

Raouf bey, caïmacan de Melnik, à Hassan Fehmi pacha, vali de Salonique.

« Melnik, 25 août 1904, n° 192.

» Je vous ai écrit au sujet des 300 livres turques à donner au fidèle rapporteur que nous avons pu trouver dans leur milieu. Il s'engage à placer à quelques endroits dans leurs maisons les bombes.

» Les espions sont trois et se sont engagés par écrit spécial à tenir leur promesse. S'ils réussissent, je vous promets de rétablir en peu de temps la paix et l'ordre dans tout le caza.

» Je vous prie de m'envoyer le plus tôt possible les choses demandées.

» J'attends aussi vos ordres.

» Le caïmacan de Melnik,

» *Signé :* RAOUF. »

II

Raouf bey, caïmacan de Melnik, à Hassan Fehmi pacha, vali de Salonique.

« Melnik, 29 août 1904, n° 232.

» Les choses demandées arrivées ; elles seront placées dès que le moment favorable se présentera. Mais je vous prie de nous envoyer le plus tôt possible le reste.

» J'attends vos ordres.

» Le caïmacan de Melnik,

» *Signé :* RAOUF. »

III

Hassan Fehmi pacha, vali de Salonique, à Raouf bey, caïmacan de Melnik.

« Salonique, 2 septembre 1904, n° 14897.

» Au sujet de la question rapportée, n'avez-vous d'autres personnes que Panaïot Delevichli, Patrontcheto, Kotzé, Laska-

rovali Alexi, Ivan, Potyka Vraniali, le prêtre Stoïan, Temelko et Dimitri de Demirdji-Kol ?.

» Les douze cartouches de dynamite, les huit bombes et les 300 livres turques, que vous avez demandées pour l'extermination des personnes précitées, sont prêtes pour être mises à la disposition des rapporteurs. Je vous recommande d'agir attentivement et de ne pas remettre l'affaire à une autre fois.

» Le vali de Salonique,

» *Signé :* HASSAN. »

IV

Hassan Fehmi pacha, vali de Salonique, à Raouf bey, caïmacan de Melnik.

« Salonique, 8 septembre 1904, n° 14995.

» Je vous garantis une riche récompense pour avoir entrepris et poursuivi cette affaire avec les espions.

» Agissez conformément aux instructions données et envoyez-moi par retour du courrier la quittance constatant la réception des choses envoyées ainsi que de l'argent que vous recevrez.

» Le vali de Salonique,

» *Signé :* HASSAN. »

Les deux premières personnes, citées dans la dépêche n° 3, ont été tuées et les bombes ainsi que la dynamite ont plusieurs fois servi à faire arrêter, juger et emprisonner des personnes innocentes.

*
* *

Le policier Hassan effendi a placé au mois de juin 1905, près du village d'*Ekchi-Sou*, caza de Florina, trois bombes qu'il fit trouver par les soldats. Des arrestations en masse et des bastonnades furent le résultat de cette manœuvre. Plusieurs notables ne purent éviter la prison qu'en versant des sommes assez rondes entre les mains des policiers.

*
* *

Le 22 octobre de la même année, un détachement de soldats turcs commandés par deux officiers et conduits par le Bulgare renégat Dimko Gheorghieff, espion au service des Turcs, est entré

dans le village de *Kalendra*, caza de Serrès, et a perquisitionné dans les maisons de plusieurs notables bulgares. Des fouilles ont été opérées dans les meules de paille appartenant à Dogno Sotiroff et à Dino Paskaleff. On y a trouvé, à la stupéfaction des propriétaires, un uniforme de soldat et un fusil Martini. L'espion avait caché là ces objets compromettants. Dogno Sotiroff fut cruellement battu, et ensuite emprisonné à Serrès. Les soldats arrêtèrent un grand nombre de villageois au hasard et les maltraitèrent ; le notable Ilia Stoyanoff fut bâtonné affreusement, en présence de toute sa famille, qu'on obligea à assister à cet horrible spectacle. Un grand nombre de villageois se sont sauvés dans les bois. L'espion Dimko Gheorghieff et son frère Sterio recevaient trois livres turques par mois du métropolitain grec. Ils avaient à différentes reprises menacé ce village de le ruiner.

*
* *

Vers la fin de l'année dernière, S. E. Hilmi pacha avait annoncé aux consuls de Salonique, « que les comités bulgares préparaient de nouveaux attentats et qu'ils avaient introduit en ville une grande quantité de bombes et de dynamite ». Cependant, aucune bombe n'a éclaté, aucune explosion de dynamite ne s'est produite ni à Salonique ni dans le vilayet ; mais, au cours des recherches mystérieuses, la police turque a su découvrir ces matières explosives pour avoir des prétextes à des nouvelles persécutions contre les Bulgares et leurs familles.

Les premières bombes ont été découvertes le 4 décembre 1905, sous un pont, dans la localité dite *Zeitinlyk*, près de Salonique. Dans le paquet il y avait aussi une lettre de Sophia, en date du 16 novembre 1905, et portant la signature « Manoleff ».

La police profita de l'occasion pour arrêter le nommé Stavré, notable bulgare du village de *Novo-Selo*, caza de Salonique.

Quelques particularités sont à relever dans la lettre en question : les lettres de l'alphabet bulgare qui répondent au *j*, *tch* et *ch*, et manquent à l'alphabet de la langue grecque, ont été remplacées partout par la lettre *s*. Cette seule circonstance démontre suffisamment de qui et d'où provenaient la lettre et les bombes.

D'un autre côté, comme les autorités ottomanes attribuaient ladite lettre à Ivan Manoleff, ex-professeur à l'école bulgare catholique sise à proximité de l'endroit où les bombes ont été trouvées et actuellement maître d'école en Bulgarie, l'intéressé ayant appris par les journaux cette mystification a immédiatement proposé au

commissariat impérial ottoman, à Sophia, de se présenter en personne, soit à Sophia, soit à Salonique, pour montrer directement son écriture et prouver qu'il n'est ni l'auteur de la lettre trouvée avec les bombes, ni l'expéditeur de ces engins. Sur l'invitation de la chancellerie du commissariat ottoman, Manoleff s'est présenté le 3 mars dernier et a donné son écriture sous la dictée d'un fonctionnaire du commissariat.

La mystification ayant été reconnue, Stavré a été relaxé le 16 du même mois, après avoir subi une détention arbitraire et rigoureuse de plus de trois mois.

*
* *

Le 31 décembre 1905, la police turque découvrit à *Salonique*, au Bochnak-Han, huit bombes accompagnées de huit lettres. Toutes ces lettres portaient les mêmes particularités phonétiques que la lettre attribuée à Manoleff. Aussi bien, les six Bulgares que la police avait emprisonnés à cette occasion ont-ils été acquittés par le tribunal extraordinaire de Salonique.

*
* *

Vers le milieu du même mois, toute la presse européenne a publié la nouvelle qu'à *Demir-Hissar*, sandjak de Salonique, la police avait découvert une fabrique de bombes, qu'elle y avait saisi un millier de bombes avec une grande quantité de fusils et d'autres armes et munitions. Voici réellement en quoi consistait cette affaire et comment elle a été ourdie par les autorités locales :

Le 14 décembre 1905, les autorités de Demir-Hissar ont fait opérer une descente de police dans l'auberge du Bulgare Ivan Milenkoff et ont déclaré avoir trouvé, dans les mangeoires de son étable, des bombes enveloppées dans des feuilles de papier blanc. Il importe de faire remarquer que, pour procéder à cette perquisition, la police n'était accompagnée, ni du moukhtar, ni des organes de l'autorité dont la présence est prescrite par la loi en pareil cas. C'est en opérant de la même manière que la police a trouvé des lettres chiffrées dans l'épicerie du Bulgare Ilia Bijeff.

Ces deux perquisitions à Demir-Hissar ont été le prélude de celles qui ont eu lieu successivement dans les villages de *Goren* et *Dolen Poroï, Hadji-Beylik, Kechichlik, Spatovo, Singhelovo, Raïkovtzi, Petrovo, Yanovo, Krouchovo, Goléchevo,* etc. Elles ont

duré une quinzaine de jours et ont eu ce résultat déplorable de répandre la terreur parmi la paisible population bulgare, victime des mystifications de la police turque et des agents provocateurs grecs.

Et de fait, quelques circonstances de ces perquisitions méritent d'être signalées. Ainsi, l'emballage des prétendues bombes était en papier propre et blanc qui est employé dans les bureaux des administrations de l'État.

La police a eu d'abord des attentions toutes particulières à l'égard de l'épicier Bijeff et lui a proposé une somme d'argent s'il consentait à déposer que le R. P. Choumanoff, président de la communauté bulgare, s'occupe des affaires des comités révolutionnaires. Bijeff et son frère Ivan n'ont été mis en état d'arrestation que le 30 décembre, lorsqu'ils ont refusé catégoriquement de donner à la police les dépositions qu'elle leur demandait.

Le 12 décembre, deux jours avant les perquisitions, l'inspecteur des écoles grecques du vilayet est arrivé de Salonique à Demir-Hissar où il a été en relations suivies avec les autorités locales ; il en est reparti, le jour même des perquisitions, par le train de Salonique et, à chaque station où le train s'arrêtait, il a raconté à qui voulait l'entendre la nouvelle de l'importante découverte du grand arsenal des mille bombes.

On s'explique, dès lors, comment cette nouvelle est arrivée jusqu'aux journalistes.

*
* *

Le 21 janvier 1906, les perquisitions ont recommencé dans le caza de Demir-Hissar. Un commissaire de police et un officier, commandant un fort détachement de soldats, ont perquisitionné plusieurs maisons du village de *Saviak*, sous prétexte qu'il y avait de la dynamite cachée; n'ayant rien trouvé, ils se sont rendus à la maison du prêtre Dimitri et dès leur arrivée, comme s'ils connaissaient par avance l'endroit, ils se sont dirigés vers un tas de fumier qui était dans la cour et d'où, après le premier coup de pioche, est sorti un paquet enveloppé dans des chiffons. Sans ouvrir le paquet et sans autre formalité, le commissaire de police et l'officier ont déclaré aux villageois assemblés que ce paquet contenait de la dynamite; après quoi, ils ont arrêté le prêtre, son gendre Stoyan Petroff et son fils Ivan, âgé de seize ans, et ils les ont livrés au tribunal extraordinaire de Salonique qui les a condamnés à quinze ans de travaux forcés.

*
* *

Le 16 février 1906, un détachement de soldats turcs sous le commandement d'un certain Baïram Tchaouche a opéré des perquisitions au village d'*Orlé*, caza de Perlépé. Dans le rapport de Baïram il était dit que les soldats avaient trouvé une bombe dans la maison du paysan Traïko Koïdoff et un procès-verbal avait été dressé en conséquence, sur lequel avaient signé le pope Dimitri prêtre du village, et les deux azas. Or, les signataires ont déclaré devant le tribunal qu'on leur avait en effet présenté un acte à signer, mais qu'on leur avait affirmé qu'il s'agissait du règlement des dépenses faites par les soldats. D'ailleurs, aucun de ces témoins signataires du procès-verbal n'avait assisté à la perquisition. De son côté, l'accusé Traïko Koïdoff a déclaré au tribunal que Baïram Tchaouche en arrivant dans sa maison pendant la nuit, avait tiré la bombe de dessous sa veste et, après la lui avoir montrée, l'a invité à le suivre et l'a mis en état d'arrestation. Ce qui n'a pas empêché le tribunal de prononcer contre l'accusé Koïdoff une condamnation à quinze ans de travaux forcés!

*
* *

Dans une protestation adressée le 10 mars dernier à Hilmi pacha, les habitants de *Gumendjé*, vilayet de Salonique, ont énuméré les assassinats, violences, incendies et autres attentats commis dans leur ville; et mentionnant les noms des auteurs de quelques-uns de ces crimes, ils ont demandé que justice soit faite. Mais aucune suite n'a été donnée à leur protestation. Loin de prendre des mesures pour garantir la sécurité des habitants de Gumendjé qui témoignaient ainsi de leur parfaite loyauté et réclamaient la stricte application des lois contre les assassins et les malfaiteurs, les autorités ottomanes ont trouvé quelques jours après, dans le fait suivant, un prétexte à persécuter les Bulgares: le 20 mars, la police de Gumendjé a découvert des bombes dans l'école bulgare de cette ville, ainsi que dans les cours sans clôture de deux maisons appartenant à des notables bulgares. Les bombes étaient dans un panier recouvert et cousu d'une toile; parmi elles, on a trouvé une lettre signée soi-disant par Apostol et destinée à douze notables Bulgares de Gumendjé. Le panier était placé en dehors du bâtiment de l'école sous une poutre. La cour de l'école est sans clôture. En outre, on remarquait clairement que la lettre trouvée dans le panier était écrite par une personne à laquelle la

langue bulgare était inconnue. Vingt notables Bulgares et deux demoiselles furent arrêtés. L'instruction judiciaire donna la conviction aux autorités que ces bombes avaient été posées par les ennemis des Bulgares. Aussi toutes les personnes arrêtées furent-elles mises en liberté le 14 avril. Ce fait a officiellement démontré qu'à Gumendjé il y a des gens disposant de bombes et de dynamite et qui les emploient dans un but politique pour compromettre les Bulgares.

*
* *

Pendant la nuit du 18 janvier 1906, les serbisants du village de *Zlétovo*, caza de Kratovo, ont jeté une bombe dans le jardin de la maison du notable et riche Bulgare Athanase Kostoff Abaza du même village. Après l'explosion de la bombe, quelques soldats accompagnés de leur chef sont arrivés sur les lieux et ont trouvé, à l'endroit où la bombe avait éclaté, des cartouches de fusil « Manlicher ». En dehors du jardin et tout près du bercail d'Athanase Abaza, les soldats ont également trouvé des cartouches et, dans le bercail même, un sac plein de lettres écrites en bulgare, où il était question de comités bulgares et d'un certain nombre de notables bulgares du village. Le but poursuivi par les Serbes était de faire croire aux autorités qu'Athanase Abaza avait donné asile à une bande révolutionnaire bulgare qui, aussitôt après l'explosion de la bombe, s'était enfuie en laissant ses cartouches et le sac de lettres. Les autorités locales ont procédé à l'arrestation d'Abaza et de son fils ainsi que de vingt-neuf notables bulgares, parmi lesquels l'instituteur et le prêtre. Tous les accusés ont été transférés et emprisonnés à Uscub. Cependant, l'instruction judiciaire a démontré que l'auteur de cette machination était l'instituteur serbe de Zlétovo, avec la complicité de deux serbisants et du turc Mahmoud Sali. Aussi, dans son audience du 26 mars, le tribunal extraordinaire d'Uscub a-t-il rendu à l'égard des accusés un verdict d'acquittement; mais les vrais coupables ne furent pas inquiétés et, enhardis par cette impunité, ils ont tué, quelques jours après, le prêtre Bulgare de Zlétovo; et ce crime est également resté impuni malgré les plaintes portées devant les autorités locales.

*
* *

Un serbisant de Koumanovo voulant contracter un quatrième mariage demanda le bénéfice de certaines dispenses que n'admettaient point les règles du droit canonique. N'ayant pu obtenir ces

dispenses, il voulut se venger et dénonça aux autorités turques les chefs de bandes serbes et indiqua les endroits où ils cachaient des fusils et de la dynamite. Par suite de cette dénonciation, le caïmacan de Koumanovo demanda au vali l'autorisation de procéder à des perquisitions; et avant de recevoir cet ordre, il se rendit d'abord à la chancellerie du vicaire de l'évêque serbe. où il découvrit une bombe avec une lettre, ensuite dans quelques maisons serbes où il saisit trois fusils et six casquettes. Les serbisants dont les noms figuraient sur la lettre furent aussitôt arrêtés et conduits à Uscub, mais relaxés six jours après. Voici les considérants de l'ordonnance de non-lieu pour justifier cette mise en liberté des coupables : « Après l'interrogatoire et les autres formalités, les accusés ont nié avoir eu connaissance de la lettre et ont affirmé que la bombe et les autres effets compromettants ont dû être placés par une tierce personne dans le but de les compromettre. En outre, les faits connus de la justice n'étant pas de nature à prouver la culpabilité des accusés, par ces motifs, nous ordonnons la mise en liberté desdits accusés. » Cette affaire, comparée à la précédente, mérite d'autant plus de retenir l'attention que les Serbes ont été relaxés en vertu d'une ordonnance de non-lieu, tandis que les Bulgares ont été acquittés après un emprisonnement assez prolongé et par le fait d'un jugement régulier.

* * *

Tous les procès de bombes et dynamite ont été, à l'exception de deux, ceux des villages d'*Orlé* et de *Saviak*, terminés par l'acquittement des accusés et suivis de pétitions que les habitants des villes et villages ont adressées à l'inspecteur géneral pour demander la punition des mystificateurs. Ces procès politiques ont mis donc en évidence ces deux faits : 1° que les bombes et la dynamite ont été employées dans le but de provoquer des mesures de rigueur et des poursuites judiciaires contre des Bulgares innocents; 2° que la justice et la police ne veulent pas punir les auteurs de ces machinations criminelles.

V. — Les Perquisitions.

Le mudir de Goumendjé, accompagné d'un officier du détachement de Barovichté et d'un fort peloton de soldats, s'est rendu, le 9 décembre 1905, au village de *Kriva*, caza d'Enidjé

Vardar. La première maison perquisitionnée fut celle du paysan Stoïcho Stoïtcheff; on ne trouva rien de suspect. Le propriétaire fut quand même battu avec une telle fureur qu'il resta mourant sur le plancher. Officier, mudir et soldats partirent en emportant tous les objets de ménage ayant quelque valeur.

La seconde maison perquisitionnée fut celle des frères Tano et Constantin Djentcheff. Cette fois les hommes ne se trouvant pas là, ce fut une occasion pour les soldats de maltraiter la femme de Tano. La malheureuse, enceinte de huit mois, tomba évanouie, et les soldats partirent après avoir fait un important butin de meubles, vêtements, ustensiles de ménage; ils ont même emporté une parure que la femme portait, estimée à deux livres et demie.

— Les mêmes soldats perquisitionnèrent dans des conditions semblables dans les maisons de Yvan Melioff, Mitzé Kiosseff, Anton Tchontoff, Sano Popoff, Christo Mitroff et Kitré Koïkoff. Tous ces Bulgares, après avoir été ligotés et maltraités, sans que le plus petit soupçon pût planer sur eux, furent incarcérés dans la prison d'Enidjé-Vardar. Des femmes sont allées le 14 décembre, réclamer au caïmacan des ustensiles de ménage, des vêtements, meubles et bijoux que les soldats voleurs leur avaient emportés.

*
* *

Le 28 janvier, un détachement de soldats pénétra dans le village de *Libavo*, caza d'Enidjé-Vardar, pour y perquisitionner. La première visite fut faite chez une vieille femme bulgare, nommée Zlata Chatanteva; on ne trouva aucune arme chez elle, mais les soldats découvrirent quatre livres turques, deux napoléons et onze piastres en menue monnaie, qu'ils s'approprièrent; puis ils arrêtèrent onze paysans, leur donnèrent une bastonnade des plus cruelles, et les emmenèrent à la prison de Goumendjé, où les malheureux furent de nouveau horriblement maltraités.

*
* *

Huit paysans de *Gougovo*, caza de Vodena, étaient allés le 13 mars dernier, à Vodena pour emprunter des fonds. Le soir tous se trouvaient réunis dans une auberge de Vodena, quand arriva un officier de gendarmerie, accompagné de deux soldats. L'officier se prétendit chargé de fouiller les paysans et de s'assurer qu'ils ne portaient pas des armes prohibées. Deux

hommes furent laissés tranquilles; mais un troisième avait dans sa bourse l'argent qu'il venait d'emprunter; on voulut le lui arracher, mais il se défendit énergiquement et parvint, après une lutte violente, à se sauver avec son argent. Il n'en fut pas de même pour un vieux prêtre bulgare, à qui les soldats et l'officier enlevèrent la somme de 25 Ltq qu'il avait sur lui, de l'argent emprunté, que le prêtre destinait à son fils pour un voyage en Amérique. Les bandits, après s'être emparés de l'argent, lancèrent un medjidié au prêtre. L'aubergiste et sept paysans ont porté plainte aux autorités, mais aucune mesure n'a été prise contre les voleurs.

*
* *

Le 19 janvier 1905, la police de *Keuprulu* a opéré une perquisition dans une des écoles bulgares de cette ville, où elle a saisi quelques livres scolaires et les archives.

La police ne s'était pas conformée à la loi : elle a opéré sans prévenir l'évêché bulgare et sans appeler le moukhtar dont la présence est exigée par la loi et les coutumes.

— Le 17 mai 1905, les autorités de Monastir firent une perquisition dans l'église bulgare de « Sveta-Nedelia », à Monastir. Une petite hache qui servait à tailler les arbres, un vieux fusil à silex et trois baguettes, qui doivent avoir servi il y a quelques siècles à charger des pistolets, furent trouvés dans la chambre du garde de l'église. Immédiatement procès-verbal fut dressé, où il était dit que ces armes avaient été trouvées sous le plancher de la chambre, quoique la chambre n'ait jamais eu de plancher. Le même procès-verbal s'étendit longuement sur une explosion qui avait eu lieu quelques jours plus tôt chez Dimé Beïcoff. Ce fait était tout à fait étranger à la perquisition.

*
* *

Cinq gendarmes étaient chargés de la garde du monastère de Sveti-Vratch, près du village bulgare d'*Olichta,* caza de Kastoria, vilayet de Monastir. Sur la demande du métropolitain de Kastoria, le caïmacan rappela les gendarmes à l'approche de Pâques. Trois jours avant les fêtes, les gendarmes partirent; aussitôt l'évêque grec les remplaça par cinq antartes.

Un jour de mai ces antartes et le cavas de l'évêque grec, Selim, accompagnèrent le muliazim de Coumanitchevo qui, à la tête de quinze soldats et d'un grand nombre de bachibouzouks,

se rendait à Olichta. Là, tout se monde se mit à perquisitionner. Le résultat fut un pillage en règle des maisons de Timian Yancoloff, Vanghel Koulechkoff, Christo Tzoufaleff et du prêtre Nicolas Choumoff. Le lendemain, soldats et brigands, avant de partir, firent signer une déclaration aux villageois, par laquelle ils reconnaissaient n'avoir à se plaindre d'aucune violence.

*
* *

Le 8 décembre 1905, un détachement de soldats, en garnison au village de Dragochani, est allé pendant la nuit faire une perquisition dans la maison du Bulgare Yordan Stefanoff, du village d'*Obarchani,* caza de Monastir. Aucune pièce, aucun objet compromettants n'ont pu être découverts. Cependant, l'officier qui commandait le détachement fit arrêter le maire, Ivan Ivanoff, et les notables bulgares Tané Hadjieff, Nedelko Tasseff et Bogoya Tasseff. Tous les trois ont été emprisonnés à Monastir.

*
* *

Pendant le mois de mars dernier, une noce était célébrée dans le village de *Kroupichta*, caza de Kastoria. Tous les notables de la localité se trouvaient réunis dans la maison où avait lieu la noce. Le comité grec imagina alors de faire placer une grosse bombe dans l'écurie sise sous l'appartement où tout le monde se trouvait. Par bonheur, la bombe n'éclata qu'une minute après le départ du cortège, et il n'y eut que des dégâts matériels à regretter. Les autorités, obligées de s'occuper du cas, firent aussitôt opérer des perquisitions, mais dans les maisons des notables bulgares. Naturellement, l'étonnante tactique de la police ottomane eut pour résultat de permettre au comité grec de faire disparaître toute trace de sa participation à l'attentat.

VI. — L'Emploi des bachibouzouks.

Un détachement de troupes, sous le commandement d'un officier et du fameux brigand Chevky (tué depuis), pénétra, la nuit du 25 mars 1905, dans le village d'*Oblacovo.* Les soldats enfermèrent immédiatement tous les hommes et se mirent à piller les maisons et à violer les femmes.

Au bout de douze heures, ils repartirent chargés de butin et

traînant derrière eux dix notables qui ont été jetés dans les prisons de Monastir. Une plainte a été envoyée aux agents civils.

— La même opération a été accomplie aux villages de *Rachitani*, de *Mogliila* et de *Koukouretchani*.

Le village de *Rapèche* fut visité le dernier. Toutes les maisons furent pillées, plusieurs femmes violées et onze notables furent envoyés dans un état pitoyable dans les prisons de Monastir.

* * *

Le même mois, les paysans des villages de *Drenovani*, *Tchernoviichti* et *Pozdiviichta* se sont plaints au caïmacan de Kastoria et au mutesarif de Goritza d'un certain Sefedin effendi, du village de Sv. Nedelin, qui a toujours accompagné la troupe dans ses tournées. La terreur était telle que les hommes n'osaient pas vaquer à leurs affaires, les femmes quitter leurs maisons. Ceux qui avaient le malheur d'être rencontrés sur le chemin de Sefedin étaient estropiés sans cause, comme c'était le cas des gardes champêtres de Kossinetz, ou tués, comme le vieillard Athanase, du village de Gabrèche.

La plainte est restée sans effet cependant.

* * *

Huit notables du village de *Sovitch*, caza de Florina, ont été bâtonnés au cours d'une perquisition, faite par le fameux brigand Mouto, pendant le mois d'avril 1905. Plusieurs d'entre eux se sont rendus à Monastir et ont montré aux consuls leurs plaies et leurs membres estropiés.

— Dans le même caza, un autre ancien brigand, actuellement officier de gendarmerie, Moussa aga, s'est livré aux mêmes atrocités. Pendant une tournée dans les villages chrétiens, il a commis nombre de cruautés à *Nevoloni*, *Boukh*, *Armensco*.

A *Boukh*, le 23 avril, il fit enfermer tous les hommes, après quoi toutes les maisons furent pillées par les troupes et les bachibouzouks, toutes les femmes fouillées et déshabillées et plusieurs d'entre elles violées. A *Armensco*, le lendemain, ce fut la même chose. De plus, sept notables furent arrêtés et envoyés à Florina.

— Le 1er mai, il a fait une nouvelle perquisition au village de *Nered*. Elle n'a pas donné plus de résultats que les précédentes, si ce n'est que les soldats ont fusillé deux paysans et fustigé tous les villageois pour leur faire déclarer que leurs deux victimes étaient des comitadjis.

*
* *

Le 23 avril 1905, sept Valaques qui transportaient du riz furent rencontrés près du village de *Saramzalino*, caza d'Ichtip, par des bachibouzouks. Deux d'entre eux furent tués, les autres dépouillés de tout ce qu'ils portaient.

— Le même jour, quatre ouvriers maçons du village d'*Opila*, caza de Kratovo, furent rencontrés par des bachibouzouks qui firent feu sur eux. Des soldats qui entendirent les coups de fusil accoururent, saisirent les malheureux maçons et les bâtonnèrent, les accusant d'être des comitadjis.

*
* *

Le 9 octobre de l'année dernière, des groupes de bachibouzouks, dirigés par des anciens brigands, ont fait des perquisitions dans les villages de *Poutourovo*, *Ezarnitchani*, *Alintzi*, *Moïno*, *Orlé*, caza de Perlépé, *Boudakovo*, *Meglentzi*, *Dalbegoftzi*, *Bilianik*, et *Negotino*, du caza de Monastir. Les bachibouzouks firent bombance pendant trois jours et partirent en menaçant les villageois de revenir pour incendier toutes les maisons.

*
* *

Une vingtaine de Bulgares du village de *Batchevo*, caza de Razlog, se trouvant dans la forêt communale de Sarvanitza, en train de couper du bois et munis de l'autorisation du caïmacan, furent attaqués, au mois de mars dernier, par une forte bande de bachibouzouks, commandée par le moukhtar turc Maïre Baki, brigand redouté pour sa cruauté. Les bûcherons Panaïot Todoroff, Vitan Nicoloff, Dimitre Pavleff, Spas Serafimoff, Kosta Pope-Stoyanoff et Ilia Nicoloff furent battus et torturés.

B. — L'ANARCHIE JUDICIAIRE

I. — Les Arrestations.

A la fin de 1905, un Bosniaque de Sarajevo, nommé Fragno Becker, entré au service des Turcs, comme espion, a fait procéder à un tel nombre d'arrestations parmi la population bulgare des villages du caza de Palanka et à Palanka même, qu'il y a régné un véritable affolement. Prétendant qu'il était arrivé le 24 octobre au village de *Mozdiviak,* avec une bande bulgare commandée par un certain Ilia, l'espion dénonça le notable Bulgare Stefko et deux autres Bulgares, qu'il déclara être en rapports avec la bande imaginée. Ces trois hommes furent cruellement maltraités pour avoir refusé de dénoncer des complices.

Plus tard, Todor Iakimoff, du village de *Martinitza,* fut arrêté, sur les indications du même espion, et bâtonné en pleine rue, devant un grand nombre de villageois. En fin de compte, tous furent emprisonnés. Le jour même, un détachement de soldats, accompagné de Fragno portant l'uniforme militaire, arrêta, au cours de son excursion, le pope Sérafin, prêtre du village de *Psatcha,* et deux autres Bulgares de ce même village.

Le 27 octobre, huit Bulgares étaient emprisonnés, après avoir été martyrisés. Les arrestations se sont multipliées ; elles ont atteint le nombre quarante-cinq, et tous ces malheureux étaient dans un état lamentable.

*
* *

Un individu nommé Pètre Stoyanoff, qui pendant plus d'une année avait appartenu à une bande bulgare, s'étant déclaré serbe

à la suite de dissentiments avec ses camarades, s'est rendu au poste turc du village de *Lioubantzi*, caza d'Uscub, et a dénoncé un grand nombre de Bulgares avec lesquels, disait-il, il était en relations. Cette dénonciation, sans preuves à l'appui et venant d'un bandit, a suffi pour faire emprisonner les notables bulgares Ivan Batchevaroff, Todor Nicoloff, Nedco Staïkoff, Stoïlko Stefkoff, Atzo Spassoff, Nedelko, le professeur Bogin Christoff, le professeur Dimo Ganoff et vingt-deux autres Bulgares.

*
* *

Le 13 mars, le prêtre bulgare Stephan Mihaïloff, du village de *Zletovo*, caza de Kratovo, disparaissait; près du village turc de Roudaro. Des témoins ont fait connaître que ce prêtre avait été capturé par des Turcs; mais les autorités, au lieu de tenir compte de ce témoignage, arrêtèrent les instituteurs bulgares de *Zletovo* et de *Dobrevo*, MM. N. Yanakoff et Ilia Ananieff. Le prêtre Vassil Dimiroff et vingt-cinq autres Bulgares furent également arrêtés.

*
* *

Deux Bulgares ayant été assassinés, pendant le mois d'avril, dans le bourg de *Bansko*, sandjak de Serrès, les autorités ont arrêté plus de trente Bulgares de ce bourg et des villages environnants. La panique était devenue telle que plus de trente autres villageois ont pris la fuite. Les autorités militaires ont aussitôt lancé des soldats à leur poursuite, et, comme il fut impossible de rejoindre les fugitifs, les soldats, furieux, tuèrent sur la route, en revenant, deux agriculteurs bulgares ainsi que le berger Gheorghi Todoroff Tcholo.

*
* *

A la suite d'une dénonciation calomnieuse, d'après laquelle un dépôt d'armes aurait existé au lycée bulgare, la police de *Salonique* a fait, le 21 et le 22 juillet dernier, de nombreuses arrestations parmi les professeurs et les notables bulgares de Salonique, après quoi, une perquisition minutieuse eut lieu dans le lycée sans donner aucun résultat. Parmi les arrêtés se trouvaient le directeur du lycée de jeunes gens, M. Tchengheleff; le directeur du lycée de jeunes filles, M. Taneff; les professeurs Racoff, Batandjieff, Matzanoff, Sapounaroff, Naoumoff, les notables bulgares Bacaloff, Mirtcheff, Montcheff, etc. Des visites domiciliaires ont été faites chez toutes les personnalités en vue; le résultat en

a été partout négatif, excepté chez Matzanoff où l'on a trouvé un carnet contenant des choses compromettantes d'après la police. Or ce carnet dénotait un état mental au moins ébranlé chez son auteur (Matzanoff a été depuis envoyé comme aliéné à l'hôpital de la prison). A cause de ce carnet, toutes les arrestations, sauf deux ou trois, ont été maintenues, et même des arrestations, en dehors de Salonique, ont été ordonnées. C'est ainsi que M. Philipptcheff, professeur au lycée de Salonique, qui se trouvait à Vodena pour soigner sa santé ébranlée, a été amené à Salonique et jeté en prison. Un autre professeur, Srebren Petroff, a été amené du vilayet de Cossovo.

Dans la seconde quinzaine d'août seulement on a relâché quelques-uns des détenus. Neuf professeurs et quelques notables paraissent devant le tribunal extraordinaire.

*
* *

Trois brigands turcs ayant voulu pénétrer le soir du 18 février 1905 dans le village de *Nered*, caza de Florina, les habitants turcs du village les repoussèrent et tuèrent le fameux Haireddine, du village de Mahala. Celui-ci était l'auteur de plus de trente assassinats commis sur des chrétiens, ces dernières années. Comme ce fait était de notoriété publique, le gouvernement en a profité pour attribuer le meurtre à la vengeance des chrétiens. De nombreux détachements de troupes furent envoyés dans les villages chrétiens voisins où ils ont commis des atrocités inouïes, bâtonnant les hommes, violentant les femmes, pillant les maisons. Finalement, les soldats sont partis emmenant trente-neuf prisonniers : dix de *Nered*, douze de *Crapechtina*, huit de *Laghen*, sept de *Gorno-Kotori* et deux de *Dolno-Kotori*. Quoiqu'il n'existât pas le plus petit indice de culpabilité contre ces malheureux, toutes ces arrestations ont été maintenues.

*
* *

Un Bulgare de *Tétovo* ayant été trouvé porteur de quelques bombes, onze notables de cette ville ont été arrêtés sans aucune preuve de culpabilité. Les prisonniers ont été tous horriblement maltraités, à plusieurs reprises.

*
* *

A la suite d'une querelle survenue au village de *Krivogachtani*, du caza de Perlépé, entre un Bulgare et un Serbe ottoman, les

autorités locales ont mis en prison la victime, un nommé Risté, et les Bulgares Koté Petroff, P. Koteff, R. Tachkoff, I. Taleff, M. Janakeff et Bogoï Janakeff.

*
* *

Dans la soirée du 5 juin, un inconnu ayant fait feu, à Monastir, sur le patriarchiste Mito Gheorghieff, qui a été blessé très légèrement, l'alarme a été donnée et tous les Bulgares rencontrés dans la rue ont été arrêtés. Le professeur Anton Dimitroff lui-même, homme calme et inoffensif s'il en fut, a été emprisonné.

*
* *

Un villàgeois de *Slatino,* caza d'Okhrida, Yvan Taneff, a été arrêté au mois de février 1905, pour avoir pris part à l'insurrection de 1903. Comme ce malheureux avait été amnistié pour ce délit et en possédait un certificat émanant du vali de Monastir, il l'a montré au mudur en le priant de le relaxer. Mais le policier n'a rien voulu entendre, prétendant que l'amnistie devait émaner des autorités locales et non pas du gouverneur général. Et il a envoyé Yvan à Okhrida, d'où il fut expédié à Monastir. Il a passé plusieurs mois dans les prisons de cette ville et sous l'autorité même qui l'avait amnistié.

*
* *

Le juge d'instruction de Florina a lancé, au mois d'avril 1905, un mandat d'arrêt contre quatre Bulgares du village de *Zélénitché* qu'il accusait d'avoir collaboré à la prise de *Nevesca,* pendant l'insurrection de 1903. Ce fait tombait cependant sous le coup de l'amnistie.

*
* *

A la suite du meurtre d'un espion grec, de Monastir, Mirtcho Tanti, la police a arrêté le notable bulgare Danaïl Rizoff, qui fut blessé grièvement, au mois de mars 1905, par un Grec. La police tenait Danaïl Rizoff pour l'instigateur du meurtre de Tirtcho parce qu'il avait été une de ses victimes!

*
* *

Trois Grecs entrèrent, le 25 juin 1905, dans le magasin de M. Zerdeff, commerçant bulgare, à Monastir. L'un d'eux avait

tiré un revolver de sa poche et allait tuer M. Zerdeff, lorsque le domestique de celui-ci lui donna un coup de bâton sur la tête. Les agresseurs s'enfuirent. La police, prévenue, arrêta le domestique et ne poursuivit pas les auteurs de l'attentat.

*
* *

A la suite d'un meurtre commis au mois de juin 1905, à Monastir, la police a voulu arrêter le nommé Mikhaïl Theodoroff, qu'elle soupçonnait d'en être l'auteur. N'ayant pu trouver celui-ci, elle a arrêté son père.

*
* *

Les Bulgares Costa Panoff, Zafir Gheleff, Stoitché Stantchoff et Mitré Zafiroff, du village d'*Adjarlari*, vilayet de Cossovo, ont été incarcérés à la prison d'Uscub parce qu'on avait trouvé, en juillet 1905, un fusil près du village d'Adjarlari, où ils habitaient.

*
* *

Le 30 mars, la police a fait arrêter et emprisonner à Uscub, les instituteurs bulgares Ivan Dimitroff, du village de *Roussinovo*, caza de Pehtchevo, et Vassil Drakaloff, puis onze villageois bulgares de *Berovo*, même caza, enfin, le Bulgare Gavril Raleff, de *Pehtchevo*. Le lendemain, le prêtre Arseni, vicaire à Pehtchevo, était également arrêté et le surlendemain c'était le tour de la religieuse bulgare Xenia.

Ce qui motivait ces arrestations c'est, paraît-il, la découverte faite par la police lors d'une perquisition dans une chambre non habitée de la maison du Bulgare Lesso Raleff (arrêté avant la perquisition) d'un fusil Mannlicher, de deux bombes, d'une certaine quantité de cartouches et de lettres compromettantes.

Les lettres en question, par leur style et par les fautes d'orthographe qu'elles renfermaient, trahissaient la main serbe. Comme dans ces lettres tous les Bulgares arrêtés étaient accusés d'avoir commis des assassinats et des vols, cela a suffi pour les faire emprisonner. Cependant, les autorités policières pouvaient trouver facilement les auteurs de ce traquenard, car la bande serbe qui opérait dans cette région, après avoir coupé les fils télégraphiques entre Pehtchevo et Stroumitza, avait suspendu à un poteau du télégraphe deux lettres de même nature que la première et tendant à compromettre plus gravement encore le Bulgare Lesso Raleff.

*
* *

Le Bulgare Tzvetan Toleff, du village d'*Ivantzi*, caza de Monastir, qui revenait le 3 avril du marché, a été attaqué par le Turc Adem, de Perlépé. Cet individu menaça le villageois de le tuer s'il était Bulgare ; et comme il allait le frapper, Toleff s'écria qu'il était Grec. Alors, le brigand se contenta de lui enlever sa bourse qui contenait 40 francs.

Tzvetan Toleff a porté plainte aux autorités, mais celles-ci, au lieu de poursuivre le malfaiteur, ont emprisonné la victime, pour la punir d'avoir calomnié un brave Turc.

*
* *

Au mois d'octobre 1905, le prêtre grécisant de *Krouchevo*, caza de Serrès, Ivan Doïtchinoff et l'instituteur grec Péricli étaient assassinés ; le 20 avril de cette année, les autorités ottomanes faisaient arrêter les Bulgares suivants : Ivan Mihoff, du village de Gherman, Ivan Todoroff, du village d'*Elechnitza*, Tané Christeff, de Tzarevichta, Mito Latchoff, Dimitri Bojnicoff, Nicolas Mihoff, Zaharia Koleff, Tané Poliakoff et Ivan Detchoff, du village de Krouchevo. Tout ce monde est accusé d'avoir assassiné les deux Grecs en question ; le 15 mai, ils ont été envoyés à Salonique pour être jugés. La prévention qui les atteint est basée sur la déposition fausse de Grecs de Serrès et de Krouchevo.

Pour réunir ce groupe de faux témoins, il a fallu sept mois. La justice ne les tient pas tout de même pour suspects.

*
* *

Le 5 mai, des Albanais ayant blessé grièvement à coups de fusil deux Bulgares du village de *Yanovo*, caza de Demir-Hissar, et le Bulgare Stoïtchko Gheorghieff du village de *Kovatchevo*, caza de Melnik, les habitants du village voisin du lieu du crime portèrent plainte aux autorités en indiquant les agresseurs. Cette plainte amena les autorités à faire arrêter quatre enfants bulgares de dix à onze ans, huit autres Bulgares et l'instituteur du village de Mantchovo. Tous ont été cruellement battus pour avoir dénoncé les Albanais.

*
* *

Le 18 mai, Ivan Petroff, notable bulgare de Monastir, fut grièvement blessé, en rentrant chez lui, d'un coup de feu tiré par

un affilié du comité grec; son cavas, un Albanais, poursuivit le meurtrier et tira sur lui au moment où il se réfugiait chez un instituteur grec. Le malheur voulut que l'instituteur fût blessé mortellement.

Comme le cavas a pris la fuite c'est son maître, M. Ivan Petroff, qui a été arrêté à sa place.

*
* *

Le Bulgare Pierre Nicoloff, de *Roupel*, caza de Demir-Hissar, a été assassiné le 16 juin, par des affiliés du comité révolutionnaire grec.

Les autorités ont fait arrêter aussitôt le prêtre dudit village et cinq autres Bulgares.

*
* *

La femme Krystena Hadji-Mitova, du village de *Krouchevo*, caza de Demir-Hissar, et la jeune fille Athina Dimitrova, du même village, ont été tuées par le grécisant Stoil Andonoff, pendant qu'elles travaillaient dans leur champ.

L'assassin a été reconnu par le mari de Krystena, qui avait été visé le premier, et par la jeune fille Maria Ivanova qui travaillait dans le champ, à peu de distance des victimes.

Malgré ces témoignages indiscutables, les autorités ont arrêté les Bulgares Spiro Ivanoff et Damian Straveff que l'assassin a accusés d'être les vrais coupables.

*
* *

Les Bulgares Spasse Illieff et Mita Kepoff, du village de *Savek*, caza de Demir-Hissar, revenaient, le 19 juin, de Serrès, lorsqu'ils tombèrent dans une embuscade tendue par des Turcs.

Les autorités, prévenues par les habitants du village de Savek, au lieu de poursuivre les Turcs assassins, mirent en état d'arrestation les Bulgares de ce village : Dina Mazan, Stoyan Gatehoff, Nicolas Tcheperhoff, Spasse Manoleff, Constantin Pantazieff et Stoyan Biskoff.

Dans le vilayet d'Andrinople.

On s'est emparé au cours du mois de février de l'année dernière, de quelques hommes d'une bande de brigands bulgares, qui parcourait la partie ouest du vilayet sous le comman-

dement de Tanu Nicoloff et d'Arnaoudoff, deux bandits vulgaires capturés depuis en Bulgarie. Le gouvernement en a fait une affaire politique qui a pris des proportions inouïes. Des détachements de troupes furent sans retard envoyés dans les principaux villages des cazas d'*Orta-Keuy*, *Dimotika*, *Souflou*, *Dédéagatch* et *Gumuldjina*, où bâtonnant, torturant, commettant toutes les violences imaginables, ils ont fait plus de trois cents arrestations arbitraires. Parmi les emprisonnés se trouvaient des femmes, des enfants et des vieillards impotents.

Dans le village d'*Arnaout-Keuy*, caza d'Orta-Keuy, furent arrêtés tous les habitants aisés sans distinction. Un seul, Paris, a pu se dérober en versant immédiatement une forte somme.

Des violences horribles ont été commises par les soldats. La plupart des maisons ont été saccagées, des femmes ont été violentées et bâtonnées. A *Dolno-Souvanli*, la femme Gheorghieva se vit arracher du cou ses parures, après quoi elle fut assommée à coups de crosse pour avoir réclamé son collier.

Les prisonniers ont été tous bâtonnés atrocement dans leurs villages aussi bien qu'en route. Ils ont été soumis à une bastonnade dans les prisons, sur l'ordre des juges d'instruction. Plusieurs d'entre eux en ont porté longtemps les traces.

Les arrestations se trouvaient réparties comme il suit au mois d'avril :

Arrondissement d'Orta-Keuy : vingt-sept personnes du village de *Guektché-Bounar*, dont le maire, le prêtre, son père et tous les notables; treize personnes de *Dolno-Souvanli*, dont le prêtre, le maître d'école et le maire; trois notables de *Gorno-Souvanli*; trois de *Crouchevo*; trente-huit villageois de *Popovo*; quarante-cinq d'*Arnaout-Keuy*, etc.

A Soufly, trois personnes du village de *Malky-Dervent*; le prêtre et un notable du village de *Kayadjik*; le maire, le marguillier et cinq autres notables du village de *Mahramli*.

A Dimotika, vingt-deux notables du village de *Bachklissé*.

Dans l'arrondissement de Gumuldjina : seize personnes du village de *Satchanli*; cinq de *Tchadarli*; trois de *Lefedjiler* et seize des autres villages.

Six personnes du village de *Domouz-déré*, arrondissement de Dédéagatch, etc.

D'autres arrestations ont été opérées à la même occasion depuis avril. Deux cent-un de ces prisonniers ont comparus devant un tribunal extraordinaire formé *ad hoc* qui en a condamné

quatre-vingt-seize avec une iniquité scandaleuse. (Voir la rubrique *Sentences iniques*.)

*
* *

Deux villageois de *Sofoularé*, père et fils, furent arrêtés l'année dernière sous l'inculpation d'avoir aperçu, sans les dénoncer, deux réfugiés qui seraient rentrés de Bulgarie clandestinement. Ces détenus ont été soumis à une bastonnnade terrible.

*
* *

Au commencement du mois de mars 1905, quatre inconnus étaient en train de percer les murs d'une maison du village de *Jana*, vilayet d'Andrinople, lorsqu'ils furent surpris. A la suite de cette affaire, des troupes cernèrent le village et y firent un grand nombre d'arrestations, parmi les notables bulgares, naturellement.

*
* *

Le 1er mai 1905, ont été arrêtés : le notable bulgare du village de *Kara-Khadyr*, Athanase Tchobanoff et ses trois fils qui avaient été accusés par un espion du gouvernement d'être en relations avec des comitadjis.

Le lendemain, sur l'accusation du même espion, furent arrêtés le maire du village et cinq autres notables.

Une femme octogénaire, Baba Kalio, du village de *Kara-Kotch*, a été également arrêtée.

Trois notables du village de *Raklitza*, parmi lesquels Gheorghi Pelteka, ont été aussi arrêtés sous la même inculpation.

Gheorghi Kaloyanoff, maître d'école au village d'*Ouroum-Begli*, n'ayant pu s'arranger avec quelques policiers qui lui demandaient de l'argent, fut arrêté pendant le mois d'août 1905. Libéré deux fois, il a été arrêté de nouveau et jeté dans les prisons de Kutchuk-Tyrnovo.

Koloyan Peneff, du village d'*Enidjia*, a subi le même sort. Il a été arrêté pour la dernière fois le 2 septembre 1905.

*
* *

Le maître d'école de Moustapha-pacha, Pano Mladchoff, fut arrêté vers la même date et accusé de propagande révolutionnaire. Depuis il a été relâché et arrêté par trois fois. Pour finir, on l'a soumis à une torture atroce.

*
* *

A *Kavalla*, le Bulgare Dimkoff, du village de Kalapoté, caza de Zihna, traversait, le 20 juin, la ville, en compagnie d'un autre Bulgare, nommé Mandadjieff, lorsqu'il fut attaqué par quatre Grecs du comité qui tirèrent plusieurs coups de revolver sur lui sans l'atteindre. Craignant alors d'être dénoncés par Dimkoff, son compagnon, les trois Grecs prirent les devants et déclarèrent à la police qu'ils avaient été attaqués par les deux Bulgares. Ceux-ci ont été aussitôt arrêtés et incarcérés.

*
* *

Une scène d'une sauvagerie inouïe s'est déroulée, pendant le mois de juillet, au village de *Dervent*, caza d'Andrinople. Le Bulgare Mité Stoyanoff de ce village et ses deux filles travaillaient dans leur vigne, lorsqu'ils furent assaillis par le capitaine des troupes chargées de la garde du village et par trois soldats armés, ses fidèles compagnons de débauche. Cet officier poursuivait depuis longtemps une des filles de Mité. Ayant aperçu la malheureuse, l'occasion lui parut favorable pour assouvir ses instincts bestiaux. L'officier et les soldats attaquèrent donc le groupe. Le père, désarmé, ne put résister longtemps. Après une courte lutte, il tomba, tué par l'officier. Les filles qui poussaient des cris désespérés, se défendirent aussi de toutes leurs forces, mais leur résistance fut vite vaincue par l'officier et les soldats. Alors les brutes les violèrent et les tuèrent après.

Des villageois qui travaillaient dans le voisinage avaient été témoins de la scène sans pouvoir l'empêcher. Ils dénoncèrent l'officier assassin et les soldats aux autorités. Les faits matériels étaient aussi faciles à saisir. Cependant les autorités, pour disculper les militaires, emprisonnèrent les témoins qui ont été accusés d'avoir eux-mêmes commis le crime.

II. — Sentences iniques.

Le tribunal extraordinaire d'Uscub a jugé, le 18 janvier dernier, le procès de trente-deux Bulgares d'*Uscub, Keuprulu* et *Ihtip*, parmi lesquels un médecin, le Dr Koucheff, des prêtres, des instituteurs et des notables de ces villes.

Toutes ces personnes avaient été arrêtées l'automne de 1905, à la suite de lettres saisies, prétend le gouvernement turc, par une bande serbe et parvenue aux autorités. L'accusation était basée sur des copies de ces lettres. Or, ni les inculpés, ni leurs avocats, ni les juges n'en ont jamais vu les originaux.

Une commission d'experts, nommée par le tribunal, pour se prononcer sur l'écriture, a déclaré que les lettres étaient écrites par les inculpés. Des cinq personnes que comprenait cette commission chargée de se prononcer sur une écriture bulgare, seul l'espion Foudoul Baïraktar savait un peu de bulgare. David effendi, employé de la poste, parlait un peu le français, et les trois autres ne savaient que le turc.

Ces mêmes personnes ont déclaré, depuis, que jamais les lettres des inculpés ne leur avaient été montrées, qu'ils n'avaient eu sous les yeux qu'une copie de ces lettres, confectionnée par un certain Ismaïl effendi, drogman d'Hilmi pacha, et qu'ils avaient comparé l'écriture de ce drogman avec celles des accusés, ayant l'ordre de les déclarer authentiques.

L'identité des accusés a été établie comme suit :

Le Dr Koucheff a été condamné parce que, dans une lettre signée «Esculape », il était question d'un revolver système américain et que la police, en faisant une perquisition chez ce médecin, avait trouvé un revolver de ce système. D'un autre côté, les juges ont attaché de l'importance à cette autre circonstance que la personne qui avait écrit une des lettres signées du même pseudonyme disait qu'elle allait faire un voyage et que, d'après les rapports de la police, le Dr Koucheff avait entrepris un voyage le jour même indiqué par ladite personne. Or, le Dr Koucheff, natif de la ville de Keuprulu qui est toute proche d'Uscub et où il n'y a pas de médecin bulgare, se rendait très souvent à Keuprulu pour visiter les Bulgares malades.

Quant à l'accusation portée contre le notable Lazaroff, elle a été basée sur cette curieuse particularité que, dans une des lettres saisies, il était question d'un homme à barbe blonde; il en est résulté que, parmi tous les habitants d'Ichtip, la police a trouvé que l'homme à barbe blonde ne pouvait être autre que Lazaroff.

Ces deux personnes ont été condamnées à dix ans de prison.

Voici pour les autres :

Dans une des lettres, il est question d'un Anton ; on a arrêté le notable Anton Sazdoff Choulcff, qui ne s'est jamais occupé de politique et dont la faute est de porter le prénom Anton, aussi

commun que Pierre et Jean. Dans une autre lettre, il est parlé d'un Tacheff: on a arrêté et condamné le tailleur Dimé Chatcoff. Dans une troisième lettre, il s'agit d'un Rizo, prénom; on arrête et condamne Milan (prénom) Rizoff (nom), etc.

Il n'y a eu en tout que trois témoins à charge, c'étaient :

1° Pètre Stefanoff, un insurgé pris dans un combat qui, pour avoir la vie sauve après mille tortures, a accepté tout ce que la police a voulu ;

2° Hamza effendi, Turc, employé de la poste de Keuprulu, qui a déposé contre le tailleur Naoum Christoff, parce que celui-ci, après lui avoir confectionné un costume, n'a pas voulu le lui donner avant le règlement du prix convenu ; le témoin avait fait scandale de la chose et avait menacé l'inculpé devant plusieurs personnes;

3° Hussein Cavas, Turc, condamné une fois à trois ans de prison pour assassinat d'un Bulgare et une seconde fois à neuf mois de prison pour faux témoignage. Il avait poursuivi l'un des inculpés, un beau jeune homme, dans des intentions honteuses, et il a déposé contre lui dans le procès.

Ainsi, jugeant sur des copies dont les originaux n'ont jamais été vus, identifiant sur des indications ridicules et absurdes, se basant sur de faux témoignages, le tribunal a condamné deux Bulgares des plus considérables à dix ans de prison et seize autres à quatre ans.

*
* *

Le chef d'une bande révolutionnaire, Alexo Touroundjieff, s'était livré aux troupes le 4 avril 1904, dans le village d'*Aïtos*. Après seize mois de prévention, tandis qu'il était question de la revision de son procès et de son acquittement, il fut pendu le 30 août 1905 à Monastir, sur la place d'At-Pazar.

L'ordre avait été donné à l'insu des consuls, de peur qu'ils ne s'y fussent opposés.

Parmi les crimes qui lui avaient été imputés, celui qui a le plus pesé sur les juges était l'incendie de la maison du prêtre à d'Aïtos. Or, cet incendie eut lieu le 5 mai 1904 et Alexo avait été arrêté le 4 avril précédent, c'est-à-dire trente-deux jours avant le crime.

*
* *

A la fin du mois d'octobre 1904, deux policiers, en faisant une perquisition dans la maison des frères Vanoff, à *Vodena*, y

ont déposé trois bombes vides qu'ils ont fait mine de découvrir. A la suite de ce fait, les deux propriétaires de la maison ont été jetés en prison et accusés de recéler des bombes.

L'indignation provoquée par cette manœuvre a forcé Hilmi pacha à donner l'ordre d'instruire l'affaire. La preuve de l'infamie des policiers a été faite abondamment. Néanmoins les arrestations ont été maintenues et les accusés ont comparu le 22 mars de l'année suivante devant le tribunal extraordinaire de Salonique, après sept mois de prévention et quatre ajournements.

Le procureur a demandé l'acquittement des prévenus. Mais le tribunal en a condamné quand même un à quinze ans de prison.

*
* *

A la suite de l'assassinat du prêtre Tachko, de *Koumanovo*, commis en 1905 par deux inconnus, huit Bulgares ont été arrêtés qui passèrent devant le tribunal extraordinaire de Salonique. Pendant le procès, il n'a pas été permis aux accusés d'être défendus par l'avocat qu'ils avaient choisi, et les témoins à décharge cités par eux n'ont pas été entendus. Seuls sept témoins à charge ont comparu. Ils se partageaient en deux groupes : le premier composé de deux Serbes et un Turc qui disaient avoir vu, après l'assassinat, trois des accusés un revolver à la main ; le second groupe, composé de quatre Serbes, désignait comme assassins quatre autres des accusés. Le tribunal a condamné les premiers à cinq ans de réclusion, les autres à la peine capitale. Le meurtre n'avait été commis pourtant que par deux personnes.

*
* *

Une bande d'insurgés ayant tué le Bulgare Yvantcho Dodoff qui l'avait dénoncée, les autorités arrêtèrent au hasard quatorze paysans de son village natal, *Katchané*, qui, au su de tout le monde, étaient complètement innocents.

Le 8 avril 1905, le tribunal extraordinaire d'Uskub a appelé les quatorze paysans devant sa barre. L'accusation ne reposait que sur un procès-verbal de la police, dans lequel il était dit que les inculpés entretenaient des relations avec la bande bulgare qui avait fait le coup. Le procureur dans son réquisitoire, a demandé la condamnation de quatre inculpés et l'acquittement des dix autres.

Le tribunal en a condamné quatre à dix ans de prison, neuf à cinq ans et n'en a acquitté qu'un.

*
* *

Le même tribunal a condamné à mort un villageois de *Gorno-Sychné*, Stoïtché, et à cinq ans de prison deux autres, Velko et Christo, accusés d'avoir trempé dans l'assassinat de trois Albanais, qui furent tués l'année passée. Six autres accusés ont été acquittés.

Dans ce procès, comme dans bien d'autres, le faux témoignage a joué le rôle principal. Le fait que les témoins, des Turcs pour la plupart, ne connaissaient ni de vue, ni de nom les accusés, n'a pas arrêté les juges extraordinaires.

*
* *

Le 19 avril 1904, à *Gostivar*, bourgade du vilayet d'Uscub, le comité turc chargeait un enfant nommé Stoïtcho, de déposer trois cartouches contre le mur de la caserne locale. L'enfant, pris sur le fait, fut interrogé pour la forme; il déclarait, suivant les instructions qu'il avait reçues, que les cartouches lui avaient été remises par le Bulgare Traïco Yacovtcheff, un vieillard de soixante ans, universellement estimé. Le vieillard, malgré ses protestations, fut immédiatement arrêté et, comme cette seule arrestation ne suffisait pas, toujours sur les indications de Stoïtcho, dix autres Bulgares furent encore arrêtés.

Les perquisitions pratiquées par la police au domicile des onze prévenus ne donnèrent aucun résultat; cependant les malheureux furent horriblement torturés; on les pendit par les pieds. Le 27 avril, la femme de Dimé Gachoff, l'un de ces malheureux, se rendit à Tetovo où les détenus avaient été transférés. Son mari la supplia de se rendre à Uscub pour faire connaître aux consuls étrangers que lui et les autres prisonniers étaient bâtonnés neuf fois par jour. Les consuls ayant demandé une enquête, les autorités ottomanes la refusèrent. Enfin, le tribunal extraordinaire condamnait ces onze Bulgares innocents à quinze ans de travaux forcés.

Cependant, sur l'intervention des consuls des puissances, ordre vint de Constantinople de reviser le procès; les condamnés revinrent en appel devant le même tribunal et les mêmes juges et, cette fois, ils furent acquittés; ils étaient donc restés injustement un an en prison.

*
* *

Voici un autre cas qui démontre que quand les consuls veulent, ils peuvent sauver des innocents.

Un ancien maître d'école du village de *Koukouchiné*, Nicolas Tzyrvenacoff, avait été arrêté sous l'inculpation d'un assassinat commis dans ce village longtemps après son départ. Tout était entendu pour qu'il fût condamné quoique tout à fait innocent, lorsque, le jour du procès, en février 1905, les juges virent, à leur grande surprise, arriver les consuls russe et autrichien. La cause fut immédiatement ajournée sous prétexte de l'absence des témoins. Les consuls ayant alors demandé qu'on leur communiquât la date de la reprise de l'affaire, les juges leur firent savoir, quelques jours plus tard, qu'ils avaient acquitté le prévenu.

*
* *

Neuf villageois de *Dolni-Poroï*, caza de Demir-Khissar, furent arrêtés, au mois de décembre 1904, sous l'inculpation de coups portés sur un autre villageois dans une auberge. Le procureur de Demir-Khissar ayant voulu les relâcher, le président du tribunal pénal, Nakiddin bey, les fit envoyer à Salonique, où ils ont passé cinq mois en prison préventive. Enfin, le tribunal les a acquittés. Mécontent de ce résultat, Nakiddin bey arrêta quatre des acquittés et les condamna pour le délit dont ils avaient été proclamés innocents à Salonique, à sept jours de prison. Les cinq mois de prison préventive n'ont pu les en sauver.

*
* *

La tribunal extraordinaire de Monastir a jugé, le 13 juin 1905, les villageois Tzilé Lipitcoff et Cokochcoff accusés d'avoir trempé dans l'assassinat du fameux espion Vanghel. Malgré l'absence de toutes preuves, les prévenus ont été condamnés à dix ans de prison.

— Le même tribunal devait examiner le 24 juin les procès d'Ilia Gheorghieff du village de *Jougroulitza* et Sacho Dimitroff de *Moghila*. Le président fut informé que l'avocat des prévenus avait saisi des preuves sur l'innocence des prévenus. Il appela ceux-ci quatre jours plus tôt devant sa barre et, en l'absence de leur avocat, leur ayant imposé à la hâte, d'office, une créature à lui, fit condamner les prévenus à dix ans de prison.

*
* *

Le 27 juin 1905, on trouvait assassiné, dans une rue du village grec de *Zansko*, le préposé à la douane. Le gendarme qui l'avait accompagné dans sa tournée, déclara qu'une bande

bulgare ayant à sa tête le chef Kiriazi, avait fait le coup. Les autorités ne lancèrent aucun détachement à la poursuite de la bande, mais elles firent des perquisitions dans les villages avoisinants et arrêtèrent les cultivateurs Alexi Mitoff et Doné Gheorghieff, sans que le moindre soupçon eût plané sur eux. Ces deux Bulgares ne passèrent en jugement que le 23 décembre. L'instruction n'a rien pu découvrir à leur charge ; aussi, Alexi Mitoff fut-il acquitté. Mais Doné Gheorghieff fut condamné à trois ans de prison. Son crime : il a été supposé parent du chef de la bande à laquelle on attribuait le coup.

*
* *

Le 30 juin 1905, Eftim Christoff, du village de *Biskoupitzina*, se rendait à Dibré, chef-lieu du caza, avec le maire de son village, nommé Grigor Mitreff. En route, une bande albanaise les rencontra, tua Grigor Mitreff et captura Eftim Christoff. Celui-ci dut payer une rançon de 380 Ltq pour être remis en liberté. Les autorités, informées par Christoff de ce qui s'était passé, l'emprisonnèrent pour l'obliger à faire connaître les noms des assassins de Grigor Mitreff. Christoff en avait reconnu deux, mais, comme on l'avait menacé de mort s'il parlait, il n'osa pas les désigner. En janvier dernier, voyant qu'on le laisserait indéfiniment en prison, il se décida à le faire. Les deux bandits furent convoqués et interrogés ; ils déclarèrent qu'ils avaient tué en effet Grigor Mitreff, mais qu'ils avaient agi sur l'ordre d'Eftim Christoff qui avait payé pour cela. Christoff a été maintenu en prison et les bandits assassins laissés en liberté.

*
* *

Vers la fin du mois de novembre 1905, neuf Bulgares, dénoncés par trois serbisants, furent arrêtés et poursuivis sous l'inculpation d'avoir conduit une bande bulgare dans la maison du notable bulgare, Stanko Poumoff, du village de *Glouhovo*, sandjak d'Uscub. Les Serbes avaient accompagné la troupe, et il arriva que, en route, à quelque distance du village, une rencontre eut lieu entre une bande d'insurgés et un détachement de soldats. Les insurgés purent se retirer à la faveur de la nuit. Les soldats, furieux de ce fait, gagnèrent le village de Glouhovo, assaillirent les habitants et, aidés par les Serbes, incendièrent neuf maisons appartenant à des notables bulgares indiqués par les Serbisants. Trois maisons serbes furent brûlées par erreur.

Au cours du procès intenté aux neuf Bulgares, on ne put relever contre les inculpés d'autres charges que la déposition intéressée des dénonciateurs. Cela suffit cependant pour les faire condamner à trois ans de prison.

*
* *

Le Bulgare Kyrile Lozantcheff, négociant à *Monastir*, avait été, à différentes reprises, attaqué par des agents du comité révolutionnaire grec ; il avait pu en sortir indemne. Les Grecs résolurent de le perdre quand même et, de concert avec la police, rédigèrent une lettre chiffrée qu'ils signèrent « Ghiero Lozantcha ». Ce document apocryphe amena son prétendu auteur devant le tribunal extraordinaire de Monastir. La condamnation manquait de base, car l'examen des livres de commerce et de la correspondance du prévenu, ont fait constater qu'il signait toujours Kyrile Lozantcheff et non du nom barbare de « Ghiero Lozantcha ». L'un des juges du tribunal se prononça ouvertement pour l'acquittement, mais le président, qui voulait condamner l'innocent, s'emporta et n'hésita pas à lui crier : « Comment, tu es aussi pour les Bulgares ! », et Kyrile Lozantcheff fut condamné à trois ans de prison.

*
* *

Le muliazim Mahzar effendi, d'accord avec le yuzbachi (capitaine) de Dibré, chargé de la police du village de *Gari*, accusèrent les habitants de ce village d'être en relations avec des bandes bulgares et demandèrent 600 francs pour ne pas sévir contre eux. Les paysans payèrent cette somme, mais ils firent parvenir en même temps aux autorités judiciaires la lettre de menace du muliazim. Une instruction fut ouverte et Mahzar effendi, ainsi que le yusbachi, furent traduits en justice. Le muliazim, se voyant perdu, prétendit que les Bulgares lui avaient remis cette somme pour acheter son silence. Les débats judiciaires prouvèrent le contraire et Mahzar effendi fut condamné à restituer la somme. Ce fut tout et Mahzar effendi fut maintenu à son poste. Le yusbachi fut également acquitté.

*
* *

Mité Coleff et Stoyan Stoïkoff, du village de *Bechichta*, s'étant rendus, au mois d'octobre 1905, au marché de Perlepé, après avoir fait leurs emplettes, s'étaient attablés dans un cabaret et,

égayés par quelques libations, avaient entonné une chanson bulgare. Un agent leur dressa procès-verbal et les arrêta. Le procès fut retenu par le tribunal extraordinaire ; mais aucun article de la loi ne permettant de les condamner, on leur appliqua l'article 139 du code pénal, figurant au chapitre intitulé « imprimeries établies sans autorisation, publications d'écrits nuisibles ». Les deux Bulgares ont été condamnés, le 12 décembre, à 5 Ltq d'amende ou huit jours de prison. On ne leur a pas tenu compte des deux mois de prison préventive.

— Le même tribunal condamnait, le 14 juillet dernier, à un an de prison, neuf Bulgares d'*Okhrida,* emprisonnés depuis les fêtes de Noël pour avoir chanté dans la maison du Bulgare Naoum Baloff des chansons bulgares déclarées séditieuses.

*
* *

Un bouvier turc du village de *Batchevo* était assassiné par d'autres Turcs de son village en 1903.

L'un des assassins, le nommé Yachar, pour disculper ses compagnons, força par des coups et des menaces un jeune Bulgare âgé de quinze ans, de déclarer que Constantin Temanuchkoff et un autre Bulgare, nommé Athanase Vasilief Zavarino, étaient les assassins d'Ibrahim Djekara. Or, à cette époque, et même assez longtemps avant le crime, ces deux Bulgares avaient émigré en Bulgarie. Quand l'amnistie fut accordée, après les événements de 1903, les deux Bulgares, ne se doutant de rien, revinrent à leur village. Deux ans passèrent quand, le 21 avril de cette année, l'adjoint au maire, le Turc Bekir Glaieff, fit arrêter les deux Bulgares comme auteurs de l'assassinat de Djekara.

Ils ont été jugés le 1er juillet dernier par le tribunal de Serrès, et, bien que dix personnes qui se trouvaient avec les inculpés en Bulgarie en aient témoigné devant le tribunal, et que le jeune Bulgare ait déclaré qu'il avait été contraint par la force à déposer, en 1903, contre les absents, ceux-ci ont été condamnés à quinze ans de travaux forcés.

*
* *

Le 14 février dernier, la chambre criminelle de Monastir avait à juger la bande turque du fameux capitaine Moussa Emin Piperca, originaire du village de *Drianovo,* caza de Tikvech. Ce brigand, avec sa bande, était entré le 18 janvier de l'année der-

nière, dans le village bulgare de *Tzarevik*, caza de Perlépé, et avait assassiné dix-sept Bulgares. Les preuves recueillies par l'accusation étaient écrasantes. Moussa Emin avait avoué cyniquement de son côté, qu'il avait assassiné plus de quarante ghiaours (chrétiens). Le tribunal a acquitté tout le monde.

*
* *

Tzvetco Janakieff, un jeune garçon du village de *Krivogachtani*, recevait, le 12 mai dernier, de son oncle, une somme de 5 Ltq. et 100 piastres pour aller payer, le lendemain, à Perlépé, un fournisseur. Deux serbisants du village, les frères Khrysté et Ilia Dimeff, hommes du brigadier de police Djemal Onbachi, ayant appris le fait, résolurent d'attaquer la nuit le jeune Bulgare lorsqu'il rentrerait chez lui, en passant devant leur maison. Le jeune homme passa, fut attaqué, blessé d'un coup de hache à la tête, dépouillé de son argent. Mais des coups de feu furent tirés. Le village s'est réveillé, les agents de police vinrent, ne sachant à quoi s'en tenir. Les agresseurs prétendirent alors que le jeune homme voulait mettre le feu à leur maison et que c'était un comitadji dangereux.

La police dressa un procès-verbal en leur faveur, naturellement, et, malgré les protestations de tout le village, arrêta le blessé.

Le tribunal extraordinaire de Monastir, refusant d'entendre tous les témoins à décharge — tout le village — d'examiner les pièces et les faits que présentait la défense, et se basant rien que sur les dénonciations du brigadier Djemal Onbachi, condamna, le 29 août dernier, le malheureux jeune homme à quinze ans de prison !

Dans le villayet d'Andrinople.

Le tribunal extraordinaire d'Andrinople a jugé du 15 avril au 2 août 1905, deux cent un prisonniers bulgares, divisés en dix groupes et accusés tous de recel des bandes de Tanu Nicoloff et d'Arnaoudoff et d'avoir participé dans le mouvement révolutionnaire des comités. Les déclarations de tous les accusés, devant le tribunal, ont démontré d'une façon incontestable que Tanu Nicoloff et Arnaoudoff n'étaient nullement des gens des comités, mais tout simplement des brigands vulgaires qui menaçaient de mort et tuaient tous ceux qui ne leur donnaient pas

l'assistance exigée, ou ne les cachaient pas des autorités, que l'instituteur à *Kaïadjik*, Gheorghi Valkoff, ayant refusé l'assistance exigée, avait été tué par la bande d'Arnaoudoff. Malgré ce fait important et malgré les déclarations des accusés que, s'ils avaient rendu certains services aux brigands, ils avaient fait cela pour échapper aux menaces et à la terreur qui pesaient sur eux, le tribunal, considérant les accusés comme complices conscients de bandes révolutionnaires, en a condamné trois à mort et quatre-vingt-treize autres à la prison, dix-neuf desquels à trois ans, vingt-huit à cinq ans, quatre à sept ans, seize à dix ans, vingt-cinq à quinze ans et un à cent un ans.

Voici la procédure du procès :

Le tribunal a trouvé inutile de faire lire les déclarations faites par les accusés devant le juge d'instruction ou d'interroger les accusés à l'audience. Quant au défenseur d'office des accusés, ou bien il ne prenait aucunement la parole, ou bien il se contentait de dire : « Messieurs les juges, je ne trouve rien qui établisse la culpabilité des accusés ». Bien plus, le tribunal refusait d'entendre les témoins à décharge.

Aucune enquête n'a été ouverte sur les plaintes nombreuses portées contre les employés de police, comme par exemple contre le secrétaire du caïmacan d'Orta-Keuy, Mourad, le commissaire de police Chakir, l'officier de gendarmerie Salih effendi et tant d'autres, qui, la nuit, par les mauvais traitements, les coups et les tortures, extorquaient les signatures des accusés.

Le garde champêtre de Monastir, un Turc appelé comme témoin, a déclaré tranquillement devant le tribunal qu'il avait eu connaissance de l'existence de la bande mais qu'il n'avait pas informé l'autorité, car de graves menaces de la part de la bande pesaient sur lui et qu'il avait en plus prêté serment de ne rien dire. Et ce témoin est sorti librement de la salle, tandis que les Bulgares étaient condamnés pour la même cause.

Le seul témoin dont les déclarations ont été prises en considérations fut le brigand Janco Staïcoff, Grec, originaire de Philippopoli, qui aurait fait partie de la bande de Tanu et qui s'était vendu à la police. Son témoignage ne devait pas cependant être admis, parce qu'il a déclaré, devant le tribunal, que c'était dans le but de se venger des Bulgares, pour lesquels il avait une haine mortelle, qu'il avait livré ses camarades et tous les accusés. Le tribunal, au contraire, en a profité pour condamner quatre-vingt-seize Bulgares.

III. — Partialité des Juges.

Pendant le mois de juin 1905, le tribunal extraordinaire de Salonique a examiné le procès du Bulgare Doné Christoff, du village de *Pod*, caza de Vodena, qui avait été surpris portant des provisions à une bande bulgare. L'accusé a avoué son crime mais il a fait remarquer au tribunal qu'il a obéi à la bande de peur d'être tué. Le tribunal l'a condamné à trois ans de prison.

— Le même tribunal extraordinaire, à la même époque, a jugé l'affaire du grécisant Gheorghi Ivanoff, du village de *Nigorita*, caza de Serrès, accusé d'avoir ramassé, par souscription, de l'argent au nom du comité. Le tribunal s'est déclaré incompétent et a renvoyé l'affaire au tribunal ordinaire sous le prétexte que l'accusé est un voleur de profession et qu'il avait ramassé cet argent pour des comitadjis qui n'existent pas.

— Le 29 juillet, le même tribunal n'a condamné qu'à six mois de prison une partie de la bande gréco-turque qui s'était rendue après sa découverte, par les soldats, dans le caza de Doïran. Il leur a en outre tenu compte de la prison préventive. Les autres bandits, dont les deux Turcs Ibrahim Ali, de Ghevghelii, et Djemal Hussein, ont été acquittés. Quelques-uns des bandits condamnés avaient pris part au massacre de *Marventzi*, caza de Doïran.

— Le 9 juillet 1905, un détachement de soldats turcs, en traversant le village grec de *Baldja*, caza de Salonique, avait opéré une perquisition dans la maison du nommé Dimitri Christodoul, où il a surpris et arrêté une bande grecque composée de onze individus sur lesquels ont été saisis dix-sept fusils, sept cent cinquante cartouches, trois sabres et cinq casquettes d'uniforme. Ces individus ayant été livrés à la justice, le tribunal extraordinaire de Salonique s'est déclaré incompétent et les a renvoyés devant les tribunaux ordinaires.

A l'ordonnance illégale du tribunal extraordinaire est venue s'ajouter la sentence du tribunal ordinaire qui, le 11 janvier 1906, a condamné les bandits grecs aux peines suivantes : le chef de bande, Nicolas Velitza, par contumace, à deux ans de prison ; Nicolas Zaphir, assassin du Bulgare Gheorghi Manoff, de Salonique, et Dimitri Christodoul, propriétaire de la maison où la bande grecque a été surprise, ainsi que les dix autres individus de cette bande — à une année de prison.

*
* *

Le tribunal de Monastir s'est prononcé, le 12 juin, dans le procès intenté à cinq patriarchistes du village de *Konsco*, caza de Kastoria, accusés d'avoir pris part au massacre de huit villageois de Joupanitza, massacre qui fut commis le 13 avril 1905, par une bande grecque. Le tribunal n'a pas voulu entendre les deux témoins à charge. Tomé Tyrpoff et Stanco qui, blessés, ont survécu au massacre et ont vu comment les accusés attachaient leurs victimes et les livraient à la bande grecque. Et il a acquitté quatre des accusés et condamné le cinquième à trois ans de prison seulement.

*
* *

Le 2 juin 1905, le tribunal extraordinaire d'Uscub a examiné l'affaire de six serbisants du village de *Barbaritza*, chez lesquels on avait trouvé neuf fusils et cinq cents cartouches. Ils ont reconnu devant le tribunal que les fusils leur avaient été donnés par les bandes serbes, mais par force. Le tribunal les a acquittés.

*
* *

Le même tribunal a examiné, le 18 du même mois l'affaire de quatorze Bulgares de *Kotchani*. Parmi eux se trouvaient : l'instituteur en chef de Kotchani, Hadji Lazar Sérafimoff et deux prêtres. Tous ont été accusés d'avoir eu des relations avec les comités révolutionnaires.

L'instituteur Hadji Lazar Sérafimoff, a reconnu devant le tribunal être l'auteur d'une vingtaine de lettres chiffrées, saisies et ouvertes par les autorités, mais il a nié la participation des autres inculpés dans les comités. Ceux des accusés qui pendant l'instruction, pour échapper aux mauvais traitements s'étaient déclarés coupables, ont protesté devant le tribunal de leur innocence. Aucune preuve autre que les lettres saisies qui ne touchaient que Sérafimoff, n'a été fournie.

Néanmoins le tribunal a condamné Sérafimoff et le prêtre Dionisy Mikhaïloff à quinze ans de travaux forcés, et les instituteurs Grigor Trendoff et Alexandre Dimitroff et six autres Bulgares — à quatre ans.

— Le même tribunal a acquitté, le 27 novembre, quarante-trois serbisants, parmi lesquels le prêtre Stanko Tomik remplaçant de l'évêque à *Palanetch* accusés d'avoir eu des relations avec une

bande serbe qui a eu une rencontre avec la troupe près de *Petronitza*.

Dans le sac d'un des insurgés tués on avait trouvé une quantité de lettres, qui d'après le rapport de l'enquête, avaient été écrites par le remplaçant de l'évêque. Comme l'instruction avait omis de comparer l'écriture du remplaçant avec celle des lettres, le procureur et un membre du tribunal, Ibrahim Effendi, ont demandé l'ajournement. Le tribunal a jugé inutile toute expertise et il a acquitté les Serbes.

*
* *

Le tribunal extraordinaire de Monastir a rendu, le 7 août, sa sentence dans l'affaire de *Zagoritchani* où se trouvaient inculpés des Grecs poursuivis comme auteurs de l'horrible massacre qui a ensanglanté ce village (soixante tués).

Bien que la culpabilité des assassins fût prouvée par de nombreux témoignages, les inculpés n'ont été condamnés qu'à cinq ans de prison. La sentence a été rendue à l'unanimité moins une voix, celle du président... celui-ci demandait l'acquittement. Dix inculpés de *Belkamen* et dix-sept de *Lehovo*, du caza de Kastoria, accusés d'avoir recélé la bande, ont été acquittés.

— Le lendemain le même tribunal a condamné le Bulgare Tzvetco Traïtcheff du village de *Hassanovo*, caza de Florina, à dix ans de prison pour avoir gardé chez lui un fusil.

*
* *

Le chef de bande Vanghel et ses camarades ont été condamnés le 24 août, par le même tribunal, le premier à huit ans de prison et les autres à trois ans. Le tribunal leur a accordé les circonstances atténuantes parce que Vanghel a avoué devant lui avoir égorgé les sept Bulgares du village d'*Ezeretz*. Un de ses camarades, Manol Zissi, a déclaré avoir reçu à plusieurs reprises des subventions du métropolitain grec directement ou par l'intermédiaire de ses prêtres, lorsque le fonds du comité était épuisé. Cela l'a rendu sympathique aux juges.

*
* *

Le tribunal extraordinaire de Salonique a condamné, le 15 août 1905, à quinze ans de prison le Bulgare Stoïan Spassoff de *Sophia* qui avait fait partie d'une bande révolutionnaire bulgare et qui avait été blessé et capturé dans la rencontre de la bande

avec les soldats près du village de Ghiavato, caza de Ghevgheli. Indigné de cette partialité inouïe du tribunal, il a crié : « Cela va sans dire, je ne suis pas un bandit grec pour n'être condamné qu'à trois mois de prison. »

— En effet, deux jours plus tard le même tribunal a acquitté le sujet grec Iravli Thodori Liga, arrêté à la suite d'une perquisition qui avait abouti à la découverte chez lui de papiers compromettants, et le 22 août il a ordonné la mise en liberté du bandit grec le capitan Vassil Constantinidis, en le mettant simplement sous la surveillance de la police. Ce bandit avait fait partie de la bande de Moraïtis qui fut capturée dans le caza de Ghevgheli.

Vassil Constantinidis, sujet hellénique originaire d'Ermia, Thessalie, a déclaré devant le tribunal que la bande Moraïtis était venue de Grèce dans l'unique but d'aider l'armée impériale dans l'extermination des Bulgares. C'est ce qui l'a sauvé.

— Le même tribunal a mis en liberté le sous-officier de l'armée grecque, Ioani Miltiadi, qui s'était rendu aux soldats, après la rencontre que sa bande eut le 21 mai dans le caza de Ghevgheli

— Le même tribunal a acquitté le 24 août, les bandits grecs Mihal Sophoulos du *Pirée,* sous-officier de la flotte grecque et Sterio Vanghel d'Athènes, marin de cette flotte, qui avaient été capturés par la troupe lorsqu'une bande révolutionnaire bulgare les avait dispersés près du village de *Pojarsko*, caza de Vodena.

*
* *

Le 20 décembre 1905, le tribunal extraordinaire d'Uscub a examiné l'affaire de deux Serbes, le prêtre Zaphir du village de *Mokreche*, caza de Koumanovo, et Kior-Bogdan du caza de Prechovo, accusés d'avoir fait partie des bandes serbes. Il a été établi devant le tribunal que vers la fin du mois de septembre, le secrétaire de l'évêché serbe à Uscub, Bogdan Radenkovitch, avait envoyé au prêtre Zaphir un vaurien nommé Kior-Bogdan pour être enrôlé dans une bande de Koumanovo. Le capitaine Thomo, auquel le prêtre l'a recommandé, a renvoyé cet homme, qui fut chargé par le pope Zaphir de porter deux lettres à l'évêché d'Uscub, dont l'une concernait des affaires d'église et l'autre disait : « L'incendie a déjà commencé. Nous pourrons bientôt nous louer de notre activité et des résultats brillants obtenus. Je vous renvoie l'homme recommandé, car il est incapable pour

l'action. » Ces deux lettres ont été saisies sur Kior-Bogdan à la gare de Koumanovo. Kior-Bogdan a été immédiatement arrêté et l'ordre de faire arrêter le prêtre Zaphir a aussi été donné. Quant au secrétaire de l'évêché, averti à temps, il a réussi à partir pour Belgrade.

Le prêtre Zaphir a reconnu devant le tribunal que la lettre concernant les affaires de l'église était écrite par lui, mais non l'autre. L'écriture des deux lettres étant la même, le procureur a demandé l'ajournement pour faire une expertise. Le tribunal cependant, après délibération, a rejeté la proposition du procureur et a acquitté les deux accusés.

Jamais cependant les incendies dans les villages du caza de Koumanovo par les bandes serbes pour forcer les Bulgares à se déclarer Serbes n'ont été plus fréquents qu'en ce moment-là. Quant à l'arrêt du tribunal il est absolument identique à celui prononcé contre le remplaçant de l'évêque de *Palanka* : même crime, découvert par des lettres, même oubli du juge d'instruction de comparer les écritures, même refus du tribunal d'ajourner l'affaire pour le complément de l'instruction et, enfin, même acquittement des accusés.

— Le même tribunal a acquitté le 24 mars un agent de la propagande serbe, Vladislav Ilitch, de Belgrade qui a avoué devant le tribunal avoir distribué aux habitants serbes des cazas de Koumanovo et de Prechovo, des armes et des explosifs qu'il avait reçus de Serbie.

*
* *

Le 3 août 1905, une bande bulgare a été cernée dans le village d'*Aïtos*, caza de Florina. Le chef de bande et quelques-uns de ses hommes ayant réussi à s'échapper, cinq de leurs compagnons, à savoir : Sotir Koleff, Naïdo Stoyanoff, Gheorghi Vaneff, Gheorghi Taneff et Grigor Vassileff sont restés dans le village et se sont rendus sans résistance aux soldats turcs. Au cours du procès de ces cinq insurgés bulgares, il a été établi, par les pièces versées au dossier et par les dépositions des témoins, que le chef de bande était le nommé Pandel Chichkoff, d'Ekchi-Sou. Malgré ces preuves incontestables, le tribunal extraordinaire a proclamé l'un des accusés, Sotir Koleff, comme chef de la bande en question et, comme tel, l'a condamné à mort ; ses compagnons ont eu quinze ans de travaux forcés. Impliqués dans le même procès, le prêtre du village d'Aïtos, R. P. Ilia Costadinoff, le notable Mitré Koleff, le moukhtar Kolé Mitroff,

ainsi que les azas Boné Vaneff et Yané Mitreff, ont été condamnés chacun à trois ans de travaux forcés, « parce qu'ils ne pouvaient pas ignorer la présence de la bande dans leur village ».

— Le 29 juin 1905, une bande, composée de Grecs et de Turcs avait assassiné à coups de couteau dix-sept Bulgares du village de *Kladorabi*, caza de Florinna. Douze assassins ont été désignés aux autorités locales par trois témoins : le crieur public et deux femmes du même village. Le tribunal a acquitté les accusés.

*
* *

Au mois de décembre 1905, la police turque découvrit, à la suite d'une perquisition opérée dans la métairie du Grec Gheorghi Harissi, sise au village de *Kilindir*, caza de Doïran, un dépôt de linges, flanelles, chemises, chaussettes, etc., avec quatre fusils « Gras », le tout destiné à des bandes grecques. Harissi a été arrêté et emmené à Salonique ; mais, au lieu d'être emprisonné, il a été gardé dans une chambre spéciale et confortable où ses amis et connaissances venaient librement lui faire visite. Il lui a suffi pour être acquitté de déclarer au tribunal que la lingerie était destinée comme étrennes aux domestiques de la métairie à l'occasion des fêtes de Noël.

Voici pourtant un fait qui caractérisait suffisamment les rapports de Harissi avec ses domestiques et leur genre d'occupations. Le 25 août 1905, un détachement de soldats turc a rencontré et attaqué à *Sary-keuy*, caza de Koukuche; une bande grecque forte de vingt-deux hommes, dont quatre ont été tués et les autres capturés. Parmi ces derniers se trouvait le Turc Omer qui servait de guide à la bande. Or, il a été constaté que ce Turc était employé chez Harissi qui lui avait donné l'ordre de se mettre à la disposition de la bande. Dans ce cas de recel, la culpabilité de Harissi était prouvée d'une manière évidente. Au surplus, tout le monde sait dans le pays que la métairie de cet individu sert de refuge aux bandes grecques et que, depuis l'apparition de ces bandes, Harissi a engagé à son service un certain Christidi, agent actif des comités grecs.

*
* *

Le 17 novembre 1905, une bande serbe ayant fait irruption dans le village de *Radovnitza*, caza de Prechovo, a pris comme otage les Bulgares Dian Mladénoff et Stanoï Spassoff et, après les

avoir enfermés dans la maison du serbisant Grozdo Stefkoff, les a maltraités et se disposait à les mettre à mort, lorsqu'elle a été surprise et attaquée par la patrouille de nuit. Grozdo Stefkoff et trois autres serbisants ont été arrêtés et traduits devant le tribunal extraordinaire d'Uscub pour recel de bandits. Cependant, malgré la culpabilité manifeste des accusés, malgré les dépositions faites par un Turc, par les paysans maltraités et par l'officier ottoman qui commandait la patrouille, le tribunal extraordinaire a rendu le 27 février dernier un verdict d'acquittement.

*
* *

Le 25 janvier 1905, une bande serbe est entrée dans le village de *Nikolani*, caza de Koumanovo et s'est installée dans deux maisons voisines, avec le concours des deux maîtres d'école serbes et du garde champêtre. Un détachement de troupes turques, informé de la présence de cette bande, cerna l'une des maisons. Il s'ensuivit un combat auquel prirent part également les bandits qui étaient dans l'autre maison avec le garde champêtre et les deux maîtres d'école serbes. Ces trois derniers ont été arrêtés en même temps que les villageois serbisants qui avaient donné asile, aide et protection aux bandits serbes. L'affaire a été jugée le 28 mars par le tribunal extraordinaire d'Uscub, lequel, malgré les aveux des accusés et les dépositions des témoins, n'a condamné que les deux maîtres d'école à trois ans de prison.

*
* *

Le 17 avril dernier, comparaissaient devant le tribunal extraordinaire d'Uscub les personnes suivantes : Dimé Martinoff, de *Keuprulu*, chef de bande bulgare dans le caza d'Uscub, capturé le 18 février 1906 à Uscub et accusé d'avoir résisté à main armée aux autorités locales ; Néda Zdravkova d'*Uscub*, inculpée d'avoir recélé Dimé Martinoff (celui-ci était monté sur le toit de la maison de l'accusée pour descendre et se réfugier dans la maison du protégé français Yanko) ; les frères Stoyan et Dimé Taneff, accusés d'avoir recélé deux Bulgares, Ivan et Arso, de Keuprulu (tués depuis lors dans une rennontre avec les soldats turcs), qui étaient des compagnons de Dimé Martinoff, précédemment nommé ; les femmes de Stoyan et Dimé Taneff, accusées également de recel ; ces dernières, étant gravement malades à la prison, n'ont pu comparaître devant le tribunal.

Dimé Martinoff a reconnu devant le tribunal que lui et ses

deux compagnons étaient entrés de force dans les maisons des autres accusés. De leur côté, les frères Stoyan et Dimé Taneff ont déclaré qu'ils n'étaient pas à la maison lorsque la bande est entrée chez eux et que, par conséquent, ils n'étaient pas coupables de recel. Bien que les organes du ministère public n'aient pu fournir aucune preuve de la culpabilité des accusés, et sans prendre en considération le précédent de la sentence prononcée dans l'affaire du village de *Nicolani*, le tribunal a condamné : Dimé Martinoff à mort, les frères Stoyan et Dimé Taneff à quatre ans et Néda Zdraveva à trois ans de travaux forcés. Les deux autres femmes accusées ont été laissées en prison pour être jugées après leur guérison.

*
* *

Le 18 janvier 1906, le même tribunal avait jugé le procès de trente-deux habitants d'*Uscub*, de *Keuprulu* et d'*Ichtip*, parmi lesquels se trouvaient le Dr Koucheff, médecin à Uscub, et T. Lazaroff, notable Bulgare d'Ichtip.

L'accusation était basée, comme on l'a vu un peu plus haut sur ce fait que des lettres compromettantes, avaient été attribuées à Lazaroff et au Dr Koucheff par une commission d'experts. Or il a été établi devant le tribunal que les originaux de ces lettres ne figuraient pas dans le dossier et qu'il n'y avait que des copies faites par Ismaïl Effendi, secrétaire de l'inspecteur général Hilmi pacha !

Le Dr Koucheff et Lazaroff ont été condamnés à dix ans de prison. Sur les trente autres Bulgares impliqués dans ce procès, quatorze ont été acquittés et seize ont été condamnés à quatre ans de prison, bien que l'accusation fût basée sur de faux témoignages.

*
* *

A la suite de l'insurrection de 1903, un iradé impérial a sanctionné le 14 octobre 1903 et donné force de loi à la disposition suivante comme annexe à l'article 58 du code pénal ottoman : « Seront punis de quinze ans de travaux forcés ceux qui, sans autorisation du gouvernement impérial, reçoivent, recèlent ou fabriquent en grande ou petite quantité la dynamite, ainsi que tous ceux qui sciemment facilitent ces actes. S'il est établi que ces actes ont été commis dans un but révolutionnaire, les coupables seront punis des travaux forcés à perpétuité ; et si ces actes ont été mis à exécution, leurs auteurs seront condamnés à mort. »

Le 26 novembre 1905, un détachement de soldats turcs, après

un assez long combat au village de *Nivitza*, caza de Prespa, a capturé une bande grecque de quatorze individus et son chef, qui étaient tous armés de fusils et porteurs de deux bombes. Ce crime tombait sous le coup de la disposition précitée. Cependant, le tribunal extraordinaire de Monastir, appelé le 13 février 1906 à juger cette affaire, n'a pas voulu préciser le caractère du crime et a remis son jugement pour demander l'avis du ministère de la justice à Constantinople au sujet de sa compétence.

— Le même tribunal, jugeant le même jour le procès de sept révolutionnaires bulgares qui, sur les conseils du capitaine Vicenzi, s'étaient rendus, le 13 octobre 1905, (à l'exception de leur chef Traïko Barnekli) aux soldats turcs du village de *Bautché*, caza de Prespa, a proclamé comme leur chef un des sept accusés, Bogoïa Silianoff, pour le condamner à mort et a condamné chacun de ses compagnons : Petko Stoïkoff, Petko Veleff, Risté Yoïcheff, Vélé Yovantcheff, Boné Taneff et Ilia Risteff à quinze ans de travaux forcés.

* * *

Le 11 novembre 1905, vers 9 heures du soir une bande grecque d'environ quatre-vingts à cent individus, armés de fusils « Mauser » et « Gras », est entrée dans le village de *Névoliani*, caza de Flérin, et après avoir cerné la maison de Gheorghi Yaneff où, à l'occasion d'un mariage, étaient réunis une cinquantaine de parents et amis des nouveaux mariés, elle s'est mise à tirer des coups de fusil au travers des portes et des fenêtres ; et, voyant que les gens de la noce ne sortaient pas, elle a mis le feu à la maison. Il y a eu treize tués, dont un enfant de quatorze ans, Stoitché Vaneff, et la jeune fille Mitra Delova, âgée de dix-neuf ans, et huit femmes et fillettes blessées, dont une âgée de neuf ans, Lenka; une de dix ans, Elena Tasseva et une, Panda, âgée de douze ans.

Les assassins ont arraché des cheveux et des doigts des femmes les bijoux qu'elles portaient. Ils ont également dépouillé les cadavres de leurs chaussures et autres effets.

Quelques jours après, la bande qui avait commis ces horreurs a été capturée par les soldats au village d'*Opsirino*, caza de Monastir. Les bandits ont comparu, le 15 février dernier, devant le tribunal extraordinaire de Monastir. Ils ont invoqué un alibi et, par de faux témoins, ils ont voulu établir que, dans la nuit du 11 novembre, ils se trouvaient aux villages de Dragoche et Sveta-Petka ; mais ces faux témoins avaient été si mal dressés

que le tribunal a refusé d'admettre cet alibi. Alors, les bandits ont prié le tribunal d'admettre la preuve de cet autre alibi : qu'ils étaient non à Dragoche, mais à Opsirino au moment de l'incident de Névoliani. Quelque audacieuse et insolente que fût cette demande, le tribunal l'a admise.

— Le même tribunal a jugé, le 24 mars, le jeune Bulgare Todor Athanassoff, inculpé dans l'affaire de l'attentat contre le Serbe Djambaz, à Perlépé, attentat qui eut lieu le 16 décembre 1905. Tous les agresseurs avaient pris la fuite et le Bulgare Todor Athanassoff fut impliqué dans cette affaire sur les suspicions de la victime et le témoignage d'un soldat, qui prétendait l'avoir reconnu. Athanassoff voulut justifier d'un alibi indiscutable, mais le président du tribunal s'y opposa et Todor Athanassoff fut condamné à quinze ans de travaux forcés.

— Le 15 février dernier, le même tribunal a acquitté le grécisant Risté Naïdoff, accusé d'avoir assassiné le bulgare Traïko Morioftché. L'accusation était basée sur le procès-verbal dressé par un agent de police sur le lieu du crime, ainsi que sur les dépositions des témoins bulgares, qui avaient indiqué à l'agent de police la maison où l'assassin s'était réfugié et où il a été arrêté. L'accusé a cité quatre témoins à décharge qui ont déclaré que les témoins bulgares étaient membres du comité bulgare et, comme tels, avaient menacé l'accusé, lors de son séjour au village de *Makovo*, caza de Perlépé. Or, l'accusé avait lui-même précédemment déclaré au tribunal qu'il n'était allé qu'une seule fois à Makovo, et cela accompagné par des soldats, parce qu'il craignait d'être tué par les Bulgares en sa qualité d'agent de la police ottomane. Malgré cela, le tribunal a pris en sérieuse considération les nouvelles déclarations de l'inculpé et considérant comme suspects les témoins à charge, il a acquitté l'assassin.

*
* *

Le 12 octobre de l'année dernière, le professeur bulgare Christo Volcanoff était assassiné par un agent du comité grec, à *Kojani*. L'assassin était arrêté au moment où il allait franchir la frontière pour se réfugier en Grèce.

La femme de Volcanoff avait été témoin de l'assassinat et connaissait l'auteur. Lors de l'instruction, les autorités judiciaires tentèrent par deux fois de la tromper sur la personne du coupable. En effet, elle fut confrontée une première fois avec cinq prisonniers et elle désigna sans hésitation le coupable, qui se trouvait

parmi eux; la seconde fois, elle fut confrontée avec cinquante autres; ce jour là, le coupable avait été maquillé. Elle le reconnut quand même, sans hésitation.

Le procès a été jugé par le tribunal extraordinaire de Monastir, et, malgré les preuves les plus accablantes, l'assassin a été acquitté.

*
* *

Le 10 novembre de l'année dernière, le nommé Mourad, secrétaire de l'avocat grec Nico Zingara, de Monastir, était arrêté à la gare de Monastir, après qu'un fonctionnaire du consulat de Grèce de cette ville, le nommé Vassilaki Agorasto, — lequel était accompagné d'un maître d'école grec — lui eut remis un paquet de lettres. La police s'empara de ces lettres, qui étaient chiffrées. En voici deux dont le texte a été reconstitué.

« J'ai réussi à faciliter la fuite de Georges Volari; cet homme est le chef de bande grec qui avait été envoyé de la prison à l'hôpital grec pour y être soigné. Faites le nécessaire pour qu'il puisse passer la frontière sans danger. *Signé :* KALOUDIS. »

La seconde lettre portait ce qui suit : « Je n'ai pas pu envoyer les gages du capitaine Vardas pour les deux derniers mois. Payez-les lui et passez-les à notre compte. Quant aux bandes, faites-les partir pour Morihovo, où nous avons des hommes qui les recevront. *Signé :* KALOUDIS. »

Mourad a été condamné à trois mois de prison. Quant au chef de Mourad, l'avocat Zingara, président avéré des comités terroristes de Monastir, il n'a été nullement inquiété, pas plus que le maître d'école grec; mais l'agent de police Gheorghi Glava, qui a témoigné contre les Grecs, a été déplacé et envoyé dans un poste inférieur, à Okhrida.

*
* *

L'agresseur de M. Tchengheleff, le directeur du gymnase de garçons à Salonique n'a été jugé que par le tribunal ordinaire et son procès considéré comme crime de droit commun. L'agresseur a été acquitté pour insuffisance de preuve, malgré la déclaration formelle de la victime et celles du cavas du gymnase qui établissaient que l'accusé était bien la personne qui avait attaqué le directeur, et malgré les dires du cavas, comme quoi l'accusé lui avait proposé 20 Ltq pour lui faire déclarer qu'il n'avait pas pu le reconnaître.

— L'année dernière, les Bulgares Stanoï Miladinoff du village de *Vrakoupovitza*, et Stanoï Drenkaroff du village de *Gorna-Krouchitza*, caza de Petritch, ont été tués; le nommé Bojine Dimitroff, a été blessé en même temps. Ce dernier avait reconnu les assassins, deux Grecs du village de Startchevo, même caza. Or, malgré le témoignage formel du blessé, le tribunal a acquitté les deux Grecs.

*
* *

Dans la soirée du 1er février, quatre Grecs armés frappaient à la porte de la maison du Bulgare Boïtcho Miloucheff en l'appelant par son nom. La femme et le frère de Boïtcho ouvrirent et reconnurent les Grecs Dimitri Gogolasli, du village de Homondos, Gheorghi Poulio et le nommé Yanni. Ces trois individus insistant pour parler à Boïtcho Miloucheff, celui-ci se présenta. Il fut reçu par une décharge, tomba grièvement blessé et mourut deux jours après. Comme il pleuvait le soir du crime, deux paysans du village de *Christo*, caza de Serrès, où le crime avait été commis, les nommés Athanase Stoyanoff et Anghel Pandaroff, suivirent les traces des assassins, ce qui les conduisit à la maison du nommé Dino Kehaïa, du village de Kavakli; ils trouvèrent chez lui les assassins que la femme du blessé avait reconnus.

Le tribunal ordinaire de Serrès a jugé, le 10 mai, ce procès criminel qui relevait du tribunal extraordinaire de Salonique; malgré les preuves qui rendaient indiscutable la culpabilité des prévenus, il les a tous acquittés.

*
* *

Le tribunal extraordinaire de Salonique a jugé, le 28 août dernier, le procès des auteurs de l'attentat commis contre le président de la communauté bulgare de Serrès, R. P. Madjaroff. Arab-Jussouff a avoué son crime ; il avait dit-il, voulut tuer Madjaroff, l'ordre lui en ayant été donné par les Grecs Grigor Dimitri et Todor Dimitri, de Serrès. Arab-Jussouff n'a été condamné qu'à quatre ans de prison; ses instigateurs ont été acquittés.

*
* *

Le 16 février 1906, la police de Monastir arrêta le jeune grécisant Christo Ilia, portant dans sa poche deux revolvers, au moment où il se promenait autour du jardin appartenant à Mgr Grégoire, métropolitain bulgare en cette ville, qui avait l'ha-

bitude d'y aller vers cette heure-là. La veille précisément, on avait prévenu confidentiellement le métropolitain que le comité grec avait décidé sa mort et que les terroristes grecs cherchaient l'occasion d'exécuter cette décision. Cela était connu par la police. Il est donc évident que Christo Ilia s'était posté à cet endroit pour tuer Mgr Grégoire. Nonobstant, le 18 mars, le tribunal extraordinaire a rendu à son égard, un verdict d'acquittement.

*
* *

Deux jours plus tard, le même tribunal a jugé le procès du jeune Bulgare Lazare Ivanoff, arrêté par la police de Monastir dans un café de la ville et porteur de deux revolvers. Le tribunal extraordinaire l'a condamné à quinze ans de travaux forcés, sous prétexte qu'il avait résisté à la police.

IV. — La prison préventive.

Les Bulgares Pètre Galeff et Tané Phileff de Cetina, caza de Florina, ayant été assassinés, le 28 décembre 1902, les autorités ont accusé et fait arrêter les trois frères Ghelé, Mitzo et Kolé Itchovi et leurs fils Ilu, Kosta et Don. L'accusation se basait sur ce qu'on avait découvert chez eux un linge taché du sang d'un porc qu'ils avaient tué la veille. Le tribunal de Monastir examinant l'affaire, le 8 mai 1903, décida de faire analyser ce sang au laboratoire de Constantinople ; à cet effet, il prétendit faire déposer par les accusés la somme de 20 medjidiés pour frais d'expertise. Ceux-ci ne disposant pas d'une telle somme, l'affaire resta en suspens et les accusés demeurèrent en prison. Trois d'entre eux y sont morts; un sort pareil attend les trois autres.

*
* *

Au cours du mois de juillet 1904, un certain nombre de Bulgares ont été arrêtés à Constantinople et incarcérés dans les cachots les plus sombres et les plus malsains de Bujuk-Zaptieh. La cause de leur emprisonnement est inconnue. Ils sont demeurés sans être interrogés jusqu'à la fin de mai 1905.

*
* *

Le tribunal extraordinaire de Salonique a jugé, le 22 avril, neuf Bulgares de *Dolnopolé*, vilayet de Salonique, accusés d'avoir

recueilli des fonds pour le compte des comitadjis. Tous ont été acquittés ; ils étaient emprisonnés depuis le mois de décembre.

— Le même jour, le même tribunal a également fait passer devant sa barre quatre Bulgares, accusés d'avoir entretenu des relations avec les comitadjis. Ces Bulgares furent reconnus innocents. Ils étaient aussi en prison depuis le mois de décembre.

*
* *

Le 25 septembre 1904, des inconnus tuèrent le prêtre du village de Brod (Monastir) et un de ses compatriotes. A la suite de ce meurtre, les autorités emprisonnèrent plus de quatre-vingts Bulgares des villages voisins. La plupart de ceux-ci furent relâchés après un assez long séjour en prison. Dix-huit furent détenus jusqu'au jour du procès, le 22 mai.

Sur ces dix-huit accusés, seize furent encore acquittés et deux condamnés.

Ainsi donc, quatre-vingts personnes ont passé des mois en prison préventive pour que deux d'entre elles fussent finalement reconnues coupables.

*
* *

Le 24 mai, le tribunal extraordinaire d'Uscub s'est prononcé dans le procès intenté à dix Bulgares de *Radoviche*, accusés d'avoir recélé trois insurgés qui tinrent en échec les troupes, deux mois auparavant. L'un des accusés était mort en prison. Neuf ont comparu, dont huit furent acquittés et un, Hito Gheorghieff, condamné à cinq ans de prison.

*
* *

Le tribunal extraordinaire de Salonique a jugé, le 6 juin, Dimitri Koleff, maire du village d'*Aghia-Maria*, du caza de Karaferia, et avec lui vingt-deux autres Bulgares. Ces personnes ont renouvelé devant le tribunal, la déclaration qu'ils avaient faite au cours de leur interrogatoire : c'est à la suite d'abominables tortures que le commandant militaire de Karaferia leur avait fait subir qu'ils s'étaient reconnus coupables.

Le tribunal les a acquittés. Ils avaient passés cinq mois en prison préventive.

*
* *

Cinq insurgés furent surpris par les troupes, le 23 janvier, dans le village d'*Ibrahimovo*, caza d'Uscub. Après un combat de

quelques heures, les insurgés, profitant de la nuit, purent s'enfuir. Les soldats, qui eurent un des leurs tués, se vengèrent, le lendemain, sur les paysans paisibles. Ils en bâtonnèrent un grand nombre et emprisonnèrent le moukhtar et sept notables. Ceux-ci furent gardés en prison sous l'inculpation d'affiliation aux bandes, jusqu'au 19 juin 1905. Ce jour-là, le tribunal extraordinaire d'Uscub les a acquittés, sur la réquisition du procureur général. Ces malheureux avaient donc passé six mois en prison préventive.

*
* *

Au mois de février 1904, Gheorghi Kostoff, du village de *Kovoïchta*, caza de Goritza, a été trouvé assassiné. A l'occasion de cet assassinat, les autorités ont arrêté : Pétré Constantinoff, Alexandre Stephanoff, Vassil Constantinoff, Spiro Constantinoff et le prêtre Christo P. Dimitroff, tous du village de *Luboïno*, caza de Prespa. L'affaire n'a été jugée que le 1er juillet 1905, par le tribunal ordinaire qui les a acquittés. Ils étaient restés quatorze mois et demi en prison préventive.

*
* *

Le 4 janvier 1905, le tribunal extraordinaire d'Uscub avait à juger Tomo Milenkoff et Nedelke Stoyanoff, du village de *Bochkovtzi*, caza de Prechovo. Ils étaient accusés d'avoir recélé des bandits serbes. Voici ce que disait l'accusation : le 27 août, le soir, un détachement militaire, en passant par le village de Bochkovtzi, a rencontré plusieurs hommes armés qui paraissaient quitter deux maisons. Ces hommes s'enfuirent à la vue de la troupe. Les soldats laissèrent aller les hommes et arrêtèrent les propriétaires des deux maisons suspectes.

Après cinq mois d'emprisonnement préventif, le tribunal extraordinaire les a acquittés.

*
* *

Le prélat bulgare de *Gommendjé*, le prêtre Batandjieff, arrêté en 1904 sur la dénonciation du fameux espion Anghelaky, médecin grec à Gommendjé, avait vu ajourner cinq fois son procès. Motif : cinq absences non motivées du témoin à charge. Enfin, en juin 1905, le tribunal extraordinaire a pu entendre le Dr Anghelaky qui a déposé contre le prévenu. Des informations qu'il avait reçues de ses agents à lui, le témoin s'était formé,

a-t-il déclaré, la conviction que le prévenu a trempé dans le meurtre du maître d'école grec Jany. Invité à préciser et à donner les noms de ses agents le Dr Anghelaky s'y est refusé quant à ses agents chrétiens et n'a cité que les noms de deux Turcs.

Le tribunal a ajourné pour la sixième fois le procès, afin d'appeler les nouveaux témoins.

*
* *

Le tribunal extraordinaire de Salonique a jugé au cours d'avril dernier vingt-six Bulgares, arrêtés à la suite d'une perquisition opérée le 28 décembre 1905, par un détachement de soldats dans le village de *Kriva*. Le mudir de Gommendjé, qui dirigeait la perquisition, avait découvert dans la maison du Bulgare Tanas Itchoff Tryptcheff un fusil et un sabre ; Tryptcheff et son domestique furent arrêtés.

Mitré Kostoff, Costadine Itchoff, Christo Mitreff et deux autres Bulgares furent également arrêtés sous l'inculpation d'être des comitadjis.

Le tribunal a retenu le procès et condamné les cinq Bulgares inculpés à trois ans de prison. Les vingt et un autres après quatre mois de prévention, ont été remis en liberté.

*
* *

Au cours du mois de septembre 1905 le nommé Gheorghi Karayontcheff du village de *Zélénitché* a été arrêté sous prétexte que son nom ressemblait à celui d'Yvan Garvanoff, révolutionnaire bulgare. Le malheureux a passé en prison jusqu'au 24 mars, jour où le tribunal extraordinaire de Monastir l'acquittait.

*
* *

A propos de la longue détention d'innocents les faits suivants sont pleins d'éloquence :

1° Le tribunal extraordinaire d'Uscub a examiné au courant de 1905 les procès de trois cent cinq Bulgares accusés de crimes politiques. Sur ce nombre il a acquitté cent quatre-vingt-douze personnes, c'est-à-dire 62 °/₀ des inculpés. Tous avaient passé plusieurs mois en prison et quelques-uns des années ;

2° Le tribunal extraordinaire de Salonique a jugé la même

année, quatre cent quatre-vingt-sept personnes, dont deux cent cinquante-huit, c'est-à-dire 53 °/₀ ont été reconnues innocentes. Inutile de dire que la plupart de ces malheureux quittèrent les prisons la santé délabrée et qu'ils trouvèrent la ruine dans leurs maisons ;

3° Le tribunal extraordinaire d'Andrinople avait à juger deux cent-un Bulgares arrêtés en masse à la suite de la découverte des bandes commandées par Tané Nicoloff et Arnaoudoff. Cent quatre des inculpés, c'est-à-dire 51 °/₀ ont été reconnus innocents après avoir subi une détention de plus de six mois.

Cependant on a vu la partialité des tribunaux extraordinaires et leur haine contre les Bulgares : ils ont été créés spécialement pour juger les Bulgares accusés de crimes politiques et ont une composition en conséquence; et si ces tribunaux, malgré le mépris qu'ils ont de toute justice et le désir d'obéir à l'administration en condamnant le plus grand nombre de ceux qui leur sont envoyés, ont acquitté plus de la moitié des accusés, il faut en conclure que la plupart des arrestations ont été faites sans l'ombre de culpabilité, ni de faute.

*
* *

Voici du reste à ce sujet une circulaire secrète émanant du ministère de la Justice à Constantinople envoyée aux valis de la Macédoine au courant du mois de mars dernier :

« A la suite des démarches du gouvernement bulgare, je vous avais recommandé par le teskéré du 3 janvier (vieux style) d'ordonner aux autorités judiciaires de ne pas arrêter des Bulgares innocents, uniquement sur des soupçons, sans qu'il y ait des preuves suffisantes de leur culpabilité, et de ne pas les garder très longtemps en prison préventive. Ainsi, par exemple, dernièrement le tribunal extraordinaire de Monastir a acquitté cinquante-deux personnes et en a condamné quatre, une sur treize, ce qui prouve clairement qu'on emprisonne des personnes innocentes. Comme d'un côté nos ennemis nous guettent continuellement pour nous compromettre et nous déclarer incapables, et que d'un autre, les Bulgares suivent secrètement avec vigilance toutes nos actions, il est recommandé encore une fois de donner les ordres nécessaires sévères pour que tout mal cesse. C'est là la volonté de S. M. I. le Sultan. »

Le mal n'a pas cessé depuis.

V. — La geole turque.

Dans la nuit du 1er mars 1905, à *Monastir,* les prisonniers turcs et grecs se sont rués sur les prisonniers bulgares, en ont blessé sept et maltraité 21 autres.

*
* *

Au mois de mai 1905, les consuls d'Autriche-Hongrie et de Russie à Uscub, MM. Para et Belaïeff, ont visité une grande prison de la viile, où ils ont constaté l'état pitoyable des prisonniers.

Ce fait a tellement excité les gardiens de la prison que le 14 du même mois ils ont bâtonné atrocement vingt prisonniers bulgares qui ont été rendus responsables de la visite des consuls.

*
* *

A *Salonique,* le 26 juin 1905 les prisonniers Ismaïl et Joussoff Tchinguené ont blessé le maître d'école Dimitre Gheorghieff et l'ont précipité d'une hauteur de dix mètres. Il a été gravement malade.

Les coupables n'ont pas été punis.

Le 14 juillet plusieurs prisonniers turcs ont blessé mortellement à coups de poignard les détenus politiques Jordan et deux autres jeunes gens bulgares.

Des perquisitions opérées une vingtaine de jours auparavant avaient permis de saisir trente-quatre poignards chez les prisonniers turcs. Les armes n'ont pas tardé à être remplacées, grâce à la complicité des employés de la prison.

*
* *

L'instituteur Mihof Andonof et Vassil Mitzoff du village de *Lezovo* et Ilia Stoïanoff, du village de *Petrik,* qui ont été libérés le 20 février de la prison de Koumanovo, ont raconté qu'outre les bastonnades fréquentes qu'ils avaient reçues dans la prison, ils avaient été à plusieurs reprises soumis à des tortures abominables.

*
* *

Les détenus politiques bulgares de la prison de Yedi-Koulé, à Salonique, adressaient au mois de juin dernier une requête collective à Hilmi pacha et aux agents civils par laquelle ils demandaient des mesures contre les prisonniers musulmans qui sont armés et menacent les chrétiens de massacre. Ils citaient les faits suivants à l'appui de leur requête :

« Deux prisonniers turcs, Kutchuk Ahmed, de Salonique, et Moustapha, d'Ichtip, armés de couteaux, sont venus aux prises le 8 mai ; Ahmed a reçu plusieurs blessures, mais l'agresseur a réussi à cacher le couteau. Les autorités n'ont fait aucune recherche pour retrouver l'arme prohibée.

» Deux jours plus tard, le 10 mai, nouvelle rixe entre prisonniers turcs dans le cachot n° 2. Attirés par le bruit et croyant qu'il s'agissait d'un combat entre chrétiens et musulmans, les Turcs des autres cachots, armés de toutes sortes d'instruments, s'élancèrent dans la direction du cachot n° 2, prêts à tuer. Le massacre ne fut évité que grâce à la clarté de la situation. »

*
* *

Le correspondant du *Temps* à Salonique, écrivait dernièrement à son journal :

« Le corps consulaire de Salonique ayant été avisé que mille sept cents prisonniers de tout âge sont enfermés dans la prison de Yédi-Koulé, dans des conditions hygiéniques déplorables, fait des démarches auprès de l'autorité locale pour remédier à cet état de choses.

» Il fait en outre remarquer à ladite autorité que la plupart de ces gens sont emprisonnés depuis des mois, sans aucune preuve de culpabilité, et que malgré leurs incessantes réclamations, ces malheureux prisonniers n'ont pu obtenir de comparaître devant un juge d'instruction. Des pétitions dans le même sens ont été adressées à l'inspecteur général et aux agents civils. »

C. — L'INSÉCURITÉ GÉNÉRALE

I. — Le brigandage turc et albanais.

Au mois de janvier 1905, un bande de brigands albanais se rendit au village de *Dolna-Bielitza* et, sans aucune cause, égorgea la femme du prêtre Christo et une autre femme, après quoi elle enleva le villageois Nicolas Pope Gheorghieff dans le but d'en tirer rançon. Cette bande était composée de plusieurs Albanais de Dibré et de cinq villageois de Dolna-Bielitza, Ali Boïko et les quatre fils de Selim : Abedin, Délaver, Seifedin et Nedjebedin. L'autorité, prévenue à temps, n'a rien fait pour punir les brigands qui rentrèrent chez eux tranquillement.

*
* *

Six Turcs ayant rencontré, vers la même époque, dans la forêt de *Pousta-Reka,* les deux villageois Nicolas Dimitroff et son fils Mikhaïl, les attachèrent et les gardèrent prisonniers toute la journée. Le soir, ils délivrèrent le père et l'envoyèrent au village chercher une somme de 30 Ltq. qui devait servir de rançon pour son fils. Le malheureux paysan dut vendre tous ses biens.

*
* *

Une autre bande turque rencontra, le même jour, les deux villageois André Velianoff et Nicolas Stoïanoff de *Dolno-Diviatzi* qui rentraient du marché de *Tzer,* et leur prit l'argent qu'ils portaient (5 Ltq.), deux sacs de farine et des vêtements.

— Deux chrétiens de *Lazaropolé,* qui se rendaient pour leur commerce à Uscub, accompagnés d'un gendarme, ont été capturés par une bande albanaise qui exigea une rançon de 200 Ltq.

*
* *

Le maire du même village de *Lazaropolé* qui se rendait à Dibra pour y verser une somme de 100 Ltq. représentant les impôts de sa commune, a été également capturé par une bande albanaise. Les deux gendarmes qui l'accompagnaient avaient pris la fuite.

*
* *

Le 14 mars 1905, six villageois et quelques femmes ont été arrêtés et dévalisés par une bande albanaise comme ils revenaient du marché d'*Ichtib.* Les femmes ont été déshabillées et laissées nues dans un fossé.

*
* *

Le 21 mars, sept bandits turcs, armés de fusils Gras, ont attaqué, près du village de *Babino,* les paysans Silian Miteff et Fidan Zdraveff, de Babino, Spasse Beleff et Vassil Ilieff, de Dolentzi (nahia de Demir-Hissar), qui rentraient du marché de Monastir. Après les avoir ligotés, ils ont pris leurs bourses et ont crevé les sacs de blé qu'ils portaient. Ils sont partis ensuite tranquillement avec les sept chevaux de leurs victimes emportant une cargaison dont la valeur, ajoutée à celle de l'argent volé s'élevait à 5 Ltq. et demie. Lorsque, après de grands efforts, les malheureux paysans ont réussi à se délier et se sont présentés vers les 9 heures à la tour « Isabel » pour se plaindre aux soldats, ces derniers les ont injuriés et chassés en leur déclarant que de pareils actes ne pouvaient être commis que par des comitadjis.

*
* *

Huit Arnautes ont attaqué, le 23 mars 1905, à Han-Deressi, dans les environs de *Topolnitza,* caza de Petrich, quelques marchands de laines de Saviak, caza de Demir-Hissar. Trois de ces derniers, Ilia Todoroff Marvakoff, Iani Partchoff et Gheorghi T. Alikotchoff, ont été pris vivants, le quatrième a réussi à s'échapper.

Les bandits ont emporté sur un mulet tout ce qu'ils ont trouvé sur leurs captifs dont les cadavres ont été retrouvés quel-

ques jours plus tard près de *Roupel*, caza de Demir-Hissar, où le fleuve Strouma les avait rejetés.

Les trois victimes avaient été liées ensemble par le cou et avaient les mains attachées derrière le dos.

*
* *

Stefo Nicoloff, Dimitri Tzvetkoff et Christo Tzvetkoff, de Krouchevo, exerçaient le métier d'étameurs au village de *Babani*, nahia de Beglik, caza de Kortcha. Dans la nuit du 25 mars 1905, quelques Turcs, ayant enfoncé la porte de leur demeure, les ont torturés et leur ont enlevé 6 Ltq., 20 medjidiés et 50 okes de cuivre. Les étameurs se sont plaints le lendemain au mudur de Beglik, au mutesarif de Kortcha et par dépêche au vali. Les autorités de Kortcha ont, sur ces plaintes, arrêté le propriétaire de la maison qu'ils habitaient et deux autres Turcs, mais elles les ont immédiatement relâchés.

*
* *

Vers la fin du mois de mars 1905, les paysans Spassé Inghilieff, Vané Vassileff, Ilia Markoff, Vassilitza Sidorova, etc., des villages de *Kossinets* et *Luboïchté*, caza de Kastoria, ont été dépouillés, en allant au marché de Biglichta, par une bande turque, dans laquelle se trouvait le célèbre bandit Ismaïl Tahir, de Trastenik.

*
* *

Dans les premiers jours du mois d'avril 1905, une bande turque a attaqué quatre paysans des villages de *Dolentzi* et *Babino*. nahié de Demir-Hissar. Les paysans venaient de Monastir et transportaient des marchandises. Les bandits leur prirent leurs chevaux, puis ils les attachèrent à des arbres le long de la route.

*
* *

Cinq villageois de *Mrenoga* rencontrèrent, dans la première quinzaine du mois de juin 1905, quatre Turcs bien armés qui firent feu sur eux sans aucune cause et réussirent à tuer Nicolas Naïdenof. Les autres purent s'enfuir à Monastir où ils prévinrent l'autorité et dénoncèrent les coupables. Les assassins n'ont pas été poursuivis.

*
* *

Pendant les mois de mai et juin 1905, le chef de brigands Démir a donné l'ordre à plusieurs villages des cazas de *Tetovo*

et *Gostuvar* de lui verser des sommes variant entre 10 et 30 Ltq.

— Un autre brigand, Azir, du village d'Orkuche, a imposé également les villages. Il a exigé des habitants de *Mitrevi-Krysti* une somme de 15 Ltq., de *Souchitza*, 10 Ltq., 10 kilogrammes de tabac et huit vêtements complets. Il a pris deux garçons du village de Mitrevi-Krysti comme otages pour le paiement de l'impôt demandé.

— Dans la première quinzaine du mois de juin, à la tête d'une forte bande, le même Azir a visité *Vroutok* et *Lechnitza*. Il a exigé une somme de 50 Ltq. de chacun de ces villages. Les habitants de Vroutok se sont empressés de verser une somme de 10 Ltq. et de demander un délai de quelques jours pour le reste. Ceux de Lechnitza, dans la dernière misère, n'ont pu rien verser. Pour les punir, Azir a mis le feu à une maison et trois hangars, menaçant en outre les villageois d'incendier tout le village s'ils ne se pressaient de s'acquitter de l'impôt fixé.

— Quelques jours plus tard, le 20 juin, Azir captura un garçon de onze ans, Yakim Kiroff, du même village de Lechnitza. Il a demandé, pour le mettre en liberté, une somme de 15 Ltq.

* * *

Pendant le mois de juillet, le brigand albanais Chakir, du village de Veliko-Bardo, enlevait le domestique du monastère *Saint-Jean*, du caza de Dibra, et demandait une rançon de 100 Ltq. pour le remettre en liberté. La rançon ne lui ayant pas été remise à la date fixée, il a décapité le domestique et en a envoyé la tête au monastère.

— Dans le même moment, d'autres brigands albanais capturaient six paysans du village de *Lazaropolé*, du même caza, et demandaient une forte rançon.

— Dans la ville même de *Dibra*, chef-lieu de sandjak, sous le nez du préfet, la bande albanaise de Moustapha Djéka, de Voïchta, enleva le chrétien Tané Yvanoff Tzintzar auquel il réclama 60 liv. de rançon à payer dans les deux jours, ou 120 liv. si le délai était passé.

— Un jeune meunier de *Kanitza*, Traïtché Lazaroff, a été enlevé par une autre bande. Les brigands ont prévenu la mère du captif d'avoir à payer une somme de 65 Ltq. Lorsque la mère alla voir le chef des brigands, celui-ci, pour effrayer la malheureuse femme, arracha quatre dents à son fils et les donna à la mère pour qu'elle les apportât avec une lettre au préfet de

Dibré. En même temps le brigand fit décapiter devant elle un garçon de quinze ans dont les parents n'avaient pas payé la rançon.

Lorsque la mère raconta tout cela au préfet de Dibré celui-ci souleva les épaules pour toute réponse. La mère a pu réunir la rançon en vendant tous ses biens et en s'adressant à la pitié de ses voisins.

*
* *

Le 15 juillet, une bande albanaise, sous le commandement d'Atème Ela, captura le Bulgare septuagénaire Marco Jossifoff du village de *Laftchani* et l'amena à Dolno-Blatza, caza de Dibré.

— Le même mois, l'Albanais Destan Tolé a enlevé de Dibra le Bulgare Tané Ivanoff, l'a amené au village de *Contra* et a fixé 200 Ltq. pour sa rançon.

— Le même mois, d'autres brigands albanais ont enlevé cinq cents moutons au nommé Philippe Clavé, du village de *Galitchnik*.

*
* *

Le 15 juin, aux environs du village de *Bartonik*, du caza de Démir-Khissar, cinq brigands ayant capturé les bergers bulgares Ivan Mitzoff, Kousman Nasteff, Stefan Tixanoff et Nasté Risteff, les ont emmenés dans la montagne. Une heure après, ils ont envoyé Nasté Risteff au village pour recueillir une rançon de 20 Ltq. C'est à grand'peine qu'on a pu lui en remettre 15. Alors les brigands ont capturé un jeune homme du village voisin *Jélesnik* et se sont fait remettre pour lui 10 autres livres.

*
* *

Pendant le mois d'août 1905, dans le caza de Gostivar, Demir Lakavichki a rançonné le village de *Tourtchani* de 50 Ltq. Le notable Tirpo Ivanoff, capturé par lui, a dû payer 50 Ltq. Le village de *Kounovo* a payé 40 Ltq.; le village de *Mitrevi-Karsti* 15 Ltq.; le village de *Souchitza* 10 Ltq.

— Le même mois, Azir Orkuche a fait verser 50 Ltq. par le village de *Vroutok*; 40 Ltq. par le village de *Potchkovo;* 15 Ltq. par le village de *Lechnitza*.

— A la même époque, dans le caza de Kitchevo, une bande albanaise, comptant vingt hommes, a cerné le village de *Svetoratché*. Quatre bandits sont entrés dans le village et ont tué à coups de fusil Kitan Mitzkoff. Nakim Prodanoff a été griève-

ment blessé. Les autres villageois avaient réussi à se cacher. Les brigands, après avoir fait main basse sur tout ce qui pouvait se transporter, sont partis avec un grand nombre de bestiaux et de chevaux.

*
* *

Le 17 octobre, une bande turque s'est emparée de Spassé Dimoff, Vélian Risteff, Vassil Traïtcheff, Costa Filipoff et Stoïan Lazaroff, du village de *Bazdermik,* nahié de Demir-Khissar. Arrivés au lieu de leur retraite, les brigands envoyèrent deux des captifs dans leur village demander une rançon de 85 louis. Cette somme devait être remise à minuit. Le lendemain, les parents des otages se présentèrent au rendez-vous : ils y trouvèrent les cadavres de Spassé Dimoff et de Vélian Risteff. Sur le sol gisaient les corps des autres victimes; les malheureux vivaient encore, mais ils se trouvaient dans un état lamentable, tous sans connaissance; seul Vélian Fidanoff avait réussi à prendre la fuite. Les blessés ont été portés à Monastir. L'un en est mort en arrivant.

*
* *

Le 6 novembre, une bande turque a rencontré les Bulgares Ilian Silianoff, de *Soponitza*, caza de Monastir, Tzvetan Risteff, Kouzman Pavlofsky, de *Ivan*, et plusieurs autres villageois. Elle tua les deux premiers et blessa grièvement le troisième; les autres réussirent à prendre la fuite. La bande captura dix chevaux chargés de marchandises.

*
* *

Le 14 novembre, trois Albanais conduisant des troupeaux, ayant rencontré quatre charbonniers bulgares en train de fabriquer du charbon de bois, à quelque distance du village de *Gradetz*, caza de Tikveche, tirèrent sur eux. Nicolas Ivanoff tomba mort. Les Albanais se précipitèrent ensuite sur ses trois camarades, Velik Baltchinoff, Dimitri Agoff et Gheorghi Ouzounoff, et les rouèrent de coups. Ces malheureux restèrent mourants sur le sol. Les Albanais partirent en emmenant quatre chevaux et après avoir enlevé aux victimes leurs montres et 7 Ltq.

*
* *

Les paysans bulgares Petré Goreff, Mitzé Iankoff, Christo Naïdenoff et Costa Stephanoff qui rentraient, le 11 novembre 1905,

de Krouchevo à *Virovo*, caza de Demir-Khissar, ont été attaqués par quelques Turcs armés et masqués. Le soin que ceux-ci avaient pris de dissimuler leurs traits prouve qu'ils devaient être des villages environnants. Les pires mauvais traitements ont été infligés aux Bulgares susnommés, qui se sont vu enlever quatre pièces de chaïak, des mocassins, des chapeaux et 4 à 500 piastres d'argent. Une plainte ayant été portée au mudur de Pribile, vingt soldats avec deux gendarmes ont été envoyés contre les bandits. Mais non seulement cette troupe ne s'est pas souciée d'arrêter les coupables, mais encore elle s'est rendue au village de *Ristoïtza* dont elle a saisi le maire et les notables Silian Sabatkoff, Nacho Alexoff, Sarbin Gheorghieff, Traïtcho Nedelkoff et Andro Bogoeff. Brutalisés de mille façons, ces pauvres gens ont été emmenés vers la ville ; mais, après une heure de marche, on les a relâchés sans aucune autre explication.

*
* *

Le 21 novembre 1905, Anghele Galaboff et son fils Ilia, maçons, de Katountzi, caza de Melnik, ont été attaqués et égorgés par une bande turque à une heure du village de *Piperitza*. Les autorités, au lieu de poursuivre les assassins, se sont bornés à garder deux jours en prison le maire et un aza du village bulgare de Piperitza.

*
* *

Le 18 décembre 1905, les Bulgares Gheorghi Stoyanoff, accompagné de sa fille, et Christo Gheorghieff, accompagné de sa mère, furent entourés par une bande turque, à une demi-heure du village turc de *Debrouchnitza*, caza de Stroumitza. Après leur avoir pris leurs bourses, les bandits déshabillèrent les deux hommes et les fusillèrent. Les deux femmes furent laissées libres. Les bandits partirent en emmenant le cheval de Gheorghi.

*
* *

Le 16 juin dernier, le kodjabachi du village de *Rossiki* se rendait à Dibra accompagné d'un gendarme. Arrivé devant la préfecture, il fut attaqué par le fameux brigand Kiamil Datz qui le jeta par terre et le bâtonna longuement devant les yeux mêmes du gendarme et de plusieurs fonctionnaires qui n'osèrent intervenir.

Motif : le village de Rossiki n'avait pas encore payé une redevance de 25.000 francs que Kiamil Datz lui avait fixée il y a

trois ans, et pour le non-paiement de cette redevance Kiamil Datz a une fois incendié de fond en comble le village dont une partie a été reconstruite depuis. La dernière bastonnade du kodjabachi était une invitation, avec menaces, de payer cette somme.

*
* *

A la fin de juin dernier, la bande du chef de brigands Ramadan s'est emparée de Tontché Taneff, Grigor Petroff et Koté Krastanoff, du village de *Svinichta*, caza d'Okhrda, et a demandé une forte rançon, sous menace d'exécuter ses prisonniers. La rançon ne venant pas, la bande a massacré Tontché Taneff; Krastanoff a réussi à s'échapper.

— Koné Vassileff, du village de *Stravié*, a été capturé par des bandits turcs, pendant le mois de juillet.

— Toché Petroff, du village de *Gostirégié*, a été capturé également par des bandits turcs.

*
* *

Une forte bande albanaise pénétrait, le 30 juillet, au village de *Tzer*, caza de Monastir, et emmenait comme otages les Bulgares Gheorghi Ilieff, Dimtché Ilieff, Christé Trajanoff, Nikodime Simeff, Naïden Tiloff et Todor. Le chef de cette bande demandait 75 Ltq comme rançon. Le village de Tzer et les villages environnants ne purent réunir que 44 napoléons. La bande relâcha les prisonniers, mais en déclarant que, si l'on ne payait pas la différence, tous les habitants du village de Tzer seraient massacrés.

*
* *

Pendant le mois de juillet, les fameux brigands Azir, d'Orkuché et Demir Lakavitza, capturèrent, avec leurs bandes, les Bulgares Dimitre Antoneff, Jordan Radeff et la femme Ephrosia Stoïcova, du village de *Debreché*. Après avoir gardé leurs captifs pendant plusieurs jours, ils reçurent une rançon de 150 Ltq pour les remettre en liberté.

— Le 12 août, les mêmes bandits capturèrent les Bulgares suivants du village de *Vrabtchichta :* Krystu Simianoff, Tomo Strezoff, Mato Nestoroff et Tzeno Stefanoff. Pour la libération des prisonniers, les brigands ont reçu la somme de 200 Ltq.

— Le 25 août, ils attaquèrent, lorsqu'ils travaillaient dans leurs champs, les villageois Spiro Jacovtcheff, Pavlé Todoroff et Dimco

Eftroff, du village de *Zoubovtzi*, et les capturèrent, ordonnant à leurs femmes et leurs enfants d'avoir à apporter dans le plus bref délai une somme de 50 Ltq pour chacun des prisonniers.

— Quatre jours plus tard, le 29 août, les mêmes brigands enlevèrent deux Bulgares du village de *Blatzé*, qu'ils remirent en liberté le lendemain après avoir touché la somme de 110 Ltq.

— Une bande albanaise cerna, le 29 août, le couvent de Sv. Bogoroditza, près du village de *Matka*, caza d'Uscub, et y tua le Bulgare Bogdan Andreeff, d'Uscub.

*
* *

Le 28 janvier 1905, des Turcs des villages de Lefedjya et Kara-Baïr ayant trouvé les troupeaux des frères Djevelecoff du village de *Cavakly*, vilayet d'Andrinople, attachèrent le berger, l'assommèrent de coups et enlevèrent cinq cents moutons. Les traces des troupeaux ont été suivies jusqu'à Lefedjya, mais les agents du gouvernement ont refusé de chercher dans le village même.

— Le 5 mars dernier, un commerçant bulgare de *Kutchuk-Tyrnovo*, Yvan Diacoff, et l'institutrice bulgare Stoïanova, furent rencontrés par quatre Turcs armés, et dépouillés d'une somme de 45 Ltq.

Des Turcs ont pillé le moulin à foulon du village de *Koévo*. On a enlevé seize pièces d'étoffe et un cheval.

II. — Les Comités musulmans et leurs bandes.

Une bande turque a attaqué, le 16 février 1905, le village bulgare d'*Oran*. Les habitants ayant repoussé les agresseurs, des troupes vinrent au secours des Musulmans, qui parvinrent ainsi à s'enfuir.

— Deux autres bandes ont attaqué à trois reprises des villageois de *Gradichté* et *Zébernik*, dans le même arrondissement, en ont tué huit et blessé plusieurs autres pour les voler.

— Le comité musulman de Coumanovo a fait assassiner, dans les derniers jours de février 1905, trois chrétiens du village de *Conopnitza* qui se rendaient de Coumanovo à Palanca.

*
* *

Une bande turque a assassiné, le 9 avril 1905 au soir, les paysans Stoyan Miteff, Velko Kotzoff, Traïko Doneff et Vassili

Atanassoff du village de *Mourtino*, caza de Stroumitza. Ces malheureux ont été tués pendant qu'ils reconduisaient leurs troupeaux au village.

On a reconnu, entre autres, dans la bande les deux gardes champêtres du village turc de Lansco.

— Le 4 juin, des agents du comité musulman tuèrent le garde champêtre chrétien du village de *Dolno-Trotgherzi*, caza d'Ichtip, Zaphir Maximoff. Le cadavre fut mutilé.

— Le 9 juin, des agents des comités musulmans assassinèrent deux villageois d'*Oulantzi*.

— Le même jour, un garçon âgé de quatorze ans, Kolé Yvanoff, fut tué par des Turcs entre les villages d'*Edeklertzi* et *Toplik*. Le cadavre fut mutilé affreusement.

Deux villageois qui passaient en même temps par là furent également tués et mutilés.

*
* *

Dans le caza de Stroumitza, une bande turque a massacré, pendant le mois de juillet 1905, les paysans Yvan Placoff et Trypco, du village de *Varvaritza*, qui travaillaient dans leurs champs, après quoi les bandits ont violé la femme et la jeune fille d'Yvan.

— Le même jour, la même bande a pénétré dans le village de *Velio* où elle a capturé deux paysans et leurs femmes. Les captifs ont été tués à coups de hache dans la forêt.

*
* *

Dans l'espace de deux semaines, au commencement de juillet 1905, les villageois suivants ont été tués ou blessés par des agents du comité turc de *Stroumitza :*

Yvan Stoyanoff, du village de *Doukatino*, tué ;
Avram Janeff, vingt ans, du même village, tué ;
La mère d'Avram, Dena, tuée ;
La sœur d'Avram, Ghiza, blessée grièvement ;
Traïco Dimitroff, de *Dedino*, blessé grièvement ;
Christo Athanassoff, vingt ans, de *Dolny-Litovik*, tué ;
Eftime Christoff, vingt ans, de *Lubeitza*, tué ;
Christo Kotzeff, vingt ans, de *Dolno-Vrachtitza*, tué ;
Christo Janin, cinquante ans, de *Baba*, tué ;
Metchkar Yvan, de *Chipcovitza*, tué ;
Pando Lazoff, vingt-deux ans, de *Raditchevo*, tué ;

Stoyan Pétroff, vingt-deux ans, de *Doukatino,* tué ;
Mito Lazaroff, trente-cinq ans, de *Radoviche*, tué ;
Touché Gheorghieff, trente ans, de *Radoviche*, tué ;
Le jeune garçon du précédent, dix ans, tué ;
Mito Boïnitcheff, trente-cinq ans, de *Radoviche*, tué ;
Yvan Angheloff, vingt-deux ans, de *Radoviche,* tué ;
Nicolas Stoyanoff, trente-neuf ans, de *Radoviche*, tué ;
Pando Stoyanoff, vingt ans, de *Radoviche,* tué ;

*
* *

Yvan Mikhaïloff, de *Radoviche*, et ses ouvriers ont été attaqués, le 20 juillet, par une bande du comité musulman. Le patron fut égorgé, son domestique Traïco Kopeff enlevé, ses ouvrières Zoïa, Zlata et Gouna (treize ans) violées.

— Le lendemain, une autre bande du comité musulman attaqua. dans les champs de *Veliussa*, la famille de Ilia Petroff et enleva sa femme et sa fille.

— Cette bande captura le même jour les villageois Petre Ylieff et Tinio Kovatchot, qu'elle a massacrés dans la forêt.

— Le même jour, une bande musulmane tua le villageois Mité Penine, de *Ritch*, dont le fils avait été enlevé trois semaines auparavant et égorgé par des Turcs.

*
* *

Des pomaks (Bulgares musulmans) de Drenovo, caza de Tikveche, ont attaqué, le 18 juillet 1905, la population bulgare du village de *Tchervados* (Tzarvetz), caza de Perlépé. Surpris en pleins champs et en train de travailler, les paysans ont perdu onze hommes, six femmes et ont relevé deux blessés.

*
* *

Le 20 juillet, une bande turque a assassiné, à une demi-heure de *Petritch*, trois bergers bulgares qui dormaient près de leurs troupeaux ; ce sont les nommés Mitré, du village d'Igoumenetz, Gostadin Traïkoff, du village de Doleni, et Tassé, du village d'Igralichté. Les assassins ont fait mourir ces malheureux avec un raffinement de cruauté inouïe ; ils se sont ensuite acharnés sur leurs cadavres et les ont littéralement coupés en morceaux.

*
* *

Le 3 septembre, une bande albanaise rencontra, près du village de *Vintzi*, quatorze villageois qui rentraient chez eux. Les

bandits sans aucune cause, firent feu sur les villageois désarmés et en tuèrent onze, dont une jeune fille âgée de dix ans.

— Deux jours plus tard, le 5 septembre, dans le même caza de Koumanovo, des agents du comité turc tuèrent un Valaque et un Bulgare dans un moulin du village de *Koïnaré*, à 4 kilomètres du chef-lieu.

— Le 11 septembre 1905, une bande turque attaqua le Bulgare Ilia Milzeff, du village d'*Aïtos*, caza de Florina, Celui-ci coupait du bois, lorsqu'il fut attaqué; il resta sur le sol, blessé à deux endroits.

— Le soir du même jour, quatre Turcs du village de *Givonia*, attaquèrent dans la montagne les bergers Mitzé Stoyanoff, Ilé Dineff, Petré Stoyanoff, Kolé Mitzeff et Mitzé Nicoloff, du village de *Cetina*, caza de Florina. Les trois premiers furent tués, les deux autres blessés grièvement.

*
* *

Le 13 novembre 1905, un jeune bouvier musulman a été assassiné par des agents du comité turc de *Keupreulu*, qui l'ont rencontré hors de la ville et l'ont pris pour un Bulgare.

— Ces mêmes Turcs ont tué, le 15 novembre, Lazar Deyanoff, du village de *Svekiani*, pendant qu'il ramenait son bétail à la bergerie.

— Enfin, le soir de cette même journée, les Bulgares Todé Monteff et Stoïko Lazaroff, de *Bogoslovetz*, caza d'Ichtib, ont été assassinés par des Turcs, pendant qu'ils faisaient paître leurs troupeaux hors du village.

*
* *

Les Bulgares Ghego Tchoukaroff, Zafir Tasseff et Yanko se rendaient à *Ichtib*, le 16 novembre, venant de *Sveti-Nicolé*; ils conduisaient treize ânes et quatre chevaux chargés de marchandises. Arrivés à un quart d'heure d'Ichtib, une bande de Turcs armés les attaqua et les laissa morts sur le terrain. Les corps de ces malheureux étaient criblés de coups de yatagan. Ce crime abominable a causé une telle impression à Ichtib, qu'il fut décidé que la ville ferait aux victimes des funérailles imposantes. Puis, en signe de deuil, les églises, les écoles et les magasins furent fermés et une protestation fut télégraphiée à Hilmi pacha et aux agents civils.

— Le 20 novembre, les maîtres d'école Ivan Gheorghieff et Boris Philippoff furent assassinés par une bande turque, à *Negotino*, pendant qu'ils se promenaient.

Le même jour, le négociant bulgare Christo Stoyantcheff fut tué par la même bande, dans le même village.

Le 19 novembre, cette bande turque avait assassiné les Bulgares Dimitri Ivanoff, Dobré Dinoff et un autre paysan. Le même jour, plusieurs assassinats furent commis par des bandes turques dans les villages de *Kochéni*, *Ribartzi* et *Rossoman*, du caza de Tikveche.

*
* *

Le 20 novembre encore, quatre Bulgares du village de *Boyantchichta* ont été assassinés par les bandes turques.

Le 21 novembre, le berger Bojine Stoyanoff, un enfant de quinze ans, a été tué par des Turcs fanatiques.

Quelques jours plus tôt, Milé Stoïkoff, Bulgare du village de *Kulia*, fut assassiné par des Turcs.

*
* *

Dans le caza de Koumanovo, le Bulgare Pavlé, du village de *Givogné*, a été tué par des Turcs, près de l'endroit dit Popovogoumno.

Dans le même moment, des Turcs armés enlevèrent cent trente moutons appartenant à Nasko Tzvetkoff, et cent trente-quatre à Traïko Christoff, du village de *Ptchinia*.

*
* *

Le 5 décembre, les Bulgares Anghel Galaboff et Ilia Angheloff Galaboff, père et fils, natifs du village de Lovtcha, caza de Nevrocop, maçons de leur état, ont été attaqués par des bandits Turcs près du village de *Piperitza*. Les bandits, après les avoir mortellement blessés, les ont décapités.

Les autorités au lieu de poursuivre les assassins, ont arrêté et retenu deux jours en prison le maire et un notable bulgare de Piperitza.

*
* *

Le 18 décembre, Eftim Stoïloff, de Nivitchino, caza de Stroumitza, s'était rendu au moulin du village de *Debrouchitzi*. Comme il n'était pas encore rentré après deux jours, ses parents se mirent à sa recherche ; ils découvrirent son cadavre, la tête

broyée à l'aide d'énormes pierres, à quelques pas de deux autres cadavres, ceux de Gheorghi Stoyanoff et de Christo Gheorghieff.

*
* *

Les deux Bulgares Stoïko et Stemen Mitzkoff, du village de *Tribitcheno,* caza de Stroumitza, furent attaqués le même mois par une autre bande turque, comme ils se rendaient à une noce qui devait avoir lieu au village voisin de Sedlartzi. Les bandits assassinèrent leurs victimes à coups de couteau, après leur avoir attaché les mains au dos. Les autorités militaires et civiles n'ont engagé aucunes poursuites.

— Le 30 décembre, le nommé Vanghel Chigoff, Bulgare du village de *Sveta-Petka,* caza de Demir-Hissar, a été assassiné par des bandits turcs, près du village musulman de Pameche, comme il se rendait au village de Chougovo. Le malheureux a été dévalisé par ses assassins.

*
* *

Le 12 janvier, deux Turcs, du village de Nerezi, tuèrent le villageois Blajé Theodoroff, de *Vodno.* Les assassins, après avoir commis le crime, se rendirent à *Uscub* avec leurs armes et en informèrent le comité.

— Un notable du village de *Chopsco-Roudari,* Apostol Stanicheff, fut assassiné le même jour par un Turc du village de Jatchintzi et par un de ses camarades qui avait pris part à l'assassinat du prêtre Alexandre Zaharieff.

— Le même jour encore, le jeune homme Bojin Dimeff, du village de *Dalga,* fut tué par une bande albanaise.

*
* *

Le 15 janvier dernier, sept Bulgares qui revenaient du marché de *Stroumitza* furent assaillis, à deux heures de distance de cette ville, à l'endroit dit *Bela-Réka,* par la bande turque de Capitan Issim Bey, de Velès. Les bandits massacrèrent les malheureux avec une incroyable sauvagerie. Les corps mutilés furent trouvés par les habitants de Stroumitza.

Les victimes sont les nommés Constantin, du village de Debreitzi. Eftim Vasileff, du village de Vodotcha, Grigor Christoff, Boris Stoïloff, Aleco Stoïloff, ces deux derniers âgés de quatorze et douze ans, Petré Donoff et Petré Pantcheff.

— Le 21 janvier dernier, une forte bande turque est entrée dans le village bulgare de *Pirovo*, caza de Doïran. Elle s'est dirigée sur le cabaret du village où un assez grand nombre de paysans prenaient tranquillement leur café. Aussitôt arrivés, et du seuil de la porte, les bandits tirèrent des coups de feu sur tous les consommateurs. Les Bulgares P. Kafadaroff, Gheno Tchorlinoff, Mihaïl Arabadjieff, Thodor Skendereff, P. Organdjieff et deux tziganes furent tués ; Grigor Todeff, Tacho Pavleff, Christo Pavleff et Ilio Gogoff furent grièvement blessés. La femme Catherine Organdjieva, qui passait par là en revenant de la fontaine, fut également blessée par une balle. Les bandits dévalisèrent les victimes et se retirèrent tranquillement, en passant à peu de distance d'un poste de police militaire qui ne bougea pas.

*
* *

A la fin du mois de janvier, le berger Trypco Yvanoff, du village de *Divlé*, caza d'Uscub, fut tué par une bande du comité turc. Vingt-huit moutons qu'il gardait furent enlevés.

— Le lendemain, une autre bande du comité turc d'Uscub attaqua la maison de Mité Naoumtcheff, du village de *Souchitza*. N'ayant pu tuer Naoumtcheff, la bande mit le feu à sa bergerie et enleva trente-sept têtes de bétail.

*
* *

Des bandes turques ont tué, le 20 février, le Bulgare Gheorghi, du village de *Galichta*, et, le 27, un autre Bulgare, Manuel Petrovsky, du village de *Doléni*, caza de Kastoria.

— Le prêtre bulgare Lazare, du village de *Kamendol*, caza de Tikveche, a été tué le 25 février par une bande turque, comme il se rendait au village de Drenovo.

*
* *

Pendant les derniers jours de février, une bande turque forte de huit hommes, a attaqué, à *Inovo*, caza de Radoviche, dix Bulgares qui coupaient du bois. Les nommés P. Stefanoff, Illia Vaskoff, Gheorghi Christoff, Anghel Thomoff furent grièvement blessés. Ce dernier, âgé de treize ans, avait reçu dix blessures; on a dû l'envoyer à l'hôpital de Salonique.

*
* *

Le 1er mars, une autre bande turque tua, près du village de *Veché*, également du caza de Tikveche, les villageois bulgares

Constantin Ossata et son gendre Pano, au retour du marché de Negotino.

— Une bande turque a attaqué, le 14 mars, près du village de *Barovo*, caza de Tikveche, les Bulgares Kamtché, Mitreff et Ando Kostadinoff. Les deux premiers sont restés morts sur le terrain; le troisième ne mourut que trois heures après et put désigner deux des assassins, Abdul-Redjib et Adem Alun, du même village.

— La même bande a blessé, le même jour, le paysan Dino Kamtcheff; celui-ci a reconnu de la bande les nommés Ibrahim Hassan et Hussein Osman.

*
* *

Le 5 mai, deux Turcs ont attaqué et dévalisé les nommés Elio Gotzeff, Mité Lazaroff, Tassé Petzeff et huit autres Bulgares du village de *Smiliantzi*, près du village de Podereche.

— Le 12 mai, la jeune fille Marie Miava, âgée de quatorze ans, fut grièvement blessée par un coup de feu pendant qu'elle travaillait dans un champ, près du village de *Gorni-Lipovik*.

— Le même jour, plusieurs Turcs armés ont attaqué, près du village de *Novo-Selo*, des Bulgares qui revenaient du marché de Radoviche. La femme Christana Stoïtcheva, âgée de trente-cinq ans, a reçu cinq coups de poignard et a été dévalisée.

— Le 15 mai, une bande turque s'était emparée des nommés Nicolas Gamine et Stano, dit Kerpovtcheto, âgé de seize ans, tous deux du village de *Stranachevo*, caza de Tikvéche. On a a trouvé leurs cadavres quelques jours après. Nicolas Gamine avait été tué d'un coup de fusil et Stano avait été pendu. Les autorités ont fait enterrer les cadavres, mais elles n'ont pris aucune mesure pour détruire la bande qui semait depuis longtemps la terreur dans la région.

*
* *

Le 28 mai, une bande turque armée, qui passait à quelque distance du village de *Tribitchino*, ayant rencontré le nommé Vesselin Angheloff, âgé de soixante ans, qui se rendait au marché de Stroumitza, fit une décharge à distance sur le malheureux. Angheloff, blessé au bras, parvint à se sauver.

*
* *

Voici quelques-uns des crimes commis par les bandes turques dans l'espace de quelques jours dans les seuls environs de *Kotchani* :

Onze paysans du village de *Spantchevo*, travaillant dans les vignes, ont été massacrés par une bande turque, le 19 mai, vers 4 heures du soir.

La même bande a tué, le même jour, deux paysans du village de *Sokolartzi*, qui travaillaient dans leurs champs. Ce sont les nommés Niko Djevadjisky, âgé de soixante-dix ans, et Trajan Ianeff, âgé de vingt-huit ans, marié depuis deux mois seulement.

Le 17 mai, les nommés Ivan et Ilia, du village de *Bigla* et Eftim, de *Pekliani*, ont été tués comme ils revenaient de Vinitza.

Stoyan, de *Koutchinovo*, a été tué non loin du village turc Vidovichta. Son frère Christo a pu se sauver sans être atteint par les balles des bandits.

Le fils de Stoyan, âgé de dix ans, et Savé Traïtchoff, du village de *Pripetchani*, ont été capturés, puis relâchés contre une rançon de 2 Ltq. donnée par Traïtchoff, qui eut à endurer aussi les mauvais traitements des Turcs.

*
* *

Une bande turque forte de quarante hommes est entrée, le 22 juin, dans le village de *Spatovo*, caza de Melnik, et s'est emparée du Bulgare Nicolas Mitoff, de son vieux père et de sa mère Stoyanka. Les malheureux ont été horriblement torturés par les bandits et mis ensuite à mort. La femme de Mitoff, nommée Sofka, sa sœur Zlata et ses deux enfants, Lenka, âgée de six ans, et Dimitri, âgé de deux ans, ont été emmenés.

— Quatre femmes ont été assassinées par des Turcs à *Gornia-Souchitza*, vers la même date.

*
* *

A la fin de juin, une bande turque a assassiné, à l'endroit dit Domouz-Ovassi, le Bulgare Ivan Mitzeff, du village de *Bigla*, et le garde champêtre Ilia, du village de *Kalimantzi*.

La même bande, après avoir commis ces deux crimes, a assassiné au village de *Vinitsa*, le Bulgare Eftim.

Une autre bande turque a incendié la maison du notable Bulgare Gotché Stoyanoff, du village de *Koukovo*.

*
* *

Dans la première quinzaine du mois de juillet, une bande turque comptant dix-huit hommes pénétra dans le village de

Spantchevo. Elle s'empara des onze Bulgares suivants et, après les avoir atrocement martyrisés, les assassina. Les morts sont : Jako Arsoff, ses fils Stavré, Andon, Antcho, et Sazo Anastas Michkoff, Yané Arsoff, Serafim Saharieff, Nisso Kristoff, Nisso Michenoff, Georges Yaneff et Georges Maneff.

La même bande tua encore, le même jour, le nommé Santo Nakoff du village de *Raïtchano*.

— Dans la matinée du 9 juillet, le Bulgare Dimé Angheloff, de Doïran, revenait du marché du Poroï, caza de Demir-Hissar, en compagnie de Christo Matzine, lorsque, arrivé près du village de *Tchail*, caza de Doïran, il fut attaqué par les hommes d'une bande turque et laissé mort sur place. Les bandits se contentèrent ensuite de prendre 3 Ltq. au compagnon de la victime.

— Une autre bande turque a pénétré dans le village de *Knéja*, caza d'Ichtip, à la fin de juillet et blessé grièvement les villageois Traïcov Savtcheff, Gheorghi Satoreff et Ando Dimoff.

Les Bulgares Spasso Ilieff et Mité Keioff, du village de *Savek*, caza de Demir-Hissar, ont été tués par des Turcs sur le chemin de Serrès. Le gouvernement a arrêté, à la place des criminels, les parents et amis des victimes : Diné Matzan, Stoïan Gatchoff, Nicolas Tchepercoff, Spas Manoïloff, Constantin Pantodjieff et St. Visnoff.

*
* *

Le 9 juillet dernier, le prêtre Kouzman, du village de *Babino*, caza de Monastir, a été attaqué près de *Sopotnitza*, par des Turcs qui s'étaient embusqués de chaque côté de la route. Les assassins, après avoir coupé la tête de leur victime, ont brûlé son cadavre. Un médecin militaire, envoyé sur les lieux pour faire une enquête, apprenant que deux officiers italiens de gendarmerie allaient arriver, fit enterrer précipitamment le cadavre de la victime.

— Une bande turque a attaqué, le 6 août dernier, dans les environs de *Petritch*, vilayet de Salonique, les charbonniers bulgares Gligore Nedeltcheff et Athanase Itcheff; les deux malheureux ont été torturés puis mis à mort. Aucune poursuite n'a été engagée contre cette bande.

— Le Bulgare Smilé Kouleff, du village de *Faroche*, caza de Tikveche, a été tué le 23 août dernier par une bande turque. Les bandits n'ont pas été poursuivis.

III. — Dragonnades turques.

Quatre chrétiens du village de *Poptchichta*, Morihovo, se rendant à la chasse le 10 janvier 1905, ont rencontré un détachement de soldats qui s'est jeté sur eux et les a massacrés.

— Une députation du village de *Chtegountzi*, district de Koukouche, arriva à Salonique au mois de février, pour porter plainte devant le vali et devant les agents civils contre les violences des soldats en garnison dans leur village. Le prêtre du village, qui était à la tête de la députation, raconta, entre autres, qu'au moment où il disait la messe, une dizaine de soldats pénétrèrent dans l'église, brisèrent tout et répandirent les saints sacrements. Le prêtre s'était adressé immédiatement à Hilmi pacha, mais celui-ci n'a donné aucune suite à sa plainte. L'église seulement fut longtemps fermée en attendant une prétendue instruction de l'affaire.

*
* *

Vers la fin du mois de mars, un soldat est entré dans le magasin de Mikhaïl Stoïmenoff, à *Koumanovo*, et y a placé une bombe. Ayant été remarqué par le marchand, le soldat a accepté de reprendre son cadeau contre une somme de trois medjidiés.

— Le 16 mars, dans la même ville, deux autres soldats ont essayé de placer des bombes dans le magasin de Golomiekhoff, espérant ainsi lui tirer de l'argent. Aperçus par deux autres commerçants, ils se sont retirés en riant.

— Un détachement de soldats et de bachibouzouks passant, le 24 mars 1905, près du village de *Dambeki*, a maltraité tous les paysans qui se trouvaient dans les champs, ainsi que le garde champêtre.

Le cultivateur, Athanase Mitreff a été tué dans sa propre vigne.

*
* *

A la fin du mois d'avril, les soldats ont assassiné près du village de *Hassanovo*, les nommés Delio Toleff, Traico Karamintcheff, Tantcho Diacoff et Dino Chrakoff. Les soldats en s'en allant placèrent des pistolets et des coutelas à côté de leurs victimes pour qu'on les prît pour des comitadjis.

— Le 11 avril, deux soldats massacrèrent, dans le champ qu'il était en train de labourer, le nommé Eftin Manoff, de *Doliani*, caza d'Ichtip.

— Le lendemain, quatre soldats ayant rencontré un paysan porteur de deux lettres le torturèrent atrocement jusqu'à ce qu'il leur dît que ces lettres lui avaient été remises par un maître d'école nommé Vladimir Sazdoff. Laissant alors le paysan sans connaissance, ils se rendirent au village de *Sveti-Nicolé* et pendirent sommairement le malheureux maître d'école.

— Vers la même date a été assassiné Apostol du village d'*Orel*.

Cinq soldats ont rencontré le nommé Mano Efremoff et sa bru, ont bâtonné atrocement le premier et violé la femme sous ses yeux.

Un détachement de troupes a visité le village de *Sofilaré*, où les soldats ont rançonné plusieurs notables après les avoir maltraités atrocement.

*
* *

Le 5 avril les soldats ont tué Kotzé Potzeff, notable bulgare de *Kratovo*.

— Le 24 avril, un soldat fit feu sur le nommé Kolé Popoff, du village de *Soudik*. Celui-ci put s'échapper. Un peu plus loin le même soldat tua le villageois Kolé Manoff, du village de *Knejé*. Une dizaine de crimes de cette nature furent commis dans l'espace d'une semaine rien que dans le caza d'Ichtip. Tous les assassins sont restés impunis.

— Le 22 mai, des soldats tuèrent dans le village de *Raditchevo* le nommé Kotzé qui rentrait du marché de Radoviche.

Le 28 mai, les soldats tuèrent le villageois Kotzé Passoff de *Dolno-Troghertzi*, caza d'Ichtib.

Le 17 juin, un réserviste d'*Okhrida* fusilla, près de la ville, sans aucune cause, un chrétien qu'il rencontra sur son chemin, Climé Padjievsky, et blessa grièvement un second, Eftim Topentcharoff.

Le meurtrier n'a pas été poursuivi.

*
* *

Pendant le mois d'avril 1905, un vieillard, Gheorghi Jantcheff, fut tué près de son village de *Messimer* par les soldats qui y étaient installés. Pour expliquer leur fantaisie, les soldats ont dé-

claré qu'ils l'avaient rencontré lorsqu'il portait du pain aux insurgés. Or, pas une miette de pain ne fut trouvée sur le cadavre ni à proximité de lui. Les soldats n'ont pas été inquiétés pour ce crime.

— Plusieurs soldats de Vodena se sont rendus à *Nissia*, où ils ont torturé sans aucune cause trois villageois. L'un de ceux-ci a expiré le lendemain à la suite des mauvais traitements, les deux autres en ont été gravement malades. Les autorités qui ont été saisies du cas, n'ont pas poursuivi les coupables.

*
* *

Le 9 août, à peu de distance du village de *Sveti-Nikolé*, caza d'Ichtip, à l'endroit nommé Yougovo, les paysans bulgares Nako Cheneff, Milan Micheff et Christo Miteff passaient la nuit pour continuer le lendemain la moisson. Ils avaient avec eux leurs femmes et leurs filles.

La nuit était à peine venue que quatre soldats et trois villageois turcs du village de Tzarilichté sont survenus ; ils se sont précipités sur les Bulgares, les ont ligotés et battus avec de gros bâtons, puis, sous leurs yeux, ils ont violé Souta Smilova, Sava Cheneva et Dama Kiroteva.

*
* *

Le 6 septembre, le Bulgare Costadin Malamoff, de *Belebechtevo*, a été à moitié assommé par deux soldats.

— Le 9 septembre, une dizaine de soldats se sont rués sur le paysan bulgare Athanase Ghéorghieff, pendant qu'il travaillait dans un champ : le pauvre homme a été gravement malade depuis.

— A *Klioutch*, caza de Petrich, au commencement du mois de septembre, trois Bulgares, rencontrés par une bande de quinze soldats ont été éventrés à coups de baïonnettes et laissés morts sur le terrain. Les soldats assassins n'ont pas été poursuivis.

— Dans la nuit du 10 au 11 septembre, des soldats turcs ont attaqué près de *Kotovo*, caza de Melnik, trois bergers bulgares; l'un d'eux, Ivan Janeff, fut tué, les autres purent s'enfuir.

— Le lendemain soir, trois soldats turcs saisirent les trois bergers bulgares Tanour Ivanoff, de *Polianitza*; Tacho, de *Bodjovo*, et Nicolas Matkoff, âgé de douze ans, de *Belebechtevo*, et les maltraitèrent cruellement pour les obliger à désigner l'endroit où se trouvait le chef d'insurgés Sandansky. Comme les malheureux ne pouvaient

répondre, les soldats les ligotèrent, puis leur tirèrent des coups de fusil ; deux en furent tués du coup. Zlatkoff, qui a été blessé, a reconnu l'un des soldats assassins, le nommé Ismaïl Hadji Coftché.

*
* *

Le pope Grigore, supérieur du couvent bulgare Sveti-Arhanghel, du village de *Tchitchevo*, caza de Keuprulu, se rendait, accompagné de sa femme et de son enfant, le 17 septembre, au couvent, lorsque, sur la route de Gradsko, il rencontra des redifs qui faisaient l'exercice. Plusieurs soldats se précipitèrent sur eux ; la femme et l'enfant purent s'enfuir, mais le prêtre fut tué. Le lendemain, son cadavre fut découvert, il portait les traces d'une abominable mutilation.

*
* *

Trente soldats en garnison au village de Makovo, caza de Perlépé, se sont rendus, le 14 octobre, au village voisin d'*Orlé* et se sont emparés de toutes les provisions d'hiver de ce village. Toutes les poules ont été ou mangées sur place ou emportées. La ruche de Traïko Naïdoff fut emportée aussi. En rentrant à Makovo, les soldats s'emparèrent des deux brebis que conduisait le berger Risté Gazoff. Les villageois d'Orlé ont été, en outre, forcés par les soldats d'apporter deux charges de bois de chauffage par maison.

— Le 12 octobre, à *Lubetino*, caza de Florina, un soldat armé d'un « Mauser », apercevant à courte distance le garde champêtre bulgare Mitzé Tchalacoff, lui tira un coup de fusil ; l'homme tomba grièvement blessé.

*
* *

Au mois de novembre 1905, dans le caza de Kotchani, un soldat turc a tiré sur le prêtre bulgare Yakow, du village de *Nivitchani*, et l'a blessé grièvement ; le soldat n'a pas été poursuivi.

Près du village de *Beli*, du même caza, un soldat rencontre le Bulgare Siméon Smilhoff lui demande de l'argent, et, comme le pauvre diable ne pouvait le contenter, il l'étend sur le sol d'un coup de baïonnette.

Le même jour, à peu de distance de là, des soldats turcs assassinent le Bulgare Yanaki, sa femme et ses deux fils.

Les autorités informés ont refusé de rechercher les criminels.

— Dans le caza de Kratovo, le 19 novembre, Petrouche Nakoff, Bulgare du village de *Givalovo,* est tué par des soldats.

Le lendemain, des soldats assassinent le Bulgare Yordan Nicoloff, du village de *Sécoulitza.*

Des soldats casernés dans le village de *Petrovo,* ont assommé, le 5 janvier, à coups de gourdin, le Bulgare Georghi Taneff; ils voulaient lui extorquer de l'argent.

*
* *

Vers le milieu du mois de janvier, le Bulgare Nicolas Costadinoff Kirimitchi, du village de *Belebechtevo,* caza de Keuprulu, a été assassiné par trois soldats turcs qui ont dépouillé leur victime de ses vêtements et ont laissé le corps nu et affreusement mutilé sur le sol.

*
* *

Le 28 mars, le Bulgare Ilia Daïcoff, du village de *Banitza,* de retour du marché de Sourovitch, fut attaqué par le corps de garde de Kili-Dervent. Les soldats tirèrent plusieurs coups de fusil, et c'est miraculeusement qu'il put se sauver en courant. Son cheval, chargé de marchandises et de provisions, a été capturé par les soldats.

— Le même jour, les Bulgares Filé Nicoloff, Vané Lazaroff, Tego Kideloff et Stefo Kristeff, du village de *Gornitchevo,* caza de Florina, revenaient du marché pour rentrer à leur village, lorsqu'ils furent rencontrés par un détachement de soldats. Ceux-ci s'emparèrent aussitôt des villageois et les emmenèrent au bord du lac de Petresko. Filé Nicoloff avait réussi à prendre la fuite, mais ils fut rattrapé par trois soldats dans les vignes de Gornitchevo, tout près du village. Beaucoup de paysans travaillaient aux champs à ce moment; les femmes implorèrent les soldats de laisser Filé Nicoloff en liberté; ils ne voulurent rien entendre et conduisirent le malheureux près des autres capturés. Vers le tard les parents des captifs découvrirent leurs cadavres décapités. Les quatre hommes avaient été tués à l'aide de couteaux; tous avaient la gorge à demi tranchée. Les autorités locales ont fait une enquête sans résultat et donné l'ordre d'enterrer les corps avant l'arrivée de l'officier italien.

*
* *

Le 19 avril, le nommé Pétré Vassef, du village d'*Inevo,* caza de Radoviche, a été tué par des soldats. Les autorités mili-

taires, sous le prétexte de rechercher des complices, ont battu cruellement onze Bulgares, du même village.

— Le 12 mai, le Bulgare Doné Malkoff, du village de *Hirsovo*, caza de Melnik, fut cruellement battu par des soldats.

— A *Kyrtchevo*, caza de Demir-Hissar, le 15 mai, la femme Nevenka Tchalykova, dont le mari est en Bulgarie depuis six à sept ans, a été assassinée par des soldats turcs dans sa maison. Elle laisse deux enfants.

— Le 21 juin dernier, le nommé Trypco Topouzoff, du village de *Kronimir*, caza de Yénidjé-Vardar, atteint d'aliénation mentale, a été mortellement blessé par des soldats.

— Le Bulgare Elia Pétroff, du village de *Yeni-Keuy*, caza de Serrès, fut attaqué, le 1er juillet, par un groupe de soldats turcs qui lui portèrent onze coups de baïonnette.

La police, pour ne pas incriminer les soldats, arrêta et emprisonna cinq bergers bulgares.

— Le Bulgare Lazare Trandafiloff, du village de *Stinik*, caza de Petritch, a été tué à coups de fusil par quelques soldats, en revenant du marché de Novo-Selo.

— Dans le même moment, le Bulgare Anghel, du village de *Novo-Selo*, caza de Stroumitza, était tué à coups de fusil par un soldat également. Ce soldat faisait partie d'une patrouille.

— Le même mois, les soldats ont tué, à quelque distance d'*Ichtip*, pour se distraire, le Bulgare Jordan Routinoff.

— Le 3 août, le Bulgare Christo Nicoff, de *Sarakinovo*, a été tué dans son champ par des soldats de Téovo.

— Les bouviers bulgares Tacho Guéchoff, de *Sarakinovo*, et Velko, de *Moriovo*, ont été atrocement battus, sans raison aucune, par les mêmes soldats.

— Le même jour, Siméon Djodjoff, maître d'école à *Pehtchevo*, a été attaqué par deux soldats qui l'ont grièvement blessé.

*
* *

Les soldats en résidence dans le village de *Vladimirovo*, caza de Pehtchevo, tuèrent, le 9 août, sans aucune cause plausible, le Bulgare Pètre Oujeff et blessèrent grièvement son fils.

Le lendemain, dans le même caza, les soldats de *Bérovo* tuèrent dans la forêt un berger bulgare.

*
* *

Un jeune homme du village de *Batchevo*, caza de Razlog, Constantin Zavorinoff, et son camarade Anghel Pessoff, du vil-

lage de *Nedobarsco*, ayant voulu rentrer dans leur village de Bulgarie, où ils gagnaient leur vie, furent pris par un poste turc de la frontière et envoyés sous escorte à Mekhomya. Arrivés à l'endroit dit Dincov-Dol, les soldats tuèrent leurs prisonniers sans que ceux-ci leur eussent donné aucune cause de mécontentement.

*
* *

On a trouvé, le 29 août, à une demi-heure du village de *Smiliantzi*, caza de Stroumitza, les cadavres des Bulgares Lazare Miteff, Théodore Stoyanoff, Tassé Lassoff et Kitane Stoyanoff. Les malheureux avaient été tués à coups de baïonnette, certainement par des soldats.

Dans le vilayet d'Andrinople.

Le 7 novembre 1904, arriva au village de *Déré-Keuy*, caza de Kirk-Klissé, pour y passer l'hiver, le 4e régiment de chasseurs. Comme il n'y a pas de caserne dans le village, les soldats chassèrent de leurs maisons un grand nombre de familles, et prirent leur place.

Ils démolirent, au bout de quelques jours, les haies des maisons et des jardins, les meubles et plusieurs bâtiments, pour se procurer du bois de chauffage. Ils coupèrent dans le même but la forêt appartenant à l'église.

Le 22 novembre, ces soldats ouvrirent l'église, brisèrent les icônes, déchirèrent les rideaux et enlevèrent tout ce qui leur parut un objet de quelque valeur.

Les villageois étaient obligés de faire les courses des soldats qui les envoyaient très souvent jusqu'à *Kutchuk-Tyrnovo* à trois heures de marche. Quelques villageois ayant refusé d'obéir, ont été bâtonnés atrocement.

*
* *

A *Covtchaz*, les soldats ont détruit, à la fin de décembre 1904, la plupart des maisons, les habitants de ce village se trouvant en Bulgarie. Plainte a été déposée contre le vandalisme des soldats, mais rien n'a été fait pour y mettre fin.

Ces mêmes soldats ont démoli plusieurs maisons du village de *Tas-Tépé*, dont les habitants se trouvaient également en Bulgarie.

— Pendant le mois de janvier 1905, six villageois de *Ouroum-Begli* se rendant à Kyrk-Klissé, furent rencontrés par des soldats qui les dépouillèrent de tout ce qu'ils portaient, même les vêtements; ils les bâtonnèrent en outre atrocement. Ces mêmes villageois furent rencontrés quelques moments après par de nouvelles recrues qui s'amusèrent à leur monter sur le dos et à se faire porter par eux comme par des bêtes de somme.

*
* *

Au mois de février 1905, des soldats ont pillé l'église du village de *Kara-Kotch*, caza de Kyrk-Klissé.

— Pendant le mois de mars 1905, le capitaine du détachement de *Jana* a frappé les paysans d'un impôt d'une demi-livre turque par tête au profit de ses hommes.

Le commandant de *Déré-Keuy* a bâtonné quatre fois les notables parce qu'ils n'avaient mis aucun empressement à le servir. Les soldats ont coupé des forêts et volé les moutons. Ils ont tué deux villageois de *Gramaticovo* qu'ils avaient rencontrés en route.

— Le 4 mars 1905, les soldats tuèrent le villageois Gheorghi Christoff, de *Enikeuy*, caza de Kyrk-Klissé, qui était allé chercher son bétail.

Le même jour, les soldats de *Kadiévo* bâtonnèrent, sans cause, plusieurs habitants de ce village, parmi lesquels Philippe Radoslavoff.

Le 5 mai, les soldats du village de *Kavakly* bâtonnèrent deux marchands, Kotcoff et Dicoff, qui ne voulaient pas leur donner de l'argent.

*
* *

Le 6 mars de cette année, deux soldats turcs qui se reposaient à l'endroit nommé *Shiol-Baba*, près d'Andrinople, virent passer sept Bulgares, du village d'*Ak-Bounar*, et leur demandèrent du pain. Ceux-ci leur en donnèrent. Quelques minutes plus tard passaient trois autres Bulgares, les nommés Kostadin Christoff et Gheorghi Nicoloff, du village d'*Ak-Bounar*, et Kolio Mitreff, du village de *Mouratchali*. Les deux soldats, en les voyant venir, les couchèrent en joue; l'un d'eux se mit ensuite à fouiller les trois hommes et leur prit 3 Ltq., un napoléon et 12 piastres. Les paysans se rendirent au village turc de *Golem-Dubuk* et, ayant porté plainte au mulasime, celui-ci, accompagné de deux gendarmes et de trois hommes armés de la police, partit à

la recherche des deux soldats. On parvint à les rejoindre, mais comme les soldats faisaient mine de se défendre, le mulasime battit en retraite avec ses hommes, en déclarant aux victimes que la punition des soldats était impossible.

*
* *

A la fin de juillet, un officier turc, accompagné de plusieurs soldats, s'est rendu au village de *Koulata*, caza de Kyrk-Klissé. Là, après avoir fait enfoncer la porte de la boutique du Bulgare Athanase Todoroff, qui, était fermée ce jour-là, il la mit au pillage

Dans le même temps, les soldats d'une patrouille dévalisèrent et battirent cruellement les nommés Nicolas Péeff, Gheorghi Nicoloff et Stanco Gheorghieff, tous de Kyrk-Klissé.

Dans le même caza, Dimitri Gheorghieff, du village de *Kovtchaz,* a été attaqué par trois soldats qui lui prirent sa montre et l'argent qu'il portait sur lui.

IV. — Assassinats et meurtres commis par des particuliers.

Le 16 janvier 1905, Jordé Petroucheff, marchand de sucre à *Koumanovo* et Ivan Vratowski, domestique de Moustapha bey Atcher, allant, le premier au moulin et le second à une noce dans son village natal, ont été tués près du moulin de « Dobrochanska ». Les assassins — cinq arnaoutes du village de Cilianovtzi — n'ont pas été arrêtés par les autorités.

*
* *

Huit Albanais se sont emparés, le 5 avril, dans les environs du village de *Topolnitza,* caza de Petritch, des paysans Ilia Tcherdanoff, Marvakoff, Jano Pavloff et Gheorghi Altikotchoff, du village de Saviek, caza de Demir-Hissar.

Ces Albanais avaient été remarqués accomplissant leur coup de main par le poste militaire du pont sur la Strouma. Les soldats ne se sont pas dérangés.

*
* *

Les assassinats et meurtres suivants ont été commis dans la seule journée du 13 avril 1905 à *Uscub* et dans ses environs immédiats :

Quelques Turcs ont assassiné le nommé Stilian Mirtcheff, qui reçut 23 coups de couteau.

Le même jour, le nommé Nicolas Jancoff, du village de *Mircovtzi*, a été tué.

Le même jour, Avram Slavcoff et Anghel Slavcoff ont été assassinés.

Le même jour, à midi, un enfant de cinq ans et un septuagénaire ont été massacrés dans le village de *Liubantzi* par deux Albanais, Chaban et Feizo.

Le même jour, des Turcs ont assassiné le villageois Stefco Otzedaroff, du village de *Rachtak*. Les autorités ont arrêté trois amis de la victime qu'ils ont torturés et qui ont été emprisonnés.

*
* *

Kolé Chichcoff, du village d'*Ekchi Sou*, fut tué le 3 mai dans sa vigne par le garde champêtre de Spantzi. L'assassin fut relâché après trois jours d'emprisonnement.

— Un jeune homme de vingt ans, Gheorghi, fils du droguiste Yvan Akhtaraa fut tué dans le village de *Mitnitza* par deux Turcs qui sont connus par la police. Les coupables n'ont pas été poursuivis ; c'est l'inconsolable père que la police traîna par-ci par-là.

*
* *

Christo Rizoff, âgé de trente ans, et Ito Itzoff, âgé de treize ans, ont été massacrés le 9 mai 1905 près du village de *Negotino*, Kavadartzi. Les meurtriers sont Ali Fichigoff et trois autres Turcs. Le gouvernement informé n'a rien fait pour s'emparer des assassins et a laissé Ali Fichigoff se promener librement dans le village et terroriser ses voisins chrétiens.

*
* *

Le 10 mai, un Turc du village de *Drenovo* réputé pour sa cruauté, Selim Veissel, tua les chrétiens : Pilate Christoff, Théodore Guentcheff, Kolé Tocheff et égorgea la petite fille Marie Yvanova, âgée de dix ans.

La seule faute de ceux-ci était de se trouver sur le chemin de l'assassin. D'autres chrétiens auraient été également tués si des villageois n'avaient pu se saisir de Selim et le livrer aux autorités de Kafadar, qui l'ont relâché, après un court emprisonnement, sous prétexte qu'il était ivre lorsqu'il a commis ces meurtres.

— Le 1er mai 1905, quelques Turcs assassinèrent dans le village de *Palicoura* le nommé Inozeroff.

Le 10 mai, des Turcs tuèrent dans une vigne de *Negotino* le jeune Christo Rizoff et Ighno Natzeff, âgé de onze ans.

Le lendemain, des Turcs massacrèrent dans le village de *Drenovo*, Milan Christoff, Théodore Kantcheff, Nicolas Pachoff et la jeune Maria Yvanova, âgée de douze ans.

Le 21 mai, quelques Turcs tuèrent le meunier du village de *Bansco*, Mito Dabiliali.

*
* *

Le 2 juillet, les Bulgares Ghérassim Simoff et Bojan Damianoff, originaires du village de *Kladnik*, caza de Kitchevo, étaient assassinés vers le tard par des Turcs au moment où ils rentraient chez eux. Les assassins ont été reconnus par des parents des victimes accourus à leur secours. La police, mise au courant de ce qui s'était passé, n'a pris aucune mesure pour retrouver les coupables.

*
* *

Le 22 juillet, le Turc Ismaïl Sam a tué, au milieu du marché de Dibra, le Kodjabachi Anastase, du village de *Lazaropolé*. Les autorités militaires ont refusé d'arrêter l'assassin.

Le 24 juillet, le Turc Mouhtar Noblé a assassiné le boulanger bulgare Naoum Tsontsoff, de Dibra. Cette fois aussi les autorités militaires ont refusé de faire arrêter l'assassin.

*
* *

Le 9 août, le vicaire du métropolitain bulgare de Gostivar passait sur la route à quelque distance du village de *Tchaïlé*. Les beys turcs qui se trouvaient dans les champs à une quarantaine de mètres, en train de chasser, ont tiré sur lui, pour se distraire, trois coups de feu. Le vicaire a été atteint à l'épaule, mais heureusement sa blessure n'était pas grave.

*
* *

Le 12 septembre 1905, Emin aga, du village de Prossotchani, ayant rencontré sur son chemin le villageois bulgare Risté Stefanoff, de *Beltchichta*, fit feu deux fois sur lui, mais sans réussir à l'atteindre. Un peu plus bas il blessa le villageois Jakim Naïdoff et, pour finir sa journée, il tua deux villageois de Beltchichta, Jordan Taneff et Stephan Risteff. L'assassin s'est

promené depuis librement sans que personne ait songé à l'arrêter.

— Le 14 janvier, les gardes champêtres turcs du village de *Tzarvitcha*, caza de Demir-Hissar, ayant aperçu le Bulgare Ilia Andonoff, du village de Krouchovo, en train de couper du bois, se précipitèrent sur lui et lui portèrent de violents coups de hache. Le malheureux est mort trois jours après.

*
* *

Au commencement de février, l'Albanais Nebi, berger au service de Yacoub Kehaya, ayant aperçu le Bulgare Doné Traïkoff, du village de *Dragomirtzi*, caza de Koukouche, en train de labourer un champ, lui tira un coup de fusil qui l'étendit raide mort. Ceci en guise d'amusement car l'Albanais ne connaissait nullement sa victime ; il savait seulement qu'il s'agissait d'un Bulgare. Les autorités n'ont pas fait rechercher l'assassin.

— Le 18 février, deux Albanais qui passaient devant le moulin de Stotza Mitreff du village de *Jensko*, également caza de Koukouche, apercevant le nommé Mitreff au moment où il sortait de son moulin, situé près du village, lui tirèrent deux coups de feu ; le malheureux tomba foudroyé. La police n'a pris aucune mesure pour arrêter les assassins qui sont pourtant bien connus.

*
* *

Le 6 mars, le nommé Dimo Kolioff, du village de *Kretzovo*, même caza, se rendait, accompagné de son frère Gotzé, à son champ situé à dix minutes de distance du village. Comme ils y arrivaient, deux bergers Albanais tirèrent sur eux. Dimo Kolioff tomba mortellement blessé ; son frère Gotzé alla informer les soldats du poste voisin de ce qui venait de se passer. Les soldats refusèrent de poursuivre les assassins. Le blessé est mort pendant qu'on le transportait au village.

*
* *

Dans la première quinzaine de mars, le Turc Tourouk Ismaïl, garde champêtre dans le caza de Yénidjé Vardar, a tiré plusieurs coups de fusil sur les ouvriers de Anton Dountcheff, du village de *Touchilevo ;* le même jour, rencontrant le négociant bulgare Andon Tantchoukoff de *Goumendja,* il tenta de l'abattre à coups de fusil. Mais celui-ci qui était à cheval descendit rapidement de sa monture et parvint à se cacher.

Sur la plainte des personnes attaquées, Tourouk Ismaïl fut arrêté. Il fut relâché cinq jours plus tard.

— Athanase Angheloff Tondeff, du village de *Startchichta*, caza de Nevrocop, a été trouvé, le 25 mars, assassiné non loin de ce village. On a appris depuis que les assassins étaient des Turcs ; aucune poursuite n'a été engagée contre eux.

— Le Bulgare Naoumtché Pirizoff, du village de *Barovo*, caza de Tikvèche, a été décapité le 21 mars, par des Turcs du village de Drianovo. Les pieds du malheureux avaient été coupés avant sa mort ; on les a retrouvés dans la rivière Tzerna.

— Le 25 mars, Kotzé Delioff, du village de *Dolno-Dissan*, même caza de Tikvèche, a été tué d'un coup de fusil par des Turcs, pendant qu'il se rendait aux champs.

— Ont été tués par des Turcs : le 20 mars, G. Todoroff, du village de *Galichta ;* le 27 du même mois, Manol Petrovski, du village de *Doleni ;* le 6 avril, M. Anastassoff et la femme Anovska, de *Galichta ;* le 20 avril, Christo Popoff, de *Debrolichta*.

— Le notable bulgare Pando Kozareff, d'*Okhrida* a été assassiné par le Turc Sélim Rizak, de Strouga, sous les yeux des propriétaires de deux fermes voisines du lieu de l'assassinat. Il y a quelques années, un frère de Pando Kozareff a été assassiné par le même Sélim Rizak. La police n'a pas procédé à l'arrestation de Sélim.

— Zafir Batchevaroff, du village de *Zagortzi*, caza de Radoviche, et Vassil Lazaroff, du village de *Garvan*, ont été assassinés le 23 mars par des Turcs.

— Des Turcs ont pendu vers la même époque le nommé Ivan, du village de *Skorocha*.

— Des Turcs du village de *Vélioussa* ont attaqué une soixantaine de Bulgares rentrant du marché de Stroumitza.

— Le 4 mai, le Bulgare Siméon Petzoff, du village de *Blatetz*, caza de Kotchani, a été tué par des Turcs.

Le 5 mai, Ilia Stoyanoff, de *Hodjof-tchiflik*, caza de Démir-Hissar, a été blessé par des Albanais.

Le 15 mai, Tané Déredjieff, du village de *Matnitza*, a été tué par des Turcs fanatiques de son village.

Le 16 mai, les Bulgares Stoyan et Christo Stonoevi et Savé Traïtcheff, du village de *Pripetchani*, caza de Kotchani, rentraient de Vinitza, lorsque le Turc Chimchi Pehlivan et trois de ses compagnons tirèrent sur eux. Stoyan fut tué sur le coup ; les

deux autres parvinrent à s'enfuir. On n'a pas appris que des poursuites aient été engagées.

*
* *

Le nommé Denko Dimitroff, de *Gorno-Koïnari*, caza d'Uscub, a été tué le 21 mai, dans sa maison, par le Turc Mourad. Cet homme sanguinaire avait tué, quatre mois auparavant, l'oncle de sa nouvelle victime et n'avait pas été poursuivi.

— Le 23 mai, dans le caza de *Stroumitza*, un bandit ayant aperçu le berger Gheorghi Christoff, âgé de vingt-trois ans, pendant qu'il faisait paître son troupeau, lui tira un coup de fusil; la balle traversa la main du malheureux.

— Le 4 juillet, les Bulgares Zoko Dimoff, âgé de quarante ans, et Elio Velkoff, âgé de vingt-huit ans, habitants du village de *Thodorovo*, caza de Koukouche, travaillaient dans leurs champs, situés à une demi-heure du village, lorsque plusieurs coups de fusil furent tirés sur eux par trois hommes qui s'étaient cachés derrière une colline. Dimoff resta mort sur place. Velkoff voulut s'enfuir, mais les assassins tirèrent de nouveau sur lui et il tomba grièvement blessé.

Les assassins étaient des paysans turcs des villages voisins. Les autorités n'ont engagé aucune poursuite contre eux.

— Le 6 juillet, le garde champêtre bulgare du village de *Krystofor*, à quatre kilomètres de distance de Monastir, fut tué par des Turcs.

Le 7 juillet, le nommé Stoyan Dimoff, originaire du village de *Tchenghelovo*, caza de Demir-Hassar, a été grièvement blessé d'un coup de fusil.

— Le Kodjabachi du village de *Gorno-Brodi*, caza de Serrès, Liontchoff, et les cultivateurs Christo Tomassoff et Ivan Christoff ont été tués le 8 juillet, par des Turcs, lorsqu'ils se rendaient à Serrès.

*
* *

Le 11 juillet, des Turcs ont tué huit Bulgares dans le village de *Terlis*, caza de Nevrocop, et six Bulgares dans le village de *Startchichta*, même caza.

Le notable bulgare Dafeta, de la bourgade de Mekhomya, a été tué le 23 juillet par des Turcs.

Le Turc Suleyman Aïvaza, du village d'*Arman*, caza de Petritch, a assassiné, le 15 juillet, le Bulgare Mitze Taneff, sans qu'un seul mot ait été échangé entre les deux hommes. Aperce-

vant ensuite le Bulgare Tano Mihoff, Suleyman lui tira aussi un coup de revolver, mais sans résultat.

— A la fin du mois de juillet, Dimo Smouyré, du village d'*Obrocha,* caza de Monastir, et son compagnon de voyage ont été tués par des Turcs.

A la même époque, dans la caza de Kitchevo, le prêtre Tzvetan Koïnoff et son père ont été tués par des Turcs entre les villages de *Slatina* et *Manastirtza.*

Doucadin Avramoff, du village de *Soumitza*, a été également tué par des Turcs à la fin de juillet dernier.

Pendant le mois de juillet également, dans la caza de Perlepé, le Bulgare Vantcho, de *Krouchevo,* a été tué par des Turcs près du moulin de Perlepé,

Le garde champêtre Malé, de *Perlépé*, a été également tué par des Turcs.

Le Kodjabachi du village de *Zabyrtchani,* a été également tué par des Turcs.

Spiro Gheurtchoulé, de *Varoche,* faubourg de Perlepé, a été également tué par des Turcs.

— Le 1er août, le Kodjabachi du village de *Staritcheni,* Stavré pope Atanassoff, fut tué par des Turcs fanatiques à l'endroit dit « Golecheva » entre Khrinichta et Staritcheni. Les assassins ont été vus à l'œuvre par le poste de soldats qui se trouve à côté, mais ils n'ont pas été poursuivis.

Le même jour deux bergers valaques du village de *Iélégojé* ont été également tués par des Turcs fanatiques.

V. — Outrages aux femmes.

Le 27 février 1905, le muliasim du village de *Nivitchani*, caza de Kotchani, Omer effendi, est entré ivre dans la maison du paysan Efrem et a violé sa fille Mita, âgée de vingt ans. En sortant de la maison, il a tiré quelques coups de revolver et il a accusé les frères de la jeune fille d'avoir tiré sur lui.

— Le 5 mai 1905, quelques soldats violèrent les femmes Chrisso Stantcheva et Irina Theodorova, du village de *Koévo*, caza de Kyrk-Klissé.

— Le soldat Ibrahim, du détachement cantonné au village de

Volak, caza de Doïran, a entraîné, le 8 mai 1905, dans un fenil, la jeune fille bulgare, âgée de onze à douze ans et un peu faible d'esprit, Magdalina Demerdji-Stoïanova, et l'y a violée,

Le résultat des plaintes formées a été le déplacement de ce soldat du village de Volak au village de Startchichta, caza de Nevrocop.

— Le 12 juin 1905, le zaptieh Zakir, de Koumanovo, qui accompagnait le percepteur Moulla Hassan au village de *Sassa*, caza de Kotchaui, a passé la nuit avec le percepteur dans la maison du paysan Gheorghi Angheloff où il a pu violer la fille du paysan.

— La femme Ilinka Siméonova du village de *Moussomitza*, caza de Nevrocop; en allant le 8 juillet au marché, a été attaquée par un soldat qui voulait la violer. Elle s'est fortement débattue jusqu'à ce que des paysans passant sur la route fussent venus la sauver. Elle était fortement contusionnée et avait la figure et les mains ensanglantées. Le coupable n'a pas été poursuivi.

— Les Turcs Halil Pehlivan, Dokous, Kardachli Adem et Uniz Kamberoff du village de Hamzabegovo, Halilaga Usouf, Osman Bektchi et un certain Hassan, de Tzarnilichté, attaquèrent le 8 juillet 1905, près du village de *Svéti-Nicolé*, caza d'Itchip, un groupe de moissonneurs, et après avoir attaché les hommes emmenèrent les femmes. A deux cents mètres de là ils les violèrent toutes, à l'exception de la jeune fille Sava Goneva, qui avait pu s'échapper.

— La jeune fille Anika Apostolova, âgée de quatorze ans, a été enlevée par des Turcs connus, du village de *Bochnatzi*; elle a été trouvée assassinée deux jours plus tard ; elle avait été violée. Cette jeune fille habitait le village de Teternik.

— Un détachement de troupes, qui passait près du village de *Dokouziouk*, caza de Kyrk-Klissé, rencontra une jeune femme du nom d'Elenka, que les soldats voulurent violer. Celle-ci ne put échapper à son déshonneur que grâce à quelques bergers qui accoururent à son secours.

— Une jeune femme, Duké-Iliéva, du village de *Koévo*, caza de Kyrk-Klissé, a été enlevée le 2 février par les soldats et conduite au poste-frontière d'Arabadji-Baïr où elle a été plusieurs semaines à la merci de ses ravisseurs. Le gouvernement prévenu, n'a pris aucune mesure pour délivrer cette malheureuse.

— Une jeune fille de Kutchuk-Tyrnovo a été enlevée, en mars, par six soldats qui la cachèrent on ne sait où. Quelques

villageois accourus aux cris de la victime avaient été repoussés les sabres à la main. Un d'entre eux a été blessé.

— Un soldat turc de *Dibré* a enlevé de force, vers la fin de février dernier, la jeune fille bulgare Yvanka Blajeva qu'il a enfermée dans une maison turque. Les parents de la captive et la communauté bulgare de Dibré ont fait des démarches auprès des autorités; mais celles-ci se prétendaient impuissantes à découvrir le lieu où la jeune fille était cachée.

— Le Turc Isliam Ibrahim, d'Uscub, ayant fait venir dans sa ferme à *Braniartzi*, la femme Mitra Petkova, sous prétexte d'acheter de la farine, l'enferma de force et la garda pendant quatre jours. Malgré la plainte portée devant les autorités, le coupable n'a pas été poursuivi.

— Plusieurs soldats rencontrèrent le 21 juillet, sur la route qui va du village de *Gorno-Brodi* à *Dolno-Brodi,* caza de Serrès, quatre femmes, dont deux Grecques. puis la nommée Donka Balteva, institutrice bulgare à Kitchevo, et une jeune femme turque. Les soldats se sont emparés de l'institutrice bulgare et de la femme turque et leur ont fait subir les derniers outrages. Les deux femmes grecques avaient réussi à s'enfuir avec le voiturier qui les conduisait. Le lendemain, les deux victimes ont été amenées au village de Gorno-Brodi; elles ont pu reconnaître les soldats coupables. Ceux-ci n'ont été arrêtés qu'à cause de l'insulte à une femme turque.

— Le 1er septembre, une jeune femme bulgare, enceinte, se rendait dans son champ, près de Nevrocop, quand elle fut attaquée par un soldat et violée, malgré sa résistance désespérée. Le soldat appartient au détachement militaire logé au village d'*Osinnovo*, et, son nom étant connu, plainte a été portée contre lui. Il est resté impuni.

— Le 2 septembre les gardes champêtres du village de *Vadrichta*, caza d'Enidjé-Vardar, les Albanais Nezif et Djemaïl, enlevèrent de force en plein jour et de sa maison, la jeune fille Elena Krysteva, qu'ils emmenèrent on ne sait où.

Les parents ont porté plainte contre les auteurs du rapt, mais aucune suite ne lui a été donnée.

D. — L'ACTION GRECQUE

I. — Les grands massacres.

Le 13 novembre 1904, vers 10 heures 1/2 du soir, une bande grecque de soixante-dix à quatre-vingts hommes, commandée par Ephtimios Caralivanos et Scotidi, est entrée dans le village bulgare de *Zélénitché*, caza de Florina, et a attaqué la maison de Trifon Goteff où était fêté un mariage et à l'occasion duquel se trouvaient là un grand nombre de parents et amis des jeunes mariés.

Après avoir cerné la maison, les agresseurs se sont mis à tirer des salves de coups de fusil sur les assistants dont pas un seul n'était armé pour se défendre : il y a eu treize morts et cinq blessés. Voici les noms de ces malheureuses victimes :

Tués :

Stoyan Goteff, quarante ans ;
Son fils Grigor, vingt ans ;
Dossi V. Stoïcoff, quarante ans ;
Son fils Vladimir, treize ans ;
Mihaïl D. Poutcheff, trente ans ;
Lambro Kostoff, vingt et un ans ;
Arghyr Tzandiloff, quarante ans ;
Sa fille, dix ans ;
Doré V. Oulemadoff, quarante-cinq ans ;
Hussein Abdul-Kerim, cinquante ans ;
Lazo G. Kostovitchine, vingt ans ;
Pando Metchkaroff, quarante ans ;
Depa Lazova, cinquante ans.

Blessés :
Ali Bey ;
Gheorghi Dimitroff ;
Lazo Vatzanoff ;
Gheorghi D. Poudjoff ;
Slavé Kostoff.

Après cet exploit héroïque, la bande s'est enfuie, sans être poursuivie par les autorités. Il est à remarquer que le mudur (sous-préfet) de Nevestka, qui est à une demi-heure de Zélénitché et où sont cantonnés deux cent cinquante soldats réguliers, fut immédiatement informé de l'attentat; mais il n'a pas cru devoir se déranger, ni envoyer sur les lieux un soldat ou un gendarme au moins.

Le vali de Monastir a déclaré aux consuls que l'affaire de Zélénitché était arrivée à la suite d'une querelle entre Bulgares et qu'il n'y a eu aucune agression de la part des Grecs. On aurait pu réussir à faire croire à cette version si les consuls d'Autriche-Hongrie et de Russie ne s'étaient pas rendus sur les lieux.

L'enquête des consuls a établi que cette agression abominable a été commise par une bande grecque de soixante-dix à quatre-vingts hommes. Tous les murs de la salle où étaient réunies les victimes, portaient les traces des balles, excepté le mur de la porte ; ce qui prouve que les coups de feu ont été tirés du seuil de la porte.

MM. Prohasca et Kal ont déclaré que les autorités ne se sont pas donné la peine d'empêcher cette triste affaire et, ce qui est plus grave, elles n'ont rien fait pour poursuivre et arrêter les agresseurs. L'agent de police et les deux gendarmes qui se trouvaient à Zélénitché ne sont allés sur les lieux qu'une heure après l'attentat, et les soldats de Nevestka, à une demi-heure de Zélénitché, sont arrivés le lendemain à midi. Le mudur, se trouvant également à Nevestka, n'a bougé que le lendemain soir et le caïmacan de Florina — deux jours après. Cinq jours après l'attentat, les autorités n'avaient pris aucune mesure pour la poursuite et l'arrestation des coupables.

L'enquête des consuls d'Autriche-Hongrie et de Russie a établi de plus, que dans la bande grecque se trouvaient aussi des grécisants des villages voisins de Strebreno et Belkamen ; mais les autorités n'ont pas fait de perquisitions ni d'arrestations dans ces villages. On n'a arrêté que quatre grécisants de Zélénitché, parce qu'ils ont été reconnus par les Bulgares, et le Turc Ali Bey,

un des blessés, parce qu'il a été dénoncé comme ami des Bulgares.

*
* *

Le 17 janvier 1905, une bande de trente-deux individus armés, dont vingt Turcs et douze Grecs, a fait irruption dans le village bulgare de *Marvintzi*, caza de Doïran, où elle a arrêté vingt-six notables du village et pillé plusieurs maisons. Le chef de la bande a violé une jeune mariée du nom de Velika Christova.

En sortant de Marvintzi, la bande a emmené les vingt-six notables; et à un quart d'heure du village, elle a tiré sur eux plusieurs salves de coups de fusil, en laissant sur place dix tués et cinq grièvement blessés dont trois sont morts le même jour. Les autres onze villageois ont réussi à se sauver.

Une heure après le départ de la bande qui avait pris le chemin du village turc de Kazandali, une trentaine de soldats sont arrivés à Marvintzi; mais, au lieu de poursuivre la bande, ils n'ont fait que constater l'attentat et sont repartis.

Le lendemain, le caïmacan de Doïran, accompagné d'un lieutenant et d'un détachement de soldats, est allé à Marvintzi. Un grand nombre d'hommes et de femmes de ce village ayant voulu se rendre à Salonique pour exposer l'affaire aux autorités du vilayet; le lieutenant les a empêchés de partir.

Les habitants de Marvintzi ont reconnu dans la bande les nommé : Milé Chana, de Bogdantzi, et Anton Dimtcheff, de Gartchichta, deux grécisants qui avaient fait partie de la bande grecque de sept hommes qui avait opéré deux mois auparavant à *Bogdantzi*; ces deux individus, alors arrêtés, avaient été relâchés par les autorités de Ghevgheli.

*
* *

Le 6 avril 1905, à la tombée de la nuit, une bande grecque de deux cents à trois cents hommes a cerné le village bulgare de de *Zagoritchani*. Ayant entendu des sons de trompette, les habitants du village ont cru à l'arrivée de troupes ottomanes. Le lendemain, fête de l'Annonciation, de grand matin, au moment où ils se rendaient à l'église, ils furent surpris par des coups de feu tirés de tous côtés. Tous ceux qui se trouvaient dans les rues et autour de l'église, furent massacrés après quoi la bande attaqua le reste des habitants dans leurs demeures dont elle incendia plusieurs et détruisit d'autres avec des bombes de dynamite.

Le nombre des tués fut de soixante, parmi lesquels des femmes et des enfants. Les blessés furent au nombre de sept. Il y eut quinze maisons et vingt-huit chaumières et greniers incendiés ou détruits.

Pendant deux longues heures, cette bande accomplit son œuvre monstrueuse, mettant le village à feu et à sang et ne s'est retirée qu'à la nouvelle de l'approche d'un détachement de soldats ottomans commandés par le sous-lieutenant Nazir Bey.

On assure que la bande avait à sa tête trois officiers et une quinzaine de soldats de l'armée grecque.

Les consuls d'Autriche-Hongrie et de Russie ainsi que les officiers du secteur italien se sont rendus à Zagoritchani et ont constaté les horreurs commises par la bande. Dans les rues, autour de l'église, beaucoup de cadavres étaient mutilés : crânes écrasés, yeux arrachés, mains et jambes coupées. Des femmes avaient les mains coupées ; des enfants de cinq ans avaient le ventre ouvert. L'un des prêtres du village, vieillard de soixante-dix ans, a été assassiné : son corps était couvert de blessures. Une famille entière a été tuée par les bombes jetées dans la maison ; le père, la mère et leurs enfants étaient horriblement mutilés par les éclats des bombes ; une de leur fillettes qui voulait fuir par la porte de la maison, a été éventrée à coups de baïonnette.

Épouvantés de l'horrible sort de leurs coreligionnaires de Zagoritchani, les habitants des villages avoisinants ont abandonné leurs foyers pour s'enfuir dans les champs et les bois. Ainsi, lorsque les consuls se rendaient à Zagoritchani, ils ne trouvèrent pas âme qui vive au village de Bobichta.

Que la bande grecque qui a attaqué Zagoritchani n'a pu commettre ses attentats sans la complicité des autorités ottomanes, les circonstances suivantes le prouvent suffisamment :

1° Il est inadmissible qu'une bande de plus de deux cents hommes ait pu s'organiser et se rendre à Zagoritchani sans avoir été aperçue par des agents de l'autorité, lorsque de nombreux détachements de gendarmes et de troupes parcourent continuellement les routes et les villages et qu'ils savent découvrir la cachette de la moindre bande bulgare signalée dans une localité quelconque.

2° Quelques jours avant l'attentat, un détachement de troupes était arrivé à Zagoritchani pour y faire des perquisitions domiciliaires ; le chef, au moment d'entrer dans le village, avait commandé des sonneries de trompette. A ce bruit, les habitants

affolés s'étaient mis à fuir. L'officier ottoman les ayant fait arrêter et leur ayant demandé pourquoi ils voulaient s'échapper, ils répondirent qu'ils avaient craint que ce ne fût une bande grecque, arrivant au son de la trompette. L'officier les tranquillisa en leur disant que seul l'asker (la troupe) pouvait se servir de la trompette. Cependant, quelques jours après, la bande grecque qui cernait le village s'en est aussi servie; et alors, les habitants ne s'en inquiétèrent pas, croyant que c'était encore l'asker! Coïncidence ou non, le fait mérite d'être relevé.

3° Le 14 mars, des paysans de Zélénitché avaient remis une requête à l'un des officiers italiens pour lui demander protection contre les grécisants de Belkamen et Eléovo, caza de Kastoria, qui, à l'instigation de leurs chefs spirituels, projetaient une attaque contre leur village. L'officier italien signala par deux fois à l'attention du caïmacan (sous-préfet) les projets des grécisants et les agissements d'un ingénieur grec, au service de l'État, à Florina, qui passe pour être un chef de bandes grecques. Malgré ces avis, le caïmacan n'a pris aucune mesure de protection ni même de précaution : il n'a pas surveillé les mouvements des bandes grecques qui, au lieu de Zélénitché, ont attaqué Zagoritchani.

Les faits qui viennent d'être exposés sont assez significatifs et la conclusion qui s'impose est que les autorités locales et, en particulier, les caïmacans de Florina et de Kastoria, ainsi que les évêques grecs de ces deux villes, sont absolument responsables de ce qui s'est passé à Zagoritchani.

*
* *

Une bande grecque de vingt-trois personnes, commandée par le chef Karavigis, s'était installée, le 15 juillet, dans le village turc de Gorno-Klechtino, dont les habitants, des bandits redoutés, fournissaient aux Grecs des vivres contre un large remboursement, non sans l'assentiment du sous-préfet de Florina, dont ils sont les sbires attitrés.

Les habitants des villages exarchistes du voisinage, craignant un coup de main, se sont adressés à l'autorité pour demander protection. La protection ne fut pas donnée, la bande ne fut pas dérangée, mais les villageois se gardèrent eux-mêmes.

Le 10 août, cette bande se joignit à celle du capitaine grec Varda, dans le village turc de Kichava, d'où le matin du 12 août, les bandits grecs, renforcés d'une vingtaine de Turcs,

déguisés tous en soldats, se dirigèrent tranquillement vers le village exarchiste de *Kladorabi*, qui offrait l'avantage de ne pas être gardé, et dans lequel, deux ou trois jours plus tôt, des ouvriers venaient de rentrer d'Amérique d'où ils devaient avoir apporté beaucoup d'argent.

Arrivés dans le village, les bandits appelèrent les habitants qui, voyant arriver des soldats, s'étaient empressés de cacher le peu d'armes qu'ils avaient, et se rendirent à cet appel sans méfiance.

Ils furent tous ligotés solidement, après quoi, les bandits se mirent à les maltraiter avec la cruauté la plus barbare. Après les avoir torturés pour les punir d'avoir renoncé au patriarcat et pour les amener à donner tout leur argent, les Armatoles grecs et turcs ont mutilé et puis tué petit à petit à coups de poignard et de baïonnette dix-sept notables, et blessé grièvement un autre. Puis, ils pillèrent quelques maisons, assouvirent leurs passions sur quelques femmes et partirent sur des chevaux des villageois aussi tranquillement qu'ils étaient venus, certains de l'impunité.

L'autorité, prévenue immédiatement, a attendu que les bandits se fussent mis à l'abri pour envoyer une commission sur les lieux, qui a regretté que le massacre ne fût pas plus étendu (le sous-préfet de Florina s'est écrié, par exemple, en voyant les blessés : « Ceux-ci devaient être aussi achevés ! »). Quant à poursuivre les coupables, le gouvernement turc n'y a pas pensé. Aucune mesure n'a été prise jusqu'ici.

Voici les noms et l'âge des villageois qui ont été mis à mort :

Temelco Popoff, cinquante ans ;
Krysté Petreff, quarante-huit ans ;
Son fils Christo, vingt-cinq ans ;
Vassil Novatcheff, soixante-dix ans ;
Stoïtché Tomeff, soixante-quinze ans ;
Son fils Ilu, cinquante ans ;
Son second fils Gheorghi, vingt-cinq ans ;
Yvan Stefoff, soixante-cinq ans ;
Pavel Christoff, quarante-cinq ans ;
Spas Stefoff, soixante-cinq ans ;
Trendo Risteff, quarante-deux ans ;
Lazare Gheorghieff, quarante-huit ans ;
Yvan Dimoff, cinquante-deux ans ;
Son fils Petco, vingt-quatre ans ;

Théodore Dimoff, quarante ans ;
Krysté Koleff, soixante ans ;
Tassé Stoyanoff, trente-huit ans,

La complicité des hauts fonctionnaires turcs dans ce massacre est manifeste :

Comment s'expliquer autrement le refus du sous-préfet de Florina de poursuivre ces bandits quand les villageois l'ont prévenu de leur séjour à Klechtino ?

Comment les bandits ont-ils pu autrement se procurer des uniformes turcs usés ?

Comment se fait-il que des Turcs aient secondé les Armatoles dans le massacre ?

Comment la bande a-t-elle passé par les nombreux postes de soldats ?

*
* *

Le 6 octobre 1905, une bande grecque comptant quatre-vingts hommes environ s'est divisée en deux détachements à peu près d'égale force et a attaqué simultanément les villages bulgares de *Poutouros*, caza de Perlépé, et de *Tzarnitchani*, caza de Monastir.

Les bandits ont incendié quatorze maisons à Poutouros, sur dix-sept maisons que compte le village ; ils ont tué à coups de fusil les Bulgares Stoyan Mourjeff, Stoyan Domazet et la femme Kalia Traïtcheva. Soklé Anastoff fut blessé. Mais l'acte le plus monstrueux commis par ces bandits, fut la mort atroce des deux enfants, âgés de sept et neuf ans, de Kitan Nicoloff. Les deux pauvres petits, arrachés des mains de leur mère, furent, sous ses yeux, jetés dans les flammes et brûlés vifs.

A Tzarnitchani, dix maisons furent incendiées, mais il n'y eu pas de victimes humaines. Une ferme appartenant à un Turc fut également incendiée. Toutes les céréales ainsi que des bestiaux furent brûlés.

Les officiers italiens Ciconini et Luzzi et le consul anglais ont visité les villages incendiés et ont constaté ces faits.

*
* *

Le 11 novembre 1905, vers 9 heures du soir, une bande grecque, d'environ quatre-vingts à cent individus, est entrée dans le village de *Nevoliani* et, après avoir cerné la maison de Gheorghi Ianeff, où étaient réunis une cinquantaine de parents et

d'amis à l'occasion d'un mariage, elle se mit à tirer des coups de fusil sur les portes et les fenêtres. Puis, voyant que les gens de la noce ne sortaient pas, les bandits mirent le feu à la maison. Un certain nombre d'invités et les nouveaux mariés réussirent à se sauver par une petite porte de la cour intérieure et se réfugièrent dans les habitations voisines. D'autres personnes cherchèrent à s'échapper par les autres issues de la maison; elles furent tuées ou blessées. Voici leurs noms:

Treize tués :

Gheorghi Ianeff, propriétaire de la maison incendiée;
Naoum et Lazo Ianeff, frères du précédent;
Vané Mileff, et son fils Stoïtcho, quatorze ans;
Petré Slavoff, Naoum Ivanoff, Kolé Tarpin, Vané Dimoff, Vassil Tipounoff et le tzigane Koupa, joueur de tambour.

Huit blessés, les femmes et fillettes :

Elena Ivanova, de Monastir, de passage à Nevoliani;
Elena Koleva, du village de Nevoliani;
Lenka Tchomina, neuf ans, de Nevoliani;
Elena Tasseva, dix ans, de Nevoliani;
Panda Gheorghieva, douze ans, de Nevoliani;
Tassa Kostova, dix-huit ans, de Nevoliani;
Iana Kostova, de Nevoliani;
Mitra Ivanova, de Nevoliani;

Parmi les victimes, Gheorghi Ianeff et la jeune Mitra Délu Tileva ont été retrouvés entièrement carbonisés sous les décombres : on suppose qu'ils ont été tués dans la maison avant l'incendie ou qu'étant grièvement blessés, ils n'ont pu se sauver.

Les habitants du village sont divisés en exarchistes et patriarchistes; lors de la levée des corps des victimes, l'église grecque en a réclamé quatre, ainsi que les restes de la jeune fille brûlée. On a prétendu que ces cinq victimes étaient patriarchistes et qu'au moment du massacre, ces malheureux juraient qu'ils étaient Grecs; mais les bandits, croyant à un stratagème, les ont massacrés sans pitié. Ces assassins féroces ont arraché des cheveux et des doigts des femmes les bijoux qu'elles portaient. Ils ont également dépouillé les cadavres de leurs chaussures et de leurs effets.

Les cartouches trouvées autour de la maison incendiée prouvent que les bandits étaient armés de fusils Mauser et Gras. La bande était composée de Grecs et de quelques Turcs, ces derniers appartenaient au village même de Nevoliani, où il y a

quatre-vingt-dix maisons musulmanes. La bande a séjourné plus de trois heures dans le village et, après avoir accompli son œuvre exécrable, elle s'est retirée dans les forêts des environs. On croit qu'elle était commandée par les capitaines Vardas et Pavlos, qui opéraient dans la région de Florina.

A vingt minutes de Navoliani, sont cantonnés deux bataillons d'infanterie et deux escadrons de cavalerie qui ne se sont pas dérangés ni pour secourir les malheureux habitants, ni pour poursuivre les brigands. Le yuzbachi Moustapha effendi, qui s'est rendu le lendemain sur les lieux, a refusé de faire appeler les gendarmes pour garder les cadavres, en attendant l'arrivée des autorités. Il a répondu, à ce propos, aux supplications des paysans : « Que les chiens les mangent! »

Tous les faits ci-dessus ont été constatés sur place par les consuls d'Autriche-Hongrie et d'Italie à Monastir et par le capitaine Gastoldi, inspecteur de la gendarmerie à Florina, en présence de l'agent commercial de Bulgarie à Monastir, accompagné de son drogman.

*
* *

Un groupe de femmes, d'hommes et d'enfants des villages de *Tarsié* et de *Touria*, caza de Florina, et du village de *Konomladi*, caza de Kastoria, se rendant au marché de Florina, sont tombés, le 19 avril 1905, dans une embuscade organisée par une bande grecque, entre les villages de Tarsié et de Kalougheretz. Les bandits s'emparèrent des voyageurs. Sur place, ils décapitèrent, devant leurs femmes, qui courageusement les défendaient, les Bulgares Lazo Taneff, Gheorghi Gheloff et Manol Ristoff. Le lendemain, on trouva également décapités près d'une source, non loin du village de Nered, les onze autres Bulgares; ils étaient aussi affreusement mutilés.

*
* *

Deux bandes grecques réunies attaquèrent le 29 juillet dernier le village bulgare de *Kaliani*, caza de Morihovo, qui n'avait pas obéi à un ordre de renoncer à l'exarchat. Douze Bulgares ont été tués à coups de hache ; un vieillard a été grièvement blessé. Vingt et une maisons et quatorze greniers ont été brûlés.

*
* *

Le dimanche du 9 septembre dernier, à 7 heures du soir, une bande grecque, aidée de bachibouzouks et de soldats, attaqua

le village bulgare de *Smilevo*, à 30 kilomètres de Monastir. Les paysans furent surpris sans aucun moyen de défense, et ceux d'entre eux qui ne purent s'échapper furent massacrés sans pitié.

Onze hommes et deux femmes ont été tués :

Ognen Traïkoff, trente-trois ans, marié depuis trois mois. Tué à coups de fusil.

Damian Andréeff, soixante ans, tué à coups de fusil.

Damian Nicoloff, quarante-cinq ans, tué à coups de fusil et à coups de couteau; la jambe gauche taillée en morceaux.

Iolé Spassoff, soixante ans, tué à coups de hache; le bras droit coupé.

Kolé Stoyanoff, cinquante-deux ans, tué à coups de fusil et de baïonnette.

Gheorghi Stéphanoff, trente-neuf ans, tué à coups de fusil et de baïonnettes.

Damé Pétroff, trente-trois ans, tué à coups de fusil; cousin de Damian Groueff, le révolutionnaire bien connu.

Pavlé Ghioré ou Gheorghieff, vingt-sept ans, tué à coups de fusil.

Kotcho Ivanoff, dix-neuf ans, tué à coups de fusil et à coups de couteau.

Pandé Déloff, treize ans, tué à coups de fusil et de couteau.

Tzvéta Sékoulova, femme de quatre-vingts ans.

Sultana Christeva, fille de la précédente, cinquante ans; ces deux femmes ont été taillées en pièces chez elles, puis brûlées dans leur maison qui avait été pillée.

Damé Ilieff se trouvait dans la boutique d'un épicier où il a été brûlé.

Une femme et un jeune homme ont été blessés et sont morts à Monastir. Ce sont :

La femme Tzveta Koleva Gheorghieva.

Le jeune homme Kouzo Ilieff,

Deux femmes et un vieillard ont été grièvement blessés. Ce sont :

La femme Ilinka Kotchova, vingt ans, blessée à coups de couteau.

La femme Néda Spassova, grièvement blessée au bras à coups de crosse et d'un coup de feu.

Doné Alexoff, soixante-cinq ans, grièvement blessé à coups de fusil; il porte à la tête plusieurs blessures faites à coups de couteau.

Le feu a été mis à plusieurs maisons et une grande partie du village fut consumée.

Les premières maisons incendiées furent celles des deux prêtres, de l'instituteur et de l'institutrice, que les bandits ont cherchés tout d'abord. Les prêtres n'ont échappé à la mort qu'en se réfugiant dans les cheminées de leurs maisons pendant que la bande pillait consciencieusement celles-ci; quant à l'institutrice, qui n'était arrivée au village que la veille de l'attaque, elle put se sauver déguisée en paysanne.

Les maisons suivantes ont été pillées avant d'être incendiées :

La maison du prêtre Pavlé Athanassoff;

Celle du prêtre Doné pope Dimitroff;

De Doné Alexoff;

De Micho pope Ivanoff;

De Tzvetko Pétroff, dit Higoumène;

De Doné Manaskoff Volkan;

De Tolé Doneff;

D'André Athanassoff, habitée par Philé Kouzmanoff;

La boutique de Pétré Ivanoff Dascala, louée par Gheorghi Sékouloff, avec les marchandises qui y étaient contenues.

C'est dans cette boutique que se trouvait le paysan Damé Ilieff et qu'il y a trouvé la mort.

Presque toutes les autres maisons ont été plus ou moins éprouvées par la grêle de balles.

La bande demeura dans le village durant cinq heures sans être inquiétée.

— Les faits suivants démontrent la participation des Turcs dans le massacre et la connivence des détachements de troupes qui sont chargés de la garde des environs :

1° La veille du massacre, à 7 heures du soir, un détachement de trente soldats a passé près de Smilevo se dirigeant vers le couvent de Saint-Pierre et s'est arrêté à l'endroit dit *Javoretz* que les bandes grecques visitaient souvent. Le détachement y a passé la nuit, on ne sait à quoi faire.

Le lendemain, le même détachement s'est rendu à 10 heures du matin à Smilevo et en est parti trois heures avant l'attaque.

2° Deux zaptiehs, le grécisant Nicolas de Yeni-Mahlé et le turc Mahmoud, se trouvaient à Smilevo; ils en sont partis un quart d'heure avant l'attaque.

3° Le détachement de troupe qui prend son quartier à Gopèche, chef-lieu du canton, à quelques minutes de Smilevo, faisait

tous les jours une ronde dans ce dernier village. Trois jours avant le massacre les rondes ne furent plus faites.

4° L'habitant de Smilevo André Antonoff, put s'échapper dès les premiers coups de feu et se rendre à Gopèche. Il a déclaré qu'il entendait dans cette bourgade les coups de fusil, tout le temps que durait la fusillade. Les troupes qui se trouvaient à Gopèche ne pouvaient donc ne pas les entendre. Cependant elles n'ont pas bougé.

5° Un paysan, frère de l'une des victimes, a déposé qu'ayant pu se cacher dans la cheminée, il perçut nettement des voix qui lui étaient parfaitement connues de Turcs d'*Obednik* qui tuaient son frère.

6° Une femme a déclaré également au juge d'instruction et aux consuls qui étaient allés faire une enquête, que des Turcs, conduits par un agha d'Obednik, Mefaïl aga Ismaïloff, ont pénétré chez elle, l'ont sommée de dire où était son argent, en la couchant par terre et la menaçant de leurs couteaux tirés. Elle leur a donné 6 Ltq.

7° Des villageois de Gopèche ont confié à l'officier italien de gendarmerie que les chefs du détachement local sont rentrés, le soir du massacre, très tard, contre leur habitude, et que vers les six heures on les avait vus successivement agités et se dirigeant vers Smilevo. Plusieurs des paysans ont déclaré avoir vu tel et tel soldat du détachement se faufiler jusqu'à Smilevo quelques heures avant le massacre.

*
* *

Une bande grecque forte de deux cents hommes a attaqué, dans la soirée du 7 octobre dernier, le village de *Givovo,* vilayet de Monastir. Vingt-cinq hommes de cette bande se sont rendus directement à la maison du maire, Risté Petkoff. Le maire se trouvait justement chez lui avec quelques notables bulgares, en train de compter les fonds remis pour la dîme du village. Les bandits s'emparèrent aussitôt de cet argent, soit 25 Ltq., dévalisèrent ensuite le maire, puis emmenèrent au dehors toutes les personnes présentes. Arrivés devant la maison, ils massacrèrent à coups de hache tous les captifs et mirent le feu à l'immeuble. Pendant ce temps, le reste de la bande, divisé en plusieurs groupes, a pillé les autres maisons, volant l'argent, les bijoux des femmes et tous les objets précieux. Ensuite ils massacrèrent sans pitié toutes les personnes qu'ils rencontrèrent. Les maisons

et lesch aumières furent incendiées, puis les brigands allèrent se placer à peu de distance du village pour contempler leur œuvre.

Les personnes tuées sont au nombre de dix-huit. Les gardes champêtres Athanase Athanassoff et Risté Petkoff ont disparu ; Jovan Baliarkoff a été grièvement blessé ; trente maisons, chaumières et granges ont été brûlées. Le détachement de soldats en garnison au village de Vitolichta, situé à peu de distance, est venu au village de Givovo. En route, il rencontra la bande grecque, tira quelques coups de feu et la laissa partir. Arrivés au village, les soldats se sont contentés de constater le carnage et le désastre.

II. — Autres exploits des bandes grecques.

Le 16 mars 1905, la maison du prêtre bulgare Ivan Mitoff, située au village de *Popovo*, caza de Doïran, a été détruite de fond en comble avec de la dynamite, par une bande grecque. Comme cet attentat avait attiré beaucoup de monde au dehors, les bandits, avant de se retirer, ont tiré au hasard sur toute la population. Nombre de Bulgares ont été blessés et un musulman a été tué. Le bande est partie enfin sans être inquiétée ; les autorités militaires n'ont donné signe de vie qu'après son départ... par une enquête.

*
* *

Dans les premiers jours de mai, une bande grecque comptant soixante-dix brigands s'est approchée du village de *Laghen*, caza de Florina, et a tiré sur tous les paysans bulgares, hommes, femmes et enfants, qu'elle a rencontrés aux abords du village. Elle a tué ainsi : Christo Bojinoff, Ivan Dénoff, Trinko Christoff, celui-ci âgé de douze ans; Catherina Petkova, huit ans. Tanas Mitreff, treize ans et Mitra Christova, fille de Bojinoff, furent blessés. Après avoir commis ces assassinats, la bande s'est retirée sans être inquiétée par personne.

*
* *

Le 19 mai, une forte bande grecque pénétra en plein jour dans le village d'*Amlar-Keuy*, caza de Salonique, où elle chercha le prêtre bulgare. Comme celui-ci ne se trouvait pas dans le

village, les bandits se sont retirés après avoir blessé grièvement un petit berger qu'ils ont laissé pour mort.

*
* *

Un certain nombre de paysans du caza de Kastoria étaient partis au printemps de l'année dernière pour la Grèce. Ils allaient, comme c'est l'usage des gens de leur région, se louer pour les travaux des champs de la belle saison. Ils voyageaient par petits groupes de dix à quinze personnes. Après leur départ et pendant de longues semaines, on ne reçut de nouvelles d'aucun d'eux dans leurs villages. Très inquiètes, les familles engagèrent des courriers (kiradji) pour s'informer de leur sort. Les courriers rapportèrent que pas un seul des paysans recherchés n'était arrivé en Grèce. Les familles prièrent alors les autorités d'ordonner une enquête. Cette enquête amena la découverte de soixante-trois cadavres cachés dans les petites cavernes qui bordent la route de Satchichta à Kojani. Dans une seule de ces cavernes on a trouvé dix-sept cadavres et treize dans une autre. Malgré l'état de décomposition des corps, on est arrivé à établir l'identité de quelques-unes des victimes. Ce sont :

Mitré Palacheff, d'Ighiblé, caza de Kastoria.
Nasso Doreff, — —
Gamo Miteff, — —
Mitré Zissoff, de Jelin, —
Pando Mitreff, — —
Nasso Palacheff père, de Brechtani, caza de Kastoria.
Dine Nassoff fils, — —
Christo Dimitroff, — —
Petre Foteff, — —
Nicolas Iskamboff, de Psora, —

Les autorités turques se sont efforcées de cacher cette sinistre découverte ; la vérité a été cependant bientôt connue.

Le colonel de gendarmerie italien et le major anglais, chef de l'école de gendarmerie de Salonique, avaient pu constater eux-mêmes les faits.

*
* *

Une bande grecque a tué, le 7 juin, près de Sarmoussakli, l'exarchiste Anghel Zaharieff, du village de *Drenovo,* caza de Serrès.

— Une bande grecque de trente-cinq personnes captura, le

23 juin, dans la montagne de *Vitch,* huit bulgares exarchistes, Pando Sterioff, Yvan Christoff, Gheorghi Christoff et Vassil Yvannoff, du village de Blatza et Stepho et Lido Sideroff, de Prekopana. Les prisonniers furent tous ligotés, après quoi les bandits se mirent à les tuer, leur crevant les yeux d'abord et leur écrasant la tête ensuite. Deux des prisonniers purent s'enfuir : Gheorghi Christoff, blessé et Vassil Yvanoff.

*
* *

Le 8 juillet, une bande grecque de soixante-dix personnes attaqua le village exarchiste de *Brenik,* massif de Morikhovo, où elle massacra une trentaine de villageois paisibles et incendia une bonne partie des maisons. La complicité des autorités de Perlepé a encouragé les bandits.

*
* *

Le berger bulgare Colé Colichanoff, du village de *Mokreni,* caza de Kastoria, âgé de soixante ans, a été massacré pendant le mois de juillet par une bande grecque dans la montagne de Nevesca.

— Gatzo Ketcheff, maître d'école bulgare du village de *Téovo,* caza de Vodena, s'était rendu au champ pour y travailler. A un certain moment, il quittait les siens et s'éloignait à quelque distance, lorsque tout à coup des comitadjis grecs ont surgi, se sont précipités sur lui et l'ont tué à coups de poignard. En se retirant, les Grecs ont laissé sur le cadavre de leur victime un bout de papier sur lequel ils avaient écrit ce qui suit : « Vous serez tous tués de la même façon si vous ne devenez patriarchistes ». Cette lettre a été remise à l'officier russe de Vodena.

— Le Bulgare Igo Bakaloff, notable du village de *Kriva,* du caza d'Enidjé-vardar, avait reçu trois lettres de menace des autorités ecclésiastiques pour l'amener à reconnaître la juridiction du patriarcat et à y entraîner ses camarades. Igo Bakaloff n'avait tenu aucun compte de ces lettres. Le 9 août, comme il se rendait au village de Ramna, il a été attaqué par la bande grecque qui opère dans les environs et laissé mort sur le terrain. Les bandits ont dévalisé leur victime.

*
* *

Une bande grecque, forte de cent hommes, a envahi, le 14 août 1905, le village de *Béchichta,* caza de Morihovo, vilayet

de Monastir, et l'a mis à sac littéralement. Un grand nombre de Bulgares ont été maltraités et blessés, des filles et des femmes ont été violées devant leurs parents. La bande, en partant, a emmené avec elle les Bulgares Veltché, Milé, Manio, Mirco, Tolé, Risté et Milé. Tous ont été assassinés deux heures plus tard. La police, avertie, n'a pas poursuivi la bande.

*
* *

Le 18 août 1905, une bande grecque comptant soixante-quatre personnes, a cerné le village de *Skotchivir,* déjà attaqué peu de jours auparavant par la même bande, et a capturé dix paysans qu'elle a emmenés dans la montagne.

Le soir du même jour, la bande a relâché cinq des captifs et a gardé les nommés Ivan Toleff, Gheorghi, Athanase, Tolé Ivanoff et Stoïtché Sekouleff. Les hommes relâchés ont reçu l'ordre du chef de la bande d'informer les villageois que les cinq otages ne seraient remis en liberté que si le village entier faisait sa soumission à l'évêque grec.

*
* *

Le 31 août, même année, à une heure de Serrès, une bande grecque, ayant rencontré Gheorghi Batchevaroff, un jeune Bulgare de dix-huit ans, du village *Lakos,* caza de Serrès, l'a assassiné.

— Le village bulgare de *Slivnitza,* caza de Monastir, a été cerné, le 5 septembre 1905, par une bande grecque de soixante à soixante-dix hommes. Les jeunes gens de ce village avaient pu s'enfuir avant que le village fût complètement cerné, les autres paysans furent rassemblés sur la place et, pendant la nuit, furent maltraités par les hommes de la bande. Au matin, le chef leur déclara que le village serait mis à feu et à sang si tous les habitants ne reconnaissaient pas le patriarcat grec. La bande emmena avec elle, comme otages, Stoyan Serbinoff et Kitan Velkoff.

— Le 7 septembre, une bande grecque pénétra nuitamment dans le village de *Mokreni,* et captura quinze notables qu'elle a emmenés avec elle.

*
* *

Une bande grecque, forte de soixante hommes, qui opérait dans la région de Jelevo, guettait, le 9 septembre, entre les villages de *Besvina* et *Boukovik,* le prêtre bulgare Kristé, qui,

chaque samedi, se rend à Boukovik pour officier. La bande bulgare de Kirchakoff, ayant appris ce qui se passait, se porta au secours du prêtre Kristé et engagea le combat. Mais les troupes en garnison au village de Patelé arrivant sur les lieux, les deux bandes en présence battirent en retraite. Dans le même moment, les habitants des villages de Besvina et Boukovik, effrayés par le combat que se livraient les bandes, s'enfuyaient dans la forêt. Les officiers commandant les troupes turques arrêtèrent les fuyards et les engagèrent à rentrer dans leurs villages, où ils les protégeraient. Les habitants consentirent à rentrer chez eux, mais, à la pointe du jour, les troupes turques étant parties, la bande grecque pénétra dans le village de Besvina et pilla la maison de Naoum Koleff, les boutiques de Sterio Toleff et de Tolé Petreff, puis les Grecs incendièrent les maisons du prêtre Kristé et de son frère, celles de Stefo Lazoff, de Costa Fileff et du prêtre Mitré Kristoff. Bétail et mobilier, tout fut perdu. Avant de se retirer, les bandits entrèrent dans l'église de Besvina et brûlèrent tous les livres sacrés et les habits sacerdotaux.

*
* *

Le 10 septembre, une bande grecque a pénétré la nuit dans le village d'*Orehovo,* caza de Monastir, et a emmené avec elle le Bulgare Gheorghi Traïanoff, en menaçant de le tuer si le village n'acceptait pas la juridiction du patriarcat œcuménique. Cette bande, avant de se retirer, maltraita un grand nombre de paysans bulgares. Après avoir quitté le village d'Orehovo, la bande s'empara du cuisinier du couvent de *Boukovo,* nommé Tassé.

Les cadavres des deux malheureux otages ont été trouvés dans la forêt, près du village de Gradechnitza.

Le 14 septembre, la même bande a pénétré de nouveau dans le village d'*Orehovo* et s'est emparée de trois villageois. Les troupes ottomanes n'ont pas fait leur apparition, malgré les plaintes adressées par les habitants.

Enfin, le 15 septembre, cette même bande blessa grièvement le nommé Gochi Siméonoff, du village de *Brousnik.*

*
* *

Une bande grecque forte de cent cinquante hommes s'est rendue le matin du 24 septembre, au village bulgare de *Gherman,* caza de Monastir, nahié de Prespa. Les habitants qui virent venir la

bande s'enfuirent avant qu'elle eût pénétré dans le village. La bande, libre d'agir à sa guise, pilla consciencieusement toutes les maisons et fit un butin énorme qu'elle chargea sur cinquante-cinq chevaux également enlevés aux habitants. Elle se retira aux villages grécisants de Pissoder et Ghélevo, emmenant avec elle plusieurs femmes.

Les malheureuses ne furent relâchées que vingt-quatre heures plus tard; l'une d'elles, une veuve nommée Anghelina Dineva, n'est pas revenue.

*
* *

Une bande grecque, formée aux environs de *Poroï*, par un prétendu marchand de beurre, Barba Gheorghi, a commis, au mois de septembre 1905, un grand nombre de crimes et d'attentats de diverses natures.

Rencontrant, entre Poroï et Petritch, un vieillard bulgare de quatre-vingt-dix ans et son petit-fils, âgé de 18 ans, les bandits se précipitèrent sur les malheureux et, après les avoir à moitié assommés, les achevèrent à coups de yatagan.

Un grand nombre de bûcherons bulgares ont été assassinés dans les forêts de *Petritch* et plusieurs femmes ont été violées par ces bandits.

*
* *

Le 27 septembre 1905, une bande grecque s'empara, près du village de *Cadino*, du Bulgare Dionis Koleff et de son domestique et, après les avoir ligotés et martyrisés avec des raffinements inouïs, les tua. Les cadavres, affreusement mutilés, ont été retrouvés le lendemain.

— Le même jour, une autre bande grecque a enlevé du village de *Gorno-Kapanovo*, caza de Caraferia, cinq Bulgares notables.

*
* *

Le 30 septembre, une bande grecque a fait irruption dans le village d'*Armensko*, caza de Florina. Des coups de feu furent tirés de tous côtés. Les habitants se sauvèrent dans une panique indescriptible. La bande alors se reforma et se dirigea tout droit vers l'église bulgare, et y étant entrée, la saccagea littéralement; tout fut détruit et les bandits s'emparèrent de tous les objets précieux. En se retirant, la bande emmena dans la montagne le prêtre bulgare et deux notables.

— Le village de Brousnik, qui se trouve à une demi-heure à peine de Monastir, fut visité, le 4 octobre 1905, par une bande grecque. Des maisons furent pillées et des habitants molestés.

— Le 10 octobre, à peu de distance de Monastir, une bande grecque en expédition ayant rencontré les deux Bulgares Petré, du village de *Boudimirtzi*, et Zayakoff, du village de *Petrino* qui, partis de Monastir depuis moins d'une demi-heure, s'en retournaient à leurs villages, les exécuta sur la route, ainsi qu'on abat du gibier.

*
* *

Le 17 octobre, une bande grecque s'est rendue au village de *Sarmarina* et s'est emparée de dix paysans notables bulgares de ce village et les a conduits à Niaousta. Le même jour, d'autres bandits grecs formant un détachement de la même bande se sont rendus aux villages de *Gorno-Coupanovo*, *Dolno-Coupanovo* et *Minochtitza* et ont obligé douze paysans notables bulgares de les accompagner au village de Niaousta. Tous ces notables furent réunis sur la place de Niaousta par les bandits grecs et plusieurs chefs de bande leur ordonnèrent d'abandonner la juridiction de l'Exarchat et de reconnaître la juridiction du patriarcat, en se déclarant en même temps Grecs. Cinq jours de délai leur furent donnés pour prendre cette décision, sous la menace d'être exterminés, ainsi que leurs concitoyens, et de voir incendier leurs villages.

*
* *

Le 20 octobre, une bande grecque entra de grand matin au village de *Mokreni*, caza de Kastoria, et après avoir intimé aux notables l'ordre de ramener le village au patriarcat, emmena comme otages Christo Samadjieff et Vassil Chtereff, les deux Bulgares les plus influents du village.

— Le même jour une bande grecque a pénétré dans le village de *Srebreno*, caza de Florina, et a emmené Vassil Valavitcharoff, dont le fils est instituteur bulgare, ainsi que quatre femmes. En partant elle fit savoir aux villageois que si dans quarante-huit heures ils n'apportaient pas une déclaration des autorités ecclésiastiques grecques, faisant connaître qu'ils s'étaient placés sous la juridiction du patriarcat, les otages seraient tués et le village détruit.

— Le même jour, le moukhtar et les conseillers du village de Gherman, nahié de Prespa, partirent de Florina, le premier pour

Monastir, les autres pour leur village. En route, ils rencontrèrent une bande grecque qui les captura. Ce sont les nommés Koté Koleff, Stoyan Gheorghieff, Ilia Mentcheff et Traïco Raïkoff.

*
* *

Le 26 octobre 1905, une bande grecque pénétra dans le village d'*Aïtos*, caza de Florina. Les villageois pris de peur, s'enfuirent, mais les coups de fusil en étendirent quelques-uns à terre. Les bandits mirent le feu à une dizaine de maisons, cinq d'entre elles furent réduites en cendres, notamment la maison du prêtre bulgare. Ilia-Diné Mintchoff, un Bulgare âgé de soixante-quinze ans, se présenta devant sa maison en flammes et adjura les bandits de ne pas poursuivre leur œuvre de malédiction ; il fut tué à coups de fusil et son corps fut jeté dans les flammes. Pendant que le massacre des Bulgares se perpétrait, des paysans qui avaient pu s'échapper, demandaient aux postes militaires voisins d'intervenir. Aucun d'eux ne bougea et la bande put se retirer avec le butin du pillage, qu'elle chargea sur des chevaux volés aux habitants d'Aïtos.

A une heure d'Aïtos, se trouve le village de Neveska, où sont casernés deux cent cinquante soldats ; à dix minutes d'Aïtos il y a un poste comptant quarante soldats ; à Zelenitché, à vingt minutes d'Aïtos, il y a cinquante soldats, mais ces troupes refusèrent de bouger.

*
* *

Le 28 octobre, une bande grecque enleva du village de *Coloto*, caza d'Enidjé-Vardar, les nommés Dyonis Gheorghieff, Vassil Dineff et Petar Dineff. En cours de route, la bande rencontra le Bulgare Trayo Kozaroff, qui coupait du bois, et le tua sur place.

*
* *

Le 2 novembre 1905, une bande grecque très puissante a envahi de bon matin le village de *Lubetino,* caza de Florina. La première personne qu'elle rencontra fut le Bulgare Tzilé Zapeff, âgé de quatre-vingts ans ; elle le tua après l'avoir maltraité, et bien qu'il suppliât les brigands de lui faire grâce. Les autres paysans purent s'enfuir à temps dans les montagnes. Le village fut complétement mis à sac.

— Le 3 novembre, une autre bande grecque tua à *Besvina* nahié de Prespa, le garde champêtre bulgare Christo et le paysan bulgare Pavlé.

— Le village bulgare d'*Olovrade*, caza de Kastoria, avait reçu plusieurs lettres de menaces d'une bande grecque qui opérait dans les environs. Les habitants avaient fait connaître la situation aux autorités ; celles-ci répondirent qu'il n'y avait rien à craindre, parce que les autorités militaires surveillaient les environs. Cependant, un jour du mois d'octobre, la bande fit son apparition au village et attaqua les maisons où les paysans s'étaient cachés. Pour les faire sortir, les bandits grecs mirent le feu partout. Six maisons brûlèrent entièrement, d'autres partiellement. Un pillage en règle eut lieu, mais comme les habitants des villages voisins se portaient au secours, la bande grecque prit la fuite, emmenant un grand nombre de chevaux.

*
* *

Le 10 novembre, une bande grecque embusquée à quelques distance du village de *Sermenina*, caza de Ghevgheli, attaqua tous les Bulgares qui revenaient du marché ; deux paysans furent tués et un grièvement blessé. Les autres se sont enfuis pour échapper au sort de leurs camarades. La bande s'est retirée au village turco-grec de Negortzi, sans être inquiétée par les autorités militaires.

*
* *

Dans la nuit du 20 novembre, une bande grecque entrait dans le village de *Dobroveni,* caza de Florina, et pénétrait dans la maison du notable bulgare Petko Mitreff. La maison fut mise à sac littéralement ; tous les objets qui pouvaient être transportés furent enlevés; les ustensiles de cuisine furent volés, les trois chevaux qui se trouvaient dans l'écurie furent emmenés. La bande, avant de partir, somma les habitants du village de lui faire parvenir, dans un délai de six jours, des lettres du consul de Grèce et de l'évêque de Monastir, lui faisant savoir que le village avait reconnu le patriarcat. Gheorgi Mitreff, frère de Petko, et Dimitri Bojanoff furent emmenés comme otages.

*
* *

Le 22 novembre, des bandits grecs déguisés en chasseurs, ont tiré sur deux Bulgares qui se rendaient de Serrès au village de *Doutzia*. Chterio Stoyanoff fut tué raide ; Nicolas Popoff, blessé légèrement, réussit à prendre la fuite.

— Le 24 novembre, vers huit heures du matin, une bande grecques a attaqué le village exarchiste de *Zabardani*, caza de Florina, à une demi-heure de la station de chemin de fer de Banitza. Ont été tués: Nicolas Nountcheff, Tipé Stoyanoff et sa femme Neda Traptcheva. Les femmes Maslina Kirkova et Théodora C. Donova ont été grièvement blessées. La bande, avant de se retirer, a incendié l'église, la maison de Nicolas Nountcheff et quatre dépôts de paille.

— Le 25 novembre, une bande grecque embusquée à la lisière d'une forêt, tira sur des Bulgares Kiradji, qui transportaient du vin de *Goumendjé* à la gare du chemin de fer. Gheorghi Christoff fut grièvement blessé, ses camarades parvinrent à s'enfuir. Le blessé a été transporté mourant à Salonique.

— Le 22 novembre, des agents du comité grec ont tiré sur le Bulgare Anton Tchelebi, par la fenêtre de sa boutique, et l'ont blessé grièvement.

*
* *

Le 29 novembre, une bande grecque a attaqué le village bulgare de *Gorno-Karadjovo*, caza de Serrès. Après avoir tiré des coups de fusil sur les maisons, elle mit le feu aux habitations de Nicolas Angoff et de Stoïl Petroff. Les deux maisons ont été réduites en cendres. Pendant l'incendie, de nombreux Bulgares ont tenté d'éteindre le feu, mais les bandits, qui se tenaient cachés à distance, tirèrent sur les sauveteurs. C'est la même bande qui, quelques jours plus tôt, avait attaqué le village de *Dolno-Karadjovo*, où, après avoir molesté les habitants, elle incendia la maison de M. Trentchoff.

*
* *

Pendant le mois de décembre 1905, le capitaine d'une bande grecque, Panayoti, avait adressé une lettre de menaces aux habitants du village bulgare de *Skotchi-Vir*, caza de Monastir, pour les obliger à reconnaître le patriarcat œcuménique. Comme les habitants refusaient de se soumettre aux injonctions du chef de bande, celui-ci fit savoir au notable bulgare Dedo Ivan Ghioreff, qui passait pour avoir une grande influence sur ses concitoyens, que sa famille et lui seraient massacrés. Dedo Ivan s'est sauvé à Monastir. La bande de Panayoti lui a enlevé trois chevaux et à fait dévaster ses champs.

— La nuit du 26 décembre, une bande grecque sachant qu'on célébrait une noce dans une maison bulgare d'*Alaré*, caza

d'Enidjé-Vardar, est arrivée inopinément dans la maison en fête et a tiré des coups de fusil sur tous les invités. La femme Velica fut tuée, et Gono Christoff, Gligor Stoyanoff et la jeune fille Dona Arghirova furent grièvement blessées.

A cette noce assistait le Turc Mourad Hodja. Comme il se trouvait être armé, il répondit à la fusillade de la bande. D'autres paysans, entendant les coups de feu, arrivèrent avec des fusils de chasse et attaquèrent de leur côté les bandits grecs. La bande se retira après avoir mis le feu à une maison contiguë.

*
* *

Une bande grecque qui avait enlevé, le 1er novembre 1905, trois notables bulgares du village de *Mocréni*, caza de Kastoria, ne se voyant pas poursuivie, put revenir à la charge. Cette bande, commandée par le capitaine Broufa, revint par trois fois attaquer le village pour obliger les habitants à renoncer à l'exarchat. Les Bulgares Trifon Stoïkoff, Kolé Boutchime, Christo Tolata, Petar Attanassoff furent cruellement battus. Les maisons du prêtre bulgare et du paysan Gheorghi Tasseff furent pillées. La bande commit encore d'autres méfaits. Les habitants de ce malheureux village se déclarèrent vaincus; ils adressèrent à l'archevêque grec de Florina et au caïmacan de Kastoria une déclaration où ils se proclamaient patriarchistes.

*
* *

Le 14 janvier, pendant la nuit, une bande grecque forte de dix hommes se glissa dans la forêt de *Chikia*, caza de Cassandra et gagna une cabane de charbonniers habitée par deux Bulgares de Monastir et par cinq autres du village de Tarlis, caza de Nevrocop, Gheorghi Siméonoff, Kostadin Filipoff, Ilia Angheloff, Dimitri Mangaroff et Siméon Chapnoff. Ces malheureux se préparaient à commencer le travail, lorsque les bandits dirigèrent sur eux une fusillade meurtrière. Les cinq premiers tombèrent morts sur le sol; les deux autres furent grièvement blessés.

*
* *

Le matin du 30 janvier, le Bulgare Sapré Sotiroff se rendait à Serrès, accompagné de son domestique et d'un paysan également Bulgares. Sotiroff allait vendre son blé au marché. En arrivant au village de *Koulata*, des bandits grecs les attaquèrent

à coups de fusil. Sotiroff fut tué sur le coup, ses compagnons purent s'échapper.

*
* *

Une bande grecque attaqua, le 18 février, le village de *Christos*. Les bandits tirèrent un grand nombre de coups de fusil sur toutes les maisons du village; la maison du Bulgare Athanase Stoyanoff fut criblée de balles. Les bandits allaient donner l'assaut quand, entendant quelques coups de feu, ils prirent la fuite.

*
* *

Le 27 février, le Bulgare Ilia Traïkoff du village de *Kessendi-Tchiflik* reçut trois coups de fusil tirés par des comitadjis grecs au moment où il sortait de chez lui. Il tomba grièvement blessé à la poitrine. La police n'a pris aucune mesure pour retrouver les coupables qui sont connus.

— Le même jour, le Bulgare Gheorghi Taneff Gramatikoff, du village de *Voltchichta*, caza d'Enidjé-Vardar, s'était rendu au marché du chef-lieu. Comme ils s'en retournait, en arrivant près de Vehti-Pazar, village situé à une heure de distance d'Enidjé-Vardar, il fut assassiné par quelques hommes appartenant à une bande grecque. Son cadavre fut retrouvé décapité trois jours plus tard.

— Dans la nuit du 27 février, un certain nombre de bandits grecs s'introduisirent dans le village de *Lilyanovo*, même caza; ils gagnèrent la maison du Bulgare Traïo Rousseff, y mirent le feu et se retirèrent. Tous les habitants de la maison auraient été brûlés vivants si l'un des gardiens du village n'avait donné l'alarme en tirant des coups de feu. La bande continua à séjourner dans les environs, au su des autorités.

*
* *

Le 2 mars vers le soir, des bandits grecs ont assassiné le Bulgare Diné Mileff du village de *Tchourilovo*, caza de Kastoria. L'assassinat a été commis à peu de distance de Tchourilovo.

— Le même jour une bande grecque a assassiné un paysan bulgare du village de *Koumanitchevo*.

*
* *

Le 3 mars, une bande grecque, comptant soixante hommes, a attaqué les villages de *Polog* et de *Tchenghel*, du caza de Mo-

nastir. Les paysans s'étant enfuis dans la forêt, les bandits en profitèrent pour mettre les villages à sac.

— Le 4 mars au soir, des charbonniers bulgares qui travaillaient dans la montagne de *Bechik*, près du village de ce nom, caza de Langaza, furent attaqués par une bande grecque. Trois d'entre eux, originaires du village de Techovo, caza de *Nevrocop*, furent tués par les bandits. Deux autres charbonniers bulgares avaient déjà été tués par les hommes de la même bande en février.

— Quelques jours plus tard les hommes d'une autre bande grecque ont assassiné, en leur tirant des coups de fusil dans le dos, deux charbonniers bulgares près du village d'*Aïamama*, caza de Cassandra. Les hommes de la même bande ont également tué deux autres charbonniers bulgares. Les quatre victimes étaient originaires du caza de *Ghevgheli*.

*
* *

Le 7 mars, une forte bande grecque attaqua pendant la nuit le village de *Gorno-Komanitchevo*; les six plus belles maisons de ce village furent incendiées et réduites en cendres par le feu. Les habitants, effrayés, s'étaient enfuis de chez eux; les brigands en profitèrent pour mettre au pillage le village entier.

— Le 8 mars dernier, plusieurs Bulgares du village de *Saviak*, caza de Demir-Hissar, allaient chercher du charbon, lorsque, sur la route, à deux kilomètres environ du village en question, ils furent assaillis par une vive fusillade qui venait d'une bande grecque. Ils purent cependant prendre la fuite en emportant l'un d'eux, Anton Margaritoff, qui avait été grièvement blessé.

*
* *

Le 12 mars, une bande grecque comptant quatre-vingts hommes, a pénétré dans le village bulgare de *Golo*, caza d'Enidjé-Vardar et a incendié les maisons de Dionissi Gheorghieff et Gotzé Ganoff. Pendant que les maisons flambaient, la bande tirait des coups de fusil de tous côtés. Dionissi Gheorghieff a été grièvement blessé.

*
* *

Les bergers Tané Traïcoff et Kouzé Traptchevsky, ainsi que les cultivateurs Naïdo Bezinoff, Kouzé Stopnoff (maire), Mitré Christoff et Athanase Peroff, du village de *Rapeche*, caza de Perplépé, furent

capturés, le 14 mars, par une bande grecque. Le chef de cette bande désigna deux des captifs, Kouzé et Mitré, pour faire savoir aux paysans de Rapeche, et des villages voisins, que, s'ils n'abandonnaient pas l'exarchat pour revenir à la juridiction du patriarche, ils seraient tous massacrés dans un délai de cinq jours. Les quatre autres captifs furent emmenés au village de *Gradechnitza*, nahié de Morihovo.

Une scène monstrueuse se passa alors : la bande, réunie dans la cour de l'église, fit couper les jambes de Naïdo Bojinoff. On l'assomma ensuite. Tout cela eut lieu devant le village, hommes et femmes assemblés, et, ce qui paraîtra incroyable, devant le détachement de quarante soldats qui séjourne dans cette localité. La bande grecque emmena ensuite dans la forêt voisine les trois autres captifs. Au lieu désigné, trois fosses étaient creusées. La nuit étant venue, les trois pauvres Bulgares purent s'échapper ; mais l'un d'eux, Kouzé Stoyanoff, fut tué d'un coup de feu pendant qu'il s'enfuyait.

*
* *

Le 15 mars, vers minuit, une bande grecque comptant deux cents hommes a attaqué le village de *Golichani*, caza de Vodena. A peine entrée dans le village, la bande mit le feu à plusieurs maisons. Ce village étant le tchiflik de Tahir bey, celui-ci arriva avec trois de ses gardes armés, et tous les quatre engagèrent une fusillade avec la bande grecque. Le combat dura une demi-heure; pendant ce temps, l'incendie avait pris de grandes proportions. Les postes de soldats qui se trouvent à proximité ne bougèrent pas. Un paysan, qui avait réussi à se sauver, avait été prévenir un autre poste de ce qui se passait. Un officier arriva avec vingt hommes, mais la bande s'était déjà retirée. Trois maisons ont été réduites en cendres, on n'en a rien pu sauver. Deux Bulgares avaient été blessés assez grièvement.

*
* *

Pendant la nuit du 20 mars, une bande grecque, comptant une soixantaine d'hommes, a attaqué l'auberge du village de *Toptchi*, près du Vardar, appartenant aux Bulgares Gheorghi Tantcheff, Christo Ingeff, Christo Guntchanoff et Ivan Tantcheff. Les bandits voyant qu'il était difficile de pénétrer à l'intérieur de l'auberge, placèrent une cartouche de dynamite sous le volet de l'une des fenêtres, puis se mirent à tirer des coups de

fusil en criblant toutes les fenêtres de balles. Heureusement, dans l'auberge se trouvait le voiturier turc Tahir qui était armé; courageusement, celui-ci riposta avec son revolver aux coups de fusil des bandits et les força à se retirer. Cette auberge se trouve à dix minutes du pont du Vardar, où il y a un fort détachement de troupes. La bande a cependant pu opérer et se retirer sans être inquiétée.

*
* *

Le 20 mars, les Bulgares Athanase Gardeff et Stoyan Angheloff Tcholeff, négociants en coton, du village de *Libiahovo*, caza de Nevrocop, ont été tués près du village grec de Kioup-keuy (Zihna), où ils avaient été acheter du coton. Les assassins étaient des Grecs fanatiques. Le caïmacan de Zihna, pour effacer rapidement toute trace du crime, a fait ensevelir aussitôt les cadavres, sans autoriser aucune cérémonie religieuse.

*
* *

Le 26 mars, une bande grecque, forte de quatre-vingts hommes, a envahi le village bulgare de *Tchenguel*, nahié de Morihovo. Elle a occupé ce village pendant treize heures, maltraitant tous les paysans pour les forcer à reconnaître le patriarcat. Puis elle est partie en emmenant onze habitants, dont le prêtre, âgé de soixante-cinq ans, malade et borgne. Le malheureux ne pouvant pas marcher, fut placé à cheval. Des gens d'une dizaine d'autres villages se trouvaient ce jour-là à Tchenguel. Le chef de la bande a fait savoir à tout ce monde que si ce village de Tchenguel et les villages environnants ne redevenaient pas patriarchistes, les onze prisonniers seraient massacrés, ce qui n'empêcherait pas la bande de revenir pour tuer tous les habitants.

*
* *

Une forte bande grecque s'est rendue, le 30 mars, au village bulgare de *Vranievtzi*, caza de Monastir, et s'est emparée des Bulgares Christo Petroff et Petré Todoreff. Arrivés à leur repaire, les bandits relâchèrent les deux prisonniers et les chargèrent d'aller dire aux habitants de leur village et des villages environnants que s'ils ne renonçaient pas à l'exarchat pour demander la juridiction du patriarcat, Vranievtzi ainsi que les villages avoisinants, seraient détruits par le feu et tous leurs habitants massacrés.

— La même bande s'est rendue ensuite au village d'*Orlé*, caza

de Perlépé, et a capturé les Bulgares Stoyan Koïdeff, Naïdo Tryptcheff et le berger Itzo. Arrivée à un quart d'heure de distance de ce village, la bande tua les deux premiers. On ne sai ce qu'est devenu le troisième.

La bande s'est emparée de tous les ornements des femmes dont quelques-unes furent en outre violées. Elle a fait aussi un important butin qu'elle a chargé sur cinq chevaux pris dans le village.

Les habitants des villages d'*Orlé*, de *Vranievtzi*, de *Tzaritchani*, d'*Aglartzi* et des bourgades environnantes ont abandonné leurs demeures et se sont cachés dans des villages voisins, par crainte d'être massacrés,

*
* *

Le 3 avril, une bande grecque, commandée par le chef Katcholaki, a assailli un groupe de Bulgares qui se rendaient au marché de Karaferia. Les Bulgares Gheorghi Parich, Traptché pope Ivanoff, Gheorghi Traptcheff, du village de *Dolno-Koufalovo* et Gheorghi Lutak, du village de *Golichani*, ont été tués ; Ghélé Gehechoff et Pascal Petroff ont été blessés.

*
* *

Le 8 avril, une bande grecque, commandée par le chef Costa Akritas, s'est emparée des gardes champêtres bulgares du village de *Messimer*, caza de Vodena, les nommés Ivan Vassilieff et Tacho Kioroff. Après les avoir entraînés dans un lieu désert, elle les a décapités, et sur les corps mutilés, le chef de la bande a laissé une lettre dans laquelle il déclarait que c'est par son ordre que les deux malheureux avaient été tués.

*
* *

La nuit du 8 avril, trente-cinq charbonniers bulgares du village de *Techevo*, caza de Nevrocop, sandjak de Serrès, furent attaqués par une forte bande grecque, près du village de Roumila.

Le sauve-qui-peut avait été général ; lorsque le groupe put se réunir, il fut constaté que Gheorghi Pchinaroff, Mano Massolichski et les frères Nicolas et Anghel Voutcheff manquaient. On croit qu'ils ont été tués

— Trois jours plus tôt, le 5 avril, deux Bulgares du village de Youtch-Dourouck, même caza, avaient été tués par la même bande grecque.

— Le 10 avril, Nicolas Metchkaroff et Constantin Nicoloff, du village de *Laki*, même caza, ont été tués tandis qu'ils revenaient de Stroumitza, par les hommes d'une bande grecque. Leurs cadavres avaient été jetés par les bandits dans la Strouma.

*
* *

Pendant le mois d'avril, une bande grecque comptant environ quarante-cinq hommes a pénétré dans le village bulgare de *Makros*, caza de Karaferia et s'est emparée du nommé Nicolas, dit le Valaque, après avoir cerné sa maison. Le chef de la bande demanda à Nicolas s'il était Grec ou Valaque. Nicolas pris de peur, répondit qu'il était Grec comme son père. Le chef des bandits envoya alors les deux fils de Nicolas chercher le moukhtar, l'aza et un des notables du village. Quand tous furent réunis, la bande les fit prisonnier et les emmena avec elle.

Le lendemain, on trouva non loin du village le cadavre de Nicolas; à quelques pas de ce cadavre, gisaient ceux de l'aza et du notable ; enfin à trois cents mètres on trouva le cadavre du moukhtar. Seuls les deux fils de Nicolas avaient réussi à se sauver.

A côté du moukhtar, les autorités ont trouvé une lettre écrite en grec, signée par le chef de la bande et portant le cachet du comité. Il était dit entre autres dans cette lettre : « Nous sommes nombreux et Dieu est avec nous : je les ai tués conformément à la décision du comité et pour donner un exemple aux traîtres. Nous continuerons jusqu'à ce qu'il ne reste pas un seul Bulgare. »

*
* *

Une bande grecque, forte de cent hommes environ, a attaqué, dans la nuit du 1er mai, le village de *Lescovetz*, caza de Florina, vilayet de Monastir. La bande avait surtout en vue de massacrer les notables Dolé Christoff et Pando Vaneff; ne les trouvant pas dans leurs maisons, elle incendia les deux immeubles. Les bandits pillèrent, par la même occasion, une dizaine de maisons du village. Après le pillage, ces maisons furent réduites en cendres. Un grand nombre d'animaux domestiques ont péri dans les flammes. Des instruments aratoires et une grande quantité de provisions ont été anéantis.

Il y a eu aussi des morts : le garde champêtre Tolé Petroff et les cultivateurs Tanasse Gheorghieff et Mitzé Carchihor. Le nommé Ilia Koleff a été blessé.

— Sept comitadjis grecs sont entrés le 14 mai dans un khan à *Elevthorocheri*, caza de Caterina, village situé au bord de la mer, à proximité d'un poste de soldats, et ont tué les deux gardiens bulgares. Ils se retirèrent ensuite sans être inquiétés.

*
* *

Une forte bande grecque a tenté de pénétrer, le 30 mai dernier vers la nuit, dans le village bulgare de *Boukh*, caza de Florina, qui avait été préalablement menacé de destruction s'il ne se déclarait patriarchiste. Les habitants ayant opposé une courageuse résistance, les bandits durent se retirer. En route, ils rencontrèrent cinq Bulgares, habitants du village de Boukh et les assassinèrent.

*
* *

Le 2 juin, une bande grecque, comptant une vingtaine d'hommes, a pris dans une embuscade, entre le village de *Sendeltchevo*, caza d'Enidjé-Vardar et le fleuve de Kalodey, les Bulgares Athanase Djouteff, Ivan Atanassoff et Christo Meleff. Les deux premiers ont été massacrés sur place, le troisième a reçu un coup de couteau en pleine poitrine. A très courte distance du lieu où cet attentat a été commis se trouve un poste de soldats où parvenaient certainement les cris des victimes ; aucun soldat ne s'est cependant dérangé. A côté des cadavres, on a trouvé une lettre écrite en grec et signée : « Capitan Kodros ». Il y était dit ce qui suit : « Nous ne vous avons pas dérangés jusqu'ici, espérant que vous vous repentiriez. Mais désormais, pas un seul d'entre vous ne pourra se rendre nulle part, jusqu'à ce que vous ayez reconnu l'église orthodoxe. »

*
* *

Le même jour, une forte bande grecque a capturé, près du village d'*Ezeretz*, caza de Kastoria, deux jeunes bergers, Ghélé Stavroff, âgé de huit ans, et Diné Sterioff, âgé de neuf ans. Puis elle entra dans le village, où elle mit le feu à trois maisons et cinq granges, égorgea le petit Diné et brûla vivant son camarade Ghélé. Après quoi, elle partit tranquillement, emmenant les troupeaux de moutons et trente-sept pièces de gros bétail gardées par les deux enfants. Un poste de cent trente soldats, qui se trouvait à une heure de distance du village, ne se soucia pas de cet exploit.

— La nuit du 8 juin, une bande grecque a attaqué dans les champs, près du village de *Kavakli*, caza de Salonique, plusieurs Bulgares. Le nommé Vanghel, originaire du village de *Bogdantzi*, caza de Chevgheli, a été tué, un autre a été blessé et porté mourant à l'hôpital municipal de Salonique.

*
* *

Le Bulgare Ivan Bojinoff, originaire du village de *Goughovo*, caza de Vodena, a été attaqué le 11 juin, par deux comitadjis grecs, à une demi-heure de son village, pendant qu'il travaillait à son champ, en compagnie de sa fillette âgée de dix ans. L'enfant put se sauver et prévenir les parents de Bojinoff. Lorsque ceux-ci arrivèrent sur les lieux, ils trouvèrent Bojinoff étendu sur le sol, râlant.

*
* *

Dans la nuit du 13 au 14 juin, une bande grecque, comptant trente-cinq à quarante hommes, a attaqué la maison du Bulgare Christo Mechkoff, du village de *Petorac*, caza de Monastir. Les bandits assassinèrent le père du propriétaire de la maison, le nommé Petroff, un vieillard de quatre-vingts ans : puis ils mirent la maison à sac et l'incendièrent.

— Cette même bande avait envahi, le jour même, le village de *Bitoché*, du caza de Monastir, s'était emparée des Bulgares Stoïan Toleff et de Ilio Ivanoff et, les ayants conduits hors de la ville, les avaient décapités.

*
* *

Le 15 juin une bande grecque comptant soixante homme, est entrée dans le village de *Lissolaï*, situé à une heure et demie de Monastir. Elle a tué les deux prêtres bulgares du village nommés Vassil et Dimitri ; les deux fils du second et quatre autres Bulgares furent également massacrés. Sur le cadavre du prêtre Dimitri, le chef de la bande a placé sa carte portant le nom de Georgios Doconimos Lacris, commandant en Macédoine.

La bande est partie ensuite très tranquillement.

*
* *

La nuit du même jour une bande grecque pénétra dans le village d'*Ilindjievo*, caza de Salonique, et lança une bombe sur la maison du Bulgare Bojine Mileff. L'explosion blessa grièvement

la fillette Bojana, âgée de douze ans, et le garçon Srebren, âgé de six ans. La bande arrosa ensuite de pétrole la maison de Popoff, y mit le feu et, s'éloignant à quelque distance, pour empêcher tout secours d'arriver, tira quelques centaines de coup de fusil sur les maisons du village, après quoi elle partit tranquillement.

A trois quarts d'heure de distance de là, au village de Méntoché, se trouve un poste militaire d'où l'on entendait les coups de feu. Les soldats ne s'inquiétèrent pas de la chose sur le moment et ne vinrent au village que le lendemain pour faire une enquête.

— La même nuit une bande grecque, comptant quatre-vingt-dix hommes, a tenté de pénétrer au village d'*Algaré,* caza d'Enidjé-Vardar, dans le but de l'incendier. Les gardes champêtres turcs Hassan Tchaouche et Suleyman, aidés par trois paysans, ont réussi à repousser les bandits.

Les soldats ne se sont portés au secours du village que le lendemain matin. Ils ont trouvé hors du village deux litres et demi de pétrole, une grande hache, un revolver système Mauser et un grand nombre de cartouches.

*
* *

On a trouvé, le 28 juin, dans les prés appartenant au prêtre grec du village de *Koutchos*, caza de Serrès, les cadavres des Bulgares Athanase Minkoff Gouleff, âgé de cinquante-huit ans, et de Gheorges Nicoloff Vichan, âgé de trente ans, habitants du village de Bansko, caza de Razeog. On a appris que ces deux Bulgares avaient été assassinés par des Grecs affiliés selon toutes probabilités au comité de Serrès.

*
* *

Le 30 juin une bande grecque a capturé, entre le village de *Bobichta* et celui de *Zagoritchani*, caza de Kastoria, les Bulgares Gheorghi Mileff et Mitro Athanassoff, tous deux du village de Doleni. On ne sait pas ce que ces deux hommes sont devenus.

— Le même jour la même bande a capturé les Bulgares Philippe Tilzoff et Miché Eiloff Manteleff de Zagoritchani. Tout ce qu'on a pu apprendre à leur sujet, c'est que la bande les avait emmenés dans les bois : les autorités se sont contentées de recueillir les détails qu'on leur donnait, mais n'ont pris aucune mesure pour retrouver les captifs.

— Des hommes appartenant à une bande grecque qui opérait dans les environs de *Guredjil*, caza de Drama, ayant rencontré, pendant le mois de juin, le Bulgare Athanase Stoyanoff, l'ont entraîné dans la forêt qui se trouve aux environs dudit village, et là, ils l'ont pendu à un arbre.

*
* *

Une bande grecque a égorgé le 6 juillet les jeunes garçons Mito Kouzeff et Filé Miteff, du village de *Zagoritchani*,

— Une autre bande grecque a tué, le 23 juillet, le Bulgare Pavlé Sarbinosky, du village de *Boukovo*.

*
* *

Une bande grecque comptant une quarantaine de personnes a pénétré, le 9 juillet, dans le village d'*Optitchari*, caza de Monastir, et s'est emparée des quatre frères Tzvetan, Milé, Vidin et Lazare Tasseff, et de Christo Taleff. La bande a conduit les malheureux à quelque distance du village et les a décapités. Les renseignements fournis par des paysans ont fait savoir que le prêtre grécisant du village de Veloutchina, nommé Ilia, se trouvait avec les antarthes.

Le colonel italien de gendarmerie Alberti et le major italien Ciconini se sont rendus sur les lieux du crime et ont constaté le fait.

*
* *

Pour punir le refus des villageois de Gornitchevo, caza de Florina, de rentrer dans le giron du patriarcat, les Grecs avaient décidé d'incendier le village et d'en massacrer la population. Une bande grecque forte d'une centaine d'individus fut chargée de cette besogne. Le 29 juillet, la bande essaya de pénétrer dans le village, mais elle fut reçue par les habitants à coups de fusils. Un combat assez long s'ensuivit qui donna le temps à un détachement de troupe d'arriver au village. La bande s'enfuit alors, laissant onze tués et trois prisonniers.

*
* *

Une bande grecque comptant cinquante personnes a pénétré, le 8 juillet, dans le villlage de *Deli-Hassan-Mahala*, et a tué dans son magasin le notable bulgare Vassil Nicoloff.

— Le jeune Bulgare Théodor Begoff, âgé de treize ans, du village de Vladovo, caza de Vodena, et le Valaque Sandré

Miteff, natif du village de Grammatikovo, ont été assassinés dans la soirée du 10 juillet, à un quart d'heure de distance du village de *Vladovo*. Ce crime a été commis par les hommes d'une bande grecque qui opère entre les villages de Vladovo et de Téovo.

— Deux enfants, âgés de dix et treize ans, du village de *Miklen*, caza de Serrès, ont été tués le 27 juillet, à quelque distance de leur village par une bande grecque.

— Deux autres malheureux petits Bulgares ont eu, le même jour, les oreilles coupées; ainsi mutilés les bandits les ont envoyés au consulat de Grèce.

*
* *

Le villageois bulgare Dimitri Christoff Karapaleff, de *Zélénitché*, a été capturé et égorgé, le 1er août, par une bande grecque, comme il travaillait dans son jardin. Après cet exploit glorieux, la bande s'est retirée à Elehovo sans être inquiété par le poste militaire du village qui compte cent-vingt soldats.

*
* *

Le 12 août, une bande grecque a massacré, près de Florina, le vieillard Dimé Tanassoff, son fils Grégoire, âgé de dix-huit ans, et a blessé sa fille Gheorghia. La bande en partant a emmené avec elle les Bulgares Mihal Petroff, Petré Daftcheff, Mité Naoumtcheff et Talé Minkoff. On ne connaît pas leur sort.

*
* *

Les quatre frères Mantchoff, du village de *Khroupichta*, qui se rendaient le 15 juillet à Mavrovo, furent rencontrés par une bande grecque qui les emmena dans la forêt. Là, un bûcher fut allumé et les malheureux furent placés au-dessus de lui, suspendus à un arbre. Trois des suppliciés moururent ainsi dans des souffrances atroces. Un hasard permit au quatrième de s'échapper et de raconter la scène.

— Une bande grecque massacra, le 8 août, sept Bulgares notables du village de *Krichtitza*.

*
* *

Une bande grecque pénétra, le 16 août, dans le village de *Stensco*, caza de Kastoria, dans le but de s'emparer du notable bulgare Costa Gandjeff. Ayant appris là que celui-ci se trouvait

dans le village de *Tchouka*, la bande s'y rendit également et y captura, outre Costa Gandjeff, les notables bulgares : Ilu Doreff, Naoum Vassileff et Christo Stefoff. Quoique les villageois eussent promis de retourner au patriarcat, tous les captifs furent égorgés dans la forêt voisine.

*
* *

Le capitaine grec Sevas, à la tête d'une bande comptant cinquante hommes, attaqua, le 25 août pendant la nuit, le village bulgare de *Bozetz*, caza de Yénijé-Vardar. Les paysans, par exception, étaient armés et répondirent au feu des bandits avec beaucoup de vaillance ; ils réussirent à les mettre en fuite. Le détachement militaire posté à Petrovo, village avoisinant ne bougea même pas au bruit des coups de feu, bien qu'il fût prévenu.

*
* *

Une vingtaine de paysans du village bulgare de Serigovo, caza de Zahnen, qui se rendaient au marché de Serrès, tombèrent dans une embuscade, près du village de *Chilinos*. Les bandits firent une attaque maladroite : un seul paysan fut blessé ; après quoi, les bandits partirent en abandonnant un grand nombre de fusils Gras et des cartouches. Ces munitions furent recueillis par les autorités turques qui vinrent enquêter le lendemain.

— Le même jour, le Bulgare Stoïtché Bojinoff, du village de *Kladorabi*, caza de Florina, était en train de couper du bois dans la forêt, avec son enfant âgé de sept ans, lorsqu'une bande grecque qui passait par là l'aperçut. Le malheureux fut égorgé comme un mouton. Son enfant parvint par miracle à s'échapper.

*
* *

Le 23 août dernier, une trentaine de Bulgares, dont trois du village de *Raïkovo*, caza d'Akhy-Tcheleby, quelques tailleurs du village de Dolna-Rakovitza, des maraîchers de *Medeli* et d'*Adata*, et deux commerçants de *Deridéré*, partirent de Sketché pour se rendre dans ce dernier village. De peur de rencontrer quelque bande grecque, très nombreuses dans ces parages, les voyageurs partirent en même temps que le courrier de la poste qui est toujours gardé par des soldats. Mais cette précaution ne les a pas sauvés. Arrivés à l'endroit dénommé *Starata-Koula*, entre les villages d'Almaly et Selim, ils furent aperçus par une forte bande qui tira sur eux plusieurs salves. Tous les voyageurs furent tués.

— Le 28 août, une bande grecque pénétra dans le village bulgare de *Barakli-Djoumaïa*, caza de Demir-Hissar et tua dans sa maison le notable Vatcho Gheorghieff, au moment où il dînait au milieu de sa famille. Le fils du tué et son frère Thomas n'eurent la vie sauve que grâce à un hasard. Les antarthes purent se retirer après l'assassinat sans être inquiétés par la troupe.

*
* *

Le comité grec de Serrès a fait assassiner par ses gens, le 30 août, le Bulgare Vanghel Todonoff, du village de Klepouchnia, caza de Zihna; le malheureux était ouvrier au chemin de fer.

— Le même jour, le Bulgare Démètre Orechkoff, du village de *Skrigiovo*, était grièvement blessé et laissé pour mort par des affiliés du comité grec.

— Le lendemain, ces mêmes affiliés ont assassiné, près du village de *Chemaltos*, un meunier bulgare de ce village.

Les renseignements recueillis ont fait connaître les noms des exécuteurs du comité grec. Ce sont les nommés Procop Companos et Moralis Georges; ils n'ont même pas été interrogés par la police.

*
* *

Pendant le mois d'août dernier, une bande grecque comptant soixante hommes a attaqué onze Bulgares qui travaillaient dans les champs, à l'endroit dit *Shiola*, du caza de Yenidjé-Vardar. Au moment de l'agression une bande, forte de huit Bulgares armés, surgit tout à coup, et ayant engagé un feu terrible contre les Grecs, leur fit prendre la fuite.

— Le 29 août, les agents du comité grec ont massacré en plein marché, à Kavalla, le notable Bulgare Mitrouche Ivanoff, du village d'Alistra. La police ne les a pas dérangés.

*
* *

Une quinzaine de Bulgares qui travaillaient dans une mine de houille, près du village de *Derigovo*, retournaient, le 4 septembre, chez eux, au village de Gaïtaninovo, caza de Nevrocop. Arrivés à l'endroit dit Pambouk, les voyageurs furent attaqués par les hommes d'une bande grecque disposés en quatre embuscades, qui tuèrent le voiturier turc Ismaïl Tchaouche et les Bul-

gares Pierre Karamfiloff, âgé de vingt-sept ans, Pierre Nicoloff et Pierre Ilieff, âgés de dix-huit ans.

Ces deux derniers avaient en poche, le premier 4 Ltq., et le second 10 ; leurs cadavres ont été trouvés sans cet argent.

Les autres Bulgares, qui se sont sauvés par miracle et qui ont donné des détails sur la tuerie, ont fait connaître que le métropolitain et le consul grec de Serrès ont résolu et déclaré qu'ils ne permettraient à aucun Bulgare de pénétrer dans leur zone d'influence et que ceux qui s'y risqueraient seraient tués à l'aller ou au retour.

*
* *

Doïko Braïkoff, Mourjé Dimoff, Stefan Tzvetkoff et Stané Stoyanoff, de *Bechichta;* Kolé Pétroff, son fils Mitré Koleff et Joché Ognianoff, de *Monastiretz*, dans le Morihovo, ayant donné prétexte à des soupçons sur leurs sentiments de patriarchistes récents, le comité grec de Monastir les fit massacrer par une de ses bandes dans la nuit du 21 septembre.

*
* *

Le 20 septembre, une bande de Crétois est entrée dans le village exarchiste de *Barechani*, caza de Monastir, et s'est rendue directement à la maison du notable bulgare Nicolas Athanassoff. Les bandits ont fait sortir dans la cour Athanassoff, ses frères Anghel et Pierre, ainsi que son fils Anton, et les ont fusillés. La femme d'Anton, surprise au moment où elle allaitait son enfant, supplia les Crétois d'épargner ses parents. Pour toute réponse la malheureuse reçut un coup de fusil qui l'étendit morte sur le sol. Une fillette de quatorze ans, Grozda Petrova, a été grièvement blessée au dos par un coup de fusil. La bande, après ces assassinats, se retira sans être inquiétée.

III. — La collaboration turco-grecque.

Les habitants de *Smokvitza,* caza de Gevgheli, ayant été informés qu'une bande grecque se disposait à attaquer leur village pour y tuer plusieurs notables, organisèrent une milice armée formée avec les gardes champêtres. Le 14 mars 1905 au soir, la bande grecque fit son apparition. Les gardes champêtres la reçurent à coups de fusil et les bandits prirent la fuite.

Le lendemain une compagnie de soldats vint faire une perquisition dans le village pour enlever toutes les armes, puis les chefs militaires déclarèrent que seule la force armée avait le droit de repousser les bandes à coups de fusil.

Les habitants de Smokvitza ont porté plainte au caïmacan de Ghevgheli, mais inutilement. Dans la bande grecque en question, il y avait des Turcs.

*
* *

Le soir du 13 août 1905, huit bandits grecs, armés et masqués, se sont introduits dans la maison du notable bulgare Traïkoff, au village de d'*Elechnitza,* caza de Petritch, et lui ont ordonné de les suivre. Traïkoff a voulu se défendre, mais il a été rapidement ligoté. Son fils Tassé, qui s'était porté à son secours, a été tué sous ses yeux. Traïkoff a été emmené à une heure du village et assassiné. Son cadavre, qu'on a trouvé le lendemain, était un amas de chairs sanglantes. La tête était détachée et les oreilles avaient été enlevées.

Le procureur, venu au village pour ouvrir une instruction, a déclaré aux habitants qu'ils devaient s'attendre à de nombreux crimes de cette nature s'ils s'obstinaient à rester exarchistes. Les assassins n'ont pas été poursuivis.

*
* *

Au commencement du mois d'août 1905, un dimanche, le prêtre bulgare du village de *Messimer* s'était rendu de bon matin, au monastère Sainte-Trinité, situé à peu de distance du village, pour y célébrer la messe. Il était accompagné d'un membre de l'éphorie de l'église de Messimer, de deux chantres et de deux habitants du village. Le groupe était sous la protection de soldats en armes.

Le prêtre commençait à peine l'office que cinquante bandits grecs, commandés par Acritas, pénétrèrent dans l'église, en criant et en tirant des coups de feu en l'air, puis ils se jetèrent sur le prêtre, les deux chantres, l'éphore et les deux assistants et les traînèrent hors de l'église. Les malheureux ont reçu des coups de fusil et, ensuite, ont été égorgés comme des moutons. Deux villageois, qui venaient assister à la messe, ont été témoin de cette horrible boucherie, de la cachette où ils s'étaient réfugiés. Quant aux cinq soldats, dès le début de l'affaire, ils étaient repartis tranquillement pour le village.

La bande grecque, en se retirant vers le village de Pod, s'est heurtée à une compagnie de soldats turcs ; quatre des bandits furent tués à la première décharge, mais l'officier turc, s'apercevant qu'il avait affaire à des Grecs, cessa le feu aussitôt et déclara que s'il avait su qu'il était engagé avec des Grecs, il n'aurait pas tiré.

*
* *

Les habitants du village d'*Osnitchani,* caza de Kastoria, ont adressé à Hilmi pacha, en septembre dernier, une plainte dont voici les principaux éléments :

Au cours du mois de mars, les notables du village d'Osnitchani avaient reçu plusieurs lettres du comité grec leur donnant l'ordre de se déclarer grécisants patriarchistes sous la menace d'être exterminés et leur village incendié. Les lettres furent communiquées aux autorités, mais aucune mesure ne fut prise pour la défense du village.

Le 7 septembre, une bande grecque, forte de deux cent cinquante hommes, parmi lesquels des brigands turcs et albanais des villages environnants, attaqua le village. Les paysans opposèrent une vive résistance, mais ils ne comptaient que huit hommes armés de fusil, et après deux heures de lutte, ils durent céder le terrain, laissant plusieurs tués et blessés dont le prêtre Thoma Zissoff. Les brigands achevèrent le malheureux, après lui avoir coupé les bras et le nez, arraché la langue et crevé les yeux. Quatre femmes et un enfant furent grièvement blessés. Le village fut incendié ; dix-sept maisons brûlèrent, ainsi que les principaux dépôts de céréales. Des paysans de Moghila, Martchichta, Doleni et Joujontzi étant venus au secours du village, les brigands se retirèrent en emportant des céréales, des effets et des objets provenant du pillage des maisons, et environ 150 Ltq.

La force armée, dont le casernement n'est qu'à deux heures du village, n'arriva que six heures après le départ des bandits. Le procureur vint faire une enquête et déclara aux habitants d'Osnitchani que le gouvernement les reconnaissait comme grécisants et que s'ils ne le devenaient pas réellement, les bandes grecques les mettraient à la raison. Le lieutenant Kaber effendi ajouta : « A qui la faute, devenez Grecs, si vous voulez être tranquilles. »

Les paysans ont abandonné leur village dans la crainte de voir revenir la bande.

Des exemplaires de cette plainte ont été adressés au vali de Monastir, aux consuls et aux officiers italiens.

*
* *

Une très forte bande grecque a occupé, le 11 septembre 1905, le village exarchiste de *Dragoche*, à quelques pas de Monastir, où les bandits ont passé deux jours, avec les soldats turcs, s'égayant et causant avec eux. Les villageois, pour sauver leurs peaux, se sont vus obligés de se déclarer patriarchistes.

— La même bande a occupé, le 14 septembre, un village voisin, *Rakovo*, dont les habitants s'étaient enfuis. Le pillage a été fait dans toutes les règles et les trois seuls villageois qui étaient restés chez eux ont été faits prisonniers.

— Le 13 septembre, une bande grecque attaqua le village de *Staritchani*, où elle incendia quatorze maisons et fit feu sur les villageois. Douze personnes, hommes, femmes et enfants, furent atteintes.

Le commandant de la gendarmerie de Khroupichta, Haïdar bey, se rendit dans ce villages, dès que les Grecs eurent accompli leur mission et menaça les villageois de massacres plus sanglants encore s'ils n'embrassent pas la cause grecque.

*
* *

Le 7 octobre 1905, un détachement comptant quarante soldats du poste de Barovitza, caza d'Enidjé-Vardar, accompagné de l'officier de gendarmerie Zia effendi, de Gumendja, vint opérer des perquisitions au village de *Kriva*, dans les maisons des Bulgares Itcho Gonoff, Cotcho Poulkoff, Itcho Tanoff et Itcho Spritgoff. Or, parmi ces soldats, les paysans ont reconnu, portant l'uniforme militaire, le nommé Itcho Ivanou, bandit grec, qui fut arrêté avec la bande grecque capturée près du village de Petrovo. Le bandit Itcho Ivanou avait été jugé et condamné. Il était donc sorti de prison pour travailler avec les soldats.

*
* *

Une des principales bandes grecques qui a opéré en 1905 dans le caza de *Vodena* et qui comptait parmi ses membres les bandits redoutés Gheorghi Pitché, Diné, Stoïko, Triptché, Stoïtché, grécisants du village de Vladovo, caza de Vodena, était aidée par les Albanais Djemal et Distan. Cette bande turco-grecque a tué, isolément, six Bulgares, pendant le mois de septembre 1905.

*
* *

Le 23 octobre, les paysans bulgares Vanghel Ivanoff et Pètre Spiroff, du village de *Messimer*, caza de Vodena, ont été assaillis au moment où ils travaillaient dans leurs jardins, tout près du village, par une bande grecque et des soldats turcs ; ils furent battus à ce point qu'ils tombèrent évanouis et furent laissés pour morts. Vanghel Ivanoff parvint cependant à regagner le village, mais Pètre Spiroff, qui fut trouvé ensanglanté par une patrouille, fut porté à la prison de Vodena et incarcéré comme comitadji.

*
* *

Au commencement de novembre 1905, des bandits grecs, venus du couvent de Saint-Georges, près du village de *Deli-Hassan-Mahla,* ont cerné la maison du prêtre bulgare de ce village Gheorghi Dragloff, et ont tiré plusieurs coups de fusil sur son père Draglo Yaneff, maire du village. Ces deux Bulgares avaient informé le mutessarif de Serrès, plusieurs jours auparavant, que des lettres de menaces leur avaient été adressées parce qu'ils voulaient, disait-on, empêcher le village de passer au patriarcat. Ils avaient fait savoir également que ces lettres étaient envoyées par le chef d'une forte bande grecque qui s'était réfugiée au couvent de Saint-Georges. Mais les autorités ne prirent aucune mesure contre la bande, et celle-ci continua à terroriser les villages bulgares des environs.

Le 22 novembre, les bandits revinrent à la charge contre la maison de Draglo Yaneff. Celui-ci et son fils, voyant qu'aucune mesure n'était prise pour les protéger, avaient quitté leur maison et s'étaient réfugiés chez des amis. Les bandits, ne trouvant personne, incendièrent la maison.

On a constaté la présence dans cette bande du fameux brigand turc Véli, de *Kylkytch,* qui depuis treize ans opère dans les cazas de Kylkytch, Demir-Hissar et Serrès.

*
* *

Au mois de novembre 1905, le Grec Yani Argheros, un homme du comité grec, terrorisait les villages bulgares du caza de *Ghevgheli* à la tête d'un détachement de trente soldats. On parvint à saisir un rapport adressé par lui au caïmacan ; ce rapport a été remis aux agents civils. Ce même Yani Argheros tenta d'assassiner le Bulgare Thomas Bayalzalieff. Celui-ci ne

put faire recevoir sa plainte, le chef de la police ayant déclaré que Yani était un agent de la police secrète.

Cependant, au commencement du mois de décembre, une bande grecque ayant été capturée par les troupes, on trouva Yani Argheros parmi ses membres. Comme il était blessé, on l'envoya à l'hôpital. Le 10 décembre, le tribunal extraordinaire de Salonique devait se prononcer dans le procès intenté à cette bande. Argheros, qui paraissait avec les autres bandits, déclara, dans le but d'atténuer sa responsabilité, qu'il était dans la bande par ordre, et qu'il appartenait à la police de Salonique en qualité d'attaché au corps de Galib-Pacha. Il recevait, dit-il, un traitement de dix livres par mois et avait toujours reçu ses frais d'entretien du caïmacan de Ghevgheli. Le procès a été ajourné. Cette affirmation a été depuis officiellement confirmée, seulement, au lieu de dix livres par mois qu'il prétendait toucher de la police turque, il a été établi qu'Argheros n'en avait que deux.

Yani Argheros a été condamné à deux ans et demi de prison et deux livres d'amende ; ses compagnons s'en sont tirés avec un an de prison.

*
* *

Le 10 décembre 1905, le notable bulgare Gheorghi Petroff, natif du village de *Zarnovo,* caza de Nevrocop, aubergiste à Drama, a été tué à coups de fusil entre les villages de Lissé et Sardtchan, par des bandits turcs payés par le comité grec de Drama.

*
* *

Le même mois de décembre, une députation de Bulgares de la ville de *Ghevgheli* est allée à Salonique porter plainte à Hilmi-Pacha et aux agents civils contre les individus à la solde du comité grec. Ils ont fait connaître les vexations de toute nature dont ils étaient l'objet, et ont communiqué les lettres de menaces qui leur étaient adressées. Parmi les personnes composant la députation se trouvait le négociant bulgare Gotzé Hadji-Mitzeff. Or, le jour où la députation rentra à Ghevgheli, le fils de Hadji-Mitzeff, âgé de quatorze ans, fut assassiné à coups de poignard, en revenant d'un moulin situé à dix minutes de la ville.

Comme le commissaire de police qui a interrogé Gotzé-Mitzeff, lui demandait sur qui portait-il ses soupçons, celui-ci lui désigna les nommés Kavardjik Balbane et Kokotchova, qu'il

savait avoir été payés par le comité grec pour commettre les crime. Le commissaire, en entendant ces noms, déclara : « Ces gens-là sont des nôtres », et il repoussa l'accusation qui les concernait, bien que des témoins l'eussent confirmée.

Assuré ainsi de l'impunité, Kavardjik tira, le 17 décembre, un coup de revolver sur le Bulgare Anton Chekerdjiata, en plein Ghevgheli. Le malheureux fut grièvement blessé, mais la police refusa de nouveau d'arrêter le Grec meurtrier.

*
* *

Le 8 janvier, à *Monastir*, un groupe de terroristes parcourut le quartier bulgare d'Eni-Mahalé en injuriant et en menaçant les Bulgares qu'ils rencontraient. Ceux-ci ayant essayé de se défendre, les Grecs tirèrent sur eux des coups de revolver. On a constaté la présence de la police et l'appui qu'elle donna aux Grecs lorsqu'ils se retirèrent. Les agents du comité se réunirent après le coup dans une pharmacie et dressèrent là, une liste pour dénoncer les Bulgares qui rentraient chez eux. A ce moment, deux d'entre ces derniers furent brutalisés et fouillés par la police ; un troisième, Lambo Raditcheff, se suicida pour échapper à ces violences.

*
* *

Une bande grecque de cent hommes environ, aidée par des Turcs, s'est dirigée le soir du 23 janvier, vers le village bulgare d'*Ezeretz*, caza de Kastoria, qu'elle a tenté d'incendier. Comme d'habitude, en pénétrant dans le village, les bandits tirèrent des coups de fusil au hasard, pour effrayer les habitants, puis, se plaçant dans la direction du vent, ils déposèrent des matières inflammables au bas de plusieurs grandes maisons et, les ayant arrosées de pétrole, y mirent le feu. L'incendie gagna rapidement plusieurs granges et une maison, mais, pendant qu'une partie des habitants travaillaient à éteindre l'incendie, un grand nombre de villageois engageaient une lutte très vive contre les bandits grecs. Bientôt sept de ceux-ci restaient sur le carreau ; l'Albanais Séfédine, qui se trouvait parmi eux était blessé ; les autres malandrins prenaient la fuite. Une malheureuse femme bulgare a été brûlée vive.

*
* *

Le 8 mai, les hommes d'une bande grecque qui comptait un grand nombre de Grecs et de Turcs des villages de Negovan, de

Vartolom et de Pessochnitza, caza de Florina, ont assassiné en plein jour, à *Leskovetz*, les nommés Kolé Gheorghieff, âgé de cinquante ans, et Mitzé Karchitor, âgé de soixante-dix ans; ils ont blessé grièvement le Bulgare Ilu Koloff. Les bandits ont ensuite incendié onze maisons, des dépôts de céréales et dix granges. Un grand nombre d'animaux ont péri dans les flammes.

*
* *

Dans la nuit du 11 mai, une bande grecque comptant une vingtaine d'hommes a fait l'attaque audacieuse de trois auberges à une heure et demie de distance de Salonique, sur la route de Serrès. Cette bande avait surtout pour but d'exterminer la famille du Bulgare Stàvré, originaire de Yeni-Keuy, acquitté dernièrement dans l'affaire mystérieuse de bombes de Zeytinlyk. Les bandits, en approchant des auberges, furent signalés par les aboiements des chiens; ils tirèrent sur eux, mais l'éveil avait été donné et ceux qui se trouvaient dans les auberges répondirent aux coups de fusil des bandits et parvinrent à leur faire prendre la fuite.

Cependant à moins de dix minutes de distance des trois auberges, une escouade de soldats, qui gardait la voie ferrée, ne s'était pas dérangée pour voir ce que signifiait une pareille fusillade à si courte distance de Salonique.

*
* *

Une bande grecque, comptant quarante hommes et accompagnée des Turcs Nedjib Rifat et Féhim, est entrée le 4 juin dans le village bulgare de *Krapechino*, caza de Florina, et s'est emparée du prêtre Gantcho et de son fils Christo. Les bandits emmenèrent les deux malheureux dans la campagne, et quand ils furent arrivés à un lieu isolé, ils se mirent à martyriser le prêtre. Successivement ils lui coupèrent les mains, le nez, la langue. Ce fut alors le tour du fils du prêtre; il fut lardé de coups de couteau. Le malheureux a pu cependant se sauver.

Après avoir commis ces premiers crimes, la bande revint vers le village et assassina, sous les yeux de leurs femmes, et de façon aussi cruelle, les Bulgares Thanas Noteff, âgé de quarante ans, et Mitré Traptcheff, âgé de vingt-cinq ans.

*
* *

Le comité grec de *Krouchevo* faisait assassiner, au mois de mai, le Koutzo-Valaque Patrechincou. Parmi les sicaires qui avaient

été chargés de cette besogne se trouvait un Turc du village d'Andaltzi qui, dénoncé, raconta sans nulle gêne devant le procureur les assassinats qu'il avait commis jusque-là pour le comité grec. Il a avoué avoir tué sept Bulgares et Koutzo-Valaques, dont deux prêtres bulgares et cela sur l'instigation du chef des terroristes grecs, Laki Marco, qui le récompensait largement pour ses crimes. Cet assassin a été, malgré ses aveux, mis en liberté.

*
* *

Dans la première quinzaine de juillet, on trouvait assassiné aux environs de *Krouchevo,* un individu nommé Ountcho. Aucun indice ne permettait d'incriminer les Bulgares; cependant, quatre Bulgares furent arrêtés au hasard; c'étaient les nommés Nicolas Kouzmanoff, Michel Nicoloff, Ivan Belganohoff et Ilia Landoff. Ils étaient conduits à la prison par des gendarmes, lorsqu'ils furent attaqués par un groupe de grécisants. Au lieu de prendre la défense de leurs prisonniers, les gendarmes s'écartèrent et les malheureux furent à moitié assommés par la populace grécisante.

*
* *

Trois Albanais armés furent arrêtés le 10 août dernier, dans la campagne, entre *Prossotchen* et *Plevna,* caza de Drama. Interrogés, ils ont déclaré qu'ils faisaient partie d'une bande dont les autres membres étaient deux Grecs de Prossotchen qui ont été également arrêtés.

Ces hommes ont avoué qu'ils étaient aux gages du maire de Prossotchen, nommé Léonidas, du Dr Athanase, Valaque de nationalité, mais grécisant, et d'Ivan Balabanoff, notable de Plevna, et qu'ils avaient pour mission de tuer des Bulgares. La bande avait pour receleurs au village d'Egri-Déré, caza de Zihna, les habitants de ce village Procope Comboco et son fils Périclès.

Les personnes désignées ont été interrogées par les autorités puis remises en liberté.

*
* *

Voici la traduction d'un relevé de compte et de quelques lettres appartenant à une bande grecque, et dont les originaux sont tombés entre les mains de Bulgares au mois de septembre dernier. Le contenu de ces lettres prouve abondamment les relations intimes entre les bandes de massacreurs grecs et les troupes turques et la protection que policiers et officiers

turcs accordent aux antorthes, soit parce qu'ils sont achetés par les comités grecs, soit à la suite d'ordres qu'ils recoivent d'en haut.

I

Appointements.

Dans le village de Biglichta :

Séraphim Mikhaïl, courrier . . . . . Ltq.	1 1/2
Spiro Vlakhos, —	1
Alexandre Roufa, receleur	1/2
L'agent de police Anastassios	2
Le brigadier Hassan Tchaouche	2

Dans le village de Smyrdèche :

K. Ilias	1 1/2
G. Constantinou.	1 1/2
G. Pandou	1 1/2
Anton Vassiliou	1 1/2
Trois autres personnes.	3

Dans le village de Kossinetz (caza de Goritza):

Antonios Lazarou	1 1/2

Dans le village de Vambel :

Christos Gheorghiou.	1

Dans le village de Vrybnik :

(Un signe)	1

— Sont envoyés cette fois à temps par Goritza.

II

Cher ami,

Conformément à votre lettre du 10 courant, nous sommes venus ici pour ramener à l'orthodoxie les villages de votre région. Il est indispensable que vous veniez, aussitôt cette lettre reçue, pour me donner les renseignements nécessaires à l'exécution de notre mission, et pour que nous nous entendions sur les meilleurs moyens de massacrer un certain nombre de villageois de Babgor et de Tourié.

Du village de Viglichta nous vous avons écrit à Florina pour vous annoncer notre approche, mais je ne sais pas si ma lettre vous est parvenue. Apportez-nous du pain et de l'eau-de-vie.

Je vous salue fraternellement,

Le capitaine LÉONIDAS.

Le 25 août 1906.

III

Mon révérend père Papa Stavro, à Pissoder,

Votre idée sur une rafle générale dans les villages habités par des ennemis de l'hellénisme sera mise à exécution. J'ai l'ordre de notre chef pour cette opération et je suis venu de Devol par la voie de Yannoveni à Smardech, où j'ai failli avoir une rencontre avec une bande bulgare *dans des endroits très éloignés des détachements turcs*. Je crois que de Viglichta on vous a averti de notre approche. J'ai l'ordre de ne rien entreprendre avant de vous avoir vu et de m'être entendu avec vous sur une attaque du village de Pissoder, comme Costas Kentros vous l'a écrit de Florina. *Que faites-vous, vous autres, avec le mudir et le mulazim ?* (Le sous-préfet et le sous-lieutenant).

Nous sommes chargés, en outre, d'ouvrir la voie du village de Bouf par le massacre d'un certain nombre d'habitants de ce village. Il est urgent que tout cela soit terminé. Je vous prie donc d'arriver au plus tôt pour nous entendre, car, comme je viens de vous le dire, j'ai l'ordre de ne rien entreprendre sans vous. Envoyez-nous vingt ocques de pain et d'autres victuailles. En venant, apportez avec vous deux ocques de loukoums (sorte de confitures turques), une ocque d'eau-de-vie et trois ocques de tabac.

Je vous salue et vous baise les mains.

Votre fils en Jésus-Christ,

Le capitaine BÉLOS.

27 août 1906.

III

Cher ami,

Nous sommes arrivés en lieu sûr et que le Seigneur nous préserve de tout malheur. Caravotis et Nicolaïdès (deux chefs renommés pour leur férocité) sont restés au village d'Elovo avec un certain nombre de braves. *Ils n'ont rien à craindre là, le détachement de l'armée turque les a pris sous sa protection.* On m'écrit qu'on n'a pas besoin d'eux à Corestia. Les villages de Nered et de Carpechtina ont embrassé l'orthodoxie, mais, pour les tenir sous l'obéissance, il faut absolument que les petites bandes les occupent. Ces bandes seront envoyées, mais Papayoannis, Vassili Papas et Pétros Vassiliou *doivent s'entendre avec les officiers des détachements des environs pour que ces détachements ne molestent pas les trois petites bandes.* Ces messieurs s'occuperont aussi de leur approvisionnement.

Vassili Papas et Pétros Vassiliou ont de l'énergie et nous sont très dévoués, toutes les fois que nous avons besoin d'eux. Ils sont les premiers à massacrer les gens, comme cela a eu lieu à Carpechtina ; puis ils réussissent à se cacher, tantôt dans les montagnes et tantôt dans les villages. Ci-joint une lettre pour Kentros à Florina.

Votre ami, ACHILLE, chef de bande.

Néred, le 10 juillet 906.

IV

Cher ami,

J'ai reçu et lu votre lettre.

Je vous ai écrit de Florina, il y a quelques jours, mais je n'ai pas encore reçu avis de la réception de ma lettre. J'ai profité des vacances scolaires pour aller dans les villages de Pissoder et Gélévo causer avec Naoum Andréa, Traïko Mendjako et l'aubergiste Andrico, et nous sommes tombés d'accord qu'il était indispensable d'assassiner à Pissoder trois ou quatre Roumains fanatiques, si nous voulons y trouver protection et refuge. Je vous félicite de l'idée que vous avez émise sur une rafle générale dans les villages que vous nommez, et je ne saurais assez vous exhorter à la mettre à exécution le plus tôt possible. Vous savez qu'aucun empêchement ne surgira du côté des chefs de détachements militaires contre l'exécution de ce projet. Il faut absolument mettre à Pissoder une personne bien en situation de nous soutenir dans les bonnes relations que nous avons établies avec les chefs de détachements militaires et de nous obtenir, non seulement leur neutralité absolue, mais encore leur protection dans l'éventualité d'une attaque par une bande bulgare. Dans le village de Pissoder, nous avons un dépôt de farine déclaré comme appartenant au pensionnat. Nous installerons un dépôt à Florina également. Nous avons donné l'ordre de vous approvisionner de farine et de toutes espèces de victuailles à la première demande.

Conformément à votre proposition, *nous avons inscrit dans la liste de nos hommes payés les noms des officiers que vous nous désignez*. Nous vous avons envoyé l'argent demandé et j'espère que vous l'avez reçu.

Voici comment nous avons arrangé l'affaire de Bouf. Sur la route de Bouf à Armensko et à Vigla, on arrêtera un certain nombre de voyageurs venant de Bouf et on les emmènera dans

la montagne. On ne leur fera pas de mal, mais, pour les mettre en liberté, on invitera les villageois à embrasser l'orthodoxie. Ils obéiront sans doute, de peur de voir massacrer leurs parents. En cas de désobéissance, les otages seront naturellement massacrés. *Nous avons pour tout cela le consentement de l'officier que vous connaissez.*

Envoyez-nous au plus tôt la récompense promise au même officier, pour que nous soyons tranquilles au sujet de l'exécution des quatre paysans de Verbenichta par le capitaine Lachi. D'après nos renseignements, *l'officier commandant la garnison de Pissoder a soixante ans; il est notre ami; il faut le payer sans lésiner.* Donnez-moi des instructions comme toujours. Toute notre attention doit être concentrée sur la nécessité de devenir les maîtres absolus de la montagne de Péristeri; nous le ferons dans de bonnes conditions, *appuyés sur nos accords avec les autorités civiles et militaires de cette région.*

Je vous prie de me communiquer à temps toute nouvelle résolution.

Je vous salue fraternellement.

COSTAS KENTROS.

IV. — Les agents de l'hellénisme.

Dans le but d'exciter la haine des Grecs contre les Bulgares, le consulat de Grèce à Andrinople, propage dans le vilayet des journaux grecs qui publient des appels contre les Bulgares et des cartes illustrées propres à exciter le fanatisme des patriarchistes ; cela sans être nullement dérangé par les autorités.

Voici par exemple ce qu'un de ces journaux propagés par le consulat de Grèce, le *Makedonikos-kirks*, publié à *Volo*, disait dans son numéro 17 du 17 octobre 1904, répandu à profusion à Andrinople.

Après avoir dit que les réformes de Muerzsteg sont l'unique empêchement à la Turquie pour l'extermination des « bandits bulgares », et après avoir plaint le sort de huit cent mille Grecs laissés à la merci des « plus grands assassins et bandits — les Bulgares », il dit : « Laissons de côté les prières et les démarches; toute notre énergie doit se concentrer sur la vengeance; il faut verser le sang ».

« De cette façon, nous faciliterons la Turquie, dont le grand désir est d'exterminer tous les scélérats — les Bulgares. »

Plus loin, dans son article, il dit :

« Nous devons déjà prendre des mesures énergiques pour mettre en mouvement les jeunes forces dont nous disposons en Macédoine. Plus de cinquante personnes d'une même ville sont passées en Thessalie dans le but d'y trouver les moyens nécessaires pour qu'à leur retour elles puissent se venger des assassins de leurs frères. »

Les démarches nombreuses faites contre la propagande séditieuse du consulat grec d'Andrinople n'ont donné d'autres résultats que celui de faire enlever, des devantures et étalages des librairies, les cartes postales représentant le portrait de l'officier grec Melas, tué en Macédoine, et portant l'inscription : « Que pas un Bulgare ne reste vivant ». Cette mesure, cependant, n'a été respectée que pendant quelques jours, après quoi les cartes postales ont été exposées de nouveau à l'attention du public.

*
* *

Le journal grec de Salonique, *Alithia*, a publié dans son n° 205 un discours que le consul grec d'Andrinople, M. P. Skassi, a prononcé à Kyrk-Klissé. Le rapporteur qui donne le compte rendu du discours, décrit en même temps l'impression que ce dernier a produite sur les auditeurs. Voici quelques passages de ce discours qui sont tout à fait caractéristiques.

« M. Skassi, parlant de la Société Philharmonique, dans le salon de laquelle avait lieu la solennité, a ajouté d'un ton spécial que « la Société prospère et prospérera, car elle est le meilleur institut qui puisse nous défendre contre les bandes malfaitrices qui, pareilles aux bandes de loups sanguinaires, attaquent impitoyablement et sans honte les troupeaux de Dieu[1]. » O lecteur, si tu avais mis la main sur les cœurs des auditeurs, elle aurait brûlé du feu des sentiments de reconnaissance profonde qui les animaient, de sentiments d'amour de la Patrie et de reconnaissance pour S. M. I. le Sultan, notre seigneur qui aime son peuple

1. Ce qui précède a été publié avec l'autorisation de la censure de *Salonique*, la même censure qui ne permet pas aux Bulgares de publier les choses les plus innocentes. Ajoutons pour ce qu'il s'agit d'Andrinople que les mêmes autorités qui permettent au consul grec de prononcer de pareils discours dans tous les recoins du vilayet ne tolèrent pas que l'agent commercial de Bulgarie sorte de la ville.

et sous l'époque duquel nous vivons dans la félicité. » « J'étais dans mon coin, continue le rapporteur, et je pensais à toutes les amertumes et épreuves vécues par nos compatriotes et cela parce qu'ils veulent rester fidèles à leur nation et à S. M. I. le Sultan. »

*
* *

Le 4 mai 1905, après la rencontre d'une bande grecque avec la troupe, dans laquelle le secrétaire de la bande était tombé mort, une lettre adressée par le chef de la bande au consul général de Grèce à Salonique, M. Koromilas, a été trouvée parmi les papiers saisis. Cette lettre rapportait au consul avec beaucoup de détails, l'action et les intentions de la bande. La rencontre de la bande avec la troupe avait eu lieu dans le monastère « St. Athanase », près du village de *Vassiliko*, caza de Salonique.

*
* *

Le 10 mai, M. Stornaris, consul de Grèce à *Serrès*, remit aux autorités ottomanes une cartouche de dynamite qu'un Grec aurait trouvée près de la mosquée Eski-djami et placée là par des Bulgares qui se seraient enfuis à son approche.

L'examen de la cartouche a fait reconnaître qu'il ne s'agissait pas d'une cartouche du genre de celles dont font usage les insurgés, mais d'une cartouche employée d'habitude pour la pêche. Cette constatation a empêché que des perquisitions fussent faites chez les habitants bulgares, ce qui amène toujours des vols et des arrestations illégales. Par contre, des perquisitions faites quelques jours plus tard chez des Grecs de Serrès ont amené la découverte d'une grande quantité de cartouches de dynamite semblables.

*
* *

Le 19 août, l'évêque grec de *Melnik*, accompagné de cinquante Valaques patriarchistes et appuyé par la force armée ottomane (un lieutenant et vingt soldats) s'est rendu au village bulgare d'*Ernikeuy*, qui avait reconnu la juridiction de l'exarchat, et a fait cerner l'église. Le Valaque Petré Palamardji Makinadji a enfoncé la porte de l'église et l'évêque grec y a célébré la messe. A l'issue de l'office, il a trouvé un épitrope grec et lui a remis la clef de la nouvelle serrure qu'il avait fait apposer à la porte de l'église, après quoi il a quitté le village.

Entre temps, l'officier turc avait fait appeler les notables du

village et les avait menacés de la prison s'ils s'avisaient de réoccuper l'église.

*
* *

Le 20 août, vers sept heures du soir, le Grec Kani Deroff était tué à *Vodena* d'un coup de revolver par le nommé Mihal Cotzoff. Une profonde inimitié régnait entre ces deux hommes, et ce crime n'avait rien de politique. Cependant, le lendemain, sur les démarches de l'évêque grec, tout le quartier bulgare de Vodena a été cerné. L'évêque, accompagné de plusieurs grécisants et d'un grand nombre d'agents de police, mis à sa disposition par les autorités ottomanes, a fait perquisitionner dans toutes les maisons, sous prétexte de rechercher le meurtrier. Les Bulgares ont été menacés par l'évêque des pires représailles. Nombre d'entre eux ont été maltraités, et un yusbachi a fait déshabiller et mettre nue devant l'évêque la jeune femme de Panko Tufektchi. Le meurtrier n'ayant pas été découvert, son frère et son patron ont été arrêtés à sa place.

*
* *

Le cavas de l'évêché grec de *Drama* a été arrêté le 1er septembre, au moment où il transportait des objets d'équipement commandés par le métropolitain et destinés à servir aux bandes grecques. Parmi les objets saisis, il y avait quarante ceintures porte-cartouches.

*
* *

Le 29 août 1905, une bande grecque, comptant cent cinquante hommes, se heurtait à un peloton de dix soldats turcs. La bande a pris la fuite. Ceci se passait aux environs de *Grebena*. En fuyant, les bandits ont laissé tomber plusieurs sacs. Dans l'un de ceux-ci, on a trouvé un grand nombre de lettres et le chiffre dont se servait l'évêque grec pour sa correspondance avec les bandes. Or, quelques jours auparavant, on avait trouvé, pendant une perquisition chez un Grec de Grebena, une lettre chiffrée dont on n'avait pu connaître le contenu. On put donc lire cette lettre ainsi qu'une autre lettre, trouvée dans un des sacs, qui provenait du comité d'Athènes et était adressée aux chefs de bandes. Cette lettre faisait savoir que l'évêque de *Monastir* était nommé chef du premier rayon révolutionnaire, le rayon de Monastir, et que l'évêque grec de Grebena était nommé chef du deuxième rayon, dit épiro-thessalien.

*
* *

Une bande grecque a forcé, le 29 septembre 1905, les paysans du village de *Roulia*, caza de Kastoria, de signer une pétition adressée à l'évêque grec de Kastoria, dans laquelle il déclaraient renoncer à l'exarchat. Quelques paysans ont été élus pour porter cette déclaration à l'évêché. Après avoir vu l'évêque, ils ont été appelés par le caïmacan qui leur a demandé : « Pourquoi devenez-vous maintenant Grecs puisque vous êtes Bulgares? ». A cela ils ont répondu : « Si vous veniez nous menacer et forcer, nous nous ferions Turcs et cela rien que pour sauver le village. »

Deux jours après, la même bande grecque est arrivée au village et a impitoyablement battu les audacieux délégués, et violé quelques femmes, après quoi elle est partie. Il est très facile de comprendre les raisons de la bande pour commettre ces actes de violence sur des villages ayant déjà reconnu le patriarcat, comme il est facile de comprendre comment la bande a appris la déclaration des paysans faite au caïmacan seul.

*
* *

L'archevêque grec de *Florina*, accompagné de plusieurs bandits et de quelques instituteurs grecs, a fait, le 4 octobre, une tournée dans les communes valaques du *Meglen* et a fait dévaster toutes les églises valaques ; les livres liturgiques et les ornements et habits sacerdotaux ont été détruits.

*
* *

L'évêque grec de *Vodena* s'est rendu le 7 octobre à la commune de *Tchernachka ;* il était accompagné d'un capitaine turc et de sa compagnie. Il fit cerner l'église du village par les soldats, y pénétra après en avoir fait briser la porte, et y officia, malgré l'opposition des prêtres de l'église et des épitropes, qu'il menaça de mort. En se retirant, l'évêque grec enleva le contenu de la caisse de l'église, environ trois cents francs. Ensuite il se rendit à l'école valaque, y fit briser le matériel et partit en emportant la clef.

*
* *

Le 8 novembre 1905, à l'occasion de la fête de Saint-Archange le prédicateur spécial auprès de l'évêché grec, à *Serrès*, le prêtre Stephan, a prononcé dans l'église grecque « Saint-Archange », devant une assemblée de fidèles, un sermon contre les Bulgares.

En finissant il a déclaré que tout Grec qui réussirait à venger les Grecs contre les ennemis — les Bulgares — serait un saint.

Les autorités ne prirent aucune mesure contre ces excitations ouvertes aux troubles et au meurtre.

*
* *

Au commencement du mois de décembre 1905, les villages de *Tcherno-Porinovo* et *Pod*, caza de Vodena, ont été forcés par les bandes grecques à reconnaître le patriarcat. La pétition, préparée à cet effet par l'évêque grec de Vodena et remise à la bande, a été, après l'apposition des signatures, renvoyée à l'évêché. De sorte que la pétition est arrivée au caïmacan par l'intermédiaire de l'évêque et sans que les paysans l'aient su.

*
* *

Les autorités ont saisi à l'évêché grec de Florina, au cours d'une perquisition faite dans la chambre du cavas, un uniforme turc ensanglanté qui avait servi dans le massacre turco-grec de Kladorabi.

*
* *

Le 23 décembre dernier, la police a arrêté à Monastir, au moment où il sortait de l'archevêché grec, le nommé Louka Anastassoff, natif de Monastir, qui fut trouvé porteur de douze revolvers et de deux bombes. Son interrogatoire a révélé que ces armes et engins étaient destinés à une bande grecque qui préparait un coup contre des notables bulgares.

*
* *

La population du village bulgare de *Karloukovo*, caza de Zihna, ayant reconnu l'exarchat bulgare, l'évêque de Drama fit appel aux autorités militaires ottomanes pour exercer un acte de vengeance contre le prêtre bulgare de ce village, nommé Ivan. Le 19 janvier dernier, deux gendarmes arrivèrent à l'église bulgare et ordonnèrent au prêtre de les suivre. Le pope, un vieillard de quatre-vingt-quatre ans, leur demanda de surseoir à son arrestation, car le lendemain était jour de fête et le surlendemain dimanche ; il se devait donc à ses fidèles. Le vieillard fut quand même entraîné de force et conduit à l'évêché grec de Drama.

Quand il eut chez lui sa victime, l'évêque la fit enfermer dans une chambre et torturer, puis, en se retirant, il déclara au prêtre

qu'il serait tué s'il ne redevenait patriarchiste. Celui-ci ayant refusé, vers le milieu de la nuit l'évêque entra dans sa chambre accompagné de son diacre, du cavas de l'évêché et de deux gens à ses ordres. Il renouvela alors au prêtre l'ordre de reconnaître le patriarcat, lui déclarant que, s'il refusait, il serait tué à la minute même. Le prêtre resta inébranlable. L'évêque lui fit alors raser les cheveux et la barbe, et enlever la soutane. Le prêtre resta dans cet état enfermé à l'évêché jusqu'au lendemain. On le ramena ensuite au conak du gouverneur.

Les habitants du village de Karloukovo vinrent réclamer leur prêtre ; on le remit en liberté. On ne saurait décrire l'indignation qu'ils manifestèrent quand ils connurent l'attentat blasphématoire dont leur vénéré prêtre avait été victime.

*
* *

Le Bulgare Boïtcho Miloucheff, du village de *Christos*, avait été menacé de mort s'il ne renonçait à l'exarchat. Il prévint les autorités ; aucune mesure ne fut prise. Le 1er février, vers le soir, un groupe de bandits à la solde du comité grec de *Serrès* se dirigèrent sur sa maison, au village de Christos, et l'un d'eux frappa à sa porte. Boïtcho Miloucheff ouvrit et au même moment reçut plusieurs coups de feu et de yatagan qui le tuèrent. Les assassins, le coup fait, se retirèrent. Alors plusieurs paysans bulgares se mirent à leur poursuite et les rejoignirent au village de Kavakli, à une demi-heure de Serrès. Les bandits purent cependant gagner Serrès et *se réfugier au consulat grec*. La police, ne pouvant refuser d'agir, les arrêta à la sortie du consulat.

*
* *

Un nommé Kostandinou, « Grigorias » de son nom de guerre, sujet grec de Patras, fut arrêté à Vodena l'automne de 1905. Une perquisition faite chez lui permit de saisir des papiers établissant qu'il était envoyé d'Athènes avec la mission de former des bandes grecques dans les cazas de Vodena et de Karaferia, pour agir contre les Bulgares. Deux des lettres étaient surtout caractéristiques : « Grigorias » y faisait savoir qu'il était arrivé sain et sauf à destination et qu'il avait commencé à remplir la lourde mais sainte mission qui lui a été confiée, celle de former des bandes appelées à agir contre les Bulgares qui ont souillé la Macédoine, la glorieuse patrie de l'hellénisme. Grigorias se disait heureux du

sort qui lui est échu, car il était appelé à être le guide de cent vingts villages dans la lutte contre les Bulgares, dont il a réussi à tuer quarante dans une seule rencontre où lui même reçut huit blessures! Grigorias terminait en priant ses amis d'Athènes de lui adresser leurs lettres par *l'entremise du consulat général de Grèce à Salonique, où le lieu de sa résidence était connu.*

Interrogé par le tribunal de Salonique, le 4 avril, Grigorias a reconnu être l'auteur de ces lettres, mais, pour se justifier, il a ajouté qu'elles ne contenaient que des bêtises. Devant le juge d'instruction, Grigorias avait déclaré connaître personnellement le mudir d'*Ostrovo* et plusieurs officiers de *Vodena,* d'*Ostrovo* et de *Niaousta,* dont il avait donné les noms.

Le tribunal remit l'affaire.

*
* *

L'évêque grec de Kastoria arrivait inopinément, un matin du mois de mars, au village bulgare de *Gorno-Koumanitchevo,* caza de Kastoria, et, malgré les protestations du prêtre bulgare exarchiste et des habitants, officiait dans l'église bulgare. L'évêque, en partant, dit aux habitants que, s'ils n'acceptaient pas la juridiction du patriarcat, il leur arriverait de grands malheurs.

Le 7 mars, en effet, vers le tard, une bande grecque, forte de cent hommes, pénétrait dans le village de Gorno-Koumanitchevo. Les bandits se dirigeaient aussitôt vers les maisons des notables bulgares Philippe Gheorghieff, Guello Konoukoff, Pope Athanase, Stavro Pope Vasileff, Nasso Mitchoff et Christo Antonoff, y mettaient le feu, puis se livraient à un pillage en règle du village, emportant tout ce qui était transportable et brûlant avant de s'en aller les objets qu'il fallait laisser sur place. Le prêtre bulgare P. Kouroff a été dépouillé de 40 Ltq.

*
* *

Le prêtre bulgare Athanase, du village de *Koulata*, caza de Serrès, étant entré il y a deux ans environ sous la juridiction de l'exarchat, recevait un grand nombre de lettres de menaces. Le consul de Grèce à *Serrès* le faisait appeler au commencement de février dernier, et l'exhortait à revenir au patriarcat en le prévenant que, s'il refusait, il lui arriverait malheur.

En effet, le 6 mars, une bande grecque s'introduisait au village de Koulata, gagnait la maison du prêtre et cherchait à y

pénétrer. Mais, n'y parvenant pas, la bande mit le feu. Le pauvre prêtre donna l'alarme quand la maison était déjà en flammes.

*
* *

Nicolas Tchokharoff. Bulgare, originaire de *Staritchani*, caza de Kastoria, voulant retirer une caution de mille drachmes déposée chez un Grec de Lamia (Grèce), s'est présenté le 30 mai au consulat de Grèce, à Monastir, pour faire légaliser la signature du gouverneur général. Au lieu de procéder à la légalisation pure et simple qui était demandée, les deux fonctionnaires du consulat grec firent subir à Nicolas Tchokharoff un interrogatoire — qui ne dura pas moins de deux heures — sur ses antécédents, son métier, sa nationalité, sa famille. En fin de compte, ils le traitèrent de vendu et de traître et l'accusèrent d'être un chef de bande bulgare. Les fonctionnaires refusèrent finalement de légaliser la procuration et signifièrent à Tchokharoff de se déclarer patriarchiste dans les dix jours et de décider ses concitoyens à en faire autant. Dans le cas contraire, il ne verrait jamais ses mille drachmes, ni son fils Pavlo, meunier en Grèce : lui-même il serait tué et son village incendié.

*
* *

Le notable bulgare Vassil Nicoloff, de *Deli-Hassan*, caza de Serrès, a été tué, le 7 juillet, dans sa boutique par cinq grécisants. Deux des assassins, Sterio et Christo Ouzoun-Toko, sont les fils de l'unique Grec établi au village de Deli-Hassan. Ces deux individus ainsi que leurs acolytes sont les commensaux du couvent grec de Saint-Georges. L'assassinat qu'ils ont commis a été inspiré par le supérieur de ce couvent.

V. — Crimes isolés.

Le 14 mars 1905, un Grec, Lazar Pampourdjieff, a tiré quatre coups de revolver sur le docteur Vladoff, médecin bulgare à *Monastir*, sans réussir à l'atteindre. Quelques agents de police sont restés spectateurs de cette scène sans songer à intervenir. Ils ont soigneusement laissé échapper le criminel.

— Le 16 du même mois, également à Monastir, un notable bulgare bien connu, M. Danaïl Rizof, a été très grièvement frappé, par un assassin aux gages des Grecs. Il était 9 heures du

matin, M. Rizof se rendait à ses affaires accompagné par deux Grecs, lorsqu'il reçut en plein corps deux balles de revolver. Comme on le rapportait chez lui, on remarqua que les femmes grecques se tenaient aux fenêtres et ricanaient, insultant le blessé.

*
* *

Une jeune fille, Villa Nicolova, du village de *Khroupichta*, caza de Kastoria, fut avertie par trois Grecs qu'elle serait tuée si elle continuait à fréquenter l'école bulgare. N'ayant tenu aucun compte de cette menace, la jeune fille fut blessée à mort, pendant le mois de mars 1905, par un coup de pistolet, au moment où elle dînait dans sa maison. Avant d'expirer elle a pu désigner aux autorités les personnes qui l'avaient menacée. Aucune poursuite n'a été faite contre ces individus.

*
* *

Un notable bien connu du village de Sourovitchevo, Micho Mitzoff, qui était allé à *Salonique* pour son commerce, a été grièvement frappé à coups de poignard empoisonné par quelques Grecs, dans un café de cette ville. La police de Salonique, qui tenait la victime soigneusement séquestrée d'habitude, a mis une complaisance spéciale à la laisser libre et sans aucune surveillance le jour du crime.

*
* *

Le 8 avril, un Grec a fait feu, à *Monastir*, sur le Bulgare Lazar Gheorghieff, lorsque ce dernier se rendait à l'église.

— Le lendemain, 9 avril, un autre Grec a voulu tuer le drogman de l'agence commerciale de Bulgarie, à Monastir, Naoum Christoff. Il s'est approché de lui et lui a tiré un coup de pistolet à bout portant. Heureusement, l'arme était mauvaise et le coup n'est pas parti.

*
* *

Le 11 mai, le professeur bulgare Eftim Nacoff prenait son café sur la terrasse de sa maison avec sa femme et son beau-frère Nicoff, lorsque deux Grecs, après avoir causé pendant quelques instants avec le gardien du quartier, sortirent leurs revolvers et tirèrent plusieurs coups sur le professeur et sa femme qui furent légèrement blessés. Il se retirèrent ensuite tranquillement, sans que le gardien fût intervenu. La police informée de ce qui s'était passé, n'interrogea pas le gardien et n'ouvrit aucune enquête.

— Le prêtre de *Yenidjé-Vardar*, Gotzé Stoïtcheff, qui était allé au mois de juin 1905 dans le village de *Kirka*, fut attaqué au retour par des Grecs qui, l'ayant blessé à coups de fusil, l'achevèrent de dix coups de poignard.

Les assassins, connus de la police, n'ont pas été inquiétés.

— Le révérend père Madjaroff, président de la communauté bulgare à *Emboré*, caza de Kaïlari, a reçu, le 23 juin, deux coups de fusil qui l'ont étendu raide mort, pendant qu'il dînait dans sa chambre située au rez-de-chaussée. Les coups de feu ont été tirés par la fenêtre. Les assassins ont été reconnus et signalés à la justice. Ce sont deux Grecs, mais aucun d'eux n'a été arrêté.

— Le 15 septembre, les agents du comité grec ont blessé à *Monastir* les bulgares Dimé Apostoloff, de Baïr-Mahalé, et Goché Ognenoff de Brousnik.

*
* *

Le 7 novembre 1905, à neuf heures et demie du matin, Pascal Gortchiloff, professeur a l'école bulgare de *Serrès*, se rendait à son école, lorsque arrivé près de l'évêché grec, un nommé Léonta, photographe, affilié aux comités grecs, qui se tenait en embuscade, bondit sur lui, et lui tira deux coups de revolver. M. Gortchiloff fut blessé au bras gauche. La police, devant le flagrant délit, a dû arrêter l'auteur de cette tentative d'assassinat, mais elle a procédé en même temps à l'arrestation de Vladimir Blagoeff et de Ivan Antonoff, professeurs au lycée bulgare de Serrès. M. Tilkoff, secrétaire de la communauté bulgare, fut également arrêté. Les perquisitions minutieuses faites au domicile de ces trois Bulgares ne donnèrent aucun résultat; cependant, ils ne furent relâchés que le lendemain. Le meurtrier Léonta fut également relâché le lendemain; il faut ajouter à ce propos que la police refusa d'interroger les témoins de l'agression, bien qu'ils lui aient été désignés.

*
* *

Le 8 novembre, à 8 heures du soir, le Grec Kostaki Nikolas Nouscali, affilié au comité grec de *Serrès*, a tenté d'assassiner M. Tcholtcheff, drogman, et gérant de l'agence commerciale de Bulgarie, dans les circonstances suivantes. Il se présenta à l'agence commerciale bulgare, accompagné du gardien de nuit Osman, auquel il avait fait croire qu'il était agent de la police. Il frappa à la porte de l'agence, et le cavas Ramiz alla lui ouvrir; mais à peine la porte eut-elle tourné sur ses gonds

qu'il se précipita un poignard à la main, sur le cavas et lui en porta un coup. Il ne fit que déchirer la manche de son habit et s'élança ensuite dans la maison, pour tuer M. Tcholtcheff. Le cavas parvint à rejoindre et à immobiliser l'assassin, et alla informer la police de ce qui venait de se passer. En route, un coup de revolver fut tiré sur lui, sans l'atteindre.

*
* *

Le 3 novembre 1905, M. Christo Voulkanoff, professeur du gymnase bulgare de *Monastir*, a été assassiné à coups de revolver par des agents grecs.

— Christo Dimitroff Obeff, marguillier de l'église bulgare du village de *Vladovo*, caza de Vodena, a été assassiné le 10 novembre, par deux membres du comité grec, les nommés Gheorghi Kechiche et Dimo Tchampour. Les autorités informées de cet assassinat n'ont pris aucune mesure pour faire arrêter les assassins.

— Le village bulgare de *Homondos*, du caza de Serrès, est patriarchiste, mais les habitants ont manifesté en différentes circonstances leur désir de passer à l'exarchat. Le Bulgare Petre Veloff ayant été signalé au comité révolutionnaire grec de Serrès pour être l'un des entraîneurs du mouvement, a été assassiné, le 14 novembre, sur l'ordre du comité.

*
* *

Le prêtre grécisant Evanghel, de *Gorno Brodi*, caza de Serrès, en sortant, le 30 novembre, de l'archevêché grec, fut tué d'un coup de pistolet par un inconnu. Le coup était certainement préparé par les Grecs, car le prêtre Evanghel se disposait à passer à l'exarchat. Les poursuites ont cependant été dirigées contre les Bulgares. La première arrestation fut celle de l'instituteur bulgare Christo Botoucheff.

Le village de Gorno Brodi, à cinq maisons près, ne compte que des habitants bulgares.

*
* *

Le prêtre bulgare Panayoty Kiroff, du village de *Koumanitch*, caza de Nevrocop, a été attaqué, le 30 novembre, par deux Grecs du comité. Ces bandits lui volèrent son porte-monnaie et ses souliers, après quoi, ils l'ont menacé de mort s'il ne reconnaissait pas l'autorité du patriarcat dans un bref délai.

— Pendant le mois de décembre 1905, Ivan Philippoff, du village d'*Orchovetz*, fut grièvement blessé à coups de poignard par un agent du comité grec. C'est à Serrès même et en plein jour, que cet attentat eut lieu.

— La population de *Goumendjé* avait adressé une requête à l'inspecteur général Hilmi-Pacha, pour le prier d'interdire le séjour de la ville à des étrangers, qu'on savait être les créatures du comité grec. Les autorités ne prirent aucune mesure. Parmi ces étrangers suspects, se trouvait le nommé Cotcho, originaire de Melnik, qui, pour masquer ses manœuvres, avait ouvert une boutique de coiffeur. Cet individu a blessé, le 3 décembre, en plein jour, le Bulgare Hadji Tano Zafiroff, homme très riche et très influent. Le blessé et plusieurs personnes qui passaient au moment de l'attentat ont reconnu l'agresseur. La police a fait des recherches mais trop tard.

*
* *

Le Bulgare Samardjieff, libraire à Salonique, ayant établi une succursale de sa maison à *Caréa*, au mont Athos, s'y rendit en janvier dernier. Des Grecs fanatiques ont tenté de l'assassiner. L'un d'eux a ouvert brusquement la porte de sa chambre et a tiré sur lui plusieurs coups de revolver ; le libraire en fut quitte pour avoir les cheveux brûlés. La police n'a tenté aucune démarche pour retrouver l'agresseur.

— Le même mois, deux Bulgares, marchands de volailles, ont été assassinés par les hommes d'une bande grecque sur la route qui conduit de Salonique au village de *Baldja*. Les victimes sont les nommés Anghel Gatchoff et Atanas Dinar, du village de Gorno Todoré.

*
* *

Le jour de l'Epiphanie orthodoxe, le prêtre bulgare de Vodena se rendit au village de *Messimer* pour officier à l'église bulgare. La messe dite, le prêtre sortit, en compagnie de nombreux fidèles. A la porte de l'église se trouvaient plusieurs Grecs du comité. L'un d'eux tira un coup de revolver dans la direction du prêtre. Ce fut un sauve-qui-peut général ; quelques hommes courageux restèrent cependant à côté du prêtre. Celui-ci s'adressa alors aux soldats chargés de maintenir l'ordre et leur demanda d'arrêter le Grec armé ; ils n'en firent rien. Une plainte fut adressée au caïmacan de Vodena, mais les soldats ne furent pas même réprimandés.

— Le 20 février, le nommé Vanghel Gheorghieff — homme du comité grec de *Serrès* — habitant du village de Zyrnovo, caza de Nevrocop, tira plusieurs coups de revolver sur le libraire bulgare Atanas Nicoff. Ce dernier ne fut heureusement pas blessé.

L'agresseur Vanghel Gheorghieff s'est soustrait à l'action de la justice, la police, pour lui donner le temps de fuir, s'étant occupé avant tout de la victime, qu'elle a amenée au Konak pour l'interrogatoire.

Les émissaires du comité grec avaient déjà attenté à la vie de Nicoff en janvier et l'avaient blessé. Au mois d'octobre dernier, Nicoff a été tué, à Serrès même, par six agents du Comité qui ont assassiné par la même occasion son frère et son neveu.

*
* *

Un prêtre bulgare, nommé Michaïl, et son beau-frère, moine dans un couvent bulgare du Mont-Athos, se trouvaient à *Monastir*. Le 25 février, les deux parents se rendaient ensemble à l'église bulgare de cette ville, lorsqu'ils furent attaqués par des terroristes du comité grec. Le prêtre Michaïl fut grièvement blessé. Cette attaque en pleine rue, près de l'église bulgare, avait attiré un grand nombre de Bulgares, et ceux-ci se portèrent au secours des assaillis. La police, au lieu de poursuivre les assassins, arrêta le moine blessé ; elle dut, deux jours plus tard, le remettre en liberté.

*
* *

Le 7 mars dernier, les Bulgares Athanase Ghyrneff et Stoyan Angheloff, marchands en coton, originaires du village de Libiahovo, caza de Nevrocop, furent assaillis en plein jour, à trois quarts d'heure de *Kup-Keuy*, et tués à coups de poignard.

— Le 9 du même mois, deux grécisants tentèrent d'assassiner le Bulgare Alexandre Tchonoff, du village de *Plevnia*, caza de Kastoria. Les deux agresseurs furent arrêtés, mais le lendemain les autorités les faisaient mettre en liberté.

— A la même époque, plusieurs Bulgares furent tués à *Olichta*, *Galichta* et *Doleni*, du même caza.

— Le 12 mars, des hommes du comité grec de *Goumendjé* ont attaqué dans les environs de ce bourg le Bulgare Ivan Papayanoff qui revenait de son moulin. Au moment de l'attaque, des soldats passaient précisément sur la route ; ils arrêtèrent les

assaillants et les firent incarcérer à Goumendjé. Deux jours plus tard les bandits partaient pour Salonique sans être inquiétés.

*
* *

Le Bulgare Dimitre Apostoloff du village de *Tchoutchouligovo,* caza de Serrès, avait été menacé de mort à différentes reprises par trois Grecs, les nommés Sandro Christo, Mia Apostol et Bojik Apostol, membres influents du comité grec. Dimitri Apostoloff avait prévenu la police, mais aucune mesure n'avait été prise. Le soir du 13 mars, les trois Grecs mettaient leur menace à exécution en assassinant Apostoloff.

— Le lendemain, le Bulgare Mitrouche Karakefili, originaire du caza de Kastoria et habitant depuis longtemps le village d'*Egri-Déré*, caza de Zihna, a été assassiné par quelques individus affiliés au comité grec de Zihna. Le malheureux a été tué au moment où il entrait au village. Les assassins, bien que connus, n'ont pas été arrêtés.

— Deux jours plus tard, le 16 mars, des hommes à la solde du comité grec de *Ghevgheli* ont attaqué, en plein jour, le Bulgare Tanco Boïkoff pendant qu'il travaillait dans son jardin potager. Le malheureux fut tué raide, ainsi que cela lui avait été prédit par les lettres de menaces qui lui avaient été adressées.

*
* *

Au commencement de cette année, le notable bulgare Ivan Mirtcheff était prévenu par des lettres du comité grec de Monastir que s'il ne renonçait pas à l'Exarchat, il lui arriverait malheur. Mirtcheff prévint la police et alla voir le vali. Celui-ci le rassura, mais aucune mesure ne fut prise pour sa défense. Le 17 mars, plusieurs grécisants attaquèrent Ivan Mirtcheff, en plein midi, dans la plus grande rue de *Monastir*. Le malheureux reçut trois coups de revolver et tomba raide mort.

Il faut noter que, quelques jours avant le crime, la police s'était emparée du revolver que portait Mirtcheff pour sa défense, de sorte que les assassins savaient qu'ils n'avaient rien à redouter de lui en l'attaquant. Les meurtriers, bien que connus de la police, n'ont pas été arrêtés.

— Le même jour, d'autres individus à la solde du comité grec de *Monastir,* ont tiré plusieurs coups de revolver sur le notable bulgare Gheorghi; heureusement, celui-ci ne fut que légèrement blessé. L'attentat eut aussi lieu dans la principale

rue. Les assassins, après le coup fait, allèrent se cacher dans la maison du docteur grec Vafiadès. La police s'est contentée de cerner cette maison.

*
* *

Le tailleur bulgare Athanase Angheloff Tondoff, natif du village de Starchichta, caza de Nevrocop, se rendait, le 19 mars dernier, au village de *Kalapot*, caza de Zihna pour y travailler ; il avait disparu depuis ce jour-là. Le 31 mars, des paysans trouvèrent son cadavre criblé de coups de poignard.

— Le Bulgare Nicolas Sokoutcheff, originaire de Keupreulu et habitant depuis de longues années le village grec de *Radolios*, du caza de Drama, où il tenait, avec ses deux frères, un magasin de comestibles et un café, a été assassiné, en mars, devant la porte de sa maison, à coups de poignard, par le maître d'école du village de Radolios et par deux autres individus.

*
* *

Le 27 mars, deux individus à la dévotion du comité grec de Salonique ont assailli, près du village d'*Osman-Keuy*, le Bulgare Apostol Gheorghieff, âgé de dix-huit ans. Le malheureux a reçu quatorze coups de poignard.

La victime, avant d'être attaquée, avait remarqué que ses agresseurs causaient avec plusieurs grécisants qu'elle a désignés. Aucune mesure n'a été prise pour l'arrestation des assassins.

— Le 12 avril, des Grecs à la solde du comité de *Goumendjé* se sont emparés de Dimitri Karagheorghieff, un enfant de douze ans, et l'ont assassiné. On a retrouvé son corps percé de plusieurs coups de poignard.

— Les mêmes individus ont incendié, le 12 avril également, un moulin appartenant au Bulgare Dino Hadji Gheorghieff. Le malheureux, quelques jours auparavant, avait été menacé de mort s'il ne reconnaissait pas le patriarcat.

— Le 28 avril, le sujet hellène Iltcho, établi comme cafetier à *Goumendjé*, vilayet de Salonique, un affilié au comité grec, tira plusieurs coups de fusil sur le Bulgare Mino Iconomoff qui fut blessé.

*
* *

Dans la nuit du 7 mai, une bande grecque a assassiné, au village de *Tekelievo*, caza de Salonique, le Bulgare Kiro Nenoff. Cet assassinat était une exécution du comité révolutionnaire grec

de Salonique, Kiro Nenoff ayant été, lors du dernier recensement, le seul de son village qui ne se laissa pas intimider par les menaces des grécisants et qui refusa de se laisser inscrire comme grec.

— Le 15 mai, Costa Valevitchara a été tué près du village de *Maniak*, caza de Kastoria, par les hommes d'une bande grecque.

— Le 19 mai, Naoum Doreff, du village de *Staritchani*, fut assassiné par un comitadji grec qui, quoique connu, n'a pas été arrêté.

— Constantin Mitreff, du village de *Kovanetz*, caza de Ghevgheli, a été assassiné le 21 mai, près de ce village par des comitadjis grecs ; un ami à lui, qui l'accompagnait, Dimtché Ganeff, a été grièvement blessé.

*
* *

Le 2 juin, quatre notables bulgares ont été assassinés à *Monastir*, presque à la même heure, sur une décision du comité grec.

Le notable commerçant Lazo Atzeff Zelkata fut tué le premier. L'assassinat fut commis en plein jour dans la rue la plus populeuse de Monastir, Chirok-Sokak. L'assassin fut pris par des passants.

Ensuite ce fut le tour de Vassil Tufektchieff, un membre important de la communauté bulgare de Monastir. Il fut poignardé dans son atelier, par derrière, au moment où il faisait le plan d'une machine. Les assassins n'ont pas été arrêtés.

Les autres Bulgares assassinés le même jour par les agents du même comité sont les commerçants Spiro Brachnaroff et Lazare Dogramadjieff.

*
* *

Le 2 juin, le nommé Mitré Paparoff, du village de *Boïnitza*, caza de Ghevgheli, a été tué dans son champ par des affiliés du comité révolutionnaire grec.

— Le 29 mai, Christo Madjaroff, du village de *Bayaltzi*, caza de Ghevgheli, a été tué par des Grecs.

— Le 7 juin, près du village de *Tekelievo*, à quelque distance de Salonique, le Bulgare Anghel Saramorlieff a été tué par des comitadjis grecs pendant qu'il travaillait dans son champ.

*
* *

Le 8 juin, à deux pas de *Salonique*, une bande grecque a attaqué deux ouvriers bulgares qui travaillaient au tchiflik d'un

Turc nommé Hamdi bey. L'un des ouvriers a été tué sur le coup, le second bien que grièvement blessé est parvenu à s'enfuir.

— Le 14 juin, vers le soir, des affiliés du comité révolutionnaire grec ont assassiné le Bulgare Mihaïl Voltcheff, moukhtar du village bulgare de *Frachtani*, caza de Serrès.

— Le 16 juin les hommes d'une bande grecque ont assassiné quatre Bulgares, près du village de *Schikot*, vilayet de Salonique.

Le même jour, vers onze heures et demie du matin, le Bulgare Gono Stoïloff, du village de *Petrovo*, caza d'Enidjé-Vardar, a été tué par les hommes d'une bande grecque au moment où il débarquait d'un radeau, sur les rivages du Vardar.

— Le 22 juin, le Bulgare Zaharia, du village de *Libavo*, caza d'Enidjé-Vardar, a été assassiné par des antarthes grecs de Goumendja. Les bandits ont criblé littéralement le corps de leur victime de coups de poignard.

*
* *

Le 25 juin, vers neuf heures du matin, trois Grecs du comité révolutionnaire de Serrès ont tenté d'assassiner le Bulgare Milenko Paskoff, du village de *Dolno-Frachtani*, en lui tirant plusieurs coups de revolver. Paskoff a été grièvement blessé à la main.

— Le 28 juin, les affiliés du comité grec de Serrès ont assassiné les Bulgares Athanase Minkoff et Gheorghi Nicolaeff, près du village de *Koutchos*.

— Le 8 juillet, les hommes du comité révolutionnaire grec de *Serrès* ont assassiné un élève du lycée bulgare.

— Le 27 juin, les antarthes ont tué à coups de poignard le Bulgare Stoïtché Mitreff, près du village de *Liaskovo*, caza de Ghevgheli.

— Le 28 juin, le Bulgare Ivan Velinoff, du village de *Chougovo*, caza de Demir-Hissar, a été tué par un antarthe.

— Le même jour, le prêtre Nicolas Dimitroff, du village de *Hadji-Beylik*, caza de Demir-Hissar, a été assassiné dans son moulin par des antarthes.

— Le 30 juin, le Bulgare Mitré Bojinoff a été tué d'un coup de fusil, près du village de *Liaskovo*, caza de Ghevgheli, par un homme appartenant à une bande grecque.

— Le 5 juillet, le comité révolutionnaire grec de Salonique a fait assassiner, entre les villages de *Tchataldja* et d'*Edirndjik*, caza de Drama, le Bulgare Constantin Dimitroff, du village

Ralapot, caza de Zihna, et le 7 juillet, à *Kavalla*, le crémier bulgare Athanase Rochkoff, du village de Banitza, caza de Serrès.

— Le 8 juillet, les Bulgares Grégoire Ivanoff et Vassil Lazaroff, du village de *Tchoutchouligovo,* caza de Serrès, ont été attaqués à coups de revolver, sur la route de Serrès par les grécisants Gehorghi Hadji-Dinoff et Dionis Oudoul-Ghenghieff, du village de Prossenik, même caza. Ivanoff a été blessé mortellement.

— Le 22 juin, le Bulgare Zahari, du village *Libavo*, a été tué par les hommes d'une bande grecque.

— Le 28 juin, des antarthes ont assassiné le Bulgare Ivan Velkoff, de *Chougovo*, caza de Demir-Hissar.

— Le même jour, des antarthes ont tué à *Hadji-Beglik*, caza de Demir-Hissar, le prêtre Nicolas Dimitroff.

— Le 29 juin, le Bulgare Philippe Filzoff et un enfant de quinze ans qui l'accompagnait ont été tués dans la grande forêt de *Monastir*, par une bande grecque.

— Le prêtre bulgare Traïtché, de *Pessochnitza,* caza de Florina, a été grièvement blessé le 12 juillet, par les hommes d'une bande grecque, pendant qu'il se rendait à l'église pour officier.

*
* *

Quatre antarthes grecs ont assassiné, à *Kavalla*, le 20 juillet dernier, le notable bulgare Nicolas Karamanoff, natif du village de Gorno-Brodi et demeurant à Serrès.

— Le 24 juillet, une femme bulgare du village de *Malovichta*, caza de Monastir, a été assassinée par des Grecs dans un champ où elle travaillait.

— Le même jour, un paysan bulgare a été tué par les hommes d'une bande grecque, près du village de *Brécovo*, non loin de Orékhovo. Son cadavre, découvert par la suite, était décapité, et le tronc était coupé en morceaux.

— Quatre autres paysans bulgares du même village ont disparu ce jour-là.

*
* *

Le 7 août, des Grecs affiliés au comité hellénique de *Salonique* ont tenté d'assassiner le médecin bulgare de Vodena. M. Nicoloff, et le drogman de l'agence bulgare, M. Théodoroff, pendant qu'ils se promenaient sur le quai de Salonique, parmi la foule. Les assassins se sont servis d'un tromblon chargé de plusieurs balles. Le drogman n'a pas été atteint, mais le Dr Nicoloff a reçu cinq balles dans le dos. Il a fait une longue maladie. Les assassins se sont sauvés sans rencontrer des agents sur leur route.

Le 20 juillet, le Bulgare Ivan, habitant le village de *Katranitza*, a été tué d'un coup de feu dans le village de *Vrega*, caza de Yenidjé-Vardar, par les hommes d'une bande grecque.

— Christo Hadjieff, habitant de *Krontzelevo*, a été tué le 16 août dernier à peu de distance de son village par une bande grecque.

— On trouvait le 19 août, à peu de distance de la ville de *Vodena*, le cadavre du Bulgare Kotcho Yovtcheff, habitant de Vodena, âgé de cinquante ans. Le malheureux avait été assassiné la veille par les hommes d'une bande grecque qui opérait dans les environs et dont les autorités connaissaient bien les refuges. Le cadavre était dévalisé.

— Le Bulgare Ivan Nikoff, âgé de soixante ans, a été tué an mois d'août par des antarthes, à peu de distance du village de *Petrovo*, caza de Enidjé-Vardar. Les autorités ottomanes n'ont pris aucune mesure pour l'arrestation des assassins.

— Le Bulgare Stoyan Théodoroff a été tué par des bandits grecs à un quart d'heure de distance du village d'*Elechnitza*, caza de Demir-Hissar.

— Le 12 août, les hommes d'une bande grecque qui opère dans le caza de Florina ont assassiné le prêtre Vassili, du village de *Zélénitché*.

— Une bande grecque attaqua, le 22 août, au mont *Athos*, le commerçant bulgare Veltcho Bakalinoff, du village de Gorno-Brodi, qui exploitait la forêt du couvent de Vatopède. Les bandits, après l'avoir blessé de trois balles, s'en allèrent, le laissant pour mort.

*
* *

Gheorghi Marcoff et Jantcho Bekiaroff, notables du village bulgare de *Plevna*, caza de Drama, avaient été menacés de mort par le comité grec, s'ils ne reconnaissaient l'autorité du patriarcat. Comme ils n'avaient pas obéi, l'Albanais Hassan, soudoyé par le comité grec, les attaqua le 17 août, au moment où ils prenaient leurs repas dans les champs, tua Bekiaroff et blessa grièvement Marcoff. Un officier anglais de Drama se rendit sur les lieux et établit les faits.

— Deux semaines plus tard, le 31 août, une bande grecque captura un autre notable du même village de *Plevna*, André Moutchkine, et l'égorgea dans le mont « Goléma-Koutra ».

E. — L'ACTION SERBE

Le président de la communauté bulgare de *Koumanovo*, le prêtre Alexandre Zaharieff, fut assassiné dans cette ville, le 28 février 1905, par deux Albanais soudoyés par les comités serbes. Le prêtre Zaharieff avait été prévenu par des Serbes, quelque temps avant l'assassinat, qu'il allait être tué s'il continuait à s'opposer à leur propagande.

— Le maître d'école Slaveïco Gefamaticoff et un notable du village de *Mlado-Nagoritchino* ont été tués par une bande serbe, quelque temps avant l'assassinat du prêtre Zaharieff.

*
* *

Le 16 mars 1905, une bande serbe pénétrait pour la troisième fois dans le village de *Mlado-Nagoritchino* et menaçait les habitants de massacre s'ils ne reniaient pas l'exarchat. A bout de patience, les villageois ont porté une plainte en règle contre les agissements de cette bande et le sous-préfet de Koumanovo s'est vu obligé d'envoyer un détachement de troupes.

Les soldats, sous les yeux desquels la bande quittait tranquillement le village, se sont mis, au lieu de la poursuivre, à bâtonner les plaignants. Ils ont arrêté et conduit à coups de crosse à Koumanovo sept personnes qui ont été accusées d'avoir repoussé la bande les armes à la main !

*
* *

Le 16 septembre 1905, les habitants bulgares du village de *Koïntzé*, caza de Koumanovo, se sont rendus au chef-lieu du caza

pour demander aux autorités militaires de les protéger contre les bandes serbes. Ils ont produit des lettres de menace adressées par les chefs de ces bandes et dans lesquelles il était écrit que, si les habitants de Koïntzé ne déclaraient pas qu'ils sont Serbes dans un délai de trois semaines, le village entier serait brûlé. Les autorités ont ordonné aux villageois de regagner leur village, et rien n'a été fait pour leur protection.

*
* *

Une forte bande serbe gagnait, le 14 août 1905, le village de *Doupéni*, caza de Kitchevo, en tirant sur tous les paysans bulgares qu'elle rencontrait. L'alarme ayant été donnée aux villageois, ceux-ci, qui, par exception, possédaient des armes, résistèrent. Une femme Anna Mitzkova fut tuée, plusieurs hommes furent blessés. Finalement la bande fut repoussée. En partant, elle emmena une cinquantaine de moutons, quelques bœufs et trois ânes.

La bande revint au village, en plus grand nombre, quatre jours plus tard et fit savoir aux habitants de *Doupéni*, *Raboteni* et *Svéto-Ratché*, que s'ils ne renonçaient pas à l'exarchat pour reconnaître le patriarcat, tous seraient massacrés sans distinction d'âge et de sexe.

Les habitants de tous ces villages, ne trouvant aucune protection de la part des autorités, se sont enfuis dans les villages voisins et à Kitchevo.

*
* *

Une bande turco-serbe ayant rencontré dans la forêt, au commencement de novembre 1905, le Bulgare Ilo Nedanoff, du village de *Labounichta*, caza de Monastir, lui demanda des renseignements sur les personnes influentes du village. Puis les bandits l'attachèrent à un arbre et lui plantèrent à tour de rôle leurs poignards dans la poitrine.

Quelques instants après, les bandits, ayant rencontré le Bulgare Tzvetco Ouginoff, lui firent payer une rançon de 150 Ltq.

*
* *

Au commencement de novembre 1905, le notable le plus en vue du village de *Rabetino*, Maxime Kostoff, fut tué par une bande serbe, après avoir été torturé avec des raffinements inouïs.

*
* *

Au mois de novembre 1905, une bande serbe commandée par Kosta Kovatchevitch, a attaqué le village de *Svilantzi*; les bandits incendièrent les maisons de Caramfil Atanassoff, Stefko Mladenoff, Dimitri Traïkoff et Yakime Gheorghieff. La bande après cet exploit, partit en emmenant neuf Bulgares; elle enleva aussi cent brebis appartenant à Petre Spasoff, et cinquante brebis appartenant à Dimitri Ghioreff.

Cet attentat était un acte de vengeance, le village de Svilantzi — qui avait été obligé de se déclarer serbe par la violence — étant retourné à l'exarchat.

La même bande serbe, en passant par le village de *Stepantzi*, incendia plusieurs maisons bulgares dont celle de Stanko Traïkoff.

*
* *

Une bande serbe, renforcée de serbisants du caza de Koumanovo, au nombre de cent trente, pénétra le 15 décembre dans le village d'*Orak* en tirant pendant un temps assez long sur toutes les maisons du bas quartier. Le notable bulgare Nako Kirsteff était surtout visé; aussi, quand la bande se vit maîtresse du terrain, mit-elle le feu à dix de ses bâtiments; deux maisons furent réduites en cendres, ainsi que des granges, des écuries, des celliers et des dépôts de vivres. La maison du Bulgare Spasso Dodeff et la maison et la grange de Gheorghi Ivanoff furent également réduites en cendres. La bande partit en emmenant deux cents brebis appartenant aux Bulgares Apostol Ivanoff et un otage.

Les quelques objets que Nako Kristeff avait réussi à sauver des flammes furent volés par les soldats, arrivés après le départ de la bande, bien entendu.

— La même bande, aidée des mêmes serbisants — on y a reconnu les deux prêtres du village de *Strezovtzi*, et un prêtre du couvent serbe de *Beliakovo* — avait pris part, le 11 novembre, au pillage du village d'*Oblavtzi*, du caza de Koumanovo, et à l'enlèvement de trois Bulgares qui auraient été ensevelis vivants non loin du village d'*Ossitché*.

*
* *

Le 20 décembre 1905, une bande serbe, commandée par Christo Dovezensky et Gheorghi Scopiantcheto, a attaqué de

nouveau *Mlado-Nagoritchino*, du caza de Koumanovo, pour le forcer de se déclarer serbe.

— Pour les mêmes raisons, le 22 décembre, une autre bande serbe fit irruption dans le village de *Beliakovtzi* et incendia quatre maisons bulgares, dont il n'est resté que des cendres.

— Quelques jours plus tard, le 29 décembre, la bande serbe de Christo Scopiantcheto a envahi le village de *Skatchkovtzi* du même caza, et a tiré des coups de fusil sur les maisons. Mais les habitants de ce village s'attendaient à cette agression, et, secondés par les habitants des villages voisins, *Mourgatch* et *Bilianovtzi*, ils parvinrent à repousser la bande. Celle-ci laissa trois morts sur le carreau. Les autorités, informées de ce qui s'était passé, ne tentèrent pas de poursuivre la bande. Elles arrêtèrent, au contraire, une vingtaine de Bulgares et les emprisonnèrent à Koumanovo.

Skatchkovtzi, village bulgare, s'était déclaré serbe sous la menace des bandes, puis était redevenu exarchiste. L'attaque du 29 décembre devait l'en punir. Elle y a réussi par les arrestations qui l'ont suivie.

Il convient d'ajouter que les autorités militaires connaissaient la présence de la bande et qu'elles avaient été informées des menaces adressées au village de *Skatchkovtzi* ; mais, comme toujours, elles laissèrent se produire l'agression sans prendre aucune mesure préventive.

*
* *

Le 5 février, pendant la nuit, une forte bande serbe commandée par le Serbe Capitan Makovtché, a fait irruption au village de *Sarandinovo*, caza de Perlépé, où se célébrait un mariage. Dans la maison des mariés se trouvaient huit Bulgares du village de Krivogachtani que la bande a capturés ainsi que deux autres hôtes. Puis le chef de la bande a signifié aux villageois que s'ils ne se déclaraient pas Serbes dans le plus bref délai, les deux villages seraient pillés et les hommes capturés seraient tués.

Les dix malheureux prisonniers ont eu la tête tranchée après avoir été horriblement torturés.

*
* *

Les habitants du village bulgare de *Topovliani*, caza de Kitchevo, s'étaient plaints à plusieurs reprises des agissements d'une bande serbe qui les menaçait continuellement de représailles s'ils ne se déclaraient Serbes patriarchistes. Les autorités,

au lieu de prendre des mesures contre la bande, préférèrent punir les villageois de leur instance de demander secours. Un détachement de quarante soldats fut chargé de perquisitionner au village. Le 17 février, toutes les maisons furent visitées sans résultats, si ce n'est pour les soldats qui se chargèrent de butin.

Ce fait encouragea la bande, qui se sentant à l'abri de tout danger, opéra désormais en toute sûreté. Elle assassina, dans l'espace d'une quinzaine, les Bulgares Kristé Christoff et Stoïko Ivanoff, ainsi que les femmes Théodora Boginova, Feodonia Iordanova, celle-ci enceinte, et Kostadintza Nicolova.

*
* *

Le 18 mars, les deux prêtres bulgares Athanase Sofronieff, de *Krouchovo* et Kirsté Kotchoff, du village de *Krivogachtani*, ont été assassinés, près de la ville de Krouchovo, par une bande serbe.

— Le 29 mai, une autre bande serbe comptant trente personnes attaqua le village de *Batzevo*, caza de Palanka, et enleva douze paysans. Ceux-ci furent conduits hors du village. Le chef de la bande décida alors d'en garder trois et de renvoyer les autres, avec mission de décider les notables du village à adresser une pétition au vali déclarant relever tous du patriarcat grec.

*
* *

Le 10 août dernier, une bande serbe, après avoir tiré plusieurs salves sur le moulin d'Elias Stefanoff et de Spasso Christoff, de *Mlado-Nagoritchino,* en brisa les portes et y pénétra. Les meuniers n'ont pu se sauver d'une mort certaine qu'en se plongeant en pleine eau sous leur maison.

*
* *

Vers le milieu du mois d'août, une forte bande serbe a attaqué de nouveau *Beliakovtzi*, caza de Koumanovo. La bande, après avoir maltraité plusieurs Bulgares et tiré des coups de fusil dont furent blessées plusieurs personnes qui se sauvaient, a fait des razzias de tous côtés; tous les moutons de Gheorghi Gurkoff ont été emmenés. Le malheureux est allé se plaindre au chef des troupes stationnées à Douvesentzi; celui-ci, au lieu de recevoir sa plainte, l'a fait battre cruellement par ses soldats et l'a chassé.

*
* *

Spiro Gheorghieff, du village précédent de *Beliakovtzi*, fut assassiné le même mois d'août par une bande serbe. Sa mère Anghe-

lina, étant allée à sa recherche, fut rencontrée par des gens de la bande qui avait tué Spiro, et fut assommée à son tour à coups de poignard.

*
* *

Arso Chokleff et Spas Pechoff, notables du village de *Radibouche*, caza de Palanka, furent rencontrés par une bande serbe, le 18 août, près du village de *Stratzin*. L'un d'eux, Spas, ayant essayé de fuir, fut grièvement blessé et laissé pour mort. L'autre fut emmené par la bande et on n'a plus eu de nouvelles de lui.

Ce fait s'est passé tout près d'un poste militaire où se trouvaient quinze soldats. Ceux-ci entendirent les coups de fusil, mais attendirent que la bande s'éloignât pour se rendre sur les lieux de l'exploit.

*
* *

Séraphin Petroff, le notable bulgare le plus en vue de la ville de *Tetovo*, a été tué le 5 septembre par un boucher serbisant soudoyé par le comité serbe.

L'assassinat a été commis en plein jour dans la rue principale de Tetovo, sans que la police ait intervenu.

F. — LE BILAN DE VINGT MOIS

Une brochure qui a paru au commencement de cette année énumère — en fournissant toutes les précisions : dates, lieux, personnes — 1.010 assassinats de Bulgares paisibles. Ces crimes ont été tous commis pendant les onze premiers mois de 1905.

Ils se répartissent comme suit d'après leurs auteurs :

330 sont dus à des bandes ou à des particuliers turcs ou albanais
195 — aux soldats,
451 — aux bandes et aux agents grecs,
34 — — — serbes.

En ce qui concerne l'année courante, le ministre anglais des affaires étrangères, sir Edward Grey, a déclaré le 6 novembre à la Chambres des communes que, d'après les renseignements fournis par les consuls, on compte du 1er janvier au 30 septembre :

577 chrétiens tués dans le vilayet de Salonique,
431 — — Monastir,
183 — — Cossovo.

Soit, en neuf mois de 1906, 1.246 assassinats politiques et du 1er janvier 1905 au 30 septembre 1906, 2.256, auxquels il faudrait ajouter les assassinats commis en décembre 1905 dont le chiffre nous manque pour avoir le total d'une partie des assassinats de cette période de 21 mois.

Ce bilan sinistre donne mieux que toute autre chose une idée nette de l'inefficacité des réformes.

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

PRÉFACE V

PREMIÈRE PARTIE

Les Réformes.

CHAPITRE I. — L'Entente austro-russe; l'erreur de Muerzsteg. 3

— II. — L'Insurrection de 1903 et la répression 11

— III. — Le Paysan macédonien 47

— IV. — L'Intervention européenne. . . 74

— V. — L'Application des réformes . . 91

— VI. — L'Accord turco-bulgare 118

— VII. — Conclusion 135

DEUXIÈME PARTIE

Documents sur la situation actuelle en Macédoine et dans le vilayet d'Andrinople.

PAGES

A. — La Terreur militaire et administrative . . 143

B. — L'Anarchie judiciaire. 175

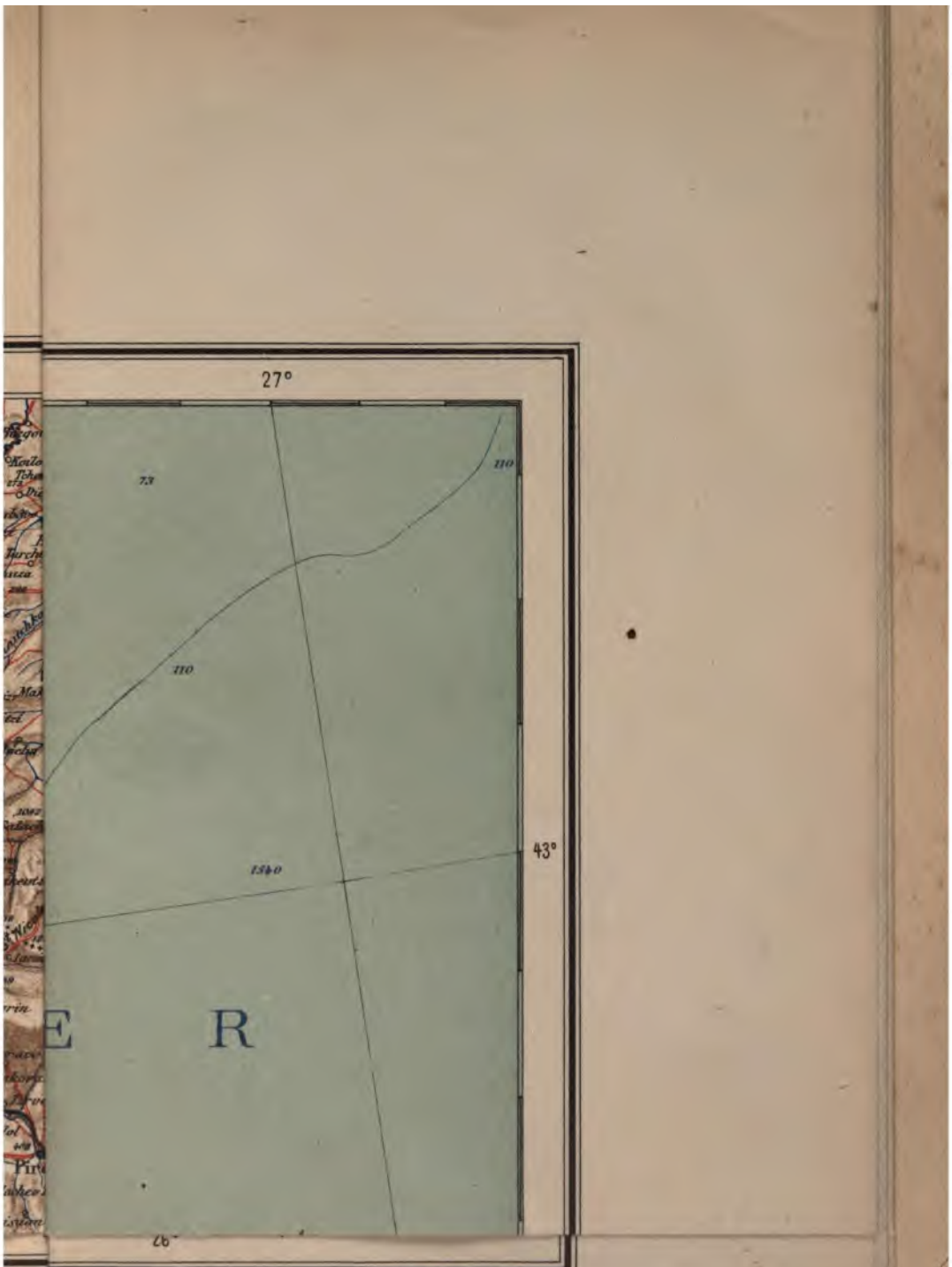
C. — L'Insécurité générale. 214

D. — L'Action grecque 249

E. — L'Action serbe 317

F. — Le Bilan de vingt mois 323

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 13642-12-06. — (Encre Lorilleux).



e Service Géographique de l'Armée.

au Sud de la Macédoine.